LES ADMIRABLES VERTVS DES EAVX NATVRELLES DE POVGVES, Bourbon, & autres renommées de France.

EN FAVEVR DES MALADES QVI ONT RECOVRS EN *leurs salutaires emplois.*

Depuis peu descouuertes par I. B. Bourbonnois, Docteur & Professeur en Medecine.



A PARIS,

Chez LOVYS GIFFART, Imprimeur, demeurant au Carrefour saincte Geneuiefue.

M. DC. XVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR.

LE *front titulaire de ce petit eſſay phyſiologique, te pourroit à l'aduenture laiſſer quelque deffience de la modeſtie du mien, ſur la memoire que ie promets renouueller de toutes ces merueilles aigueuſes: Parce qu'eſtant apparemment vray, que telle nature infinie, n'eſtant que diuinement bornée en ſa cognoiſſance, ny retenuë viſiblement en ſa ſubſtance, que dans les confins de ſon eſtre naturel: Il ſembleroit par cõſequẽt du tout impoſſible d'en repreſenter aſſez pertinemment les merueilles par diſcours. Ioint auſſi que le volume que ie preſente de ce traitté, eſt autãt abre-*

gé en sa suitte, que sa matiere en est copieusement diuerse en son idée. Ne me condamne pas pour cela auant qu'auoir ouï mes raisons, & me laisse confesser librement, que l'infinité & les merueilles tout ensemble sont de l'essence de cét Element liquide. Mais que pour cela il ne soit libre de tracer des memoires de subject si important à la cognoissance qu'vn-chacũ en doit tirer: C'est à mon aduis vne consequence aussi peu receuable, que seroit celle de n'auoir acquis le jugement de la bonté d'vn vin, pour n'en auoir beu toute la pipe: Ou de la bonne tissure, matiere, & teinture d'vne piece de drap, pour n'en auoir examiné que l'eschantillon. C'est de l'ongle qu'on cognoist le Lyon: & les proprietez de chaque nature sont iugées en beaucoup de particularitez, par les marques extantes qu'elles nous representent d'elles-mesmes. Le sens appreuue ceste

verité, ſans en faire plus curieuſe recherche. Mais en l'examen des raiſons du rapport que nous promettons dreſſer du renouuellement de la memoire de tels miracles: C'eſt choſe trop apparente, que le mariage eſtant contracté de toute memoire de ceſte infinité aigeuſe, auec ſes merueilles, ie ne promets rien qui ne ſe deſcouure manifeſtement de ſoymeſme. Le flus & reflus de cét Element en la mer Occidentale, qui n'a juſques icy ſçeu trouuer raiſon neceſſaire de tel mouuement, que l'empire de quelques corps celeſtes ſur luy, auſſi incognuz à noſtre iugement, que reglément definis à la perception de nos ſens: Sa ſituation qui menaſſe perpetuellement la terre de l'inonder & ſubmerger en l'aduantage eminent qu'il a par deſſus elle: Retenu toutesfois en ſon eſtre naturel, comme quiete & tranquile contre la nature de ſa fluxile & mouuante ſubſtance:

Et ses conuersions, ie ne dis pas en qualitez seulement opposément contraires: Mais aussi en substances toutes diuerses, nous font foy de ceste verité quand il se change facilement en nature d'air, par la loy reciproque & mutuelle qu'il a à telle degeneration: En substãce terrestre, quand il se transmuë visiblement en pierre, & en essence de feu, quand par sa mediate conuersion en air, il degenere en cet Element ardent: Ses qualités premieres, receuant mutation de froid & humide, en chaud & sec: Et les posterieures, conuersion de liquide & ténu, en solide & fort espais. Pour le surplus des merueilles adionctes à telles natures aigeuses, i'employe les memoires que i'en ay dressez plus amples tout au commencement de ce traitté, afin de me maintenir en la brefueté que ie iure solemnellement à mon escrit. Ainsi crois-ie te moins ennuyer au loisir que

tu voudras prendre de le lire : Facilitant à mon possible l'intelligence que tu en pourras capter : En quoy i'ay suyui nostre langage vulgaire, & n'en ay point voulu emprunter d'autre, non plus au formulaire des remedes que i'ay escrits, qu'au discours mesme de chasque matiere : Imitant en cela la coustume des anciens, qui n'ont traitté les disciplines & sciences en autre langage que le leur. Ce sera aussi en euitant la censure de nos braues & doctes François, tirée de la reprimende de Caton, qui ne voulut pas receuoir l'excuse que faisoit vn Romain, d'auoir traitté quelque matiere en langage Grec, au preiudice du merite du sien vulgaire, luy alleguant qu'il n'auoit pas esté contrainct à cela par le Senat des Amphictions. Pour cõclusion ie te diray vray : C'est que ie fus touché d'vne extreme apprehẽsion, lors que mes amis m'arracherent des points ce mau-

uais petit auorton, pour le donner au public, en la deffiance que i'auois, qu'aussi tost qu'il paroistroit au iour, il ne fust cõtrolle de la multiplicité des esprits, aussi oysifs à bien faire qu'embesongnés à detracter des labeurs de tout le monde. Ie me resolus difficilemẽt à telle censure: Mais apres toute cõsideration, ie portay en fin la ressource de mon contentement, sur le iugement que ie me promettois des ames candides, vers la fidelle inclinatiõ qui m'accõpaigne pour seruir & proffiter au public, tant en la satisfaction des curieux, qu'au soulagement de la vie des hõmes, contre la tyrannie des maladies ordinaires de les diuersement affliger: Laissant cependãt la carriere libre aux plus doctes & releués de ce siecle pour mieux faire, que mon peu de capacité ne m'a permis de pouuoir effectuer iusques icy. A Dieu.

IN BALNEORVM, ET FONTIVM LIBROS, BANCII, AMICISsimi, Asclepiadæ doctiss.

Æ Phlegetontis aquæ: sunt hæc labentia subter
Flumina, sydereis diuini Numinis aura
Haud inuisa animis: Hecates sunt regna triformis,
Aurifera reseranda manu. Quo flamine ductus
Banciadum columen, Lyncæo lumine formas
Mercurij informes, succosque bitumine pingues
Sulphure nigrantes piceo, scrutarier intus
Ausus es Empedocles? Non ergo hæc inuia menti,
Quæ Ditis, Phœbique adytis exculta, labore
Haud solito, Dorim, tot vixque sedilia Glauræ
Audax gypsatæ, noris vel viscere terræ
E medio, quintos Vestæ penetrare recessus?
Diis potuere sati: Nympharum hæc munia, morbis
Ignotis salso latice aspersere leuamen:
Nunc ope Castalidum fumosis elicis antris,
Æmulus Iapeti gnati, dum Solis adegit
Gemmifero fustes axi: mortalibus ægris
Nascens tutamen, præsens at vulnera passis.
Pæonio quin Marte moues sic abdita Celsi,
Insuaues alijsque tricas sacra Ægide fultus
Deijcis, vt lauro gemina donatus, & vrbi
Sis decus, ac Orbi; soter rediuiuus anhelis
Accurrens Celtis, emissus ab Elide Serpens.

Cl. Billardus Corgenetius, Burbonius.

STANCES SVR LES LIVRES DES EAVX ET BAINS DE Monſieur Banc.

Es diſcordãts accords de qualité cõtraire,
Ces bitumes gluans, nourriture ordinaire
Du feu inextinguible en tes antres fumeux,
Sont-ce point les dragons des Nymphes Heſperides,
Ceux du fils d'Agenor, & des riues Colchides,
Dõt les yeux ſoiẽt de charme, & les ailes de feux?
Charmes, & Caducée à la main de Mercure,
Pour enchanter nos yeux, non moins qu'vne bleſſure,
Non moins que l'humeur froide en ces corps palliſſants:
Ailes, pour éleuer ceſte ame volatile,
Qui ſe tirant des flots, eſt la ſeconde Scylle,
Couuerte de Lezards, & couuerte à nos ſens.
Ton vieil Demogorgon ie le penſe cõnoiſtre,
Caché d'vn verd de Mer, il dõne vn ſecõd eſtre,
Et la ſaueur acide aux Nympes de ces lieux:
Ces nytres, ces aluns, ces ames ſulfurées,
Autant de Deïtez par ta main épurées,
Mais bien autant de gloire, & d'honneur ſur tes yeux.
D'vn ſeul coup deux effects ſignalez de merites:
Tu redonnes la vie à cent mille Hyppolites,
Eterniſant ces Eaux à l'eſgal de ton nom.
Mais foüillãt trop auãt les Nayades ſous terre,
Ne ſois point Æſculape attaqué du tonnerre,
Ne ſois point Empedocle en tõ mõt d'Helicõ.

Cl. Billard Sr. de Courgeney, Bourb.

SVR L'HEVREVSE DECOVVERTE DES EAVX NATVRELLES de Monſieur BANC tres-docte Medecin.

Stances.

CEs ſalutaires EAVX, ces boiſsõs enſucrées
Découlent molement de leurs ſources ſacrées,
Et vont à petits fils la Terre furetans:
Elle, qui les reçoit dedans ſon ſein, feconde
Leur ouure puis apres ſon ordinaire bonde,
Qui fait en ſes boyaux mille ſurgeons flotãs.

Ils fendẽt les Rochers, ils percent les Minieres,
Trãsformãs peu à peu leurs qualitez premieres
Aux cõmuns accidẽts de leurs cõduis ouuers:
L'vn jaune, l'autre gris; l'autre gras, l'autre maigre;
L'autre chaud, l'autre froid; l'autre doux, & l'autre aigre,
Pour repurger les corps par leurs actes diuers.

De nos communs excez la Nature laſſée
Dans ces lis griuelez trouue ſa Panacée;
Les mẽbres my-pourriz reuerdiſſent encor;
L'Hydropique alteré reçoit de l'allegence:
Et le froid catharreux eſt tiré de ſouffrance
Auſſi-toſt qu'il deſcend en ces Piſcines d'or.

La FRANCE, le ſeiour des ames genereuſes,
Seule, peut bien vanter ſes bornes plãtureuſes,

Puiſque le Ciel benin les œillade toujours:
Il ne luy ſuffit pas d'enrichir ſa ſurface,
Il veut que dans ſes flācs on recherche ſa grace,
Et iuſques aux Enfers on trouue du ſecours.

Ses Olympes dorez qui voyſinent les nuës,
Et ſes vallons cornus, & ſes croupes chenuës
Ont les coſtes de fer, d'or, d'argent & de plō:
Le ſoulfre, & le ſalpeſtre eſchauffent ſes entrailles,
Le nitre & le ſauon ſont ſes viues murailles,
Plus riches que Pactocle & ſon jaune ſablon.

Nos Nymphes abbreuuant ces plaines enſoulfrées,
Courent à plis rompus leurs ſecrettes contrées
Se rēdre dās les bras de leurs Mixtes parfaits:
Et les fils & les fruicts de ce moitte accouplage
Sont les BAINS, ſont les bancs, où chacun a ſa plage
Pour nous cōmuniquer ſes contraires effets.

Ce ſont les jeux diuers de céte alme Nature,
Qui ſe déplait de voir nos corps à l'auenture
De tant d'étranges maux qui nous vont déchirans:
Pour en bannir le cours, docte BANC, céte Ouuriere
A commis à ta main de rompre la barriere,
Qui retenoit captifs tant de riches Torrens.

I. BOVGEANT Sr. de Cheueruë.

A MONSIEVR BANC DOCTEVR EN MEDECINE,

Sur son Liure des Merueilles des Eaux naturelles, & des Bains de la France.

STANCES.

Es merueilles des Eaux, & l'Eau de ces merueilles,
Sont vn Nectar si doux, qu'il rauit les esprits:
Leur source d'Ambrosie est si douce aux oreilles,
Qu'elle en rend hidropics tous ceux qui en ont pris.

Plus on boit de ces Eaux, plus on oyt leur murmure,
Et plus on se veut perdre en leurs charmeux appas:
Cher le BAN, par ces Eaux, quoy q̃ la mort murmure,
De nous, & de ton nom tu bannis le trespas.

Vous, que la soif estraint, venez boire en ceste onde,
Venez boire la vie à l'esprit & au corps:
Icy d'vne double Eau l'on repaist tout le monde,
L'vne par sa liqueur, l'autre par ses accords.

Ces Bains si bien dressez dans le Bain d'eloquence
Sont vn bain de delice, & d'vn aise parfaict:
Les Bains de ton bien-dire, & les Bains de la France,
Nous poussent à la nage en vn fleuue de laict.

Ce n'est pas en ces Eaux qu'on costoye au riuage,
Faictes voile en grand Mer, ne craignez les perils:
Ce n'est pas en ces Eaux que l'on souffre naufrage,
On y sauue les corps des-ja demy peris.

Beaux Bains, belle Eau, grand BAN, qu'on vous face la guerre,
La mort leue son ban & son arriereban:
Vostre los immortel courra toute la terre,
Le BAN par ses beaux Bains, ces beaux Bains par le BAN.

CORBIN Ad, au Parl. de Paris.

IN CLARISSIMI PRÆSTANTISSIMIQVE VIRI D. D. BANCI, Libros, de Mira Fontium, Thermarum, & Balneorum virtute naturali.

ELEGIACVM CARMEN.

BANCE, Machaoniæ scrutator peruigil artis,
Arverni rutilans luxque decusque soli:
Quem Dia excepit Physice de matre cadentem,
Et rerum causas noscere ritè dedit:
Quoi Clius mammis pendenti arrisit Appollo,
Cuius & illiuit mollia labra Venus;
Cuius & Ausonio & Graio impleuere Lepore,
Nectareisque fauis pectora Pierides.
Forte roget quisquam biberis quas gutture Lymphas;
Cùm liquor enthæus manet ab ore tuo,
Num maior solito è sacris vis perfluat vndis,
Numue recens alias vngula traxit aquas?
Aut velut est liquidis ignem furatus ab astris,
Qui rupi affixus hepate pascit auem;
Num sic sidereis subduxeris ædibus vndas,
Quas nobis culto porrigis ipse libro?
Sic percunctetur, quoi non tua cognita virtus,
Quoi labor ignotus, gloria quoique tua.
Sic ego, qui tantùm libaui tempore paruo
Virtutem, mores, ingeniumque tuum;
Bancus in abstrusis Physices penetralibus ardens
Hæsit, & ex ipsis fontibus hausit aquas.
Haurire hinc didicit latices tot, totque fluenta,
Tot genera vndarum lentà bituminibus;

Totque salis petræ fontes & aluminis ortus,
Tot dulces Thermas corpora quæ reparant;
Quæ tepido profugunt ardore, tot vndique morbos,
Qui rodunt artus vulnere lethifero;
Quique cient canam primo sub vere senectam,
Scindentes Clothus pensa nigra ante diem.
Quoi tabens igitur multo madet vlcere corpus,
Tardigrada articulos quoique podagra secat;
Quoiue manent lentâ paralysi membra soluta:
Hic liber attenta mente legendus erit.
Diues, inops, plebs, rex, genus omne doloribus ægri,
Pharmaca iam possunt hoc reperire libro.
Ergo age, vade, liber, super æthera præpete cursu,
Vade bonis auibus, commoda multa ferens.
Latius extendi poteras; breuitate placere
Ast author voluit, cùm dare plura valet:
Paruulus ac veluti magnas æquare videtur
Vnio opes: multos sic superare potes.

I. Fortinus Vindocinus.

EPIGRAMMA.

Vas medicina bonas probat, experientia sanas,
Bancius arte sua, nobilitauit aquas.
Nec dicenda tacet, sed paucis multa, putatque
Non prodesse minùs posse, placere magis.
Cara igitur, quia rara; sat est, nec plura require:
Sunt ea digna dari, sunt ea digna capi.

B. Barthomiuatus Aluernus.

PRO ADMIRANDO, ET VTILISSIMO D. DOMINI IOANNIS BANCII Doctoris Medici aquarum naturalium medicatarum tractatu.

EPIGRAMMA.

Mira salutifero prodit medicamine fontes
GALLIA; mirandum BANCIVS edit opus.
Quis poterat melius? Miros mirabere Libros,
Queis Medicus medicas tam bene tractat Aquas.
GALLIA mira, Liber mirandus, flumina mira,
Author mirus; sic omnia mira leges.

C. DELAS Niuernensis.

AD D. DOMINVM BANCIVM PRO LIBRO SVO.

Epigramma.

Diruta iamdudum variarum reddit aquarum
Abdita, & arte sua diruta membra vigent.
Hoc opus est mirum: magis est sua mira voluntas:
Illum communis sollicitauit amor.
Quæ communis amor tanto pro munere reddes
Præmia? plura dabis si tibi gratus erit.

Ant. Chauluyn Mol. Ad. in Curia Paris.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE LIVRE, ET de ce qui est traicté en iceux.

Pour le premier Liure.

POVR LE SECOND LIVRE.

Chapitre iij.

Chapitre iiij.

Chapitre v.

Chapitre vj.

Chapitre vij.

Chapitre viij.

Chapitre ix.

Chapitre x.

Chapitre xj.

POVR LE TROISIESME LIVRE.

Fin de la table des Chapitres.







LES MERVEILLES DES EAVX NATVRELLES.

Liure premier.

Des quatre Elements, quelle proportion chacun a au Mixte, que c'est particulierement que l'Eau, & la propoſition des poincts qui ſeront traictez dans ce Liure.

CHAPITRE I.



OVTES les quatre natures du mõde qui ſeruẽt à mouſler nõ ſeulement les trois genres d'eſtre viuants, mais entrent auſſi en part en toutes les ſubſiſtances ſublunaires; ſont tellemẽt liées chacune à ſon deuoir, lors que leur iuſte meſlange eſt ſur le point de faire eſclorre leur freſle & caduc temperament: que cõbien que la quantité d'vn element ſe recognoiſſe en poids ou extentiõ plus ou moins copieuſe que l'autre; ſi eſt-ce que l'energie de leur qualité les rend tous eſgaux en force pour l'eſtabliſſement & perfection de leur œuure.

Hippocrates libr. de natura humana. Gal. libr. de Elem. & Ariſt. cap. 13. l. 3 de anima.

De là vient le maintien & conſeruation deuë

Hippocr. libris de arte, & de natura pueri.

à tous les corps viuants, par la foy de similitude; à raison de la symmetrique & reciproque intelligence, que chasque effect a entierement auec sa cause, de laquelle il ne doit estre moins heureusement fomenté & entretenu en la perseuerance de son estre, qu'admirablement il en estoit originaire en sa production.

Virgil. 6. Eneid. Igneus est illis vigor & cęlestis origo, &c.

I'ay dit cecy, parce qu'encores que nostre ame, celeste de son origine, rende nos actions si souples, qu'elles semblẽt auoir plus d'analogie auec le feu & l'air, qu'auec les deux autres natures. Si est-ce que ceste fermeté corporelle, entretenuë par la copieuse substance humoralle, incessamment rapportée du boire & du manger, fait bien foy que la terrestre & aigueuse, surpasse en poids & extention la spiritueuse & ignée.

Vide ca lxviij. libr. 2. nat. hist. Plinij.

Ainsi la terre est-elle de profonde dimensiõ, plus spacieuse que l'Eau qui le semble expansiuement plus qu'elle: C'est pour l'entretien de tous les corps qui employent plus de sa substance que de tout autre elementaire.

Mais aussi l'Eau plus ténuë, cõme ayant symbole juré auecque l'air à toutes ses actions & employs, beaucoup plus admirables. Sans sa douce presence, tout flestrit en la vie: le chaud & le sec excessifs causes des maladies aux injures externes, ne receuans reprimande d'autre maistresse que de celle-là: De mesme que la vie ne semble auoir plus stable ressource materielle pour l'entretien de sa double chaleur, que la temperée & elaborée humidité.

Aristoteles cap. 3. lib. 1. Meteorum.

Hippoc lib. 1. de dieta.

C'eſt pourquoy, en ce ſommaire traitté, que je dreſſe des Eaux naturelles & medicamēteuſes, j'ay jugé le diſcours eſtre plus net, ſi je propoſois les natures elemētaires toutes ſimples, ſelon qu'elles ſont employées en chaque generatiō, pour puis apres les recognoiſſant plus mixtes, non ſeulement pour l'entretiē de chaque viuant: mais auſſi en l'alteration deuë en chaque excez de temperament, en ſeparer l'élement de l'Eau, & acheuer briefuemēt la ſuitte de la recherche que je me ſuis propoſé faire voir de ſes merueilles, pour eſtablir en ſes vertus la facile guariſon des maladies, ordinaires d'affliger le corps humain.

Mais d'autant que l'authorité du Philoſophe porte que tout traitté qu'on veut baſtir de quelque choſe, doit commencer par ſa definition, ceſte doctrine nous donneroit loy de dire que c'eſt que l'élement de l'Eau, ſi nous pouuons au vray recognoiſtre ſa vraye forme, que nous ſommes contraints d'emprunter de ſa qualité predominante, manquants de la cognoiſſance exacte de ſon genre & de ſes differences. De-ſorte que nous ne pouuons que le deſcrire le premier de tous les froids, comme ſi en paroles plus eſtendues, nous diſions que c'eſt vn corps ſimple (au moins en euidence) reüny en la froideur, & premier ſubject de froideur. **Axioma Philoſophicum.** **Aqua quid.**

Car qui voudroit parler de la dignité, generation, diuerſitez, & proprietez de toutes les Eaux, en ſorte qu'il fiſt eſtat d'ē promettre vne

doctrine determinée, tirée de la recherche, & obseruation qu'en a fait jusques icy toute l'antiquité, à mon aduis ou manqueroit de vie, & de temps en telle recherche: ou seroit-on si deffectueux en ce subject, que sa capacité courroit fortune de naufrage en tel essay.

Georgius Agricola lib. 1. de ortu & causis Subterraneorum.

C'est vn abysme estrange que celuy-là, qui n'a jamais sceu estre profondé d'aucun jugement humain, les opinions de l'antiquité en ayant esté merueilleusement diuerses, combien que l'estre en soit le plus ancien de tous les autres.

Geneseos 5. & 6.

Tout estoit eau auant que ce Cahos fust diuinement desmeslé: l'Esprit de Dieu estoit porté dessus: ç'a esté la premiere matiere des diuines vēgeances vniuerselles au siecle de Noé. Et le caractere de nostre reconciliation au Sacrement du Baptesme auecques nostre Createur.

Aquarum abyssus.

Bref le seul abbort de ceste recherche exacte, doit estre autant espouuantable à vn bel esprit, qu'à vn corps pour valide qu'il soit entre les hommes, qui ne peut longuement subsister dans vn grand fonds de cet Element, sans y estre suffoqué.

Mon dessein n'est donc pas d'estre si presomptueux que d'attēter de profonder la cognoissance de ceste infinité: mais le subject de mon traitté est de dire quelque chose de la dignité de l'Eau, suyure sa generation, establir ses diuersitez: Et en fin deduire les causes des proprietez, & vertus des naturelles & medica-

menteuſes, principallement de celles qui ſont en Auuergne, & incidemment des autres, qui ſont le plus en vſage par toute la France. I'en feray trois traictez ſeparez en trois liures : Le premier contenant la Theorique & jugement des Eaux. Le ſecond qui contiendra les vertus, & proprietez de chacune aux diuerſitez des maladies. Et le troiſieſme qui traictera la deſcription de chaque ſource particuliere, tant ancienne que nouuelle, & les obſeruations qui ont eſté faites en chacune pour la gueriſon des maladies. En tous trois je ne me promets pas de m'acquitter de tout point de ceſte charge. Ie fay ſeulement eſtat de nager par deſſus; en eſcumer les bords : & du ſuperficiel tirer quelque bien pour l'vtilité & ſalut de noſtre ſiecle. C'eſt ingenuement ſans aucun faſt, plus commandé abſolument de le faire, que porté d'aucune vanité d'oſtentatiō que j'aye affectée juſques icy. Ie vay donc ſuyure ſuccinctemēt l'ordre que je me ſuis propoſé en ce traicté.

Propoſitio tractationis totius huius operis.

De la dignité & ancienneté de l'Element de l'Eau.

CHAPITRE II.

IL y a eu fort peu de Nations au monde, qui anciénement n'ayēt creu l'Element de l'Eau pour quelque Dieu, ou au moins penſé qu'il y repoſaſt beaucoup de Diuinité.

Clitumnum in Phaleſco ſacrū vocat Plinius. Iunior. 8. epiſt. in eo enim loco reſpōſa edebātur vatidica à Ioue Clitumno licebâtque in illo Fluuio dumtaxat natare ad Pontem vſquè, non nauigare.

Rufinus Cap. xxxvj. libr. xj. Hist. Eccles.

Les Egyptiens l'ont eu en telle reuerence, qu'ils l'ont tenu pour le leur, au fondement qu'ils posoient toutes choses estre des annexes de son authorité & puissance: Si bië que cõme les Caldéens faisoient trophée de celuy du feu qu'ils adoroient, & le croyoient deuoir consommer tout autre Dieu, de quelque matiere qu'il peust estre taillé; on dit que le grand Prestre des Egyptiens en la ville de Canoppe, rendit le sien victorieux par l'astuce qui s'ensuit.

Hydria illa graphicè describitur ab Apuleio libr. vltimo de Asino aureo.

Il fit faire vn vaisseau tout percé, en boucha les trous de cire, puis le remplit d'eau; le rendit de taille & figure conuenable, peinte industrieusement à leur mode: En apres le posa au Simulachre de Menelaüs, où il estoit fort ceremonieusement adoré de tout le peuple. Et vn jour comme les Caldéens, selon leur coustume, vinssent au Temple des Egyptiens, apportans leur Dieu de Feu au dessous de celuy desdits Egyptiens, en intention de l'endommager, comme ils faisoient celuy des autres peuples, la cire s'amolissant & fondant par la chaleur subjacente du feu, donna si facile sortie à leur Dieu d'Eau, qu'il esteignit en peu de tëps celuy de Feu des Caldéens, qui s'en retournerët auec leur courte honte, recognoissans qu'il est beaucoup plus aisé se deffendre contre la force du feu, que s'opposer à la fureur de l'Eau irritée.

4. Geor. Oceanúmque Patrem rerum, Nimpháśque Sorores.

Virgile a tenu pareille opinion que les Egyptiens, quand il appelle l'Ocean pere de toutes choses.

Et de là Venus, mere de l'eternité à cause de sa prolifique action, qui rend vne perpetuité de successions, a esté creuë estre engendrée de l'escume de la mer, à raison dequoy elle a esté dicte des Grecs, Aphrodite. Virgil. 6. Æneid.

L'ancien serment des Dieux, par le Stix fait illation de son antiquité, au rapport mesme d'Aristote. Stigiamque paludem, Dij cuius iurare timent & fallere numen.

La fontaine Cabaline, tant chantée par les Poëtes, à cause de l'entousiasme qu'elle faisoit naistre en eux, l'authorise bien fort aussi. Persius. Nec fôte labra prolui cabalino.

Thalés, Prince de la secte Yonique, a au recit de Plutarque soustenu le principe de toutes choses, estre l'Eau. Plutar. lib. 1. ca. 3. de placitis Philos. & Sene. c. 15. l. 3. qu. nat.

Aussi est-elle au vray vn element merueilleusement imperieux, car les Eaux deuorent la terre en leur fureur, tuent les flâmes, & grimpant à mont, attaquent le ciel, mesme jusques à se joindre auec les nuës pour estrâgler l'esprit vital. Ce sont elles qui esmeuuent les foudres en la discordance des natures aërées: & qui ont bien mesme sceu trouuer place par dessus les cieux au tesmoignage des sacrées escritures. Plinus cap. 1. lib. 31. histo. nat.

Mais quoy? c'eust esté peu, si elles n'eussent esté capables de transporter auec elles des cõpagnies des poissons, & autres insectes, voyre mesme des pierres lourdes, & pesantes, jusques à la premiere region de l'air: & contre la nature de leur substance liquide, les y soustenir fort longuement.

Leur montée vers le Ciel, & descente sur la terre, n'est-elle pas cause de la vie des plantes?

Plinius cap. 38. lib. 2. nat. hist.

Ne leur donne-elle pas quelque chose de plus vital que ce qui est de la seule ressource de la terre ? Peut-on en la nature trouuer quelque chose plus forte qu'elles ? qui pour ouurir leur passage deffendu, ne sont pas seulement la cause du mouuement des plus gros & lourds fardeaux des meules de moulins en fort petité quantité de descharge, mais sont la principale cause des grands tremblements de terre, apres lesquels elles se presentent en vn instant, en figure de grandes fontaines, desquelles les ruisseaux se transmuent en beaux & puissants fleuues.

Leur aptitude est merueilleuse à agir, & faire quelque grand effort: mais si ne sont-elles pas moins susceptibles de toute impression passiue, quand il y va de caller voille sous l'obeïssance de nature.

Côuersione illa mutua quæ fit Aëris in Aquam, & Aquç in aërem, qui inflammationis est capacissimus.

Car elles reçoyvent non seulement la chaleur du feu jusques à brusler comme luy mesme: mais leur substance se convertit en feu mesme.

Elles reçoyuent aussi la froideur interuenante en l'air, par laquelle elles se congellent & espaississent, voyre jusques à se rendre aussi solides que les pierres: Comme les Mers Septentrionnalles en la Biarmie, Lappie, Scricfinie, Gotthie le tesmoignent, sur lesquelles les armées à pied & à cheual vont de pied ferme, les foires se tiennent, ainsi qu'escriuent les deux grands Euesques Olai Magni. Elles-mesmes se transformét en tres grosses & pesantes gresles, & en admirablement copieuses neiges, selon

le renfort ou imbecilité du froid, introduit en la premiere region de l'air; & encores y sont soustenuës & conseruées: Puis tout soudain au premier mandemēt de la nature jettées en bas, fondues & portées en leur estre, & centre naturel; comme si elles n'eussent jamais rien presté à ceste intelligence.

Voyla vn eschantillon de la dignité & puissance des Eaux, que je viens de descouurir au superficiel seulemēt de leurs merueilles: voyez ce que j'auray peu escumer de plus certain de leur contentieuse origine & situation.

Diuerses opinions, touchant l'origine & premier siege des Eaux.

CHAPITRE III.

IL est certain qu'en la confusiō du vieil Cahos, la seule Eau a esté recogneuë la premiere matiere qui estoit lors en l'vniuers: Mais depuis qu'il a esté desmeslé, & que l'ordre de toutes choses fut estably en la nature, par la Toute-puissance Diuine, ç'a esté vne des curiositez de l'antiquité, sçauoir si toute l'Eau qui coule des fontaines, ou est tirée des puys, & autres lieux sousterrains, a son rapport de la collection des pluies, ou bien a sa naissance separée: Et encores si elle estoit desja accumulée en vn, ou plusieurs fonds, ou bien auoit renuoy de plus loing par le dedans des canaux occultes de la terre.

Ceux qui ont creu que l'origine en estoit pluuialle, se sont fondez sur ce que les regions tẽperées, telles que sont celles qui inclinent aux parties du Midy & du Nort, comme elles sont pluuieuses beaucoup plus que les autres; aussi sont-elles plus populeuses en fontaines, & abondantes en ruisseaux & fleuues; estant la contrarieté euidente aux regions bruslées, où il ne pleut point, qui n'ont que fort peu de soulagement de la presence des fontaines & fleuues.

Tota hæc disputatio habetur apud Georgium Agricolã lib. 5. de ortu & causis subterraneorum.

D'autres disent que la matiere de l'Eau est rauie en haut par la puissance du Soleil, & comme il vient à plouuoir, & successiuement la Terre s'abbreuue de l'Eau qui tombe du Ciel, elle se reduit & assemble en vn fonds, duquel elle a sa ressource, & descharge ordinaire selon que le fonds est spacieux, & que le rapport de la matiere en est plus copieux; toutefois plus euidemment en Hyuer qu'en Esté; à cause qu'il s'en fait moins de resolution & euaporation.

Au contraire de cela, tiennent ceux qui fondez sur l'authorité de Seneque, afferment nulle Eau pluuialle pour copieuse, & continuë qu'elle puisse estre, auoir force de penetrer plus de dix pieds de fonds, & que plustost la superficie aride de la terre s'en inbibe aux constitutions fort pluuialles, jusques à son entiere & absoluë humectation : Apres laquelle comme contente, elle se descharge dans les cours des riuieres qu'elle engrossit à la pro-

Seneca ca. 7. li. 3. nat. quęst.

portion de la continuation des pluyes.

Disent plus, que les lieux montueux qui ne sont couuerts que de pierres & cailloux, coustumiers neantmoins de rendre grande quantité d'Eau, feroient prejudice à l'opinion de ceux qui en croyent l'origine estre pluuialle, parce que telles substances solides, ne se pouuant inbiber d'humidité, quelle loy y auroit-il qu'elle peust penetrer jusques dedans le fonds de la terre?

Voyla de bien diuerses & contrariantes opinions, fondées toutesfois chacune sur ses raisons apparentes: Celles qui s'ensuyuent ne sont moins embroüillées, parce qu'il y en a qui ne veulent pas que la matiere de nos fontaines, fleuues, & puys viennent d'autres lieux que des sousterrains, diuersement toutesfois.

La premiere opinion est la plus ancienne, que toute Eau a son rapport exterieur, par la communication qu'en fait la Mer par ses conduits sousterrains, par lesquels elle se despoüille de son amertume & salure, en la longue traitte qu'elle fait par le dedans des lieux pierreux & sablonneux où elle passe: & puis se vient rendre par les petis ruisseaux & grands fleuues, au lieu premier de son origine marine.

Diuersement tiennent les autres; car ils croyent que l'interieur de la Terre n'est moins remply de lacs, fleuues, & mers, que son exterieur. Que c'est la matiere de toutes nos

Seneca cap. 19. li. 3. nat. quęst. Eaux, lesquelles autrement ne po irroient estre si longuement perpetuées en la nature; ont pour quelque preuue les fleuues Lycus, en Asie, & Tygris en Mesopotamie, qui sont absorbez entiers par Anastomose dans les cauitez de la terre, & puis rendus de mesme à quelque distance de là.

La derniere des opinions que j'ay creu deuoir estre rapportée à ce traitté, est que toute Eeau est engendrée, & naist dans la matrice de la terre: que l'air qui s'en exhalle, est comme semence maternelle, & le froid qui l'enuironne, s'espaississant, est comme germe paternel, par l'extinction qu'il fait de la chaleur qui y souloit estre adjoincte.

En la briefueté & facilité que je me suis proposé tenir en cet escrit, je me deporteray de rapporter vne infinité d'autres plus embroüillées opinions de l'antiquité, & pour la decision du tout, j'employeray le Chapitre suyuant.

La vraye Generation & premier siege des Eaux.

CHAPITRE IIII.

POur la resolution de ce que je juge estre plus veritable en ces diuerses questiõs, fondées tant sur la raison que sur l'experience. Il faut poser que toute Eau qui coule des fontaines, & sort des puyz, ou au-

tres lieux soufterrains, est de deux natures, l'vne est emanente du dedans de la terre : & l'autre est pluuialle, qui l'arrosant est maintenuë au dedans, & puis apres chassée à l'exterieur d'icelle. Ceste cy est appellée celeste par les rechercheurs des metaux, à cause du rapport qu'elle a de l'air à la terre : l'autre est appelée Eau de fonds, parce qu'il s'en fait vn perpetuel amas interne, & descharge ordinaire à nostre exterieur.

Decisio totius disputationis generationis aquarum ex Agricola lib. 1. de causis & ortu subterraneorũ desumpta.

Mais pour celle-là (sçauoir celle qui est emanante du dedans de la terre) il faut entendre, que partie s'engendre, & naist dedans les mesmes entrailles de la terre : Que sa matiere proche en est l'euaporation qui s'en esleue jusques au haut des canaux d'icelle : Ou repercutée par le froid ambient, y est espaissie & conuertie en Eau : & prenant par sa pesanteur situation de fonds, se joinct auec les precedemment faites & accumulées, si aucunes y en a, jusques à ce qu'ayant troué les canaux libres & ouuerts, elle se dispose à fluxion, & descharge à la mode que nous voyons aux artifices de distiller, ausquels la vapeur des matieres contenuës dans le recipient, jettée par la chaleur subjacente jusques à la chape de l'alembic, s'y refroidit & congelle par la froideur du lieu, & puis se fond & conuertit en l'eau de distillation.

L'autre partie de ceste Eau de fonds a son emanation materielle de la Mer, ou des fleuues, ayant toutefois en passant pris quelque

impreſſion des ducts & canaux de leur deriuation.

Il eſt vray que les Eaux de pluye, & les marines, & fleuuialles auſſi, ſont la matiere eſloignée de l'euaporation & halituoſité, mere de la generation des premieres, & c'eſt de toutes la plus copieuſe que celle qui naiſt, & a ſon cours par les fontaines, apres, elle eſt celle qui s'accumule des pluyes: & la plus rare celle qui part de la Mer des prochains fleues & puyz.

En ceſte ſuitte & conſequence, les regions fort chaudes ne ſont point deſtituées de fontaines, parce que leur matiere naiſt touſiours; mais ſi n'en ſont-elles ſi accompagnées que celles qui inclinent vers l'Auſter, & l'Aquilon: parce qu'eſtant pluuieuſes d'auantage, elles ont plus de matiere de leur generation. Mais d'autant que rarement la matiere des fontaines eſt tirée des Eaux marines, rarement auſsi ſe trouue-il des fontaines en leur voiſinage.

De la Diuerſité, & Diſsimilitude admirable qu'il y a entre les Eaux ſemblables en apparence, & de leurs diuers effects en diuers lieux de la terre.

CHAPITRE V.

I'Eusse bien desiré d'accourcir le discours de ceste recherche particuliere des Merueilles des Eaux, & serois contant d'entrer dés maintenant dans mon subjet que je me suis proposé traiter des Eaux naturelles & medicamenteuses. Mais je suis tenu par la loy de ce mesme subject d'entrer en ceste suitte, afin de donner vn plus entier & parfait contentement au Lecteur. Il me faut voguer encores vn petit auparauant que de me pouuoir rendre au port où je me suis proposé de surgir, il n'est pas question pour cela que j'entre en la descouuerture generalle des Eaux: C'est le gibier de l'hydrographie, & le mien est pour ceste heure vn annexe de la phisiologie, qui gist en la recherche des differences admirables des Eaux desia recognues, afin d'employer parties d'icelles à l'vsage de la santé.

Ie diray donc, que toutes sont douces & potables, ou de goust estrange, hors l'employ humain pour l'ayde de sa nourriture & entretien, celles cy sont les mers & sources salées, vitrioleuses, bitumineuses, souffrées ou autres de mineraux de maling ou salutaire rencontre, auec lesquels elles se meslent & prennent partie de leur goust & autres vertus.

Les autres des pluyes, fontaines, lacs, ruisseaux, fleuues & puyz, en leur sincerité de douceur, rarement sont cognues auoir autre vsage

ſur les corps, que pour leur nourriture & entretien.

Encores entre les ſuſdictes y en a il de fort chaudes, d'autres moins, voyre comme par degrez, rapportant vne tiedeur pareille à celle de noſtre ſang, ou nos vrines. Et en tout grade les vnes auec odeur & gouſt eſtrangement ingrat, les autres preſque exemptes ou peu accompagnées de mauuais gouſt principalement quand elles ſont refroidies.

Il y a donc grande diuerſité & differance entre les Eaux, tant au jugement du ſens qu'à celuy de la raiſon, qui ſe manifeſte par les effects, pour la preuue de quoy on voit qu'en celles qui ſont euidemment au rapport des ſens de pareille nature, il y a toute diuerſité d'action, & de proprieté; ainſi la mer rouge nourrit-elle des Oliuiers & autres vegetaus en grãde quantité, proprieté deſniée aux autres mers.

Plinius ca. 103. lib. 2.

Tous les fleuues ont leur deſcharge comme d'vne amiable & naturelle inclination dans les mers. Alphée a vn port tout contraire, car il paſſe bien par la mer de Sycile, mais c'eſt en ſe conſeruant de telle façon qu'il ſe rend comme vn fidelle Amant juſques dans les bras de ſa chere Aretuſe ſans s'eſtre aucunement pollu auec les ondes de la mer.

Vide Strabonē.

Au contraire des autres ſources froides il y en a vne en Illyrie, ſur laquelle ſi on eſtend des veſtemens, ils ſont quant & quant en feu. Au territoire de Carmenſe qui eſt en Eſpagne, il y a deux

a deux fontaines fort voisines, dans l'vne tout ce qu'on jette va au fonds, & dans l'autre tout nage au dessus.

Il y a vn estang nommé Samosatis en la contrée de Camogene, de laquelle le marc s'enflambe fort aisément & s'attache aux corps solides, il poursuit ceux qui l'ont touché, & enflambé ne se peut esteindre qu'auec aspersion de terre.

C'est chose bien plus estrange, qu'en vne autre contrée il y a vne source froide à merueilles qu'on appelle la fontaine de Iupiter, celle-là esteint les flambeaux aussi tost qu'ils sont plongez dedans, mais si apres estre esteints on les y replonge, elle les ralume.

Le fleuue Lypparis, & beaucoup de lacs en Etiopie rendent les corps qui s'y baignēt tous couuerts de liqueur semblable à l'huyle. De mesme qu'en Indye il y a vne fontaine, laquelle en constitution d'air fort serain, jette quantité de matieres oléeuses.

Ceux qui boiuent imprudemmant de la fontaine Tarexene, en rien dissemblable au goust des plus doulces & potables, meurent quant & quant. Vide Pontanū.

Aupres de Naples en vn lieu qu'on appelle Pozzuolo, il y a deux sources, en l'vne tout ce qui est exposé souffoque & meurt quant & quant, mais si aussi soudain on le plonge dans l'autre il reprend vie.

Il y a en vn lieu de la Thrace vne Eau, laquelle sans qu'on en recognoisse aucune cause eui-

dente tuë non seulement ceux qui boiuent, mais ceux qui s'y baignent aussi.

On dict qu'en Macedoine, au lieu où estoit basty le sepulchre du Poëte Euripide, il y a deux fontaines qui font deux ruisseaux ceignant à dextre & à senestre ledict sepulchre: en cet endroit là, tous les Païsans se desalterent de ce breuuage sans nuisance, mais vn peu plus bas, ils n'en oseroient boire, parce qu'elle est mortelle.

En Arcadie, il y a vne contrée qu'on appelle Nonacris, en certaine montagne d'icelle il y a des lieux pierreux, desquels distille vne liqueur extremement froide, on l'appelle sur le lieu Eau Stygiale. Croit-on qu'elle ne peut estre transportée dans vaisseau aucun de quelle matiere qu'il puisse estre fait, excepté dans vn ongle de Mulet; elle est si malefique qu'elle n'arreste que bien peu à rendre son effet mortel.

Magna Aristotelis infamia excogitatum, quod Antipater Stigis Aquã ad Alexandrũ in mulæ vngula miserit. ait. plin. ca. vltimo. lib. 3. nat. Hist.

Au mesme Païs d'Arcadie, il se trouue vn lieu sousterrain, dãs lequel y a certaine Eau qui rassasie & nourrit ceux qui en boiuent.

La fontaine de Lixestis enyure comme du vin, Strabon dict qu'elle est en Macedoine, & Pline rapporte qu'elle est de goust aigre. Ouide l'auoit bien recognuë auparauant en sa Metamorphose.

Ouidius. Hinc fuit effectis dispar lincestius amnis. Quem quicũque paru' moderato gutture traxit. Haud aliter titubat quàm si mera vina bibisset.

En Paphlagonie, il y a vne fontaine qui a goust de vin, & enyure soudain, aussi bien qu'en l'isle d'Andros au Temple de Liber, il y auoit vne autre fontaine qui fut remarquée &

auerée par Montanus trois fois Conſul, & ne failloit point preciſement aux Nones de Ianuier, de rendre vne liqueur de gouſt ſemblable au vin.

En l'iſle de Chios ſe trouue vne ſource, qui rend ceux qui en boiuent alienez d'eſprit, auſſi bien qu'en Colophone vne ſpelonque dediée à Apollõ, où il ſe trouue vne Eau mareſcageuſe qui rend ceux qui en boiuent remplis de la ſcience des choſes à aduenir, mais c'eſt en accourciſſant de beaucoup leur vie.

C'eſt choſe encores merueilleuſe qu'il y aye des fleuues en diuers lieux qui ſans autre gouſt que les autres Eaux potables, rendent toutefois le beſtail qui y eſt abbreuué chacun de couleur diuerſe.

La recherche de l'antiquité touchant ces diuerſitez & proprietez admirables, eſt ſi aduãtageuſe, que qui voudroit s'occuper d'en faire quelque collection, en pourroit remplir vn gros volume, & eſt choſe digne de remarque & obſeruation, qu'elle aye bien eu la curioſité de decliner les incommoditez qui viennent à cauſe des malefiques Eaux, ſans jamais auoir eſté que fort peu embeſognée à la recherche de l'vtilité qu'elle pouuoit tirer des bonnes, pour l'ayde des corps aux maladies.

Conſulendus eſt de his omnibus Plinius cap. 2. li. 2. nat. hiſt. & lib. 2. eiuſdẽ ca. 103. item. Vitruui⁹. cap. 3. l. 8. & Paulus Leopardus cap 8. li. 4. quib. locis varia narrantur.

Voy Lecteur je te prie comment la Nature s'eſt joüée, pour mõſtrer ce quelle peut quãd il luy plaiſt luxurier en ſes admirables diuerſitez ce pendant qu'elle nous laiſſe bien empeſchez aux raiſons de tant de diuers effects, qui doi-

Aquarum miracula, ſed longè Scitu digniora narrat Ioſeph. à coſta. ca 6. li. 2. & 16. 17. & 18. l 3. nat. hiſt. Indicæ.

uent pour la plus part estre rapportez à la diuersité du meslange de mineraux & autres natures contenuës aux ducts de la terre, par l'esquels ladicte Eau coule.

Vitruue des premiers a bien faict mention de quelques Eaux aigrettes, qui sont en diuers lieux d'Italie, propres à rompre & dissoudre le calcul, & en rapporte la cause à leur aigreur, qui a proprieté d'amollir & dissoudre. De mesme qu'on voit au vinaigre, qui amollit les coques d'œufs, & dissoult le plomp, le conuertissant en ceruse. Donne aussi vertu aux bitumineuses de purger le vẽtre, & aux alumineuses, proprieté de fortifier les articles en bain.

Cap. 3. li. 8. quo loco plura alia de diuersis plurimarũ Aquarũ naturis miracula narrat toto ferè lib. dicti decurs.

Mais l'employ de l'antiquité auparauant n'aguieres passé outre cela aux maladies. Et Pline s'esmerueille qu'Homere le plus admirable Secretaire de l'antiquité, faisant souuent mẽtion des bains chauds, n'aye rien dit de la nature, & proprietez des sources chaudes. Puis il l'excuse luy mesme, sur ce que l'vsage du siecle ne portoit pas creãce qu'on retirast quelque fruit de telles Eaux, pour le bien de la santé.

Plinius cap. 6. lib. 31.

Il faut donc que les anciens nous confessent qu'ils peuuent auoir eu quelque rayon de cognoissance de la vertu des Eaux, jusques á Pline ; Mais que la posterité en a bien descouuert de plus rares proprietez depuis pour la guerison des maladies.

Et encor de plus, qu'en nostre Frãce la liberale Nature nous a tellemẽt fauorisez par la presence de tant de diuersitez de Nymphes, qu'el-

le nous a données, que nous pouuons dire auecque verité, ne deuoir ceder à terre, ny contrée de tout le monde, en tel benefice comme sera monstré en la deduction que je vay faire au Chapitre suiuant.

Digression de la grandeur & beauté de la France, en la particuliere suitte des merueilles des Eaux de sa Prouince d'Auuergne.

CHAPITRE VI.

LE Royaume de France, la plus belle, populeuse & riche Monarchie qui soit aujourdhuy en toute l'Europe, se trouue tellement accomply de toutes les presences des biens qu'on peut souhaitter pour l'entretien de la vie, qu'il n'a que faire, si ce n'ét par curiosité, de se soucier d'aucune chose estrangere qu'on luy puisse fournir pour son adjencement. Gallici Regni laus & prestantia.

Toute sa terre, ou peu s'en faut y est habitable, fertille de toutes sortes de bons fruicts selon la diuersité & aptitude qu'elle a en diuers aspects & fonds de chasqu'vne de ses Prouinces, ses mers nauigables, populeuses en poissons, & aisées en salins, ses plaines & montagnes chargées de bestail, ses champs des moissons, ses fleuues copieux, grands, aisez au commerce, & biẽ fourniz aussi de poissons, la temperature de son air pour la plus part doulce & gracieuse, ses hommes ingenieux, forts, belli-

queux, & induſtrieux, ſes femmes fecondes, affables & de bonne grace, & generallement toutes choſes qui ſeruent d'adoucir les miſeres couſtumieres de ſe gliſſer parmy la vie humaine, luy ſont ſi heureſement departies, qu'il a iuſte raiſon de ne porter enuie à monarchie telle qu'elle ſoit au monde.

Et qui voudra encores deſcendre en l'examẽ de chacune des Prouinces, deſquelles il eſt ſi heureuſemẽt reüny, il y admirera tellement les graces & benedictiõs dont il le trouuera doüé, qu'il verra euidemment en luy ſeul, ce qui ſe peut difficillement trouuer en infiniz autres aumes.

Car la Nature ne s'eſt pas contentée de l'honorer ainſi de telle diuerſité de tous biens, pour faciliter la vie plus heureuſe de ſes peuples, mais l'a voulu encores fournir d'aydes toutes preſentes, naturellement ſans aucun artifice eſlaborées & tirées comme du fonds de ſes propres entrailles terreſtres, pour le ſoulagement des maladies accouſtumées d'affliger la ſanté de ſes hommes.

Aquarum diuerſarum Regni Galliç omnis generis opulentia.

Nous jouïſſons entre vne infinité d'autres graces, tous les jours en mille endroits de noſtre France, à chacune des extremitez des maladies auſquelles nous nous trouuons portez, d'vn nombre infiny de ſources d'Eaux naturelles & medicamenteuſes, qui nous ſont departies de diuerſes qualitez, & deſquelles nous nous ſeruons, ſelon l'exigence des maux qui nous peuuent ſuruenir, mais plus liberalle-

ment en la Prouince d'Auuergne, qu'en toute autre. Parce qu'il semble que les merueilles des Eaux qui se sont descouuertes anciennement par tout l'Vniuers, & desquelles j'ay specifié, partie au Chapitre precedant, soyent comme par vn abbregé representées dans les innumerables sources que nous voyōs posées en ceste Prouince là.

Prouinciæ Aluerniæ Fluuiorum &aliarum dulciū & medicarū Aquarum emuneratio particularis.

Et qui a veu d'vn si petit circuit de País d'vne seule Prouince ressortir tant de fleuues que de celle là? Le nōbre en est presque infiny, mais il y en a six tous nauigables, Loyre, Allier, Sioule, Dourdongne, Dore, & Chei.

Fluuij ab Aluernia scaturientes.

Copieux sont aussi & de consideration admirable les lacs qui y sont espars, soit en leur grandeur & couleur, soit en leur situation, vtilité, & emanation.

Lacus.

Le lac de Sarlieue est capable de bien deux ou trois lieux de tour, de couleur d'Eau marine, en la belle plaine de la Limaigne, entre Gergome & Allier, lequel est si disertement & topographiquement despeint de ce grand S. Sydoine Euesque de Clermont, en la 2. Epistre de son Liure 2. & dict qu'il contient en longueur 17. stades, qui sont 2125. de nos pas Geometriques: Il porte de beaux, bons & grands poissons, & n'a la plus grāde partie de son emanation & ressource que des fontaines & sources contenuës en son fonds. Le vulgaire croit qu'anciēnemēt il y a eu en cet endroit vne ville bastie: Et ce qui est considerable en son estre, est qu'il est posterieur aux conquestes que fai-

Lacus Sarliuiensis.

ſoit Ceſar en Auuergne. Car s'il euſt eſté de ſon temps, en l'expugnation de Gergouie, de laquelle les ruïnes paroiſſent encores de preſent, au deſſus dudit Lac: Il eſt vray ſemblable qu'il en euſt bien fait quelque mention dans ſes Commentaires, n'ayant pas oublié d'autres marques qui valoient bien moins en leur repreſentation que celle-là.

Les montaignes ne ſont pas deſnuées de la preſence naturelle de ces Eaux; les monts d'or en ont pluſieurs, voyre en leurs ſommitez plus hautes, de couleur noiraſtre pour la plus part, leur ſource eſt en eux meſmes, & nourriſsēt de bons & copieux poiſſons. Il y en a vn nommé le lac Pauen, qui paroiſt extremement noir, & eſt par-delà la Ville de Beſſe.

Lacus Paueus.

C'eſt merveilles de ce qu'on en dict, car les Païſans de ce voyſinage croyent que ſi on iette vne pierre dedans, en temps beau & ſerein, l'agitation qu'elle faict excite quant & quant vne groſſe vapeur en l'air, de laquelle on ne tarde guieres qu'on ne reçoiue la pluye fort copieuſe ſur le dos ; I'ay veu homme qui m'a aſſeuré l'auoir experimenté luy meſme.

Mais quelle choſe au monde ſe peut repreſenter plus eſtrāge que les fontaines de la pierre qui ſont à Clermont, au voiſinage de ſainct Alyre, viſiblement preſque elle petrefient. Il y a vn pont fort long, & eminent, qui s'eſt faict en peu d'années du paſſage de ces Eaux: Et eſt vray que ſi les Meuſniers qui ſont au voyſinage de ces ſources, vouloyent laiſſer faire leurs

Fons Lapideſcēs Claromontenſis.

Vnde illud.

Vidi ego Claromont. liquidū lapideſcere

Eaux, elles auroyent bien tost petrefié leurs riuieres & leurs moulins aussi; Mais ils sont curieux à interualles assez brefs de rõpre la pierre qui s'y faict; Les Iardiniers & autres Païsans en font de mesme, dans les lieux où telle Eau a necessairement son passage. La couleur en est vn peu trouble, coustumierement de qualité tiede, quelquefois elle se presente froide, & change de substance à interualles, car elle est parfois crasse & trouble, selon la mutation des temps, & d'autres fois plus ténuë & claire: Elle est aussi vn peu aigrette, ressentant le goust du bitume. Considere Lecteur quelle Loy naturelle donne solidité à ceste liqueur pour la rendre si dure qu'elle soit susceptible de la taille & de la facture, comme toute autre pierre, sans adjonction aucune de terre ou de sablon, comme il est aisé a voir au Pont qne j'ay representé cy dessus, lequel seroit desia esleué jusques à la premiere region de l'air si l'eau couloit encores par dessus.

fontem. Et fieri silicem quæ prius vnda fuit.

Similes Aquæ à Strabone describuntur lib. 13. suæ Geographię describũtur & aliæ à Seneca. ca. 20. l. 3. nat. quęsti.

Tout le tour de Clermõt est remply de sources admirables de telles diuerses Eaux, que le vulgaire appelle sauces; Il y en a vne dans le fossé, du costé de sainct Alyre, prez la porte de sainct Pierre, qui est de present murée: vers Aniande aussi, à la sortie de la porte des Gras: Dans vn champ, qui est à main droitte du chemin de Beaumont, il y a vne source de mesme nature.

Aquę Salsę Claromontenses.

Et qui ne voit à sainct Marc, prez des Chamalieres vne infinité de telles sources froides

Varij fontes Aquarum medicatarum ad sanctum Marcum Suburbij Claromontensis Agri Chamallij.

& chaudes, voyre des bains encores adjencez par l'antiquité, qui en ceste vieillesse & caducité sont alterez de leur force & vertu? La negligence des voysins du lieu y ayant laissé mesler des sources froides & douces.

Encores depuis peu d'années, comme la negligence de l'antiquité auoit laissé gaster plusieurs admirables sources, nostre posterité en sa trop grande curiosité en a gasté vne froide calcanteuse & ferrugineuse au mesme territoire de Chamailleres. Car l'ayãt voulu accroistre pour rendre le canal plus spacieux & capable, quelque sources froides s'y sont occurremmẽt meslées, qui n'ẽ ont jamais sceu estre separées depuis: Et auparauant cela, ceste fontaine rendoit des succez aux maladies tous pareils à celles de Pougues, ou sainct Myon.

Scaturigines variæ Aquarũ naturaliũ Prouinciæ Aluerniæ.

Ie me desporteray en cet endroit de la deduction specialle que je dois aux merueilles des Eaux, qui seruent à la santé, parce que je me reserue d'en traicter les diuersitez en mon troisiesme Liure, quand je parleray de chacune source à part. Autrement je ferois mention des fontaines tiedes de saincte Marguerite, au voysinage de Villeconte & de Myrefleur, qui consistent en diuerses sources, de celles qui sont nouuellement descouuertes aux Martres de Veire, desquelles l'vne a flux & reflux à brefs interualles: de sainct Myon, de Medesques prez Iosse; De vic prez Dourlac, du Bernet à cinq lieux de Clermont, prez de Senetere & de Lambre; Des deux sources po-

tables de Pontgibault, desquelles l'vne est auerée de pareille proprieté que celles de Pougues, & sainct Myon. Mais toutes deux beaucoup plus riches en leurs descharges. La source froide de sainct Floret, qui est extremement belle & riche à sa sortie; & vn nombre infiny d'autres, desquelles il faudra tousiours faire mention en mon troisiesme Liure, & ne seroit que superfluité d'en repeter la suitte, si ce n'estoit pour faire voir au Lecteur, combiẽ le ciel a esté prodigue à fauoriser ceste Prouince, des merueilles infinies de ces Eaux.

Suyuons ceste Limaigne, & allõs trouuer la fontaine qui fait la poix au voysinage d'vn demy-quart de lieuë de Mont-Ferrand, presque sur le chemin du Pont du Chasteau: Il y en a deux sources, l'vne plus grande que l'autre, l'eau en est aigrette & tiede, situées toutes deux sur le pendant d'vne coline: Au dessus de la plus grãde nage ce bitume & poix noirastre extremement puante, qui se descharge peu à peu au dehors de ladite fontaine, si adherant & gluant, qu'il est fort difficile de le faire jamais du tout démordre du lieu où il a esté appliqué; voyre les oyseaux en hyuer le plus glacé, qui viennent boire en ce lieu incapable de gelée, s'y prennent comme à des gluaux. Pourtant n'est-il pas de l'ordre des bitumes, qui s'enflãbent: car il esteinct le feu aussi bien que l'Eau, & expire vne si horrible puanteur que merueilles.

Fós bituminosus ad vicinia mõtis Ferrãdi.

On m'a fait voir vne source d'Eau froide,

Aqua dulcis mirabilis eruptionis.

douce & potable, derriere le parc ſaint Alyre, fort copieuſe & riche en ſon emanation, laquelle depuis longue memoire auoit accouſtumé de tarir, & ſe perdre à la cheute des feüilles du Noyer chacun an, & retourner de meſme, lors que ledit Noyer commençoit à pouſſer: Toutesfois depuis trois années en çà elle n'eſt point tarie que ceſte cy precedante 1603. au meſme temps, & nous ſommes en attente de ſon retour au Printemps prochain.

Aqua naturæ mirabilis in agro comitatus Pontigibautij.

Dans la terre du Comté de Pongibaut, il y a vne ſource d'Eau douce admirable, car en l'extreme ſaiſon de froid, ſoit de gelée ou de neige, elle eſt chaude preſque à l'eſgal des bains naturels; Au contraire les plus grandes chaleurs des Moys de Iuing, Iuillet, & Aouſt, elle eſt toute reduicte en gros & longs glaçons, & en tout ce voiſinage là faict vn extreſme froid.

Riuulus Aquæ qui per anaſtomoſin abſorbetur à terra Tigridis aut Licij inſtàr.

A deux ou trois lieuës de Clermont ſur le chemin de la Tour non guieres loing du bourg d'Ourſinal on ma faict voir vn ruyſſeau aſſez grand dans vn pré, lequel comme on dict venant d'aſſez loing, en fin ſe perd dans le milieu preſque dudict pré, & ne ſçait on qu'il deuient, ce ruiſſeau s'appele Eſtoupa, & le pré du Comte.

Concluſio tractationis totius huius capitis.

Bref il y a peu de Prouinces au monde qui puiſſent aller de pair auec ceſte cy, quand il faudra comparer l'adjencement vtilité & proffit qu'elle a de ſes Eaux. Mais plus viſiblement au voiſinage de Clermont: Car il n'y a ſi grande chaleur & ſeichereſſe pour continuë qu'elle

puiſſe eſtre en Eſté, qui leur puiſſe faire rabbattre aucune choſe de leur quantité, & courſe ordinaire: Au moyen dequoy elles rendent aux terres, dans leſquelles on les fait paſſer pour les arrouſer aux ſaiſons, vne fertilité indicible & admirable.

Voyla les merueilles copieuſes de nos Eaux de la Prouince d'Auuergne, & la diuerſité de leurs incomprehenſibles vertus & effects, pour l'entretien de la vie en ſon adjencement de plaiſir, en ſuitte de ce que j'auois deduict des remarques de l'antiquité, au Chapitre precedant: Suyuons maintenant le principal ſubject de noſtre employ, qui eſt la recherche des Eaux qui ſeruent à la ſanté.

Denombrement particulier des Eaux naturelles de France, recognues ſeruir à la ſanté.

CHAPITRE VII.

NOus auons cy deſſus traicté generalement de la diuerſité de pluſieurs Eaux, & de la difference occulte qu'il y a des vnes aux autres, combien qu'elles produiſent de manifeſtement merueilleux effects à bien, ou à mal, l'antiquité nous en ayant fourny les memoires par ſes eſcrits; & noſtre ſiecle nous laiſſant encores en pluſieurs endroits voir & jouïr des merueilles de leurs vertus, comme il eſt porté par les Chapitres precedents. (Mais tout cela n'eſt que comme vn eſſay du plus ſerieux que j'ay à deſcrire; & qui n'a eu juſques

Enumeratio particularis Aquarum medicatarum Regni Galliæ.

icy autre plus solide edificatiõ pour le Lecteur, que de le disposer d'entrer en admiration, & creance des vertus & vtilitez que j'en proposeray puis apres.

I'ay dit que toutes les Eaux naturelles & medicamenteuses ont leur originaire source, froide, tiede, ou chaude: Les froides cy deuant recogneuës & approuuées, sont en France: Celles de Pougues en la Prouince de Niuernois; saint Pardoux, & Vichy en Bourbonnois; Bardon pres la Ville de Moulins; Sainct Myon en Auuergne, Sainct Arban en Forest, toutes d'euidente vtilité contre les maladies.

Les tiedes sont celles d'Ancausé au païs de Gascongne, au pied des Monts Pirenées: celles de Ville-Comte, & des Martres descouuertes & experimentées auec heureux succez depuis moins de trois ans en la Prouince d'Auuergne.

Les Eaux chaudes sont medicamenteuses en bain seulement, ou en bain & breuuage tout ensemble; les Eaux des deux Bourbons, l'Ancys en Bourgongne, l'Archambault, Nery & Vichy en Bourbonnois, Esvaon en Combrailles, chaudes aiguës, & le Mont d'Or qu'on appelle Bains en Auuergne, ont aussi de fort anciens employs, principalement en bains, car si on en boit, c'est fort peu à la sortie dudit bain, comme deux, trois, ou quatre verres pour faciliter la sueur.

Baringes, Bauieres, & Barbotan, en la Pro-

uince de Gascongne, rendent de merueilleuses vtilitez en bain, & application de bouës, & de fanges. Ie n'ay point esté sur le lieu, & n'en sçaurois que dire pour le vray, que par langue empruntée seulement: Mais celles de Balaruc en Languedoc, seruent à boire & à se baigner, auec des proprietez fort recommandables, s'il y en a d'autres en toute la France; (Royaume veritablement populeux, en vn monde de muettes vertus de ces Eaux, que le deffaut de curiosité de nos deuäciers a entretenu jusques à present, au prejudice du bien public, & des belles marques que la plus profonde antiquité a tesmoigné qu'elles auoient esté quelquefois en credit.

Nous aurions donc assez de subject de parler de celles que l'experience nous a laissées, pour jouïr de leur vtilité, sans nous embarquer d'auantage à la recherche de la proprieté d'vne infinité d'autres, qui seroit trop longue en l'attente de leur decision : Mais j'ay pitié d'elles qui se plaignent & murmurent du desdain qu'on en fait, cependant qu'elles nous inuitent à peine d'ingratitude d'articuler quelque chose de l'vtilité, qu'elles fõt mine de nous vouloir apporter, si nous voulons vn peu nous arrester à l'essay de leur valeur & merite, aussi bien que nous faisons à celuy des autres que nous auons en vsage.

Ie me resouz donc pour m'acquitter d'vn si juste deuoir, faisant mention en mon troisiesme Liure de la proprieté des Eaux medica-

menteuses, recogneuës par toute nostre France, entreprendre ausi de traicter de celles que je jugeray par l'experience des-ja commencée, ou par les marques apparentes de similitude, aux autres, pouuoir apporter de l'vtilité aux terres de la Prouince d'Auuergne, ou au voysinage d'icelle en Bourbonnois, afin que leurs peuples ne soient d'oresnauant contraincts comme ils souloient pour le bien de leur santé, mandier plus loing le secours de leur vie, que du gyron mesme de leur premiere Mere; pardonnant par ce moyen à vne infinité de trauaux des chemins, dans lesquels ils perissoient quelquesfois auant que d'arriuer au lieu de leur vœu, & à des frais extresmes qu'il leur conuenoit faire, achetant auec vne autre fois autant d'incertitude, leur santé, comme elle estoit conjoincte auecques peril de leur vie.

Axioma Logicum.

Mais d'autant que la loy establie pour les traictez qu'on doit bien & intelligiblement dresser, porte qu'ils soient tirez des choses vniuerselles, & s'estendent puis apres sur les particulieres du dessein de l'Autheur: Ie suyuray la difference & diuersité des Eaux naturelles qui seruent à la santé, par les causes de la reünion des mineraux, dont elles se sont reuestues en leur passage sousterrain, & qui leurs donnent vertus & proprietez, à-cause du meslange qu'elles y reçoyuent: Et m'en acquitteray le mieux, & plus succinctement que je pourray, afin que venant puis apres au particulier du subject que j'ay entrepris, je ne sois

Propositio particularis tractationis huius operis medici.

ne sois tenu vser de redictes. Mais qu'en la similitude que je proposeray d'vne des Eaux aux autres, on puisse tirer comme vne consequence de leur vertu à plus prez semblable. Ie commenceray donc par les froides.

Des Eaux froides medicamenteuses, & naturelles qui sont aujourdhuy en vsage en France contre les maladies.

CHAPITRE VIII.

IL est vray que les Eaux de Spa ont esté le premier modelle sur lequel on a commécé la recherche des proprietez des Eaux froides naturelles & medicamenteuses en Frãce; Du temps de Pline elles estoient fort celebres & recommandées contre le calcul & les fiebures tierces, & selon la description qu'il en a faicte soubs le nom de la source de Tougri en la Gaule Belgique, sans doute elles n'estoyent dissemblables des nostres de Pougues qui sont aujourdhuy comme modelle aux autres de semblable qualité, comme sont sainct Pardoux, & Vicy en Bourbonnois, S. Arban en Forest, & sainct Myon en Auuergne.

Plinius cap. 2 lib. 3. nat. hist. vires fontis illius satis lata oratione persequitur Vitruui⁹ etiã loco citato alios fontes similis naturæ in Italia plurimos commemorat.

Toutefois il peut y auoir plus ou moins de quantité de mineraux meslez aux vnes qu'aux autres selon l'afluence des matieres aux ducts où elles se rencontrent. Mais sans aucun prejudice de la vertu qu'elles en doyuent retirer,

tant parce qu'il y a fort peu à dire en ceste quātité : Que aussi parce qu'il n'y a rien d'obmission au nombre des matieres meslées qui sont aussi bien aux vnes qu'aux autres.

Le goust nous fait croire ceste conformité de meslāges quand les effaits ordinaires qu'on en remarque tous les jours, ne nous confirmeroiēt par vn monde d'experiences ceste verité.

Ie suis tesmoing oculaire depuis plus de quinze ou seize ans en çà, du succez qui a suyuy tel vsage, au moins de celles qui estoient en credit dés ce tēps-là, & des autres qui l'ont esté depuis : & diray en ma conscience que si des nouuellement recognues il y en a eu quelquesfois moins de fruict pour la santé, qu'on n'en croyoit aux plus anciēnes : ç'a esté à l'occasion de s'en estre seruy mal à propos, sans auoir esté auparauant preparé à tel vsage, par les remedes vniuersels, ou pour s'y estre porté en maladies, ou bien en estat d'habitude de corps, auquel toutes les conditions d'Eaux de ceste nature estoient peut-estre plus malignes & pestiferées, qu'vtiles & profitables, comme je feray entendre au Liure suyuant, quand je
Cap. 1. Libr. 2. traicteray de l'abus qu'on commet populairement en l'vsage des Eaux naturelles.

Du meslange des mineraux sousterrains, parmy les Eaux froides medicamenteuses.

CHAPITRE IX.

POur entrer en la recherche des ſubſtances, leſquelles en leur rencontre introduiſent & impriment dans ces Eaux les qualitez joinctes à leurs propres eſſences, il ſe faut ſouuenir que cet Element d'Eau a vne yſſue perpetuelle des conduits de la terre, en la forme & maniere que j'ay cy deſſus deduicte au troiſieſme Chapitre de ce Liure, qu'elle ſe maintient en ſaueur douce & potable, quand elle n'eſt alterée d'aucune autre qualité diuerſe de matieres de mineraux de rencontre: Mais ſi elle trouue auec quoy ſe meſler, lors capable de toute impreſſion, elle change de viſage, quelquesfois de ſubſtance plus craſſe, d'autres de ſubſtance & de qualitez tout enſemble. Et par fois auſſi de quelques qualitez ſeulement de gouſt, de couleur, & d'alteration de ſa froideur naturelle, comme le ſens meſme nous peut faire cognoiſtre, ſans plus particuliere recherche.

Aptitudo aquę ad ſuſcipiendã mineraliũ ſubterraneorũ permixtionem.

Mais ce n'eſt pas où nous en voulons demeurer: Il faut ſçauoir puis qu'il eſt tres-euident qu'il y a meſlange de diuerſes natures & qualitez parmy ceſte Eau, de quelles matieres elles procedent, & comment ſe fait ce meſlange.

La commune obſeruation que nous auons faicte de leurs proprietez & effects, leur gouſt, & les ſubſtances qu'elles laiſſent, ſoit par leurs reſidences naturelles en leurs canaux, & en

Materię &qualitates mineralium subterraneorum quæ permiſcentur aquis medicatis frigidis.

leurs cours, ſoit par celles qui demeurẽt apres l'euaporation du bain de diſtillation, ou la ſimple ebullition, tous font foy qu'elles participent manifeſtement de trois mineraux de vitriol, de fer, & de bitume.

Bituminis præſentia in aqua frigida medicamentoſa.

En toutes les euaporations de l'ebullition ſimple, la ſubſidence demeure graſſe comme matiere de bitume, auec quelque petite acuité & amertume au gouſt, & combien que cet indice ſoit le moins fidelle meſſager du rapport de ſa mixtion, à cauſe de la perte qui ſe fait de ſes qualitez, par la longue chaleur de l'ebullition : Si eſt-ce que ceſte matiere monſtre auoir beaucoup de ſimilitude auecques le bitume ſoit en gouſt, ou en conſiſtance : La fange auſſi qui demeure au fonds de leurs ſources, n'a-elle pas vne odeur bitumineuſe, tirant ſur celle du ſoulfre ? En outre ceſte partie oleagineuſe, qui nage par deſſus les Eaux, comme vne toille d'araignée, de couleur changeante, tirant ſur la celeſte, principallement quand on a eſté quelque temps ſans les agiter : peut-elle eſtre d'autre nature que la plus ténuë partie bitumineuſe qui s'eſleue de leur fonds ?

Ferri præſentia in aqua naturali medicamentoſa frigida.

Suyuons le cours de ces ruiſſeaux, notamment ſur les lieux pierreux, la preſence du fer ne ſe remarque-elle pas par la couleur orangée qu'elle y laiſſe toute pareille à la roüilleure dudit fer, & au gouſt, ne paroiſt-elle pas comme telle ?

En l'euaporation de diſtillation qui ſe fait au bain Marie, les feces de ceſte Eau ſont piquan-

tes, & aigrettes comme le vitriol mesme. Et ne fait rien la couleur qui rapporte à l'alun; Parce que le feu luy a donnée de son propre, & que qui feroit distiller le vitriol mesme, les feces en demeureroient blanches. Mais sans rechercher plus auant, son goust naturel en la beuuant, n'est-il pas comme de lye de vin, & d'aigreur stiptique? Qualité qui domine à la verité, comme maistresse par-dessus toutes les autres, & laquelle elle retire de la miniere du vitriol, y estant si heureusemẽt introduicte par l'industrie admirable de la nature, qu'elle s'estend dans ce corps là aigueux, comme vn tres-copieux, & fort ténu esprit merueilleusement eslabouré, subject à s'enfuir, ou s'exaller à l'instãt qu'il est sorty du fonds de sa miniere, quelque empeschement & obstacle qu'on puisse apporter au contraire,

Vitreoli presẽtia in aqua frigida naturali medicamẽtosa.

Voylà donc le vitriol d'admirable conjonction, qui s'vnit en conspiration pour enfanter le bien que nous receuons journellement de ses salutaires effects, en l'Eau froide, bitumineuse, calcanteuse, & ferrugineuse, pour nous seruir contre les maladies, & n'y a point d'inconueniẽt que quelques autres substances de mineraux, comme le soulfre, l'alun, & le nitre s'y puissent occurremment mesler: Mais c'est en si peu memorable quantité & energie, que ce seroit chose inutile d'en faire mention.

Diuersarũ substantiarum, & qualitatum mineraliũ in aqua naturali presẽtia vltra supradictas.

Il est vray que les mineraux susdits de meslãge, n'entrent pas en pareille quantité, ny substance: car le vitriol qui tient le dessus en ceste

Quantitas in permixtionis mineralium lõgè diuersa in aqua naturali frigida.

admirable production naturelle, est le plus copieux en l'affluence de ses esprits ; le fer apres luy, a de l'energie de sa qualité seiche, auec vn peu de sa substance terrestre. Mais le bitume a plus de substance, & moins de vertu de ses qualitez, ayant apres l'acheuement de l'œuure eu sa principalle action à la reünion de tout ce meslange aux cauitez de la terre.

Libr. 2.

Ie remets aux traictez suyuants la deduction des proprietés, que l'vsage m'y a fait apprẽdre, & obseruer, pour la confirmation de ceste verité, quand je parleray des raisons de leursdites proprietez cõtre les maladies. Il faut maintenant sçauoir en quelle vertu, & par quels moyens ce fait ce meslange sousterrain.

Caloris in actionib. viuentium omnium vsus cognitus.

Rarement y-a-il belle action en la nature, qui pendant son eslaboration ne s'accompagne de chaleur pour l'introductiõ des proprietez qu'elle veut joindre ensemble. Mais si jamais il y a eu de conspiration en la mesme nature, pour produire des effets admirables, ç'a esté lors que faisant eslectiõ de l'humidité plus eslabourée, elle l'a voulu conjoindre comme par mariage auecques la chaleur. C'est en ce choix que toute sorte d'estre viuant, exerce ses merueilles au monde.

Quibus mediis & qua virtute miscentur mineralia dicta cũ aqua in visceribus terræ.

Adagium vet⁹ virens nuptarũ ab Erasmo expressum.

C'est aussi l'ancien symbole des nouuelles mariées, que l'Eau & le Feu, caracteres de la fœcondité heureuse, en laquelle cõsiste la perpetuation des indiuiduz, cause de l'Aristotelique eternité du monde.

Il est vray que la mesme nature, rend l'apti-

tude qu'il luy plaist à toutes conjonctions, selon la diuersité des matieres des lieux & organes où elle exerce ses operatiōs. De sorte qu'elle vacque ordinairement autant à produire les choses conformes, & necessaires à l'entretien des corps viuants, comme à enfanter & produire des viuants mesmes. Ainsi y-a-il vne infinité de choses au mōde qui ne sont cognuës à faute de curiosité, qui neantmoins n'ont aucune action que pour l'entretien des corps viuants, & principallement des hommes: & lesquelles, par vne loy comme de similitude à nous-mesmes, nous font, en despit des injures externes, r'entrer en la mesme face & ressemblance de nostre premier naturel, pour perpetuer nostre vie en son indiuidu mesme, s'il n'y auoit obstacle plus ferme & puissant d'é-haut.

Præparatio causę suscipientis requiritur ad efficiētis vim.

De ce nombre sont ces Eaux medicamēteuses, lesquelles en la vertu du feu sousterrain, reçoyuent les substances & qualitez des matieres de rencontre, aux entrailles de la terre: & neantmoins perdant ceste qualité de chaleur actuelle, à cause de la longue course qu'elles font par les conduits froids de leur passage, ne laissent pas d'en retenir les esprits, qui ne se sont peu euaporer, à cause de la substāce compacte, & espaisse par où elles coullent. De-là bouïllonnent-elles perpetuellement, & font bruict, dōnant quelquesfois monstre aux lieux contraints & resserrez de leur emanation externe, de plus grande quātité beaucoup qu'elles ne sont enuoyées de leurs originaires sour-

Causa introductionis virium mineraliū subterraneorū in aquam.

Vitruuius initio cap. 3. lib. 8.

ces. Voylà la conformité & similitude qu'elles ont à nostre nature, auecques laquelle elles symbolisent aux principes eslabourez d'humidité, & de chaleur.

Bituminosa substantia fomes caloris in visceribus terræ contēti, qui vires mineraliũ aquis communicat.

La matiere d'entretien de ceste chaleur pour la reünion de toutes les qualitez introduictes ausdictes Eaux, est la substance bitumineuse qui est au dedans de la miniere de la terre, elle brusle dans l'eau selon sa nature, & renaist à pareille proportion qu'elle a esté consommée, & que l'Eau, où les substances qui y sont meslées se dissipent, ou s'escoulent: De-sorte que comme j'ay dit cy dessus, en l'œuure parfaict la substance bitumineuse fait moins de monstre de ses qualitez, & en l'action medicamenteuse aussi, que nulle des autres deux, combiẽ qu'elle donne assez d'euidence de sa substance presente, languide en sesdictes qualitez, à cause du feu qui a fort alteré sa vertu en son rencontre sousterrain,

C'est le plus succintement que je puis representer les matieres & qualitez des susdictes Eaux froides & medicamēteuses: Et les vertus & moyens, par lesquels telle introduction a esté faicte dans les creux de la terre, pour la production des biens qu'elles enfantent journellement à nostre santé. Voyons maintenant quelque chose des Eaux qui se presentent à nous actuellement tiedes.

Des Eaux tiedes naturelles, & medicamenteuses.

CHAPITRE X.

IL y a moins d'Eaux en vſage cõtre les maladies aujourd'huy en France, qui ſoient actuellement tiedes, que de celles qui ſont chaudes, ou du tout froides: La Gaſcongne en a vne ſource à Ancauſſe, au pied des monts Pirenées, qui depuis vne trenteine d'années ou enuiron ſ'eſt renduë fort celebre, par les belles cures qu'elle a faictes, d'vne infinité de maladies. C'eſt celle-là que j'ay propoſée cõme modelle de toutes les autres de ceſte qualité tiede, combien qu'elle n'aye rien de ſemblable au gouſt, cõme je diray en traictant particulierement d'icelle dans mon troiſieſme traicté.

Depuis peu d'années en çà, on en a deſcouuert d'autres tiedes en Auuergne, qui rendent de beaux ſuccez aux maladies, quand on ſ'en ſert à propos, & auecques conſeil. Entre Villeconte & Mirefleur, ſur le bord de la riuiere d'Alyer, il y en a pluſieurs ſources, comme j'ay dit cy deſſus, & encores deſduiray plus particulierement en leur lieu. Il s'en eſt deſcouuert vne autre au territoire des Martres, au meſme voyſinage d'Alyer, qui en á vne petite voyſine, de meſme qualité, mais fort pauure en ſon emanation. Aupres d'Orlhac auſſi en la meſme Prouince, en vn lieu qu'on appelle Vic, il y en a d'autres qui apportent de beaux ſuccez aux maladies: au voiſinage de Beaucaire, en vn lieu qu'on appelle Mainé, il y en a vne ſource aſſez

Enumeratio diuerſarum aquarum tepidarum medicatarum.

Nõ tractabitur in hoc opere de hac aqua medicata Mainenſi, quia nullam il-

lius essentiæ & naturę hucusque potuit Author habere notitiam.

profonde, de mesme effect que les autres.

Le meslange de toutes est fort diuers aux mineraux de leur rencontre, aussi est leur goust à la verité de mesme sorte que leur proprieté, qui est tousiours emanente de la vertu introduitte par chaque substance minerale de leur meslange selon la proportion de l'action de chaque qualité ou quantité qui y est transferée.

Ex Vitruuij loco citato.

Mais la chaleur procedente du feu sousterrain, cause de la reünion de telles qualitez en l'Eau (comme j'ay dit cy dessus, traictant des Eaux froides medicamenteuses) ne se presente pas tousiours en nostre exterieur, comme elle est dans son fonds interieur: Car ou la longue course que fait telle Eau dans la terre, ne luy permet retenir toute la chaleur qu'elle auoit empruntée, qui est cause que rabattant son degré elle demeure tiede; Ou bien par vne plus lõgue traicte de chemin ou repos qu'elle peut faire en quelque froide partie de la terre, se refroidit, & froide aussi se represente à nostre exterieur, combien qu'accompagnée de diuers gousts des substances de son rencontre, comme nous voyons és Eaux froides medicamenteuses.

La verité de cela paroist fort euidemment aux sources du Mont d'Or, lesquelles sont diuerses en degré de chaleur, mais presque toutes vnes en saueur & en goust: Car les deux bains tant anciens que modernes, ont vne chaleur assez releuée. Et toutesfois au voysinage

Intendi & remitti calorem

de la Niche du nouueau, il y a vne ſource extremement froide, qui a pareil gouſt que le bain, indice fort grand de la deperdition qu'elle fait de ſa chaleur par les cauſes que j'ay ſpecifiées cy deſſus, en l'vniformité toutesfois de leurs meſlanges.

aquarum naturalium illeſa vi & facultate mixtorum mineralium.

Cepẽdant que je diray auecque verité qu'en la recherche que j'ay fait cy deſſus de ce qui eſtoit de plus admirable dans les Eaux, tant en l'hiſtoire & denombrement des ſecrettes merueilles que la nature a voulu poſer aduãtageuſement dans certaines ſources de cet Element, que dès cauſes & raiſons du meſlange des mineraux qui donnent vertus & proprietez à aucunes d'icelles contre les maladies, je ne me ſuis guieres juſques à preſent deffié en mõ employ, de n'en rendre quelque ſatisfaction & contentement au Lecteur.

Diffidentia authoris in tractatione huius operis.

Parce que je m'eſtois propoſé en cela ne traicter les choſes qu'auec tout l'ordre & facilité à moy poſſible, de peur de ſuffoquer mon diſcours en l'infinité de la recherche qui euſt eſté neceſſaire à qui ſe fuſt voulu propoſer d'en dreſſer vn œuure parfait.

Mais comme je me ſuis engagé au combat juſques icy, je trouue qu'il ne m'eſt pas d'oreſnauãt facile auec toute l'induſtrie que je ſçaurois jamais apporter en ce labeur, de m'empeſcher de courir la fortune de ſubmerger au milieu de ces abyſmes aigueux, parce qu'au diſcours que je dreſſe maintenant pour faciliter la cognoiſſance de la nature de ces Eaux tiedes

naturelles, j'en trouue peu qui soient de semblable ou peu differẽt meslange de mineraux; combien qu'ordinairement celles, desquelles j'ay experimenté les vertus depuis quelques années, tendent presque à pareil effect pour la santé les vnes que les autres: C'est en cela que je crains d'embarrasser mon traicté en prolixité & desordre, quand il faudra faire la deduction des mineraux de rẽcontre, qui sont meslez dans les Eaux tiedes, attendu que je les fais marcher toutes soubs la Cornette des Eaux d'Ancausse, qui n'ont rien de goust pareil, & moins de semblable meslange à celuy des autres sources, desquelles j'ay fait mention cy dessus.

Plenior huius rei tractatio ordine cõmodiori habetur. Sect. 2. libr. 3. huius operis.

Toutesfois la similitude & conformité des cures semblables que je leur ay veu faire ordinairement, me fait perseuerer de continuer à les fauoriser en ceste preéminence, & cependant pour euiter le desordre & prolixité, remettre la deduction des meslanges de chacune de telle espece, quand j'en traicteray exprez à mon troisiesme Liure, puis que la nature de toutes lesdites Eaux tiedes naturelles n'est vniforme en son meslange, comme est celle des froides medicamenteuses.

Des bains naturels, de la celebrité de leur nom, de leur vsage & ancien employ.

CHAPITRE XI.



L'Antiquité Romaine n'a rien de ſi commun en ſes delices que l'vſage de ces bains;elle ne fait rien tant retentir à nos oreilles, que de ſe baigner à toutes ſes oyſiuetés,parce qu'elle a creu n'y auoir choſe ſi recommandable au monde pour conſeruer longuement la ſanté, & l'embonpoint,que de ſe baigner ſouuent.

Conſulẽdus de his Pub. victor l. de locis vrbis Romanę, vbi recenſet infinitam balneorũ Romanorum multitudinem tam priuatorũ quam publicorũ ab Imperatorib. Ædilib. aut priuatis aliis viris conditam.

C'eſt ce qui a donné la curioſité de la recherche des ſources chaudes aux meſmes Romaĩs, entre leſquels les plus aiſez en biens, outre leurs bains publics, vouloient encores auoir en leurs maiſons les leurs particuliers, ne pardonnant à aucune ſorte de deſpence pour paruenir à ce contentement.

Suorũ Balneorum Arpinatũ mentionẽ facit Cicero Epiſtol. ad Atticũ, & ad Quintũ fratrẽ. Meminit etiam Seneca Epiſt. ad Lucilium. Balneorum particularium Scipionis Africani.

Et remarque-on,qu'outre ce qu'ils ont bien pris la peine de percer des montaignes toutes entieres pour en deriuer les ſources chaudes, & froides, dans leurs bains: Encores y ont ils fait des adjencements de ſi ſuperbe & extreſme deſpence, qu'il ſeroit mal-ayſé d'en eualuer en argent les frais immenſes qui y ont eſté apportez.

Plinij c.15. l.36. hęc ſunt verba: Eiuſdem Claudij inter maximè memorãda equidem duxerim, montẽ perfoſſum ad lacũ Fuccinũ emittẽdum inenarrabili profectò impendio, &c.

Seulemẽt en la briefueté que je me ſuis propoſée, je rapporteray pour exemple ceux que Marcus Agrippa, (hõme d'ailleurs de mœurs aſſez ruſtiques) fit baſtir lors qu'il eſtoit Ædile,en faueur du peuple, auquel il n'y auoit riẽ à redire d'employ de main, & des matieres les plus precieuſes qu'on peuſt recouurer en ce

Nero aquã marinã per canales in vrbẽ deriuauit, & poſt eiuſdem incendium refici Balnea magno sũptu curauit Lampridius. vide de his locũ citatum Plinij.

In modū Prouinciarū extructa Balnea Romana fuiſſe teſtatur Amian⁹. libr. 16.

temps-là, ſoit en la ſtructure, ſoit aux vaiſſeaux neceſſaires qui eſtoient tous de fin argent. Statius Papinius en rapporte bien autant d'Etruſcus citoyen Romain, & homme priué: mais ils luy eſtoient propres & particuliers. Voicy les vers qu'il en a eſcrit.

Nil tibi plebeium eſt nuſquam Temeſæa notabis
Aëra, ſed argento fœlix propellitur vnda,
Argentoque cadit, labiſque nitentibus inſtat,
Delicias mirata ſuas. ---

Epiſtola 37.

Seneque ſe plaint de ſon temps de ceſte exeſſiue deſpenſe des Romains, au particulier employ de ces bains, & en dit choſe que le Lecteur pourra aller voir dans ſes Epiſtres.

Le luxe de leurs Princes augmentant, tel vſage a eſté continué non ſeulement, mais augmenté auſſi, tant en particulier qu'en public.

Aulus Gel. c. 3. lib. 10. admittebantur antiquitùs mulieres cū viris in publicis balneis : Quia licèt pudor nō patiebatur vtrúmque ſexū lauari ſimul : Commoditas coniungi deſiderabat.

Amien raconte que Comode Gordien & Galien Empereurs, ſe venoient ordinairemēt baigner aux bains publics, juſques à ſept fois par jour en eſté : Et deux fois en hyuer ſeulement. Ils y mangeoient & beuuoiēt, & afin qu'aucune choſe ne leur manquaſt pour le comble de leur volupté, y admettoient encores confuſement les femmes.

Gal. lib. 10. methodi 9. Simp. 3. ſanitatis tuēdę.

1. domus Balneorum.

En l'edifice de leurs bains ils auoient diuers lieux pour ſe baigner par ordre & par grade, au rapport meſme de Galien, la premiere maiſon ſ'appelloit Promalaterion : en ce lieu on ſe baignoit dans Eau tiede ſeulemēt, afin de preparer les humeurs ſous le cuir rarefié pour les diſpoſer à plus aiſée & facile reſolution : Et le

corps essuyé & oinct, ils descendoient en la seconde maison qui estoit d'Eau plus chaude; Et à ce moyen digeroient & euacuoient les humeurs, plus validement par le cuir: La troisiesme maison estoit d'Eau toute froide, dans laquelle on se baignoit pour espaissir le cuir, & rafraischir & fortifier tout le corps. En la quatriesme maison ils esmouuoient plus puissamment les sueurs, & les nettoyent par frictions & onctions d'huyles conuenables.

2. domus Baln.

3. domus Baln.

4. domus.

Nous ne trouuons pas dans les memoires de la plus profõde recherche, soit Hebraïque, soit Grecque, de marques si expresses de la frequentation des bains naturels; au moins auec vn si cõmun vsage, comme entre les Romains. Et si les Hebreux se sont baignez, soit pour la ceremonie de leur loy, soit pour leur santé ou plaisir, il n'est pas bien resolu sans faire mẽtion de la Piscine Probatique, & de Syloé, en laquelle il y auoit quelque chose plus que du naturel. Si ç'a jamais esté dans les Eaux chaudes naturelles qu'on appelle Thermes, je sçay bien qu'on rapportera les mots de l'antiquité Grecque, retirez des memoires de l'Hypocrate & du Galien, qui n'inferent que trop asseuremẽt la verité de l'estre des bains naturels en leur temps. Homere en a le premier chanté l'vtilité contre les douleurs & lassitudes, faisant mention de ceux de Scamẽdre pres de Troye. Pindare en fait autant de ceux des Nymphes, & d'Achile. On a creu que toute la Grece estoit aussi accoustumée au plaisir du bain,

Hippocr. lib. de aëribus locis & aquis. Et Gal. citatis Superiorib. locis.

Homer⁹ Illiad. K. Atheneus li. 1. Dipnos.

Λουτρὰ εἶναι ἄκη πόνων παντοῖα.

Pindarus in Olymp. Od. 5.

Alexand. ab Alex. geni. dierũ lib. 4. cap 10. Iosep. ant. Iud. lib. 17. c. 8. & 9.

qu'à celuy du boyre & du manger. Alexandre se baignoit souuent, au rapport de Strabon, dans les bains naturels. Herodes malade se fit porter de-là le Iourdain en Calirhoé, au tesmoignage de Iosephe, qui atteste que luy-mesme en feit bastir en Tiberiade. Vne infinité de lieux de l'antiquité Hebraïque, Grecque, Persane, Ethiopique & Affriquaine me desmentiroient en ceste proposition, si ie ne la portois sur la comparaison seulement de la difference qu'il y a eu de curiosité plus grande en la domination & monarchie Romaine, qu'en toutes les autres qui l'ont precedée; qui n'auoient jetté que les rudes crayons seulement de la perfection qu'en a depuis estably la Romaine, par les merueilles de l'architecture, & de l'ordre qu'elle a tenu en ses bains naturels. De la deductiõ dequoy je me desporteray en la suitte de la briefueté que je me suis proposée. Qui en voudra sçauoir d'auantage, recoure à Pline, & à Vitruue, qui ont compilé presque tout ce que l'antiquité en a laissé de remarque, par leurs memoires.

Plini' & Vitruuius locis anteà citatis Vide etiã Langium Epist. 50.

C'est donc de la memoire Romaine, de laquelle nous auons tiré plus d'esclaircissement en cet affaire, combien qu'à son commencement elle ne s'en seruist guieres que pour le luxe, & pour le plaisir. Mais depuis le long vsage ayant donné quelque plus speciale lumiere de leur vertu : Vitruue des premiers a porté tesmoignage, qu'entre les bains, ceux qui participoient du meslange de l'alun, auoient vtilité

Vitruuius ca. 3. lib. 8.

té contre les maladies des articles; dont ſucceſſiuement, & de peu à peu on eſt paruenu à la cognoiſſance des merueilleuſes vtilitez & profits qu'on reçoit de cet vſage aux maladies tant internes qu'externes.

Cependant que je ne veux pas entrer en la recherche de l'etimologie de ce nom de *Balneum* ou *Balineum*, pour m'eſclaircir ſ'il vient du mot Grec de βάλανος, qui ſignifie Gland; Car ie ne voy pas qu'il y aye beaucoup d'apparence d'adapter la figure de l'exterieur du gland (qui peut eſtre employé a l'entretien de noſtre chaleur externe, auſſi bien que l'interieur à l'interne) nõ plus à l'vſage de nos bains, que d'en repreſenter la condition des publics & particuliers, quelque choſe qu'en aye eſcrit Suide. I'ayme mieux le prendre pour vn nom de premiere impoſition de l'antiquité, portant ſignification de ſe moüiller, lauer, & nettoyer en quelque ſubſtance liquide, froide, chaude, ou temperée: Ou bien auec S. Auguſtin au Liure de ſes Confeſſions, tirer le nom Grec de Βαλανείας, de ce que ἄλει τὰς ἀνίας, c'eſt à dire que ſon vſage emporte les triſteſſes & anxietez.

Balnei ethim̃o.

De nominum ethimologia admittenda, Tractat Ariſtoteles textu 2. li. 1. poſteriorum analiticorum.

Et diray ſeulement en paſſant qu'il y a difference entre le nom de bain & de Thermes qui ſont dicts ἀπὸ τῆς θέρμης, c'eſt à dire chaleur: parce qu'ẽcores que les bains chauds naturels ſoiẽt appelez Thermes, to⁹ Thermes pour cela ne ſont pas dits bains, d'autãt que le bain preſuppoſe toujours ſubſtãce liquide, en laquelle

Nominum Balneorũ & Thermarum differentia.

on se moüille: Et le mot de Thermes s'estend encores de plus jusques aux substances & qualitez, qui eschauffent nostre exterieur sans liqueur par vapeurs, fumées, ou autrement.

Voyla l'entrée de l'vsage des bains, pour le luxe & le plaisir en l'antiquité: Le fruict que l'experiēce a produict à la lōgue, pour la santé; & la recherche de ses noms en la mesme antiquité. Voyons maintenant ce que nous pourrons apprendre de la cause de leur contentieuse & admirable chaleur.

Diuerses opinions, touchant les causes de la chaleur des bains naturels.

CHAPITRE XII.

Aquæ æternitati terræ solidā subsistentiam euidentissimè cedere.

DE toutes les choses que la Nature nous estalle ordinairemēt sur le theatre de ce monde, il ne s'en trouue point de plus abondantes en merueilles que l'eternité du cours des grandes Eaux, & la longue durée des petites sources: leur remarque est stable & solide en leur flus & mouuement, & fait honte tous les jours à l'immobilité de ceste masse terrestre. Parce qu'elles reçoyuent autant de renaissantes matieres de leur perpetuation, que si elles estoient vne solidité asseurée, ferme & attachée à vne place qui ne feist aucune perte par son perpetuel mouuement. Ainsi en l'ancienne Rome n'a-on rien trouué moins par la succession des années que ceste somptueuse Rome. Et rien tant Rome, que le

Tibre, qui en despit de toutes injures superieures & inferieures, n'a jamais rabbattu chose quelconque de son vieil estre, ny de son ancienne place. C'est pourquoy vn grand personnage de nostre temps escrit cecy,

Nouueau venu, qui cherches Rome en Rome,
Et rien de Rome en Rome n'apperçois :
Ces vieux Palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueil, quelle ruïne, & comme
Celle qui mit le monde sous ses loix,
Pour dompter tout, se dompta vne fois,
Et deuint proye au temps, qui tout consomme.
Rome, de Rome est le seul monument,
Et Rome, Rome a vaincu seulement
Le Tibre seul qui vers la Mer s'enfuit
Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme est par le temps destruit,
Et ce qui fuit au temps fait resistence.

Belleus Poëta Gallicus.

Ce sont les preuues de la faueur que la nature a toujours porté aux Eaux, pour les rendre recommendables par dessus toutes ses autres merueilles. Mais si est-ce encores chose moins admirable, que les impressiõs de diuerses qualitez que reçoit cet Element liquide & fuyard, au rencontre de son passage sousterrain, notãment de la chaleur, à laquelle il paroist, & se presente joinct comme par mariage à chacune des ressources de son emanation.

Aquę commẽdatio eiusque ad excipiendas omnes qualitates elemẽtarias aptitudo.

Et c'est vrayemẽt ce qui a le plus embesongné toute l'antiquité, & la faicte suer à la recherche des causes de cet emprunt si admira-

blement introduict & perpetué en ſubſtance des qualitez ſi oppoſément contraires.

Diuerſæ Philoſophorum opiniones de cauſis caloris naturaliter aquis inducti.

L'admiration qui a fait naiſtre la Philoſophie des vieux ſiecles, y a auſſi occaſionné la controuerſe de la cauſe de la chaleur des Eaux naturelles que nous appelõs bains ou Thermes, chacun y ayãt voulu apporter ſa raiſon diuerſe, combien qu'ils viſaſſent tous à la verité, qui n'eſt qu'vne & toute ſimple.

1. opinio. La creance donc de quelques vns, a eſté que telle chaleur eſtoit introduicte en l'Eau, par les rayons valides du Soleil, leſquels battant fermement ſur les bords de telles ſources, & y rencontrant la terre molle & rare facilement, eſchauffent aſſez l'interieur pour en produire les effects que nous voyons.

2. opinio. La ſeconde opinion eſt de ceux qui diſent que ceſte condition de chaleur doit eſtre rapportée à l'effect des vents ſouſterrains, qui occupant quelques embouſcheures des cauitez de la terre, dans laquelle eſt contenuë la maſſe aigueuſe, & n'y laiſſant que les ſeuls ducts, propres à leur ſortie, la forcent tellement leans de ne rien exhaller de ſes eſprits, qu'elle en demeure accompagnée de ceſte forte chaleur. De meſme qu'en l'antiperiſtaſe que nous voyons en hyuer, en toutes cauitez profondes: ny ayant ſeulement difference que des degrez de validité de cauſe, pour faire naiſtre aux grandes froidures toutes nos Eaux & ſources, auſſi chaudes que ſont nos Thermes & bains naturels.

La troisiesme opinion est de ceux qui pẽsent que le mouuement des Eaux, & leur choc impetueux cõtre les rochers, & cailloux, doit par ceste agitation introduire telle chaleur dedans lesdites Eaux. 3. opinio.

La quatriesme est que telle chaleur procede du meslange des matieres, & des qualitez que prend l'Eau en son cours de deriuation: de sorte que passant par le milieu de la miniere de soulfre & de bitume, elle n'en reçoit pas seulement l'odeur & le goust: mais aussi la chaleur & autres qualitez qui y sont adjoinctes. 4. opinio.

La cinquiesme est de ceux qui veulent que ceste chaleur empruntée procede de celle qui est essentielle & naturelle à la terre, plus abondante toutesfois aux lieux de l'emanation des sources chaudes, qu'elle n'est communement aux autres sources. 5. opinio.

La sixiesme est de ceux qui ont voulu croire les plus hautes masses de terre qui couurẽt les alueols & amas des grandes Eaux, en occasiõner la chaleur. De mesme qu'on voit aux corps qui sont portez à estre plus eschauffez au renfort de l'espesseur des couuertures qu'on met dessus. 6. opinio.

La septiesme est de ceux qui ont pensé que lors que la pourriture des matieres contenuës dans la terre esleue d'elle vne acre & poignante chaleur: Elle en fait part aux Eaux de passage dans [illegible] ducts & veines, & leur communique encores quelque chose de leur goust, & de leur odeur, pour tesmoignage dequoy ils pro- 7. opinio.

duisent celles qui sentent les œufs couuez, & autres de tres-mauuais & horrible goust & odeur, en plusieurs & diuers lieux de la terre.

Vltima opinio. La derniere est de ceux qui ne recognoissãs point d'autre cause de la chaleur naturelle des Thermes & bains, que du cours & passage des Eaux, par le milieu des pierres de la chaux, encloses dans la terre: Estant chose fort visible & de commune obseruation que celle de nos bastimens, lors qu'on l'esteinct pour en faire du mortier, rend vne chaleur en l'Eau, telle qu'elle boult en vn instant.

Voyla la meilleure partie des opinions de toute l'antiquité, touchant ceste merueilleuse introduction de chaleur dans nos Eaux naturelles: Voyons je vous prie sommairement combien peu elles ont d'apparence de verité.

Primæ opinionis confutatio. Car quelle euidence y-a-il que le Soleil qui ne peut qu'à grand peine percer de ses rayons, les simples murailles des maisons, puisse si aduantageusement profonder la terre, pour y aller eschauffer des combles infiniz d'Eaux? Et puis supposer vne mollesse de terre aux bords desdictes Eaux, susceptible de telle chaleur? Ne s'endurciroit-elle pas plustost, & deffendroit par ce moyen ceste insinuation de qualité en la longue perseuerance de cet eschauffement? Et en hyuer cessant telle chaleur solaire, pourquoy n'en cesseroit aussi l'effect? Que diront-ils aux rochers, desquels communemẽt ces Eaux ont leur naissance? Les rayons du Soleil peuuẽt-ils profonder jusques en beaucoup

de leurs fonds, qui sont presque infiniz? Comment pourroient estre si excessiuemẽt eschauffées lesdites Eaux par telle chaleur solaire dãs les profonditez de la terre? Puis qu'à descouuert les petits lacs & estangs battuz des rayons du Soleil fort longuement, n'excedent guieres au plus feruide Esté, qu'vne tiedeur temperée.

Il y auroit bien quelque apparence que les vents eussent loy de donner chaleur aux Eaux, s'ils pouuoient estre retenuz & bornez en vn lieu, leur condition fluxille & permeable, sans aucun interualle ne le sçauroit permettre si lõguement; & puis ne ressortent-ils pas toujours à mesure qu'ils y sont introduicts quant-&-quant la descharge des Eaux par leurs canaux & emissoires? 2. opinionis confutatio.

Il est vray que tout mouuement eschauffe, mais c'est entre les corps solides, & ne doit-on croire que l'eau impetueusement poussée cõtre les rochers, ou autres corps solides s'en eschauffe pour cela: l'experience nous la fait recognoistre plus froide que si elle croupissoit dans son fonds. Mais si le mouuemẽt des Eaux, rapide & longuement continué, auoit puissance d'introduire telle chaleur ausdictes Eaux, quand le fleuue Alphée en la Peloponesse s'engloutit dans les precipices de la terre, faisant vn long païs par dessous la mer, & puis se representant en Syracuse, joinct auec son Aretuse, n'auroit-il pas deu par tel mouuement acquerir vne tres-notable chaleur? 3. opinionis confutatio.

Il est veritable que les Eaux en leurs passages

4. opinionis confutatio. desrobent par la continuité de leurs cours, partie de la substance & qualité des mineraux, ou autres natures qu'elles rencontrent : mais que la chaleur potentielle desdictes substãces puisse estre reduicte en vne actuelle & manifeste à nos sens, c'est chose hors de toute raison; pour preuue dequoy, Mettez tant de soulfre, ou de bitume qu'il vous plairra dãs de l'Eau, & vous verrez si pour cela elle s'en eschauffera actuellement dauantage. Et les Mers qui sont de nature chaudes, à cause de leur qualité salée, s'en eschauffent-elles actuellement ? & laissent-elles de se glacer en beaucoup de lieux de la terre ?

5. opinionis confutatio. Comment est-ce que la terre froide & seiche de son temperament, peut auoir vne chaleur insite & naturelle si excessiue, qu'elle en doyue eschauffer les Eaux jusques à brusler : Et puis quand cela auroit lieu, pourquoy toutes les Eaux ne seroient-elles, sinon excessiuement chaudes, au moins données de quelque degré de chaleur en la validité, ou imbecilité de chasque cause en diuerses parties de la terre ?

C'est vne raison trop froide, d'attribuer la cause de telle chaleur aux grands volumes de

6. opinionis confutatio. terre qui couurent les Eaux : Car si cela estoit vray, toutes les Eaux qui ressortent du pied des montaignes seroient chaudes. Ce qui est faux, & en plusieurs lieux la glace n'est pas plus froide qu'elles. Et puis pour la garde des glaçons & de la neige l'esté ; ne les met-on pas

profondement dans la terre, afin qu'ils ne se puissent fondre.

Aussi ne faut-il pas croire que de la pourriture qui peut interuenir en la terre, les Eaux se puissent actuellement eschauffer. On ne nie pas les mauuaises odeurs ou goufts qui y peuuent estre introduicts: Mais si n'y-a-il point d'apparence que ceste chaleur & acrimonie potentielle esleue d'elle vne actuelle si excessiue. 7. opinionis confutatio.

Ce seroient les pierres de chaux qui auroiēt bien ceste puissance dans les creux de la terre, au passage de l'Eau, s'il s'en trouuoit de toutes cuictes comme les nostres; car l'empyreusme ou bruslure gardée au dedans d'icelles, se declare au rencontre de l'Eau qu'elle eschauffe à bon escient. Et si cela auoit lieu dans la terre, en la longueur du temps de l'emanatiō de nos sources bouillantes, combien y auroit-il de montaignes droictes qui ne fussent esbranlées ou fondues à la fonte & dissolution de leurs pierres calcineuses. 8. opinionis quę est Democriti cōfutatio.

Il faut donc rechercher quelques plus veritables & raisōnables causes de nos Eaux chaudes naturelles dans les creux de la terre, qui rēdent vne telle perpetuatiō de chaleur: que celles qui sont cy dessus rapportées.

Que le seul feu est la cause de la chaleur des bains, quel en est l'entretien, & en quel lieu il est contenu.

CHAPITRE XIII.

RIen n'eſt ſi frequent en Iſlande ; Ecoſſe, Italie, Allemagne, & autres Iſles nouuellement deſcouuertes, que les feux, flammes & fumées qui paroiſſent s'eſleuer ordinairement des entrailles de leur terre: Les nuicts ſombres, & les jours obſcurs, rendent manifeſtes telles eruptions. Les montaignes Phlegiées & Leucogées bruſlent les pieds de ceux qui marchent deſſus. Les liures de l'antiquité ſont pleins de toutes ces merueilles, & quand ils ne le ſeroient, les nauigateurs d'aujourdhuy nous donneroient aſſez de lumiere pour la creance de ceſte verité, au cas meſme que nous n'en euſſions point de remarques en noſtre France.

> In Ætnæ videlicet flagrantis radicibus, In cantũ vt quinquagena & cẽtena millia paſſuũ arenas flãmarum globus eructet, Plinius ca. 103. & 106. lib. 2.

> Fons igniuom⁹ in Delphinatu non lõgè à Grationopoli cõſpicitur.

> In Foreſiaca Prouincia iuxta vrbem ſancti Stephani emicant è terra ignes. Apud Boios etiã iuxta Menatũ pagum ab antro quodam fum⁹ multus cum ſcintillis igneis plurimis exurgit.

Or ce feu-là n'eſt pas vn Element ſimple, qu'on appelle elementaire, il eſt elementé. Il n'eſt point attaché à vn ſeul lieu de la terre, cõme par adheſion inſeparable. Il ſe ſepare, car il eſt doüé de deux mouuements diuers; l'vn ſimple, par lequel il tend en haut ſelon ſa propre nature, l'autre ne l'eſt pas; car il ſe meut de toute façon, bas, haut, à coſté, & de trauers, pour la recherche de ſon foment & entretien, ſelon qu'il le rencontre plus capable dans les matieres onctueuſes, ſoulfrées, ou bitumineuſes: Car en ceſte joüiſſance plus entiere, il redouble ſes flammes, il les vomit, & darde plus copieuſes dedans l'air, & exprime de plus les ſubſtances qu'il y cuit, comme le ſoulfre & le bi-

> Ignis ſubterraneus non eſt ſine pabulo, nã cętera quę pabulo alũtur, vt animantes, sũt aliquid ſine pabulo. Ignis nihil eſt ſine pa-

tume lesquelles il chasse au dehors sur le superficiel de la terre, à la mode que nous voyons couler la poix de l'embrasemẽt des vieux Pins qu'on appelle Tædes.

bulo. Scaliger. Exercita 9. in Card.

Voyla l'existence de ce feu sousterrain, voyla la nourriture incessamment renaissante, laquelle il suit en tous les lieux où il se peut estẽdre pour la perpetuation de son estre.

Voyons maintenant les merueilles qu'il fait incidemment an rencontre des autres matieres du profond de sa demeure.

Nous auons cy dessus dict les fleuues, lacs, puys, estangs, fontaines & autres accumulations d'Eaux non maritines, qui paroissent en nostre exterieur, n'estre que comme vn petit eschantillon de la nombreuse multitude qui est contenuë dans les creux de la terre, ce sont perpetüelles deriuatiõs, comme des veines de ce grand corps, pour la nourriture de tous les vegetatifs qui y sont comme attachez, & des sensitifs qui y ont leur mouuement local.

Au passage & cours que font ces Eaux par le dedans de la masse de la terre, ou mesme à leur croupissemẽt & repos dans leur propre fonds, le feu sousterrain fait bien souuent rencontre, car quelquefois il est par dessous elle, quelque peu de terre entre deux, quelquesfois il n'y a que le voysinage, qui neantmoins est de longue traicte & estendue. Quelquesfois aussi cet Element aigueux, passe par le milieu de la miniere de ce feu, & en toutes ces sortes se peut-il represẽter à nous accompagné de la chaleur

Cũ in imo per alumen aut bitumen siue sulphur ignis excitatur, ardore prȩcandefacit terram quæ est circa se. Supra se autem feruidũ emittit vaporem & ita si qui in his locis qui sunt suprà, fontes dulcis aquȩ nascantur, offensi vapore efferuescũt in-

qu'il a empruntée en ſon rēcontre & paſſage.

Au moyen auſſi de ce feu ſouſterrain, ſe fait meſlange de diuerſes ſubſtances & matieres, parmy les Eaux, ſelon que leſdictes matieres ſont eſparſes, & eſtendues par les canaux de deriuation: Car quelquesfois elles tranſportēt auec elles partie de la condition du bitume, du ſoulfre, du fer, du vitriol, de l'alun, du nitre, du cuyure, de l'airain, de l'or, du plomb, & autres mineraux de rencontre, ſoit en ſubſtance, qualitez, ou couleur, ſoit en leurs ſeuls eſprits, & vapeurs: Quelquesfois auſſi n'emportent rien que la ſeule chaleur, & refroidies ne ſont diſſemblables en gouſt, aux meilleures & plus douces qu'on puiſſe choiſir.

Le chemin de ceſte cognoiſſance nous a eſté premieremēt tracé par le vieil Empedocle, qui pour cela n'auoit pas encores l'entiere lumiere de l'entretien de ce feu au milieu de l'Eau quand il eſchet, ſans qu'à ſon attouchement il fuſt eſteinct auſſi-toſt.

Trois mineraux ſe trouuent vnctueux dans la terre, qui ſemblent ſeuls capables de ſe pouuoir enflamber & ardre, le ſoulfre, la margue, & le bitume: Il n'appartenoit pas au ſoulfre de bruſler dans les molles cauernes de la terre, ſans y eſtre incontinent ſuffoqué, combiē que ſon voyſinage en lōgue traicte de paſſage, ſoit aſſez capable d'y introduire vne forte & bruſlante chaleur en bruſlant dans la terre. La margue oléeuſe & vnctueuſe, eſt du tout incapable de conceuoir le feu, & la flamme: C'eſt dōc

tervenas, & ita perfluant ſapore incorrupto. Vitruuius cap. 3. lib. 8.

Sapores diuerſos introduci in naturales aquas caloris ſubterranei beneficio teſtatur Ariſtot. cap. 3. li. 2. metheor.

Calidiſſimę Aluernorū aquæ naturales ad vrbem vocatā Chaudeſaigues refrigeratæ, ſaporem nullum prębent ingratum. Idem pręſtant Lauchiſeç in Burgondia ad Ligerim fluuium.

Ephestij mōtis ignis vrit lapides, longé etiā diſſitos alitur q;

au bitume de seruir d'aliment & fomẽt au feu partout, puis qu'à luy seul appartient de brusler par le milieu des plus froides & copieuses Eaux, comme l'experience nous fait voir tous les jours en nos feux artificiels.

pluuiis & extinguitur terra. simili modo vritur mons Chimera, sed immortali diebus & noctibus alitur & extinguitur flamma. Plinius ca. 106. lib. 2.

Ie ne veux pas faire recherche de la cause des renaissantes, & perpetuelles matieres de l'entretien de ce feu, & du meslange qui se fait incessamment parmy les Eaux, que nous receuons ordinairement naturelles & medicamẽteuses à nostre exterieur ; moins encores des causes qui premieremẽt ont allumé ce feu dãs les matieres propres à le conceuoir pour le maintenir en ceste eternelle durée. C'est en ceste admiratiõ qu'il faut recognoistre ce grãd Ouurier de tout l'vniuers, qui en la terre qu'il nous fait voir, & habiter tous les jours, nous cache aussi bien les causes de ses merueilles, comme dans les cieux mesmes, ausquels nous ne nous pouuons porter que par conjectures. Contentons nous donc de ce que nous pourrons desrober de telles cognoissances par les euidences externes. Et jouïssons cependant des graces de ceste grande Nature en l'experience & obseruation que nous pourrons retirer d'icelles, pour le bien de la santé. Ie remets la deduction de leur proprieté, tant en general qu'en particulier, quand j'en traicteray aux deux Liures suyuants.

Admiranda sũmi rerum opificis in recondendis rerum naturaliũ causis industria.

Fin du premier Liure.

DE L'VSAGE ET EMPLOY DES EAVX NATVRELLES CONTRE LES MALADIES.

Liure ſecond.

Par IEAN BAN, *Docteur en Medecine, de Moulins en Bourbonnois.*



A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE Imprimeur, demeurant au Carrefour ſaincte Geneuiefue.

1605.

Comme j'ay cy deuãt cultiué le chãp de nos merueilles aigueuses, auec toute l'industrie & raccourcissemẽt de discours, que j'ay de moy-mesme jugé estre expedient pour te porter à l'intelligence facile, solẽnellement jurée à mon escrit. Aussi ay-je deschiffré partie des doutes de l'antiquité, touchãt les diuerses qualitez qui accõpagnent ces Eaux diuersement, soit aux euidences du rapport exterieur des sens : Soit en l'effect aueré des admirables proprietez dont elles sont doüées en diuers lieux de la terre. Reçoy maintenãt, si bon te semble, le fruict meur de ce petit essay, en ce liure secõd pour l'ayde de ta sãté. Il est prest à moissõner pendãt la canicule de ces Estez, lors que tous autres valides remedes de Pharmacie estans suspects. Cestui-cy est en la force de ses meilleures operatiõs. Mais souuiẽne toy pendãt l'usage de toutes ces Eaux, que je te facilite autãt qu'il m'est poßible, sur l'estat de mauuaise santé, où tu te trouueras porté, de t'en seruir en sorte que tu ne croyes pas du tout à ton jugemẽt, sans appeler du conseil pour t'ayder à la preparatiõ qui te sera necessaire. Et ne pẽse non-plus qu'il te soit aisé & asseuré de preparer tes remedes toy-mesme, quelque familiarité que je t'ẽ aye dictée par mes memoires : Car je te declare que ce que j'ẽ ay fait est pl' pour te rẽdre capable de l'intelligẽce de ce que j'ẽploye en ce meslãge, que de t'instruire en la maniere de le dispẽser. Exercice qui est reserué à tõ fidele Apotiquaire. *Bref, ceste lumiere que j'expose pour ta santé, a besoin encores d'autre conduicte que de la tiẽne seule, tirée de la regle de mes escrits: parce qu'elle ne peut estre de Medecin & de malade tout ensẽble, en cas de rebelle et fascheuse neceßité. Reçoy cet aduis en passãt, & me sçay gré du vœu que j'ay à la santé publique. A Dieu.*



LES RAISONS POVRQVOY LES EAVX NATVrelles & medicamenteuses ont longuement esté hors d'vsage en nostre France.

CHAPITRE I.

Propositio tractationis huius capitis.

I'Ay tracé en mon premier Liure, les poincts en general que ie deuois particulierement traicter en cestuy-cy, lequel j'ay dressé autāt pour l'vtilité de l'vsage du Lecteur, comme j'auois celuy-là pour son plaisir & contentement: En suitte dequoy je fais estat de m'acquiter presentement de la promesse que j'auois faite de rapporter les raisons pourquoy toutes nos Eaux medicamenteuses de France, ont esté si longuement sans employ & frequentation, combien qu'elles eussent beaucoup de marques d'auoir esté recherchées & employées autresfois auecques beaucoup de soing de la profonde antiquité.

Car il est certain que si nous voulons attentiuement

tiuemẽt contempler les sources chaudes, froides ou tiedes, qui ont esté adjencées pour l'interieur ou exterieur du corps humain, en diuers endroicts de nostre France, ce ne sera sans prejugé de l'vtilité & ayde qu'ont tiré autresfois nos deuanciers, en se seruãt de telles Eaux naturelles.

Balnea nobis nunc obsoleta antiquitati familiaria fuisse.

Nous ne faisons depuis peu d'années que resueiller l'vsage de nos bains naturels ; au moins auecques la reigle & l'ordre qui est deu à leur employ pour la santé.

Ceux de Bourbon-Lancy, les plus beaux bains qui nous restent entiers de la curiosité de l'antiquité Romaine, doiuent à la memoire du feu Roy Henry troisiesme, par l'employ de Monsieur Myron son premier medecin, la celebrité en laquelle ils sont rentrez depuis. Car combiẽ qu'vne des plus entieres & belles pieces de ceste espece antique aujourdhuy, soit celle-là ; comme je feray voir en son lieu, au troisiesme Traicté de ceste œuure : Si est-ce qu'elle a esté si oysiue d'employ, que le lieu du bain de maintenant est demeuré fort longtemps le sejour de beaux & grands poissons, & la retraicte de nombreuse quantité de serpens & autres insectes, dans les creux de la superbe architecture. Dont pour lors qu'on les nettoyoit en fut retiré si grande quantité de fange & de saletez, qu'il est fort aisé à juger le lõgtemps que tels bains n'auoient esté frequẽtez.

Thermas Bourbolanchiseas longo spatio sine vsu.

Balleruc tant celebre aujourdhuy en Languedoc, doit la memoire renouuellée de son

Bellilucanæ Therm è otio-sę per longum spatium.

ancienneté, à feu Monsieur de Poussan son voysin, qui le remit en plus de reputatiõ qu'il ne fut jamais en l'antiquité.

Similiter & sanctę Margaretę aquæ in agro Vicecomitensi.

Les sources de S[e]. Marguerite au voysinage de Villecõte, & de Mirefleur, estoiẽt descheues depuis lõg-temps de leur ancien employ, à cause du meslange d'Eau douce, qui s'estoit fait en la grande & ancienne source qui la rendoit inutile en ses vertus, si elle n'eust esté secouruë en ce naufrage par les autres sources pures, qui furent trouuées pres celle-là à la diligence de quelques particuliers, qui depuis huict ou neuf ans au plus, en firent l'essay contre l'hydropisie.

Pouguenses aquę diu sine vsu.

De mesme nous auons esté portez depuis peu d'années en la cognoissance asseurée de l'vtilité des Eaux potables, froides, & naturelles de Pougues, que la presence du Roy susdict, mit en credit. N'ayant auparauant jamais guieres esté recognues que par les Païsans circonuoysins qui y venoiẽt faire de salutaires neufuaines, sous les suffrages des saincts Leger, Eutrope & Marcel,

Aquę S. Vrbani frigidę.

En Forest, pres saint André, il y a de pareilles sources en vn lieu qu'on appelle S. Arban: Elles marquent auoir esté curieusement adjencées autresfois pour quelque bien & vtilité. Toutesfois si ont-elles esté oysiues, & sans aucun employ fort longuement.

Aquæ Vicenses frigidę.

A Vichy en Bourbonnois se trouue vne petite source dans le roc, au bort de la riuiere d'Alier, pres du Conuent des Celestins, sur laquel-

le on voit encore les vestiges des barreaux qui y ont esté posez, & dans ledit roc en lieu peu accessible, des degrez taillez pour s'y porter: Toutesfois sans aucun nom & reputation, auparauant celle que je luy fis auoir depuis vne quinzaine d'années, en l'experience que j'en tiray fort heureuse par la cure de plusieurs maladies fort rebelles, & inueterées.

Et diray auecques verité qu'il y a eu fort peu de telles Eaux qui n'ayent esté aussi bien abandonnées en leur vsage pour quelque temps, que d'autres l'ont esté, & sont encore du-tout, comme sont les bains de S. Marc, au voysinage de Clermont, pres Chamailleres, dont j'ay fait cy dessus quelque mention; & desquels les vestiges monstrent assez qu'ils ont esté autresfois en grande recommandation & employ, comme je feray voir cy apres. *Thermę sancti Marci obsoletæ.*

Ie serois trop long en la deduction de pareilles recherches, si je m'y voulois laisser emporter; car nous voyons vn monde de choses celebres & recommandées en l'antiquité pour le bien de la vie & de la santé, qui neantmoins demeurent defectueuses d'vsage en nostre posterité.

Quoy donc? faut-il pour cela en accuser la negligence de nos deuanciers? Doit-on rapporter tel deffaut à la nature, qui retranche par la longueur des années, les facultez, & vertus qu'elle souloit communiquer à telles substances aigueuses? *Causæ silentij vsus aquarum naturalium per longos annos.* *1. causa.*

La terre peut-elle alterer à la longue dans ses

2. causa. conduicts, les qualitez de son ancienne possession? La matiere du meslange en se diminüant peut-elle auoir rendu manque la vertu des Eaux?

3. causa. Peuuent-elles aussi occurremment se mesler auec quelques autres sources douces, par lesquelles elles eneruent leurs qualitez medicamenteuses?

4. causa. Les temperatures des corps pourroient-elles en certaines constitutions de ciel & d'années, estre anthipatiques auec aucunes d'icelles Eaux? ou si la mesusāce les peut auoir descriées tout le temps de l'oysiueté de leur vsage?

Tout ce que dessus peut estre employé pour raisons assez valables en quelques siecles de negligēce qui ont precedé celuy auquel nous

Potissima omnium causa 5. deprauatus & malè ordinatus aquarum vsus. viuons. Mais la plus apparēte & veritable cause de toutes en ceste mesusance & indiscretion à se porter aux remedes des Eaux temerairement & mal à propos.

Car qui ne cognoist le peuple, & principallement le François ahurté à toute nouueauté? La vertu de quelque Eau n'a jamais esté si tost publiée, auoir eu action pour la guerison d'vne maladie, que non seulement celuy qui se sent atteinct de pareille, ne s'y jette à corps perdu: Mais tout autre malade aussi touché d'indisposition, de nature & condition toute contraire s'y porte de mesme pied.

A-il veu vn hydropique guery de l'vsage de l'Eau de Pougues? Il s'y rend tout asthmatique & phtisique. Voit-il que le bain de Bourbon,

du Mõt-d'or, & autre sulphuré & bitumineux a seruy aux paralytiques? Il y va pour vne hernye humorale, vn schyrre de foye, vne fieure quarte, encores sera-ce en vne impurité des premieres regions, en saison intempestiue, ou en plenitude impure, sans y faire preceder aucune descharge vniuerselle bien à propos, & rendre les corps fluides, & preparés par conseil à tel vsage.

De-là donc à mon jugement la cause principalle de la defaueur & manque de creance des Eaux enuers le peuple, qui a duré jusqu'à nous, quand les mauuais, & funebres euenements qui ont ensuiuy tels inconsiderez vsages les ont reculées de credit: pour establir vn descry & mauuaise reputation à leur naturelle vertu. Danger où nous sommes demy-portez à l'aduenir, aussi biẽ que nos anciens, si auec plus de discretion & de jugement, nous ne nous rengeons à l'ordre, & recherche conuenable à tel vsage. I'en vay donc dresser les memoires en faueur de nos Nymphes, pour l'ayde de nos successeurs.

Des substances, & des qualitez actiues principalles des Eaux froides naturelles, desquelles j'ay posé le rapport de similitude de celles de Pougues.

CHAPITRE II.

Les Chapitres huict & neufuiesme du premier Liure de ceste œuure, sont plains de diuerses raisons du meslange des substances qui sont vnies aux Eaux froi-

des, medicamenteuſes & naturelles de Pougues, & autres ſources de diuerſes natures & qualitez dans leurs canaux ſoufterraius. Maintenãt reſte à ſçauoir en quelles vertus elles expliquent ſi heureuſemẽt leurs admirables proprietez contre les diuerſes maladies du corps humain, lors qu'elles ſont priſes par bon aduis & conſeil.

Nous auons poſé deux ſubſtances principalles d'action auſdites Eaux; ſçauoir le vitriol, & le fer, & vne autre de bitume, languide en ſa vertu preſente, à cauſe de la perte qu'il a faicte de ſes meilleures qualitez, en reüniſſant les deux diuerſes natures de mineraux enſemble: Mais parce que la plus actiue de toutes les qualitez dans ladicte Eau, eſt celle du vitriol; nous dirons en premier lieu ce qui eſt de ſa nature & proprietez, autant par le rapport de l'antiquité, que de l'obſeruation que nous en faiſons tous les jours.

Le vitriol donc, appelé autrement en François Couperoſe, des Latins *Atramentum ſutorium:* & des Grecs καλκαντῶν, eſt vn corps mineral aſſez peſant, de couleur diuerſe ſelon la nature, proprieté, & mode de ſon extraction, chaud, & ſec, eſcatorique, de ſubſtance fort aſtringente, & qui reſſerre en elle des eſprits merueilleuſement actifs & ténuz. Il eſt tout d'vne meſme nature, plus ou moins, toutesfois plus valide en ſes vertus l'vn que l'autre, ſelon la diuerſité des lieux, & de la façon qu'il eſt tiré. Toutesfois Dioſcoride rapporte trois diffe-

Vitreolũ quid.

Vitreoli differentiæ tres.

Dioſcor. ca. 64. lib. 5. & Math. en son.

rences de vitriol, la premiere de celuy qui se cõgelle des humeurs, qui goutte-à-goutte s'escoullent en certaines fosses, & est appelé des Cypriens Stilatice : La seconde est celuy qui croist simplement és cauernes, & est transporté en autres fosses faictes en terre, où il s'espaissit; on appele ce vitriol *pecton*, c'est à dire congellé. Et la troisiesme s'appelle vitriol cuit qui se fait en Espaigne, dont on infere que le vitriol, ou est mineral naturellement condensé dans la terre de diuerses couleurs, comme de Saphirs, de Cristal, & d'Emeraudes, tel qu'il se voit communement aux Allemaignes: Ou est artificiel à la mode qui est escritte dans le mesme Dioscoride; & encores au neufiesme Liure des simples medicamentz de Galien, où est rapportée la degeneration facile ; qui se fait dudict vitriol en Calcitis, & en Misy, pour estre presque de mesme genre & mesme nature.

Tertia illa species vitreoli nullius est vsus apud Diosc.

Mon desseing n'est pas de rapporter en particulier l'examen de toutes les differences de ce mineral, qui s'en voudra instruire plus à plain, recoure aux lieux alleguez: Seulement diray-je que outre ce qu'on s'en sert vtilement contre les champignons venimeux: Les vers larges, & la peste mesme. Nous jouïssons encores en nostre siecle des merueilleuses vtilitez de son essence oléeuse, & phlegmatique, qui en est tirée par art Chimique contre les asthmes inueterez: Les douleurs d'estomach faictes par laxité des tuniques ; les

Mathcolus cõ. in locum citatum Dioscor.

obstructions du mesantere, la collique bilieuse, la soif extresme aux fieures continuës, le calcul des reins, & de la vessie, & vne infinité d'autres mauuaises indispositions des parties naturelles, lors qu'on s'en sert par l'aduis d'vn tres-docte & prudent Medecin. D'où nous nous pouuons porter fort aisément au chemin de la vraye cognoissance que nous deuons prendre des aydes beaucoup plus grandes, qui sont conferées à ces Eaux, par vne elaboration beaucoup plus admirable en la mixtion qui se fait de ce mineral parmy elles. Car de sa qualité chaude permeable, auecques la fluxille substance de l'Eau, il estend son action, & dompte les intemperatures contraires. Par sa siccité essentielle, il dissipe les excessiuement humides : Et tout ainsi comme de ses posterieures qualitez, il incise, attenuë, & digere, donnant ayde, & force à la nature par telle preparation, pour se descharger plus à propos de toutes ses impuritez, aussi de la faculté corrobatiue, annexe à toute sa substance, donne-il telle vigueur à toutes les soliditez des meatz internes du corps, que leur chaleur tant fluente, qu'insite en demeure toujours infiniment bien edifiée pour l'exercice de toutes les functions, ausquelles elles sont destinées. Voyla donc en general ce qui est de la faculté vitrioleuse des Eaux.

Galeni hęc sũt verba li. 9. simplicium. Mirari subit de hoc medicamento, quo pacto vehementissime astrictioni admista est caliditas, constátque omnium maximè condire seruaréque carnes humidas posse.

Quant au fer qui entre aussi au meslange

de ces Eaux, & est appellé des Grecs σιδηρος des latins *ferrum* & lors qu'il est plus elaboré στόμα des Latins *calibs* & des François acier. C'est l'autre qualité actiue desdictes Eaux : Il n'y est pas vny en pareille quantité que le vitriol, principalement quant aux esprits. Mais si est-ce que sa substance terrestre, astringente, & corroboratiue n'a pas peu de vertu en ceste reünion naturelle.

Substantiæ & qualitatũ ferri in hac aqua permixtio.

Modus conficiendi Calibis repetatur ex Arist. lib. 4. Metheorum.

Car comme ainsi soit que ce mineral froid & sec, ne manque pas de belles proprietez recommandables, aux plus belles œuures de la nature, principalement lors qu'estant plus elaboré il est faict acier : duquel l'escaille (au raport de Dioscoride) rend les mesmes proprietez que celle d'airin. Ie croy que non sans grãde prudẽce la nature l'a voulu associer au Vitriol en ceste elaboration aigueuse, attendu que non seulement il rend partie de ses qualitez recõmandables concurrẽment auecques ledit vitriol contre les maladies: Mais aussi que sa condition excessiuement chaude, & escarotique, deuoit estre rabbatuë, & adoucie jusques à moderation, par la presence de la qualité froide de ce mineral de fer.

Vide Dioscoridem capitib. 49 & 50. lib. 5. de Scamma. æris & calibis. Item cap. 53. & 55. de rubigine & Scoria ferri. Galenum etiã lib. 9. Simp.

Voyla l'vnion diuersement profitable de ce fer, & acier, qui de ses premieres qualitez rafraischit l'intemperature chaude des visceres, & en desseiche les superfluitez : Et des secõdes incise, atténuë, & digere les crasses principalement bilieuses, du dedans des ducts & meatz naturels ; Apportant la corroboration & vi-

Ferrum & calibs quomodo tota substantia & qualitatibus.

Huic aquæ naturali permixtis morbos curent.

gueur deüe en telle action, pour l'entretien de la bonne habitude de toutes les parties naturelles.

Experientia quotidiana.

L'experience nous en faict foy euidente quand nous nous seruons de l'acier preparé, contre les opilations du foye, & de la ratte, la retardation ou suppression des mois aux femmes & filles, & l'anasarque imminent, auec vn si admirable, & heureux succez, qu'en pareille cause ne se trouue point de pareil remede au monde.

Bituminis in aqua naturali hac frigida præsentia & actio.

Reste à parler du bitume, dict des Grecs ἄσφαλτος, lequel entre en ce meslange naturel, plus pour la reünió des diuerses substances qui y sont associées dans les creux de la terre, que pour en expliquer, & produire beaucoup de signalez effects pour la santé, comme j'ay dict aux Chapitres viij. & ix. de mon premier liure. Toutesfois si deuons nous sçauoir bon gré à ce peu qui s'est peu eschaper de ce grand incendie aigueux, & qui nage encores au dessus desdictes Eaux, comme huyle ou graisse de couleur changeante, parce qu'il n'est pas sans

Soluendæ aluo bitumem vtile.

vtilité & salutaire succez. Quand ce ne seroit qu'à l'ayde de la laxité qui se moyenne par sa presence au ventre, auec les autres effects qui procedent desdictes Eaux.

Cependant je veux bien aduertir le lecteur que quand je dis bitume, je n'entens pas qu'il doiue estre tout pur, tel que celuy de la mer morte, duquel faict mention Galien à l'vnziesme liure des simples ; Mais je prens

pour bitume ce qui contient autant de ceste ſubſtence bitumineuſe, qu'il y en faut pour alumer le feu qui eſt neceſſaire à la reünion des qualitez requiſes auſdictes Eaux. Qui voudra plus pleinement ſçauoir ce qui eſt de la proprieté, vertus & differences dudict bitume, recoure au lieu ſuſdit de Galien, à Pline en ſon hiſtoire naturelle, & au commentaire de Matheole, ſur le 84. Chapitre du cinquieſme liure de Dioſcoride.

Galen. lib. II. Simp. Plinius cap. 15. lib. 35. natu. hiſto. Matheolus commen. in cap. 83 84. & 85. lib. I. Dioſcor.

C'eſt le plus ſuccinctement que ie peux rapporter les principales qualitez des ſubſtances reünies en ces Eaux naturelles. Voyōs maintenant vers qu'elles parties du corps elles buttēt pour y expliquer leurs admirables proprietez.

Quelles ſont les parties auſquelles viſent ces Eaux medicamenteuſes, froides, potables, & quels chemins elles trauerſent auant que d'eſtre deſchargées par les ducts externes, propres à leur ſortie.

CHAPITRE III.



LEs raiſons que j'ay cy deſſus apportées de l'effect des ſubſtances minerales aſſociées en l'eau naturelle ſuſdicte, monſtrent aucunement la direction de leur vertu vers les parties naturelles du corps, auant & par deſſus toutes les autres. Mais comme la liaiſon & rapport doit eſtre vniforme en toutes les principautez dudict corps, pour conſpirer vnanimement au bien de la vie, & de la ſanté par le miniſtere de

Corporis principatus omnes mutuas operas conferunt in ſeſe.

leurs facultez ; de mesme en la lesiō de temperature de quelqu'vne d'icelles, aussi bien compatissent les autres par maladies, comme à la restitution de la santé d'aucunes d'elles, moyēnée par les remedes, quād il eschet reciproquemēt que toutes en tirēt de l'vtilité & du bien.

C'est pourquoy, en ce meslange naturel des Eaux, comme les substances minerales paroissent de prime face estendre toutes leurs vertus vers les parties naturelles pour en deschifrer les mauuais surgeons simileres, organiques, & communs; celles cy ont par preciput, & aduātage, la jouïssance premiere de ce bien : mais si ne fraudent-elles pas les autres de la bonne, & fidelle part qui leur en est deuë, à cause de l'vnion, & intelligence qui est née auec elles dés le commencement qu'elles furent establies.

De sorte que nous deuons recognoistre en ceste Eau vrayement naturelle, la vraye, & principale direction de ses facultez, vers la principauté naturelle qui est au foye : & appert comme elle prend l'admirable passage de sa substance fluxile, despouïllée de toutes ses qualitez minerales, par la descharge des vrines du ventre, & des sueurs. Car il est apparemment vray, que comme elle les auoit empruntée dans ses passages soubsterrains pour en fournir quelque bien à la nature: Qu'en ceste action aussi naturelle qu'elle faict dans les voyes du corps humain, elle les laisse en jouïssance à la mesme nature pour s'en seruir à la correction des obstacles de rencon-

Virium aquæ naturalis calcantosæ directio potissima versùs partes naturales corporis.

tre des prejudicians à la bonne ſanté.

Ceſte Eau donc, beuë en la quantité requiſe à chaſque proprieté de temperament ou eſpece de maladie, s'il n'y a obſtacle par trop formel, & manifeſte, dans les ducts naturels qui la retiẽnent croupiſſante; moyẽne bien toſt ſa ſortie du vẽtricule, principalement par la veſſie, & aucunemẽt par le vẽtre, & par les ſueurs. Per quas vias excernatur hęc aqua.

Elle prend ſon chemin au dedans des nombreuſes cauitez capilaires des veines du meſentere, par leſquelles partie d'icelle ſe rẽd dãs la veine porte, & dans la ſubſtance gibeuſe du foye, dans laquelle par anaſtomoſe elle ſe deſcharge: & de là ſe meſle confuſement parmy le ſang contenu dans la veine caue; les veines emuglentes ſeruent de canaux pour la porter dans les roignõs, auſſi biẽ que les vreteres des roignons dans la veſſie, d'où elle eſt puis apres expulſée à pluſieurs fois par les ducts externes à ce deſtinez, ne paroiſſant que peu ou point changée en ſa ténuité & couleur, cõbien que deſpoüillée du tout de ſon anciẽ gouſt, aigre, & de lie de vin. Quas internas corporis partes permeat aqua naturalis calcantoſa.

L'autre portiõ d'Eau moindre en ſa quãtité, & actiõ, tẽd aux inteſtins, deſquels elle moyẽne ſa deſcharge ſi elle y trouue quelques matieres de rencontre. Mais c'eſt touſiours en petit nombre de ſcelles, & encores rarement aux premiers jours. Car quelques vns s'en trouuẽt reſſerrez bien ſouuent, voire juſques à cõtrainte de recourir à l'vſage des cliſteres pour les ſoulager.

Dont eſt à juger que la diuerſe diſpoſition

vniuerſelle des corps, & aptitude de chacune partie d'iceux en leurs diſſemblables intemperatures, rendent les facultez de ceſte Eau fort diuerſes en chacune de leurs actions. Voire juſques à eſtre attirée de bon gré par quelques vnes. Et au contraire ennoyée par le mouuement, de la nature aux autres ſans conſentement en la vertu ſeulement, & puiſſance des eſprits, deſquels elle eſt accompaignée.

partium internarum diſpoſitio & aptitudo varia Calcantoſæ aquæ natura vires diuerſimodè componit.

Quelquesfois auſſi eſt-elle partie enuoyée, partie attirée de la ſubſtance des parties meſmes : comme manifeſtement elle eſt vers les parties du cœur, & de leurs dependances par euaporations, & fumées.

Par fois auſſi au meſlange qui ſe faict de ceſte Eau auec toute la maſſe du ſang, dans les groſſes veines internes, tout le ſequeſtre de ladicte Eau meſlée n'a peu eſtre faict d'auec le ſang, mais ce qui eſt reſté ſe coulle en la diſtribution qui s'en faict par toute l'habitude du corps. De ſorte qu'il ſe rend tout ædemateux au viſage, aux mains, aux cuiſſes, aux iambes & à la bource, juſques apres le repos du dormir, & quelquesfois plus lōg temps, voire juſques à ce que la meilleure part d'icelle eſt deſchargée par les ſueurs, ou les vrines de la nuict.

Cauſa ædematoſi tumoris diuerſarum partium corporis tempore vſus huiuſmodi aquarum.

C'eſt en ceſte peregrination, ou viſite vniuerſelle, que la grace de ceſte Eau medicamēteuſe eſt infiniment remarquable. Car il n'y a ſi petite partie de toutes celles qui participent à la liberalité alimenteuſe de la nature, laquelle ne jouïſſe de la preſence de ceſte liqueur ſa-

lutaire, deslors que la nourriture luy est enuoyée pour moderée quãtité, qu'on aye voulu continuer d'en boire. De façon qu'elle peut en ceste familiarité vnie, qu'elle a auec toutes les parties, emporter quant & soy leurs surabondances humorales, & en retifier, & alterer les autres intemperatures simples, conformement aux vertus, & facultez qui luy sont propres, à cause de la reünion minerale, de laquelle j'ay faict cy dessus mention.

Mirabilis aquę calcantosæ vis in peruadendis statim totius corporis partibus.

Quelles maladies sont gueries par les Eaux froides calcanteuses & ferragineuses.

CHAPITRE IIII.

TOVT ainsi que les Ægyptiens par ceremonie auoyent accoustumé d'arracher les entrailles de leurs corps morts pour les rendre plus purs & netz à leurs monuments, en la creance qu'ils auoyent que la cause principale de leurs pechez reposoit entierement dans la cauité de leur ventre. Ainsi Hypocrate & Galien en la verité de leurs Oracles prononçent à chaque bout de champ de leurs escrits, que la paresse, imbecillité, & intemperature de tout le ventre interieur, est la confusion de toute la mesnagerie, & bonne habitude de tout le corps, lequel pour rendre au bon, & parfaict estat de ses fonctions, il est expedient d'en arracher les mauuais seminaires, par les remedes plus vtiles, & à propos deubs à chasque diuersité de cause.

Ægyptiorum opinio in exanterandis mortuorum corporibus.

Ventris segnities omniũ confreno. Hypocrates sectione 3. lib. 6. epid.

Or ceste Eau naturelle est elle d'autant propre à tel effect en la diuersité des intentions qu'elle accomplit, qu'il y a fort peu de maladies de celles qui laissent encores quelque reste de liberté aux jambes, pour aucunement porter le corps pendant cet vsage, qui ne reçoiuent, ou totalle guerison, ou aumoins aux plus fortes & valides causes de leurs intemperatures, beaucoup de soulagement, moyennãt qu'on se soit estudié d'estre preparé par les remedes conuenables vniuersels, si à propos, que ladicte Eau trouue son passage libre pour estre facilement portée aux lieux de sa direction. Car autremẽt le reflux qu'elle faict tout à coup vers les parties superieures, y occasionne tant de mauuais mesnage, que bien souuẽt les malades courent fortune de pire condition que celle pour laquelle ils s'estoient portez aux remedes de ces Eaux.

Aquæ frigidæ naturalis in curandis diuersis naturalium partium corporis morbis proprietas varia.

Ie specifieray cy apres l'ordre qu'il faudra tenir en la boisson desdites Eaux, mais auparauant je m'en vois dire les maladies ausquelles j'ay souuent experimenté qu'elles estoient propres.

Et parce que j'ay cy deuant dict que le principal but, & direction de leur vertu estoit vers les parties naturelles; voyons auant tout, à quelles maladies de leur siege principal (qui est le foye) elles sont specialement profitables. Et puis je m'estendray par ordre jusques aux autres.

Ce n'est chose moins admirable, que certaine,

taine, que toutes les intemperatures du foye ſimples, ou accouplées de qualitez ſemblables ou contraires, ſont couſtumieres de receuoir ayde & ſoulagement de l'vſage de ces Eaux; ſon imbecilité en eſt corrigée par vne corroboration admirable, ſes obſtructions ſoluës, ſes accumulations d'impuritez diſſipées, & euacuées: Et generallement ſ'il y a quelque autre maligne, & venimeuſe de ſubſtance cachée à nos ſens, & jugement: Elle eſt de contraire proprieté latente, eſteincte & rectifiée; de ſorte qu'elles produiſent des effects bien ſouuent plus diuins en toute admiration, que naturels en leurs œuures.

Iecoris prauorum affectuũ per has aquas curatio.

Rien plus ordinaire que la gueriſon de la cachexie, de l'hydropiſie en ſes trois eſpeces, du ſchirre en ſon commencement, de tout genre d'obſtruction, & ſpeciallement de celuy du chyſte, du fiel, qui fait la jauniſſe, & l'extreſme emaciation cauſée par le vice du foye, ou autre viſcere naturel.

Cachexiæ, hydropis, ſchirri, & obſtructionũ totius generis venoſi curatio.

Toute intemperie de la ratte en eſt guerie, toute ſorte d'ictere auſſi: Le ſcyrrhe qui commence, & menaſſe d'hydropiſie auſſi bien que les trois genres de maladies melancholiques.

Morborum lienis curatio.

Les roignons ſont eſgallement corrigez de leurs intemperatures de toute ſorte, & du vice materiel, coutenu dans leurs organes, ſauf du calcul ſ'il eſt bien formé, fort incuué dans leurs ſubſtances, ou demeſurément gros: Mais celuy qui eſt encores mol, & non acheué de lier, en eſt ordinairement diſſoult, & fondu en

Morborum renum curatio.

ſable : De meſme les vlceres ſordides en ſont fort ſoulagez.

En ceſte ſuitte, vne infinité de deſordres qui ſe font dans la veſſie ; ſoit par eſſence propre d'intemperature, ou collection d'impurité dãs ſa cauité, ſoit par le renuoy des autres parties à leur ſoulagement, & deſcharge, ſe reduiſent & corrigent communement par le ſequeſtre, & l'euacuation qui ſe fait des matieres impures, vniuerſelles & particulieres, au moyen de la rectification, & corroboration qui eſt imprimée à chacunes deſdites parties naturelles, par l'ayde de ce remede ſalutaire.

Veſicę morborum curatio.

Ainſi la diſſurye, ſtrangurye, & yſcurye ſe gueriſſent par l'vſage de ceſte Eau : Le calcul mol, & imparfait y eſt diſſoult ; les arenules expulſées, les mucoſitez attenuées, les matieres purulentes detergées, les vlceres du col de ladite veſſie deſſeichées, & les carnoſitez rompues, & inciſées dans les ducts de l'vrine, & partie d'icelles rendues auec leſdites vrines.

Diuerſorum affectuũ partiũ veſicę, vrinę & ſeminis excretioni ſeruientiũ curatio.

Les parties de la generation de l'homme & de la femme, ne reçoyuent pas moins de ſoulagement en leurs deffauts & intemperatures, que les ſus mẽtionnées ; car le refroidiſſement & pareſſe de l'erection du membre viril en reçoit ordinairement gueriſon.

Morborũ partiũ generationi vtriuſque ſex⁹ ſeruientium curatio.

La matrice intemperée chargée d'impuritez, & deſmiſe de ſon lieu par la laxité, ou conſtriction de ſes ligaments ſuperieurs, & inferieurs, eſt reduicte auec l'vſage de ces Eaux, à ſa bonne habitude, & conſtitution naturelle.

Les inflammations des prostates, & parastates en sont esteinctes, & les gonorrhées aussi, & chaudes-pisses veneriennes, ou acquises de la seule equitation, en sont heureusement gueries, quand elles seroient mesmes confirmées par vne longueur extresme d'années.

Morborum vteri & partium eius curatio.

Les fleurs blanches immoderées des femmes, les perdements de sang, les suffocations de matrice, la retention des mois, & les autres intemperatures des parties de la generation en la femme qui causent sterilité, tirent guerison de ce remede.

Florum alborũ muliebrium curatio.

De mesme que les hemorrhoïdes, supprimées en l'vn & l'autre sexe, ont esté souuent recognues estre merueilleusement soulagées par tel vsage.

Hemorrhoidũ curatio.

C'est chose admirable de l'vtilité que rend ceste Eau aux mauuaises affections de l'estomach, & du ventricule : Elle en appaise les douleurs les plus inueterées, guerit la nausée, le vomissement, le hauquet, le desgoutement, le voulime, l'appetit canin, la coction deprauée, & les plus fascheuses, & rebelles cruditez, desquelles il peut estre tombé en possession.

Stomachi & vẽtriculi morborũ curatio.

Les boyaux aussi trouuent en elle vn souuerain remede, à leurs intemperatures ; entre les flux de ventre, la lienterye principallement, aussi est-elle admirable contre la vermine, & sur tout contre les coliques, speciallement celle que nous appelons bilieuse, coustumiere de produire la paralisie, ou paraplegie.

Morborum intestinorum curatio.

Voyla sommairement la plus-part des mala-

dies des parties naturelles,aufquelles ces Eaux font recognues profiter, auant & par deffus toutes les autres du corps humain,quand elles font prifes par ordre,& reigle bien à propos.

Ie ferois trop prolixe d'en defchiffrer les raifons en ce lieu, ce ne feroient que rediĉtes, les curieux fe pourront contenter de celles que j'employe au Chapitre ij. de ce Liure,en la recherche que je fay des proprietez des mineraux de leur meflange.

Cordis morborum curatio. Les parties vitales tirent auffi bien quelque vtilité de cefte boiffon ; mais plus manifeftement, & particulierement aux fieures intermittentes,qu'en tout autre mauuaife indifpofition,dont elles fçauroient eftre poffedées.

Tertianarum & quartanarum febriū curatio. Le premier employ de celles de Spa,qui font de pareille nature que celles-cy,a efté au tefmoignage de Pline, contre les fieures tierces. Les noftres y feruent auffi,& aux doubles tierces,& quartes fimples,doubles & triples.

Vide de aquis Spadenfib. Plinium. c.2.li.31. natur. hift.

Palpitationis cordis curatio, fitifque in febribus ardentibus curatio. Les palpitations de cœur caufées par vapeurs melancholiques efleuées des hypochondres, ou de la matrice en font ordinairement gueries. Et fi aux extrefmes ardeurs ou inquietudes des fieures continuës, lors que la foif preffe dauantage,il ne fe trouue pareil foulagemẽt au monde que celuy de ces Eaux, à caufe du meflange des efprits du vitriol, propres à la conduiĉte des qualitez froides & humides de cefte Eau,jufques au plus profond des veines.

Peu d'autres indifpofitions de ces parties reçoyuent foulagement de ce remede, & beau-

coup d'icelles l'ont extremement pernicieux.

Quant aux maladies du cerueau, c'est la verité, que celles qui luy sōt essentielles. que nous appelons idiopatiques, ou protopatiques, tirent fort peu, ou point de soulagement de telles Eaux en leurs intemperatures, plustost en sont-elles lesées bien souuent. Mais si du transport des matieres, ou vapeurs des parties inferieures, elles sont chargées ou battues, sans que la confirmation s'en soit rendue à la longue comme formée, faisant cesser la premiere cause materielle, sans doute l'effect de la seconde en cessera incontinent.

Cerebro primario affecto aquę huiusmodi vsus perniciosus aut saltem irritus.

Ainsi les migraines, & autres douleurs de teste, ou vertiges causées par l'impurité de l'estomach, & ventricule, sont gueries par ce remede.

De mesme que la paralisie, ou paraplegie, causée par la colique bilieuse, la suffocation, & epilepsie contractée par la vermine esleuée des intestins, de la matrice, ou autres parties inferieures naturelles, sont ordinairement curées par l'vsage de ces Eaux. Il est vray qu'il est besoing d'y entrer auecques conseil, de-peur d'estre deceu en ce jugement; parce que ce n'est matiere de facile decision, à ceux qui ne sont exercez en la Medecine.

Morbi à sympathia partium naturalium cerebro insiti plures naturali hoc remedio curantur.

Cautio in vsu huiusmodi aquarum.

Quant aux parties esloignées de l'interieur, & des principautez de la vie, elles ne sont destituées des graces de ceste salutaire liqueur; car elle leur est vtilement despartie contre les maladies articulaires, faisant sequestre de la se-

Extremarum & externarum corporis partiũ morborum curatio.

rosité, qui sert de vehicule de toutes les descharges qui se font sur les parties esloignées. Elle est profitable aussi contre les defedations du cuir, donnant sortie facile à tels excrements par le dehors, & en emportant quant & elle vne partie par le dedans.

C'est sommairement l'ayde que tirent les corps malades de ceste Eau froide calcanteuse, & ferrugineuse, quand elle est prise auec l'ordre, & la reigle requise à tel vsage. Voyons maintenant que c'est des tiedes nitreuses, bitumineuses, calcanteuses, & ferrugineuses.

Des qualitez actiues des Eaux tiedes medicamenteuses, & vers quelles parties principallement elles ont la direction de leurs vertus.

CHAPITRE V.

Mixtionis ratio harum aquarũ naturalium tepidarum, cur nulla hoc capite dictetur.

IE me suis deschargé au Chapitre x. de mon premier Liure, de l'establissement, & position vniuerselle que je deuois faire des substances du meslange de ces Eaux tiedes naturelles, & medicamenteuses: Parce que diuersemẽt en diuers lieux de leurs ressources, elles reçoiuent le meslange de diuers mineraux de rencontre, pour l'establissement de leurs facultez & vertus: De maniere que n'en pouuant faire vne exposition generalle, comme j'ay cy dessus des Eaux froides medicamenteuses; Ie suis contrainct en l'vniforme proprieté, qui ne laisse pourtant de se

rencontrer ordinairement aussi bien aux vnes qu'aux autres : l'entês de celles que j'ay à traicter particulierement cy apres, de desduire les vertus & facultez en general, que l'vsage & experience m'y a fait apprendre, auant que d'establir les causes, & raisons qui leur donnent loy d'action, & de valeur en chasque maladie.

Toutesfois si diray-je en passant, que si j'excepte les Eaux d'Ancausse, qui sont presque sans goust, & sans esprits sensiblement vaporeux & actifs, comme ayant participation à quelque substance de cuiure, & d'vne fort ténuë partie de bitume, presque toutes les autres qui sõt aujourdhuy en vsage apres estre beuës, ont vne vapeur, & fumée qui prend au nez, piquent au goust, & ont meslange de presque semblables, ou peu differentes substances les vnes que les autres, selon qu'il leur en est fourny par les minieres du rẽcõtre de leur passage. Aquarum naturalium tepidarum varia in qualibet scaturigine miscella.

Aussi ne rediray-je point le moyẽ qui a esté employé dans les cauitez de la terre, pour la reüniõ de tous les mineraux de rencontre aussi bien en ces tiedes, qu'aux calcanteuses, & ferrugineuses froides.

C'est ceste chaleur interne posée en diuers endroicts de leur passage, qui agit, & introduit telles facultez, en la mesme façon que j'ay specifié cy dessus, traictant desdites Eaux froides. Cap. 9. & 13. prioris lib.

Or leur action dans les organes du corps se fait comme celle des froides: Elles tiẽnent semblable routte, & dressent leur passage de des-

charge en pareille celerité,&promptitude que les autres, sauf qu'elles ne sont si douloureuses communément au ventre, & luy apportent moins de frisson, & detension, à cause de leur tiedeur actuelle, qui ayde à faciliter son passage. Aussi sont-elles beaucoup plus laxatiues,& se portent presque esgallement vers les parties du mesantere, & des boyaux, que vers celles du foye,& des veines.

Modo descript. c. 3. huius libri.

La direction de ses proprietez n'est pas de mesme que celle des susdites: Car cõbien qu'elle donne de grandes aides,& soulagement aux mauuaises affections du foye, & de toutes les parties naturelles,cõme je diray cy apres. Si-a-elle la principalle & premiere visée de ses vertus vers les parties du cerueau & de la poictrine. Et tout ainsi que les maladies de transport des intemperatures des parties inferieures aux superieures, sõt gueries par les aydes des Eaux froides,cy dessus mentionnées: Aussi celles qui sont faictes de la descharge des parties superieures aux inferieures, reçoiuent communément guerison par l'vsage de celle-cy: Supposé toujours l'ordre de preparation qui y doit estre apporté; lequel je specifieray cy apres. Voyla en general que c'est de l'ayde qu'õ peut esperer des Eaux tiedes medicamenteuses. Voyons le particulier soulagemẽt & guerison que nous en pouuons tirer cõtre les maladies.

Operum huius aquę primaria directio versus partes cerebri & pectoris.

Morbi iecoris per translationem excrémétorum partiũ cerebri geniti curantur hoc pręsidio.

A quelles maladies sont bonnes les Eaux tiedes medicamenteuses.

CHAPITRE VI.

SI tout le corps est basty en faueur de l'ame, qui a pris la charge d'instruire & dresser en diuers organes de la diuersité de ses parties, toutes les facultez & fonctiōs qui le rendent jouïssant de sa perfection entiere, certainement la teste est d'autant plus recogneuë aduantageuse en dignité par dessus toutes, qu'elle est l'admirable palais & forteresse de la residence & sejour ordinaire de ceste grande princesse.

Corpus animę gratia conditū

Et c'est dans les admirables organes de sa capacité interne, ou l'elaboration se faict perpetuelle des esprits qui doiuēt seruir au transport & irradiation de tous les beaux effects ordinaires qu'elle moyenne à nostre vie.

C'est aussi là-mesme où à raison de tant d'œuures & de rapports d'intelligences humorales & vapoureuses de l'enuoy de tout le corps ; se faict vn tel mauuais mesnage d'intemperatures de toutes sortes, qu'Hypocrate n'a point faict de doubte de dire que la teste est la cause de toutes les maladies qui nous affligent ordinairement. Combien que la nature se soit estudiée à son possible de la munir exterieurement de moyens, plus que toute autre partie du corps, pour sa tuition & deffense. Et luy aye encores donné plus de voyes & de chemins pour la descharger de ses excremēts qu'il ne s'en trouue en aucun autre lieu d'iceluy.

Cerebrum cur variis pateat morbis, reddit rationem Hyppoc. initio lib. de glandulis & 4. de morbis.

Lib. de morbo Sacro.

Nous deuons donc estimer bien heureuses les aydes qui rendront le bien plus aysé & familier de temperature à ceste partie diuine & admirable, lors qu'elle en aura esté fraudée par quelque mauuaise cause interne, ou externe. Et en faire cas sur toutes autres que nous sçauroit jamais fournir l'art de medecine, pour le bië de nostre estre, puis qu'en icelle partie est posé le principal subject de nostre santé, & de nos actions plus nobles.

A raison dequoy il y a grande apparence que ceste Eau icy tiede medicamëteuse, doiue estre doüée d'extraordinaires & comme diuines proprietez par la nature vniuerselle, puis que non seulement en ceste tiedeur qu'elle rapporte de la proprieté du fonds de son emanation comme vniforme à celle en laquelle sont posez les principes materielz de nostre vie, elle a encores le don & grace particulier de rendre du soulagement & guerison aux maladies rebelles qui sont contractées au dedans & au dehors de la teste par la diuersité des excrements, ausquels elle est sujette, tant à raison de sa premiere constitution froide & humide que de la communicatiõ qu'elle à de toutes les impuritez de toutes les parties subjacentes.

Aquæ naturalis tepidæ diuinæ proprietates.

Pour commencer donc à deduire les maladies qui sont gueries par l'vsage de ces Eaux: Il est certain que les dipilations non seulement en sont soulagées en toutes façons & manieres qu'elles puissent estre contractées. Mais aussi l'immoderée production des che-

Pilorum praui affectus vt curentur potu aquæ naturalis tepidæ.

ueux en eſt de meſmes rabbatuë & reduitte à mediocrité tolerable & naturelle: le deffaut eſtant reparé par l'euacuation des humeurs acres & malins, qui erodent & mangent la racine des cheueux,&leur ſurabondance eſtãt moderée par la deſcharge des excrements fuligineux trop copieux enuoyez en ceſte partie.

Il eſt vray que diuerſemẽt l'ordre de ce remede ſe doit prẽdre:car ſuppoſée la purgatiõ vniuerſelle de laquelle ſera faite mẽtiõ cy apres, conjoinctemẽt auec la reigle de vie requiſe,à la cheutte des cheueux.Il faut nõ ſeulemẽt boire longuemẽt de ladicte Eau:mais auſſi s'en faire preparer vn lecif auec cendre de ſerment & de lierre,& dedans iceluy coulé,faire bouillir vne poignée de feüilles d'abrotanũ, & deux onces de racines de tapſia,il s'en faudra lauer la teſte, ayant precedemment fait coupper le reſte des cheueux, gardant bien durant ceſte action de ſe morfondre. Reparationis capillorum de fluuij ratio.

A l'immoderée accroiſſance deſdicts cheueux,apres les auoir fait abatre aſſez pres de la peau, il faudra pluſieurs fois receuoir la douſche en diuerſes parties de la teſte.La quantité de l'Eau ſera de cinq ou ſix ſeaux chaſque fois: la hauteur de ſix pieds, & la groſſeur du canal à plus pres comme le petit doigt. Il eſt vray qu'il faudra auoir ſoing,que ſi elle n'eſtoit par fortune aſſez chaude pour cet effect comme elle ſe trouue quelquesfois ſur l'automne, moins que tiede, de la faire vn peu reſchaufer ſur le feu. Remedium ad immoderatum capillorum prouentum emendandum.

Il n'y a point de remede au monde plus pro-

pré contre la teigne & autres defedations de la peau de la teste que celuy-là, moyennant qu'apres en auoir vsé quelques jours en boisson, on s'en laue puis apres la teste, quant & quant l'acheuement de leur vsage, deux fois le jour soir & matin, la frottant auec des esponges neufues au soleil, ou autre lieu chaud selon que le malade se pourra accommoder, continuant ledict lauement sept ou huict iours durans. Et tout le temps de la boisson de ladicte Eau jusques à trois sepmaines ou vn mois.

Tineæ Curatio.

De mesme les mauuaises affections des yeux, cõme douleurs, ophtalmies, lippitudes, epiphores, emphisemes & chalaziõs sont gueris par le bien ordonné vsage de ces Eaux, au moyen de la deriuation de la cause antecedente qui s'en faict, & l'exsiccatiõ qui est apportée à la conjoincte.

Varij oculorũ morbi qui harum aquarum vsu curantur.

Plus long vsage de tel remede est deu à l'anchilops, crithé, ægilops ectropium, enchãtis & phtilosis, parce qu'ils requierẽt vne plus grãde exsiccation. Aussi s'en peut-on seruir en collire plusieurs fois le jour.

Au mesme ordre & rang sont les epicaumes, hipopions, albugines, pterigions, mydriases, metapedes, hipochimes, amblioplies, & ecpiesmes, qui reçoiuent guerison auec tel vsage continué comme dessus.

Les maladies des oreilles ne reçoiuent pas moins de soulagement de l'vsage de ces Eaux que les precedentes. Car la douleur d'icelles, la difficulté d'ouye & le bruit & sifflement qui

s'y faict au dedans en sont communement gueries. Il est vray qu'outre la boisson assez longue de ces Eaux, il faut prendre du marc d'icelles, le faire seicher & y adiouster la troisiesme partie de soulphre & de Stirax en forme de trochisques du poids de demy once chacun : On jettera vn desdicts trochisques sur le reschaud & auec vn entonnoir qui portera dãs l'aureille, on receura la fumée par le petit canal, le plus longuement qu'on pourra, la bouchant puis apres, ou toutes deux si elles sont ensemblement touchées de mal, d'vn peu de cotton trempé dans esgalle partie d'eau de vie & d'huyle de castoreum.

Aurium morbi quos curat hęc aqua naturalis.

Outre les maladies des aureilles que dessus, les crasses qui y sont accumulées : les excrescences de chair : les vers, les vlceres purulents, & les calculs qui s'y engendrent quelquesfois, sont aussi gueris par l'ayde de ces Eaux, tant beües que instillées chaudement & frequentement, vn peu troubles au dedans d'icelles.

Excrementa aut alia corpora autium externo canali hærentia curantur his aquis.

Les maladies du nez qui sont gueries par l'vsage de ces Eaux sont l'odorat depraué, le sarcome, le polipe, l'ozene & autres vlceres malins, & en cela est besoin non seulement de longue boisson, mais aussi de s'en seruir en forme d'errhine, la bouche pleine de la mesme Eau, elles sont aussi propres contre la seignée du nez en boisson seulement.

Narium morbi qui curantur vsu huius aquę.

En ceste suitte les vlceres malings de la bouche, des genciues, & du gosier, ensemble les au-

Oris vlcuscula. tres saletez cõtenuës dans toutes ces capacitez sõt detergées & gueries par l'vsage de ces Eaux, tant en potion qu'en gargarisme qui sera encores plus propre si on y adjouste vn peu de miel rosat & de diamoron.

Distillatæ hæ aquæ tergendis faciei maculis vtiles. I'ay experimenté quelquesfois qu'estant distillées dans l'alẽbic de plõb, elles sont propres à lauer le visage, specialement aux defedations de cuir, & petis tubercules rouges qui ont accoustumé de le gaster. Elles rendẽt aussi le teint des femmes plus net & luysant.

Gutturis & colli morbi. Les Escroüelles sont gueries par l'vsage de ceste Eau, vn peu continué longuement. Ainsi est elle propre au gouëstre plus que tout autre medicamenteuse potable, parce qu'en passant auec sa tiedeur & faculté resolutiue, elle emporte autãt de la matiere qui y est conjoincte, comme par les descharges & euacuations elle retire de sa cause antecedente.

Morbis cerebri ferè omnibus aquaru m istarum vsus saluberrimus. Il y a fort peu de maladies internes du cerueau, principalement de celles qui se font par premiere essẽce d'intẽperature ou obstructiõs d'iceluy, en matiere crasse adherãte, ou ténuë: ou biẽ en intemperie toute simple, qui ne soit soluë auec la bien ordonnée boisson de ces Eaux.

Les cephalées, cephalalgies emicranées, melancholiés faictes par idiopatheie, vertiges, epilepsies, incubes, paralisies, hemiplexies, conuulsions, tremeurs, stupeurs, catharres, assoupissements & autres sortes de pareilles maladies solitaires, ou impliquées, reçoiuent

vn grand soulagement & guerison par l'vsage de ceste salutaire liqueur, au moyen de la vapeur qui est portée jusques à la teste en laquelle elle faict non seulement sequestre des intemperatures & obstructions qu'elle rencontre; mais aussi y imprime vne corroboration admirable, pour establir vne fermeté de bonne habitude en toute la solidité de sa substance. *Diuersorum capitis morborum curatio.*

Les maladies de la poictrine ne reçoiuent pas moins d'ayde de ce remede en plusieurs mauuaises intemperatures internes & externes, que les precedentes du cerueau. *Pectoris morbi.*

Les douleurs externes des costez faictes par vne aquilonaire constitution de Ciel de matieres vapoureuses, grosses, venteuses, ou d'autres causes froides externes. Les douleurs aussi des espaules & clauicules faictes d'intemperie froide, simple, ou accouplée : dont s'ensuit solution de continuité, aux fibres & villes des muscles des vertebres : les immoderées accroissances des seins sororisans aux femmes, causées par le renuoy de tout genre d'humeurs, & de vapeurs : principalement en la suppression des mois & la trop resserrée & dure texture de toute la peau du corps : la mauuaise expiration des vapeurs bouquines, des esselles : la collostration ou coagulation du laict, dans les mammelles : *Morborum diuersorum internorum & externorum pectoris curatio.*

la tumeur & ſchirrhe d'icelles, faict en forme d'eſcroüelles, qui deſgenerent ſouuent en carcinomes ; les mauuaiſes affections de leurs bouts; Les excreſcences de chair, & les fiſſures faictes à cauſe du froid externe : Tous les maux que deſſus generalement reçoiuent ayde & ſoulagement de l'vſage de ces Eaux.

Morborum internorum pectoris curatio.

Quant aux interieures parties de la poictrine, des vlceres vieux, ſinueux & fiſtuleux, les maladies de l'aſpractere, comme la toux, l'enroüement; les maladies du poulmon, comme la courte haleine, l'aſthme; l'empieuſme, la phtiſe ; crachemẽt de ſang, la pleureſie, principalement la fauſſe, les maladies du cœur, cõme l'intemperie febrile intermittente de matiere pituiteuſe; melancholique & bilieuſe.

La trop grande quantité d'Eaux dans le pericarde, la palpitation de cœur faicte de cauſe flatueuſe, ou vapeur melancholique: les mauuaiſes affections de l'eſprit : comme triſteſſe, chagrin, pœur, honte, & irreſolution faictes par humeur melancholique, ou pituiteux, tirent pareille gueriſon de l'vſage de ces Eaux, que les autres maladies cy deſſus ſpecifiées.

Morborum totius ventris inferioris curatio.

Les maladies auſſi du ventre inferieur accidentaires ne ſont pas deſtituées du bien qui a eſté deſtiné, en premiere intention aux parties malades cy deſſus mentionnées.

Car combien qu'il ſemble que la direction de la vertu des Eaux tende du tout à la deſcharge des parties intẽperées ou mal affectées qui

qui sont posées depuis le diaphragme en haut, si est-ce qu'au rapport & intelligence qui est des vns aux autres; rarement s'en trouue-il quelqu'vne mal traictée vn peu longuement, qui bien-tost ne fasse part de son intemperature aux autres. De maniere qu'en ceste communication seconde, elles expliquẽt leurs vertus & facultez en faueur de celles qui ne sont pas du ressort de leurs proprietez, à la façon que j'ay dit des Eaux froides calcanteuses, & ferrugineuses, contre plusieurs maladies du cerueau.

Il n'y a donc point de difficulté qu'elles ne fassent beaucoup de bien ordinairement à l'estomach affligé d'intemperatures froides, simples ou accouplées, & principallement quand elles sont communiquées par la descharge du cerueau pituiteux, aussi bien qu'aux mauuaises affections du foye, de la ratte, des reins, & de la vessie, qui occasionnent coliques, hydropisies, melancholies, nephritiques & difficultez d'vriner de diuerses façons, à la mode que j'ay plus au long declaré au Chapitre precedãt, traictant des Eaux froides medicamenteuses.

Tutior vsus huiusmodi aquarũ est in affectibus partium naturalium à sympathia animalium, malè affectarum.

Voyla en general les maladies, ausquelles les Eaux tiedes naturelles, potables sont vtiles: Voyons maintenant l'ordre qu'il faut tenir pour estre vniuersellement preparé à tel vsage.

Quels remedes preparatifs doyuent preceder l'vsage des Eaux potables medicamenteuses, autant froides que tiedes.

CHAPITRE VII.



Ombien qu'il soit fort difficile d'establir vne reigle generalle, auecques laquelle on puisse exactement bien, & à propos determiner l'ordre de la preparation des corps, en l'ayde qu'ils peuuent attendre de l'vsage des Eaux naturelles potables, froides & tiedes, parce que les habitudes estant infinimét diuerses en chasque disposition mauuaise desdits corps, diuersement aussi à chacun d'iceux faudroit apporter diuersité de preparatiue euacuation, selon les occurrences des maladies. Si est-ce que la necessité nous appellant tousjours pour la seureté à ceste preparation, nous sommes contraincts de specifier à plus pres la maniere qu'il y faut tenir, à faute de Medecin present, entendu & capable, qui la puisse dicter au temps de la commodité du malade.

Ars preparandi corpora ad vsũ huiusmodi aquarũ perquã difficilis.

L'experience nous apprend tous les jours combien telles erreurs & obmissions sont importantes à la santé, & à la vie: Quand de là s'ensuyuent quelquesfois des maladies, pires beaucoup que celles, pour lesquelles on s'estoit porté à ces remedes salutaires.

Perniciosissim⁹ vsus huiusmodi aquarum sine prænia preparatione corporis.

Aussi est-il bien vray que les Eaux, à faute de trouuer liberté à leurs cours par les conduicts naturels, contraintes de chercher autres voyes & passages, font quelquesfois de si estranges & malencontreux mesnages dans toute l'œconomie de la vie, qu'elles conduisent à des courtes haleines & oppressions tres-grandes;

des suffocations, difficultez d'vriner, enfleures de jambes, de ventre, & quelquesfois de tout le corps, conspirants à hydropisie; vertiges, epilepsie, & semblables, selon le port & inclination que chasque corps a à chasque espece de maladie.

Pour preuoir donc à tels accidents, je proposeray deux estats de ceux qui se rendēt à l'vsage des Eaux, l'vn est de neutre disposition qui n'est du-tout maladiue : Mais ne se peut pas aussi appeler du tout saine; à raison de laquelle pour la reparation du deffaut qui y est present, & sa reintegration en vne meilleure santé, tirée des reigles judicatiues, cy dessus specifiées; il est à propos de se seruir de telles aydes naturelles. L'autre est d'vn estat actuellement malade, qui se peut juger tel par la deprauée lesion des functions qui en despendent: Et ce plus ou moins selon la longueur de la possession du mal, & la mauuaise habitude des parties qui en sont touchées.

Status duo corporum ab his aquis modelā captantium.

Prior status neuter corporum ad morbos inclinantium.

En ce premier estat de neutre disposition, les preparatifs doyuent estre moins longuement continuez, & les purgations estre plus legeres aussi.

Le clistere emollient en la forme cy dessous escrite, sera propre sur les trois ou quatre heures de soir, à ceux qui ont le ventre resserré de leur nature.

Clister.

Prenez racines de liz blancs, & de mauues blanches, de chacune vne once, feüilles de violettes, mauues, blettes, bourraches, parietere;

tendrons d'anis ou de fenoüil, de chacun vne poignée; graine de lin concassée, demy once: grains de fenoüil, & d'anis aussi concassé; de chacun le poids d'vn escu; fleurs de chamomile, & de melilot, de chacun demy poignée, le tout boüille dans suffisante quãtité de decoction de teste, ou de tripes de mouton, & dans vne chopine de ladicte decoction, faictes y dissouldre catholicon & lohot de casse, de chacun six dragmes, miel mercurial & sucre rouge, de chacun dix dragmes, beurre frais, ou huile d'oliue fort recente, deux onces & demie; faictes en vn clistere à l'vsage susdict.

Mais à ceux qui sont plus difficiles à esmouuoir, sera à propos d'y adjouster encores demy once de diaphenic.

Minoratiuum ex manna. Aux temperamentz fort humides & pituiteux, qui sont faciles à esmouuoir, deux onces & demie de manne de Calabre, dissoutes dans vn boüillon de chair, aromatisé d'vn peu de canelle, & coullé dans vn linge, seruiront de minoratif sans autre chose. Mais s'il y a euidence de rebellion des humeurs, il n'y aura point de mal d'y adjouster deux dragmes d'electuere de diacarthame.

Minoratiuũ aliud pro corporib. robustioribus. Que si le corps est plus sec de tẽperamẽt melancholique, ou bilieux, ou garny d'obstructions dans le mesantere: Il faudra faire vne decoction auec trois dragmes de feüilles de senné; le poids d'vn escu d'anis concassé, autant de passules purgées de leurs grains, & de regalice, auec demy poignée de fleurs de vio-

les, ou de bourraches & de genets, dans suffisante quantité d'eau d'orge pour vne prinse, dans laquelle faudra dissouldre deux dragmes de diaphenic, six dragmes de sirop de cichorée composé, & autant de celuy de plusieurs infusions de roses, dont sera faite vne potion qu'on fera prendre au malade, de bon matin, auec l'ordre accoustumé en tel cas.

Le jour suyuant en toutes ces habitudes & temperamentz, sera à propos de faire ouurir la veine basilique du bras droict en l'vniuerselle plenitude, ou du gauche en la particuliere affection melancholique de la ratte, ou de tout le corps: Il en faudra tirer de huict à neuf onces de sang, selon les forces, tollerance & qualité mauuaise du sang du malade. Phlebotomia.

Cela fait se faudra porter à l'vsage des Eaux, auec l'ordre & maniere qui sera décrite au chapitre suyuant. Cependant il faut noter que plus hardiment, & auec moindre preparation on se sert des Eaux tiedes que des froides, parce qu'elles ouurent plus aisément le vẽtre que lesdites froides, ausquelles est toujours bon s'ayder du clistere sus escrit, le jour d'apres la seignée, & precedemment celuy de l'vsage des Eaux. Cautio in vsu purgantiũ medicamẽtorum.

En l'estat d'habitude actuellement maladiue des corps, comme il y a plusieurs degrez d'intemperatures, & diuersité d'especes de mal, il faudroit remplir tout vn volume des remedes preparatifs à ces Eaux, qui s'en voudroit exactement acquiter, sans estre controllé de beau- Stat⁹ alter corporum actu ęgrotantium.

coup de perſonnes, qui ont plus de ſoing de chercher des hoquets aux actiõs d'autruy, que d'imiter leurs loüables efforts, ou faire mieux eux-meſmes. Mais, comme je me repreſente que les plus mauuaiſes habitudes ne ſe doiuẽt porter en aucune façon à telles aydes naturelles, ſans en auoir tiré reſolution de leur Medecin ordinaire, ou de la conference de pluſieurs autres: Ie me promets auſſi que leur deuoir aura eſté de les rendre preparez exactement, & de tout point à tel vſage, conſideration, & raiſon, ſur laquelle je me repoſeray pour ne m'eſcarter point de la briefueté & facilité, en laquelle j'ay toujours promis au Lecteur que je me maintiendrois tout le long de cet eſcrit.

Il me ſuffira donc de dire, qu'eſtant vray ſẽblable que la lõgueur des maladies inueterées, ayant laiſſé nombre d'obſtructions & impuritez aux premieres regions; il en faut auſſi deſchiffrer de peu à peu les ſurgeons par remedes propres à cet effect, vn peu longuement continuez, comme ſ'enſuit.

Reiteratio clisteris præſcripti. Le cliſtere ſuſeſcrit ſera propre auant tout autre remede.

Et le jour d'apres, vn minoratif fait auecques du ſirop de pommes compoſé, & roſat ſolutif, de chacun dix dragmes, electuere de citro ſolutif deux dragmes; le tout diſſout dans *Minoratiuum.* decoction de ptiſane aromatiſée d'vn peu de canelle, pour vne potion qu'il faudra prendre auecques la reigle & l'ordre requis en tel cas.

Au lieu de ceſte potion, les corps plus ſecs

pourront prendre vne once & demie de bonne casse, & par dessus vn bouillon de volaille, corrigé de force bourrache, cichorée blanche, raisins de corinthe, capres, & fleurs de buglose. Quelques-vns l'aymeront mieux en *dilutũ* auec le mesme bouillon : Mais il faudra auparauant faire infuser dedãs demy once de feüilles de senné, auecques vn peu d'anis concassé, & ne monder point ladite casse ; mais faire passer ledit bouillon ainsi preparé pardessus ladicte casse chaudement, & par plusieurs fois sans l'exprimer. Bolus pro temperamẽtis magis atrabilariis. Dilutum cassię quomodo parandum.

Le jour de suitte, si les forces peuuent permettre au malade la seignée, on luy en tirera de la veine baselique ou mediane, de l'vn ou de l'autre bras, selon que le Medecin ordinaire jugera plus à propos, la quantité de huict ou neuf onces, plus ou moins selon ses forces, & la qualité de son sang. Phlebothomia

Cela fait, au cas que l'habitude du corps soit fresle & peu valide, on preparera les humeurs dans les petites veines pleines d'obstructions, par les juleps suyuans.

Prenez sirop de cichorée simple, & des cinq racines, de chacun trois onces, decoction de racines de chiendan, de quinte feüille, de patience sauuage, de feüilles de cichorée domestique & sauuage, bourrache, ceterah, politric, passules, regalisse, fleurs de violes, & de buglose, enuiron trois demy septiers : Meslez le tout, & en faictes vn julep coulé plusieurs fois, & aromatisé d'vn peu de santhal citrin, lequel Iulep prẹparãs.

julep seruira pour quatre ou cinq prises, soir & matin.

Apres l'acheuement dudit julep, on luy reïtrera le clistere, comme dessus, & puis le lendemain il prendra la potion purgatiue suyuante.

Reiteratio clisteris.

Prenez racines de polipode, de chesne recẽtement cueillies, trois dragmes : Mouëlle de graine de carthame, & feüilles de senné bien mondées, regalisse, & graine de melon, de chacune vne dragme, tendrons d'oubelon, d'asperges, fleurs de bourraches, de violes, & de rosmarin, de chacune demy poignée : le tout bouïlle dans suffisante quantité d'eau d'orge, pour vne prise, dans laquelle on fera infuser rhubarbe biẽ choisie, rapée, ou concassée grossierement, le poids d'vn escu & demy ; canelle fine le poids d'vn tiers d'escu, agaric trochisque le poids d'vn escu, diaphenic le poids de trois escuz ; tout ce que dessus exprimé & reduict à quatre onces, soit meslé auec sirop de cichorée composé, & rosat solutif, de chacun six dragmes, & en soit faicte potion à l'vsage susdit.

Catharticum lene.

Ces remedes acheuez, s'il y a euidence que les obstructions ne soient pas bien du tout soluës, le plus seur expedient sera de faire preparer vn demy bain, dans lequel le malade entrera tiedement, sans aucune prouocation de sueur : Continuera sept ou huict fois, soir & matin, plus ou moins selon sa tollerance, loing apres ses repas. Apres estre essuyé pourra disner ou souper de-là vne bonne heure.

Prenez racines de lis & de mauues blãches de chacune vne liure, racines denula-cãpana & d'yris vulguaire recentes, de chacune vn quarteron, feüilles de violettes, maulues, parietere, & de bourraches, de chacune quatre poignées, feüilles d'absinthe pontique, oubelon, & tendrons de sureau, de chacune deux petites poignées, graine de lin concassée demy liure; fleurs de chamomile, de melilot, & d'anis, de chacune trois poignées, tout soit incisé cõme appartient, & mis dans deux sachez qu'il faudra faire bouïllir dans suffisante quantité d'Eau pour le demy bain susdict.

Semicupium ad Solutionem obstruc.

Au cas que le malade fust de temperament fort melancholique & d'habitude seiche & fresle, il seroit vtile qu'vne heure auant qu'il entrast dans le susdict demy bain, il prist vn bouïllon de cheureau, volaille, ou veau, corrigé de raisins de corinthe, capres, & vn peu de sommitez de cerfeüil, & de fleurs de bourraches. Et apres mydi, au lieu d'iceluy bouïllon, vne once racines de buglose confite, & vn peu de vin mediocrement trempé d'Eau de cichorée par dessus.

Iusculum ante ingressum semicupij.

Tousiours à la sortie dudict bain, apres estre essuyé sera il propre, (si ses moyens y consentent) de se faire tout frotter d'huyle d'amendres doulces, sinon de beurre frais, au parauant escumé sur le feu, & se tenir vne bonne demy heure enuelopé dans vn linceüil bien chaud.

Vnctio ex amigdallaceo.

Mais aussi en cas que le malade soit d'habitude plus robuste chargée de grandes impuri-

Præparatio impuriorum corporum & robustiorum.

tez & obstructions, il faudra purger vn peu plus validement & fermement. Commencera par le clistere cy dessus d'escrit aiguisé auec la quantité du diaphenic prescript.

Reiteratio clisteris.

Le jour d'apres prendra le minoratif suyuant.

Prenez catholicon, six dragmes, electuere de diacarthame demy once, agaric trochisque mis séparément vne dragme, le tout infuse dans suffisante quantité de decoctiõ de ptisane pour vne prise en l'expressiõ, faites dissouldre sirop rosart laxatif & manne de Calabre, de chacun six dragmes; faictes en vne potion pour l'vsage susdict.

Minoratiuum validissimum.

Le jour d'apres qu'on luy ouure la veine basilique du bras droict & qu'on en tire de neuf à dix onces de sang selon ses forces, & la qualité dudict sang.

Phlebothomia

En apres qu'il se serue par deux matins durans ou à jour interposé de l'aposeme suyuant.

Prenez racines de gramen, quinte feüille, oxilapathon, cichorée, fenouïl & persil, vn peu concassées & macerées dans du vin blanc, de chacune le poids de demy once: escorce du milieu de la racine du caprier, thamaris, fresne, & suseau macerées dans du vin aigre, de chacun le poids de deux dragmes, feuïlles de betoine, chamedris, camepitis, bourrache, hepatique, solopandre, fumeterre, aigrimoine, de chacune vne poignée, (pour les femmes qui auront suppression de leurs moys, il y faudra

adiouster vn peu de feuille d'armoise, d'herbe au chat, lierre de terre & pulegium) graine de melon & de cocombre, de chacune trois dragmes, regalisse, passules bien mondées & fruicts d'alkekange, de chacune le poids de demy once, thym, epithime, cuscuta, fleurs de bourrache, violes, rosmarin & soucy, de chacune vne demy poignée, le tout bouille dans esgalles parties de jus de pommes & de cichorée, puis le coullez & y faictes derechef bouillir racines de polipode, de chesne biẽ recentes vne once, feuilles de senné six dragmes : graine de carthame demy once, graine d'annis & de fenouil, de chacune le poids de demy escu: cloux de giroffles concassez le nõbre de huict: en ceste collature faictes infuser rhabarbe bon & bien choisi, rapé ou concassé, la quantité de demy once, canelle fine le poids d'vne dragme, agaric trochisque le poids de deux dragmes; l'expression du tout faicte & reduitte à huict onces à plus pres de liqueur : faictes y dissouldre sirop rosart laxatif, & mauue de Calabre qui aye pris leger bouillon de peur qu'elle ne se fige : de chacun vne once & demie: en soit faict apposeme pour deux matins, desquels il se seruira auecque l'ordre & la reigle accoustumée. Apozema in duas doses.

Ayant acheué ledict vsage si on voit qu'il y aye encores reste d'impurité & d'intemperie dans les vaisseaux, apres l'auoir laissé jouïr de quelques jour de repos on luy pourra bien encores ouurir

Reiteratio phlebothomiæ & Semicupij pro necessitate.

la veine mediane du bras gauche, & en tirer de huict à neuf onces de sang seulement.

Puis apres le faire baigner dans le demy baing preparé comme dessus plus ou moins, selon qu'en l'absence du medecin le Chirurgien ou Appotiquaire trouueront plus à propos.

Cautio in vsu aquarum.

Mais sur tout faudra auoir l'œil que le malade en commençant l'vsage de ces Eaux n'aye le ventre arresté de plus d'vn jour, principalement aux Eaux froides; car en ce cas faudroit recourir au clistere specifié cy dessus.

Voyla sommairement l'ordre des remedes preparatifs internes & externes qu'il faut faire preceder à l'vsage de ces Eaux potables, froides & tiedes, voyons maintenant la reigle qu'il faut tenir en s'en seruant.

Quel ordre il faut tenir en la boisson des Eaux froides, & tiedes medicamenteuses.

CHAPITRE VIII.

Aquæ vsus tutior & salubrior in propria scaturigine coque tempore necessariã esse corporis exercitationem.

CEvx qui se doiuent seruir des Eaux medicamenteuses potables, doiuent plustost se porter sur le lieu de la source (s'ils le peuuent faire) que les rendre portables, si ce n'est de fort petite distance de lieu & de chemin, & tousiours si leur santé le peut permettre, aller le plus à pied qu'ils pourront, afin d'estre mieux disposez à boire par l'exercice qu'ils auront faict.

L'ordinaire des beuueurs est de commencer

par cinq ou six verres de six ou sept onces chacun, ils suyuent augmentant tous les jours d'vn, deux, ou trois verres, jusques à ce qu'ils soyent paruenus à xij.xiiij. ou xvj. selon leur tollerance; leur aage, & l'operation de ladicte Eau. Au plus haut nombre ils se doiuent arrester quelques jours, & puis aller tousjours en diminuant autant comme ils auront augmenté. Et parce que la diuersité des maladies en leur rebellion inueterée, ou bien en leurs plus tollerables progrez requiert plus ou moins de continuation de remede ; à ceste cause nous establissons le premier terme pour les plus doux maux de neuf jours, pour les mediocres de quinze ou seize, pour ceux qui sont plus forts, de trois sepmaines, ou d'vn mois. Et pour les plus rigoureux & extremes, de cinquãte jours, ou de deux mois.

Potatoribus quis obseruandus modus.

Tousjours apres chaque verre d'Eau, le malade pourra prendre vn peu d'anis confit, ou de fenouil doux, & en ayant acheué de boire deux, trois, ou quatre, se promener, selon qu'il recognoistra de luy-mesme, s'y pouuoir plus aysément accommoder.

Anisi conditi vsus cum exerciciis debitis.

Ayant acheué de prendre le nombre des verres qu'il aura deu, se pourmenera assez lõguement, & ne disnera que trois heures ou quelque peu moins apres l'acheuement de la boisson de ses Eaux.

Son disner sera de bons viures tels qu'il aura accoustumé en santé. Mais ne mangera point de fruicts, principalement cruds, ny de fro-

Victus ratio.

mage,salades,& autres herbages. En ce temps trempera son vin vn peu moins que de coustume &se seruira pour tout dessert, de quelque morceau de biscuit,raisins d'ogibin ou de Damas, ou vn peu de codignac.

Se gardera de dormir l'apres-disnée,fera exercice vne heure ou deux apres estre leué de table. Se resiouïra sans se contraindre en façon quelcõque pour affaires serieux, parce que les nymphes veulent tousjouts estre libres. Estant fort aueré par la commune experience que les fortes passions, de l'ame portent vn extreme prejudice à la santé,pendãt l'vsage de ces Eaux principalement.

Quelques-vns pour aduãcer besongne se seruent des Eaux deux fois le jour, le matin & le soir. Mais ie n'approuue pas cela,non plus que d'en prendre vne extreme quãtité en vn coup, parce qu'elle fait effort aux tuniques de l'estomac & des boyaux, estãt prise trop demesurémẽt. Et qu'en vsant deux fois le jour, l'operatiõ qui se doit faire la nuict de l'Eau prise dés le matin(qui est la principale & meilleure action que la nature puisse moyenner) est interrõpuë en son ordre, & embroüillée par ceste recharge qui se faict l'apres-disnée. Aussi ay-je tousjours obserué que ceste mes-vsance rend vne perpetuelle ressource de vents & de cruditez.

Suspectus vsus potionis huius aquæ bis in die & quare.

Il sera donc plus à propos s'en seruir vne fois le jour, le matin seulement,apres s'estre comme j'ay dict cy dessus exercé le plus que la disposition du malade le pourra auoir permis,

encores le plus vtile est que ce ne soit plus matin qu'entre six ou sept heures, tant parce que la digestion s'en doit trouuer plus parfaicte, principalement aux corps de languide force & chaleur. Que aussi parce que les Eaux vn peu touchées des rayons du soleil s'en trouuent plus saines & meilleures; Notamment aux sources qui sont posées en lieux bas & marescageux. Et qui reçoiuent facilement le meslange des Eaux douces des brouillards, de la rosée, & autre humidité de la nuict.

Hora potionis matutinæ harũ aquarum.

Est à notter que tousjours pendant l'vsage de ces Eaux, il se faut resoudre à l'exercice, & ceux qui ne peuuent marcher doiuent monter à cheual ou se faire porter en chaire, ou bien conduire par dessous les bras, autrement i'en desconseille du tout l'vsage sur vne infinité de mauuais succez que i'en ay obserué. Et la juge de tout point, non seulemẽt inutile, mais extrememẽt pernicieuse au corps; si ce n'est qu'on en veuille boire pour se desalterer seulement aux fiebures ou autre estat d'extreme soif.

Quæ potissimum obseruanda in potione harum aquarum.

Aussi diray-je en faueur de ceux qui ne se peuuẽt pas porter sur les lieux, qu'ils doiuẽt auoir soing de faire puiser leur Eau en sorte qu'elle ne se puisse point éuãter. A Pougues ou aux lieux de grãde & riche source, on met les bouteilles entieres dans la fontaine, & apres qu'elles sont remplies, sans les sortir on les bousche auecque du liege, puis on couure le bouchon

de poix fonduë ou amolye, & on lie encores par dessus vn parchemin mouillé, fort estroittement. On se garde superstitieusemẽt de laisser reposer lesdites bouteilles en terre: car ny par raison, ny par obseruation je n'y ay jamais recogneu de diminution de force pour cela. Les paisans portent bien ladicte Eau dans des pots de terre presque partout sans diminutiõ aucune de leur operation naturelle, lors qu'ils en sçauent bien bouscher leurs vaisseaux. Aux lieux où on ne peut pas reposer les bouteilles de verre dans la source, on reçoit l'Eau par le canal, ou on la puise auec quelque vaisseau, puis on la bousche à la mode que dessus. En fin quand on est contrainct de rendre aussi ladicte Eau portable, il faut obseruer s'il est possible de la puiser auec la plus grande chaleur du jour & les moins garder portées qu'on pourra. Voylà l'ordre & moyen qu'il faut tenir en la boisson de ces Eaux, voyons les expedients qu'il faut apporter contre les accidents qui suruiennent quelquesfois en s'en seruant.

Modus hauriendi aquas disportandas à scaturiginib. vt integriorib. viribus satisfaciant saluti ægrotantium.

Comment il faut remedier aux accidents qui suruiennent pendant l'vsage de ces Eaux potables medicamenteuses.

CHAPI-

CHAPITRE IX.

IL y a deux grands accidents coustumiers d'affliger les corps subjects à beaucoup d'obstructions des parties naturelles, les premiers jours qu'ils se portent à boire de ces Eaux. Le premier est vne oppression extresme, & tention du ventre, qui conduit promptement à l'enfleure, tumeur œdamenteuse des pieds, jambes, cuisses, de la bource, du visage & quelquesfois de tout le corps, à cause du meslange de ladite Eau dans les veines, pour n'auoir peu estre si soudainement desmeslée d'auecques le sang, & expulsée par les lieux conuenables à ceste descharge.

Symptomata duo hydropotas primis diebus fatigare solita.

1. symptoma.

L'autre est la pesanteur & assoupissement de toute la persõne, & tournemẽt de teste, duquel on passe bien souuent jusques aux vertiges & epileptiques affections; à raison de la vapeur qui s'esleue du croupissement & pourriture desdites Eaux jusqu'au cerueau.

Alterum symptoma.

Tout cela procede de la retention du cours de ces Eaux par les embarraz opilatifs des veines du mesantere, & autres passages naturels d'où quelquesfois s'ensuyuent des accidẽts de toute diuerse nature, selon que l'imbecilité des parties, acquiesce à la reception de telles descharges, pleines d'impression de qualité maligne.

Causa horum symptomatũ.

De là, comme d'indications assez manifestes, est-il aisé de poser les reigles propres à la cor-

Indicationes curatiuę prauorum inde natorum affectuum vnde petendę.

rection de tels deffauts : Sçauoir en deschargeant les mauuais sucs & matieres impures amassées & croupissantes aux diuerses parties, ausquelles elles se sont arrestées: Et ouurant de nouueau les obstructions causées de ces impuritez. En fortifiant neantmoins au possible l'estomach & les boyaux affoibliz, & intemperez de la presence de telles causes.

Reiteratio clisteris.

Le clistere vsuel specifié au vij. Chapitre de ce Liure, sera propre pour cet effect, mais il y faut adjouster demy once de hyere, & deux onces de jus d'yris: le lendemain matin il prendra la potion suyuante.

Potio cathartica.

Prenez feüilles de senné de leuant deux dragmes & demie, graine d'anis, & de fenoüil doux, de chacune demy dragme: faites le tout concasser grossement, puis le mettez au serin, dans vn demy verre de vin blanc trempé d'vn peu d'eau, & couuert d'vn papier blanc percé: Le lendemain matin coulez-le, & faictes fondre dedans sur vn reschaud, deux onces & demie de bonne manne de calabre, aromatisée du poids d'vn escu de Canelle, à laquelle manne ferez prendre vn demy bouillon, de-peur qu'elle ne se fige ; puis encores coullez le tout par vn linge clair pour vne prise, qu'il boyra comme vn bouillon au matin auec l'ordre & la reigle accoustumée en tel cas.

Ayant pris ceste potion, le malade retournera derechef le jour d'apres à l'vsage des Eaux, & en prendra la quantité aussi grande qu'il pourra juger que son estomach pourra porter,

comme dix, vnze, ou douze verres. Ces iours-là à son entrée de table, prendra vn bouillon, dans lequel il aura mis neuf ou dix grains de poiure concassé legerement, & deux ou trois cuilleres de vin blanc : Continuera l'vsage dudit poiure à iours interposez, se remettra encores à l'vsage de ladite Eau, quatre ou cinq iours, pour la deuxiesme fois, & si son ventre s'arreste, le solicitera par le clistere ordonné. Cependant qu'il obseruera soigneusement la quantité de l'Eau qu'il rendra par les vrines, autant de iour que de nuict, afin que les ayant considerées tout ce temps susdict de quatre ou cinq iours, s'il recognoist qu'elles ne respondent à plus pres à la quantité de l'Eau qu'il aura beuë, il recoure de nouueau aux remedes purgatifs & desopilatifs; mais plus valides & actifs que les precedents.

Quomodo se habere debeat æger deinceps ad vsum aquarum medicatarum.

Il faudra donc adiouster à la potion purgatiue susdicte deux scrupules ou vne dragme de *semen ebuli* concassé. Il suffira que ce soit auecques l'infusion du senné dans le vin, & puis si on recognoist la difficulté du malade euidente à n'estre facilement esmeu, dás la derniere colature qui se fera de la manne, on pourra encores adiouster deux, trois, ou quatre dragmes de *Succus Iridis nostratis* depuré. Mais tousiours cela se doit-il pratiquer auecques la presence & le conseil d'vn docte Medecin, fort experimenté, qui establisse plus particulieremẽt l'ordre & la quantité qu'il faudra apporter en tel affaire, pour plus exacte seureté : Parce que

Cautio habenda in vsu descriptorum remediorum.

tels obstacles & empeschemens se peuuent presenter en condition d'habitude de malades, en laquelle il ne seroit à propos de passer en remedes si valides, principallement les forces estant imbeciles & le courage petit.

Reiteratio semicupij præscripti quando habeat locum.

De mesmes aux corps secs, desquels les obstructions en l'adhesion des matieres crasses, qu'elles ont adjoinctes dans les veines, ne se peuuent facilement souldre & amollir, faut auoir recours au demy bain, specifié cy dessus, & y entrer plusieurs fois, soir & matin, & à la sortie se faire tout oindre le vētre, & les hypochondres d'huile d'amendes douces tirée sans feu, puis se tenir quiete dans le lict sans suer en aucune maniere.

Ce que dessus continué bien à propos auec l'vsage des clisteres; il ne faut point pour cela se rebuter du remede des Eaux; mais il y faut encores entrer confidemment pour la troisiesme fois, & n'en quitter l'vsage de six ou sept jours: Ce sera seulement au cas qu'on n'en reçoyue la descharge deuë & raisonnable; car c'est la verité, que je n'ay point veu de plus admirables succez des Eaux contre les maladies qu'en ceux qui les ont hardiment & opiniastrement continuées, comme je diray aux histoires particulieres de mon troisiesme traicté.

Febres ab vsu istarum aquarum quomodo accendantur.

Outre les accidents que j'ay specifiez cy dessus, il arriue quelquesfois pendant l'vsage de ces Eaux, que les corps intemperez reçoyuent vn resueil de leurs matieres impures, qui viennent à se pourrir en diuers lieux, & exciter des

fieures de diuerse nature, soit en mouuement continu ou intermittant, de cause materielle, simple ou mixte.

Tels accidẽts ne doiuent estre traictez comme ceux que dessus; car les fieures continuës ne reçoiuent pas l'vsage de ces Eaux pour leur ayde essentielle. Elles ne sont vtiles qu'à la correction de quelques accidents; comme la soif desmesurée qui fatigue les pauures febricitans; car de donner coup à la cause essentielle, je n'en ay encores fait aucune remarque jusques icy. Plustost en ay-je veu plusieurs qui se voulãt opiniastrer à tel vsage, en sont de beaucoup empirez en leur mal. **Febres cõtinuæ exacerbantur potione huiusmodi aquarũ.**

Les fieures intermittentes au contraire reçoyuent ordinairement soulagemẽt par ce remede naturel, qui guerit, comme le scorpion sa pointure, la lesion qu'accidentairement il peut auoir apportée à ces beuueurs: Mais il faut que ce soit apres auoir preparé le corps par quelque leger remede euacuatif; comme de la casse, du sirop rosat solutif, & de cichorée composé. Et ayant esté seigné, si la plenitude & autre raison le requiert, comme le docte Medecin qui sera appellé à ceste occasiõ, sçaura fort bien recognoistre. Il est vray que je ne trouue guieres à propos d'vser de ladicte Eau dans le temps de l'accés, si ce n'est pour se desalterer seulement. **Intermittentes febres curantur potu huiusmodi aquarũ, sed adhibita cautione.**

Voyla assez intelligiblement comme il faut remedier aux accidents qui peuuent suruenir aux maladies pendant l'vsage de ces Eaux na-

turelles potables. Voyons maintenant quelles maladies gueriſſent les bains naturels.

Quelles maladies ſont gueries par l'vſage bien ordonné des bains naturels.

CHAPITRE X.

Mixtio diuerſa mineralium in Thermis naturalib.

Le meſlange des mineraux de rencontre en chaſque ſource chaude naturelle, adaptée pour le bain, eſt ſi diuers preſque par tout le monde, que ce ſeroit vn œuure infiny d'en vouloir particulariſer les differences. C'eſt pourquoy remettant ce qui ſ'en peut dire ſuccinctement pour l'edificatiõ du Lecteur au Liure ſuyuant, quand je traicteray les particularitez des ſources qui ſeruent à la ſanté tant en boiſſon qu'en bain ; je deſduiray maintenãt les maladies auſquelles j'ay veu & remarqué bien ſouuent qu'on ſ'eſt vtilemẽt ſeruy des bains naturels qui ſont aujourd'huy baſtiz & adjencez en France pour l'ayde de la ſanté.

Antiquiſſimorum balneorũ commendatio.

Cependant que je diray en paſſant que je ne veux pas exclurre ceux qui ſont de longuemain recogneuz ſeruir en cela, des graces & proprietez particulieres qu'ils ont contre certaines indiſpoſitions plus ſpeciallement, & auec proprieté mieux recognue que tous autres : Me contentant ſi je rapporte fidelement, à quoy tous en general peuuent ſeruir pour le biẽ de la ſanté, auec adjonction de l'ordre que les anciens y tenoient pour leur plaiſir : Et ce-

luy qu'on y doit apporter maintenant pour le plus asseuré succez qu'ō puisse desirer à la santé contre les maladies.

Ie passeray donc plus outre aux obseruatiōs & remarques que i'ay faictes depuis vne vingtaine d'années, des proprietez admirables des bains naturels. Et diray qu'il y a fort peu de maladies causées de matieres froides & humides en quelques parties du corps qu'elles puissēt estre attachées, qui ne reçoiuēt soulagemēt par ce remede, bien à propos pris & ordonné. **Morbi frigidi curantur balneorum naturalium vsu.**

Et de plus que les maladies melancholiques mesmes, causées par obstructions crasses & espaisses des veines du mesantere, & des hypochondres; ou par defluxions pituiteuses du cerueau, qui en leurs descharges sur les parties subjacentes, brouillent l'œconomie naturelle, en sorte qu'elles expliquent leurs miserables, & rebelles effects par les cruditez inespuisables qu'elles fournissent à tout le corps, ne reçoyuent point de plus euident soulagement de remede du mōde, que de celuy-là exterieur & vniuersel; combien que de premier abbord il semble estre du tout contraire pour la guerison de telles maladies, à raisō de l'analogie des qualitez qu'il a auec telles mauuaises affectiōs chaudes & seiches. **Melācholicorū morborum per balnea naturalia curatio.**

Toutes les mauuaises affections aussi de la teste, internes, & externes, reçoyuent plus particulier soulagement de ce remede que les autres parties du corps, parce que son temperament degenerant plus aisément en intempe-

Morborum capitis frigidorũ curatio.

rature froide & humide: Elle eſt auſſi plus manifeſtement alterée & corrigée par la chaleur & ſeichereſſe potentielle de ceſte Eau chaude & ſeiche, mineralle naturelle.

Externi capitis morbi.

Entre les maladies externes de la teſte ſont celles des cheueux, qui toutes deſpendent, ou de la quãtité trop copieuſe de la matiere chaude & vaporeuſe enuoyée pour la nourriture du poil, ou du deffaut d'icelle, ou de qualité mauuaiſe qui y eſtant enuoyée, mãge ou teint mal la racine des cheueux; ou bien d'intemperie, laxité ou reſſerrement trop grand des pores du cuir de la teſte.

Balneum naturale qua ratione morbos dictos curet.

L'vſage du bain rectifiant les humeurs par le ſequeſtre qu'il fait des ſeroſitez, & autres impuritez meſlées parmy ledit ſang, & leur donnant voye & chemin par les pores du cuir, rẽd auſſi vne nouuelle vigueur & allegreſſe à la nature par ce moyen, laquelle cõme deſchargée de partie de ſon fais, ſ'eſleue puis apres plus gayement pour la correction des deſordres qui ſe font dans ſon gouuernement, & comme retournée à ſoy, retranche les excés, repare les deffauts, & puis laiſſant vn caractere de ſa vertu & beneficence partout, donne force à l'imbecilité des parties, en ſorte que chacune demeure puis aprez ferme en ſa bonne habitude & conſtitution naturelle.

Morbi cutis capitis.

Les mauuaiſes diſpoſitions de la peau de la teſte, les matieres furfuracées qui ſ'en eſleuẽt; l'alopecye, l'ophiaſe, les maladies pediculaires, les landes; & generallement les autres plus rebelles & profondes defedations de cuir; voire

jusques à la teigne mesme, & autres vlceres de toute ceste partie sont gueries aussi par l'vsage de ces bains.

De mesme les maladies des yeux, principalement celles qui sont faictes de matieres froides, reçoiuent fort manifeste soulagement de ce remede. Oculorum morbi.

Les maladies du nez aussi, au morfondemẽt qui empesche l'odorat, les ozenes, & surabondãces de chair qui commençent de s'y engendrer. Narium morbi.

La difficulté d'ouie & les bondissements d'aureilles, les crasses qui s'accumulent au dedans de leur canal, & encores les vlceres sordides causées de pituite salée, n'en reçoiuent pas moins d'vtilité. Aurium morbi.

Les douleurs de dents, faictes par matieres pituiteuses, venteuses, ou vapoureuses, les excrescences de chair legeres aux genciues: les epulides, les leures resserrées de froid; la tumeur de la langue & la ranule faicte de matiere pituiteuse, sont aussi gueriz par ce remede. Dentiũ morb

Aussi bien que plusieurs maladies de la face & du col, contractées par cause froide, comme asperitez du cuir par humeurs crasses, ridures, par laxité de la peau, & scrofules. Morbi faciei & colli.

Entre les maladies interieures de la teste; la douleur tant nouuelle qu'inueterée en est soulagée, moyennant qu'elle soit faicte par propre affection da la partie que nous appelõs idiopatheïe, & sans fieure, ou manifeste es-

Morbi capitis. motion de l'artere. Car celle qui est contractée par communication de vapeurs chaudes des parties inferieures en reçoiuent beaucoup d'empirement & de lezion, au cōtraire de celles qui sont faictes par communicatiō des cruditez, ou autres inremperatures froides de l'estomach, & des boyaux ou par vēts contenus dans les membranes du cerueau, qui en sont le plus souuent gueries.

Catharrhi morbique alij figidi neruorū & ventriculorum cerebri.

Les deffluxiōs pituiteuses qui se font du cerueau sur les parties subjacentes. Les vertiges aussi, & epilepsies par plenitude impure de la dicte partie & l'incube mesme n'en reçoiuēt pas peu de soulagement.

Mais sur tout la paralisie, soit celle qui se fait par premiere essence du cerueau: soit celle qui a son rapport des matieres impures par degeneration, cōme apres les coliques bilieuses, en reçoit totalle guerison. Aussi font les conuulsions faites par plenitude: les stupeurs & endormissements.

Morborum internorum & exrernorum. Ventris medij curatio.

Plusieurs aussi des maladies de la poictrine tant externes que internes sont soulagées en leurs intemperatures par l'vsage des bains naturels: les douleurs des clauicules, des espaules, de la poictrine, & des costez, causées par deffluxions pituiteuses, aux constitutions aquilonaires, se guerissent communnémēt par ce remede. Aussi faict de mesme l'imbecilité des clauicules, apres leurs extētions ou luxations par efforts externes: la puanteur bouquine des esselles, les tumeurs des mame-

les faites par les vẽts ou autres causes froides, celles de leurs bous auec les fissures qui s'y fõt.

Interieurement les matieres froides croupissantes dans la poictrine par descharge du cerueau ou autre partie du corps, ou d'excremẽts du nez en la mesme partie, en diuers sieges toutesfois interieurs d'icelles, reçoiuent pareil soulagement que les autres, par l'vsage de ces bains naturels.

Carhar hi frigidi in pectus curatio.

Aux bronques des poulmons se guerit aussi la toux faicte de defluxion froide & humide: l'enroüeure acquise par constitutiõ de ciel boreale: voire aux poulmons l'asthme fait par farcissement de matieres crasses & viscides qui y adherent: mesme quelques douleurs de costé faictes par ventositez ou matieres pituiteuses sans fieure: Quand ledict poulmon par telle matiere s'attache contre les membranes qui enuelopent les costes.

Au cœur les palpitations qui sont faites par quantité de serositez contenuës dans le pericarde; quelque fieure intermittente pituiteuse aussi, ou autres occasionnées par fortes & inueterées obstructions: reçoiuent tout le succez heureux qu'on sçauroit jamais esperer d'autre remede. Dangereusement on tente ce remede, aux autres fieures; Quelque chose qu'en ayent creu de doctes & capables Medecins, qui ont apporté, diuers lieux des bons autheurs pour ceste confirmation. qui a mon opinion, se doiuent entendre pour la plus-part des bains d'Eau doulce. Les maladies du ventre inferieur causées de

Morborum internorum pectoris & aliarum partium in illo contentarum curatio.

cruditez sont en la mesme liste de participation à tels biens-faicts naturelz. Les cruditez de l'estomac en difficulté de cõcoction: les vomissements & degoustements causez par trop luxuriente humidité phlegmatique, les coliques venteuses, & bilieuses: l'amas de vermine dans les boyaux: les flux de ventre catarrheux, l'hernie flatueuse & aigueuse en son commencement, & les obstructions des veines mesaraïques.

Morbi Iecoris. Le foye intemperé de cause froide & humide, reçoit soulagement de ce bain naturel, voire mesmes il guerit les cachexies & hydropisies anasarques en leur commencement. Mais particulierement il est fauorable aux obstructions du chiste du fiel, qui conduisent à l'ictere jaune. Encores faict-il bien euidemment en quelque mauuais estat de douleurs externes causées par les restes de la maladie venerienne.

In reliquiis morbi venerei Balnei vsus optimus.

Les maladies de la ratte faictes par obstructions, & les tumeurs d'icelle qui ont leur rapport par collection de vents & rendent diuersité de mauuais accidents au corps, soit jaunisse noire, cachexie, ou hydropisie, sont aussi soulagées par ces bains naturels.

Morbi lienis.

Les mauuaises dispositions des roignons de mesme, notãment en leurs intẽperatures froides humides & vẽteuses ou obstructiõs de pareille matiere. Le calcul qui cõmence & les autres accumulations de pituite crasse, viscide, & adherante, arrestée au dedans de la substance

Morbi renum.

desdicts reins ou de ses conduits superieurs & inferieurs.

La vessie mal-affectée, reçoit aussi vn grand soulagement des bains, car lors qu'elle s'acquitte mal de la descharge des serositez qu'elle contient par dissurie, strangurie, & ischurie, & que la cause depend de l'intemperature des obstructions, vlceres, ou calcul, qui s'y peuuẽt engendrer; tousjours la laxité qui est apportée aux parties pendant l'vsage de ce remede, donne plus aysée temperature non seulemẽt ausdictes parties, mais aussi facilite le passage & yssuë aux corps estrãges, qui sont retenuz, soit phlegme tillant & muqueux, soit calcul non du tout solide & formé, mais seulement encores mol & comme morueux. Vesicæ morbi.

De plus, la matrice refroidie, resserrée demesurément & qui apporte des suffocations à faute de perspiration des matieres venimeuses y contenuës, dont s'ensuyuent vne infinité de mauuais mesnage en ce beau champ de fecondité, qui contrarient à la perpetuation des indiuiduz, viuans au mõde: les suppressions des mois aux femmes causées par intemperature froide, les fleurs blanches faictes par la descharge des impuritez crasses & comme feculentes de tout le corps, le refroidissement du membre viril qui ne peut dresser, & les hemorrhoïdes supprimées par l'espaississemẽt du sang, ou bien meslange de beaucoup de pituite ou humeur melancholique engrossiz dans les veines, sont pareillement gueris par le sa- Vteri.morbi.

lutaire vſage de ces bains naturelz.

morbi cutanei. Les maladies externes du corps & defedations de tout le cuir, peu reſeruées d'affectiōs particulieres extremement chaudes & ſeiches, malignes ou profondement vlcerées, ſont le gibier plus particulier, manifeſte & aueré, de la beneficence ſinguliere de ces bains.

Articuli morbi à cauſa externa contracti. Auſſi n'y a il remede au monde contre la debilitation des articles de la goutte, principalemēt pituiteuſe en toutes les parties du corps, & aux habitudes pleines & charneuſes, plus à propos que celuy-là.

Pedum fœtor & ædematoſus manuum aut pedum tumor à frigore contractus. Ie n'ay point auſſi recogneu de plus ſalutaires moyens pour la gueriſon des piedz puants: contre les tumeurs ædemateuſes & bouffies qui s'y font, ou aux mains meſmes par froid extreme qu'on endure l'hyuer, & contre les creuaſſes ou ſciſſures acquiſes de meſme cauſe, parce que la correction ſe faict de ceſte intemperature par les contraires qualitez de ceſte Eau naturelle, & auſſi qu'il ſe faict reſoſolution des matieres qui y ſont contenuës, au moyen de l'ouuerture qui ſe faict des pores du cuir.

Voyla en general les maladies qui sōt gueries par l'vſage des bains naturels, mais il faut noter que leſdits bains n'operēt pas touſjours en leurs ſeules vertus; il leur faut leurs precurſeurs & preparatifs cōuenables, accommodez à la condition de chaſque partie malade; meſme qu'en la plus-part des maladies auſquelles on ſe ſert de ce remede, le plus expedient

est tousjours de passer par l'vsage des Eaux potables naturelles cy dessus descriptes, deuant & apres ledict vsage des bains, & se seruir de la dousche faicte auec l'Eau du bain, de la boüe appliquée, & de la vapeur mesme qui s'en esleue en quelque maniere des bains, principalement quand il est question des maladies & du refroidissement des parties nerueuses, comme je specifieray cy apres. Cautiones necessariæ in vsu Thermarum.

Comment il faut estre preparé vniuersellement à l'vsage des bains naturels.

CHAPITRE XI.

RAREMENT se presente il suject pour lequel on se porte à l'vsage des bains naturels aux maladies internes, qu'on n'y aye prealablement faict preceder l'vsage des Eaux potables, naturelles, & medicamenteuses : ç'a esté depuis quelques années en ç'à, vne remarque & ordre estably par les doctes Medecins qui assistoient à l'vsage de ces aydes naturelles, pour l'asseurance plus grande des corps malades en la recherche qu'ils faisoient du plus exacte bien de leur santé, & pratique-on encores de present, auec fort heureux succez, que non seulement on prend lesdictes Eaux naturelles potables auparauant l'vsage desdicts bains, mais aussi apres. Sequuntur balnea frequenter vsum potionis aquarum naturalium: præcedunt etiam aliquando.

La raison est qu'ordinairement les maladies rebelles & de difficile guerison ont leurs causes humorales de diuerses natures, voire quelquesfois de qualitez toutes contraires. Car il arriue ordinairement que les meats & espaces internes du corps sont farcies de beaucoup de matieres froides & humides, combien que la cause essentielle en soit demesurément chaude & seiche. Comme au contraire aussi quelquesfois en l'intemperie trop feruide du foye, cause des affections melancholiques, hypocondriaques, les obstructions, les cruditez & aquositez sereuses, qui sont de la suitte de telle intemperatures, estant non seulement pour la plus-part euacuées par l'vsage de telles Eaux potables : Mais estant aussi apportée quelque rectification à telles causes humorales & particulieres ; plus hardiment peut-on entrer en l'vsage des bains naturels qui desseichent, reschauffent & corroborent d'auantage, & peuuent moins prejudicier à la tẽperature naturelle insite desdictes parties solides : parce qu'il est vray semblable qu'il soit demeuré quelque reste d'humidité aigueuse des Eaux naturelles potables qui ont precedé, au moyen de laquelle la chaleur & seicheresse prejudiciable estant rabbatuë en son excez, ne faict aucun effort ny action de ses qualitez contre lesdites parties solides : aussi bien qu'apres l'vsage desdicts bains, qui peuuent auoir laissé quelque chaleur & seicheresse aux visceres naturels, la boisson des Eaux naturelles medicamenteuses,

Morbi ætherogenei sunt causa cur aquę naturalis potabiles & præcedant & terminent vsum balneorum naturalium.

menteuses, principallement froides peut ayſément rendre vne plus ſtable temperature à toutes les ſoliditez des meſmes parties naturelles.

Or en tel vſage du bain naturel, pour n'entrer en plus longues & ennuyeuſes redictes de remedes preparatifs & euacuatifs, j'employe ceux que j'ay cy deuant ſpecifiez au huictieſme Chapitre de ce Liure, leſquels ſeront adaptez à chaſque condition de maladie vniuerſellement deuant la boiſſon deſdictes Eaux. Preparatio corporum medicationib. euacuantib. egentium repetenda eſt ex Superiorib. capitib.

Mais en l'interualle qu'il y a toujours entre l'acheuemẽt de boire & ſe baigner, il ne ſera que fort à propos de ſe ſeruir de deux onces & demie de mãne, diſſoultes dans decoction de betoine d'hiſop, de paſſules, regaliſſe & fleurs cordialles, dans laquelle ayent bouïlly deux dragmes & demie de ſenné de Leuant vn peu cõcaſſé, auec demy douzaine de cloux de giroſles, ou bien en cas de mauuaiſe indiſpoſition froide du cerueau, des nerfs, de l'eſtomach, & boyaux, ſe ſeruir des pillules ſuyuantes. Cathartica potio ante vſum balnei naturalis vſurpanda.

Prenez de la maſſe interieure & recente des pillules d'agaric, & coccées, de chacune demy dragme; ſi le corps eſt plain & fort humide, adjouſtez-y quatre grains de diagrede, & les malaxez auec ſirop roſat laxatif, formez en neuf ou dix pillules dorées. Que le malade les prenne à deux ou trois heures apres minuict, ayant legerement ſouppé auparauant. Mais au cas que le ventre du malade fuſt retenu; le plus ſeur ſeroit de ſe ſeruir du cliſtere emollient ſpecifié Pillulę Catharticę.

cy dessus, auparauant la prise desdictes pillules ou manne.

Il arriue bien souuent que les malades, sans boire desdites Eaux naturelles, se veulent directement porter aux bains pour diuerses indispositions externes ou internes. Externes comme cheutes, contusions, lassitudes acquises par trauail, luxations, defedations de cuir, & semblables. Internes, comme douleurs de teste, d'estomach, paralisie, rheumes sur diuerses parties du corps, choliques, suppressions des mois, suffocations de matrice, ou refroidissement d'icelle, & manque de fecondité. En chacune de telles maladies faut purger le corps, plus ou moins validement, selon que le docte Medecin ordinaire du malade verra estre plus à propos, ayant esgard à sa plenitude & particuliere intemperature. Mais toujours d'autant que les maladies qui inuitẽt à tels remedes, sont pour la plus-part froides & rebelles, comme ayant leur source originaire du cerueau; il sera bon que ladite purgation soit faicte en tel cas vniuersellement, par aposemes & pillules cephaliques & phlegmagogues en l'ordre & maniere qui s'ensuit.

Diuersę affectiones morbosę quę ducunt ad vsum balnei naturalis sine pręuio aquarum naturalium potu.

Il faut prendre le clistere emollient, cy deuant escrit, au cas que le malade aye le ventre supprimé de plus d'vn jour.

Reiteratio clisteris.

Le jour d'apres prendra les pillules cy dessus aussi escrites; & puis si la plenitude se rencontre, ou bien les defluxions trop rebelles & fascheuses, la seignée de la cephalique du bras

Pillulę catharticę & phlebotomia.

droict aura lieu, s'il n'y a point de reuulsion à faire, à la quantité que les forces & la qualité du sang du malade permettront, que s'il y a reuulsion à moyenner, ce sera toujours en obseruant la rectitude de la partie.

On preparera puis apres l'aposeme suyuant pour deux ou trois matins, selon qu'on verra estre plus à propos; tant sur le jugement que l'experimenté Medecin tirera de la condition de la plenitude impure du malade, que de la quantité de l'euacuation qui aura esté moyennée par remede.

Prenez racines d'enula-campana, & de polipode de chesne fort recentes, de chacune vne once; racines de sarseparelle bien preparée six dragmes, feüilles de bethoine, primulaueris, chamedris, camepitis & capilleres communs, de chacune demy poignée, tendrons d'oubelon d'asperges & de fenoüil, de chacun vn tiers de poignée, (si c'est vne femme qui aye suppression de ses mois, ou intemperature froide de la matrice, on y pourra adjouster de *hedera terrestris nepita artemisia, & pulegium*, de chacun vn peu:) Graine de petit genesure, & bayes de laurier, de chacune demy once, passules biẽ mondées & regalisse; de chacun six dragmes, thim, epithime, cuscuta, fleurs cordialles de stecas, & soucy, de chacune demy poignée; le tout boüille dans suffisante quãtité d'eau d'orge, dans la collutere: Faictes infuser vne nuict durant feüilles de senné fort recent, mondé & legerement concassé, neuf dragmes; graine d'a- Aposema catharticum in tres doses.

nis aussi concassé, deux dragmes; thurbith & & hermodactes, si le malade est fort, & de tẽperamẽt humide & froid, de chacun trois dragmes : Faites encores separémẽt infuser en vne partie de ladicte decoctiõ rhubarbe biẽ choisi, vn peu arrousé de vin blanc, demy once; agaric trochisqué trois dragmes. En toutes les deux expressions faictes dissouldre manne de Calabre, & sirop rosat laxatif, de chacun deux onces; soit faict aposeme pour trois prises à trois matins de jours interposez, auec l'ordre, & la reigle accoustumée en tel cas.

Le jour d'apres l'operation de la premiere prise dudit aposeme, si les defluxions du cerueau, ou la douleur mesme de teste ont lieu de cause, qu'on applique des ventouses sur les espaules du malade auec force flamme, & profonde scarification.

Cucurbitulę scap. admouendę.

Et puis ayant acheué la purgation vniuerselle, comme dict est, ou à la mode que le docte & experimenté Medecin present jugera estre plus à propos, seurement il entrera au bain auec l'ordre & maniere qui s'ensuyt, ayant toujours sur tout esgard aux forces & à l'habitude du malade.

Comme il se faut comporter en l'vsage du bain naturel.

CHAPITRE XII.



Ombien que la diuersité de la structure de chasque bain naturel, & la qualité de l'Eau y contenuë, soit en acte, soit en puissance, nous deust donner plus de loy particuliere d'establir l'ordre & maniere qu'on deuroit tenir en l'vsage de chacun desdicts bains, que de rechercher encores en leur estre naturel quelque artifice nouueau, pour l'ayde du restablissement de la santé des corps malades. Si est-ce que les remarques de nos deuanciers, & les nostres particulieres en tel vsage, nous ont tant faict recognoistre de peril en la mauuaise regle de se seruir de ce remede, que nous sommes contraincts par la raison, de minutter vn ordre particulier aussi propre pour nous mettre à couuert des mauuais accidents, qui viennent par telle mesusance, que de ceux pour lesquels nous nous portõs aux remedes afin d'en receuoir gerisõ.

Regula practica cur instituenda ad securum balnei naturalis vsum.

Il faut donc entendre en premier lieu, qu'il est expedient presque en toutes habitudes, & principallement billieuses, seiches & adustes, auoir soing tres-exprez de ne s'exposer les premiers jours dans le grand bain naturel, si la chaleur actuelle en est picquante & accompagnée de beaucoup de vapeur, parce que ceste soudaine mutation excessiue, sans y estre preparé, porte nuisance non seulemẽt à l'interieur du corps; mais aussi à son exterieur : & particulierement au cerueau. Nous deuons donc

Quæ obseruanda in vsu balneorum naturalium quibusdam intemperaturis.

en telles occasions faire tirer l'Eau de la source le soir precedant dans vne cuue propre à cet effect ; qui doit estre couuerte toute la nuict. Le matin on doit adjouster d'autre Eau plus chaude, & ainsi la toute reduire à vne téperature qui soit de tiedeur presque semblable à celle de nostre vrine, puis apres entrer dãs ladite cuue, & faire renforcer de peu à peu ladite chaleur, sans neantmoins prouoquer la sueur, les cinq ou six premieres fois, y demeurãt pour cet effect, jusques à ce qu'õ recognoistra qu'on entrera en chaleur. En ceste suitte sera besoing renforcer ladicte chaleur comme par degrez, & prouoquer la sueur selon qu'on jugera les forces, & la tollerance y estre plus portées.

Quando deueniendũ ad balneum naturale sine noxæ suspicione.

Ayant continué le bain neuf ou dix fois auec l'ordre & maniere susdicte y demeurant chasque fois vne heure au plus. Si le corps est portatif, il se pourra transporter dans la source mesme, à laquelle il s'accoustumera encores quelques jours de peu à peu, & se contraindra d'y demeurer selon ses forces, pour prouoquer puis apres la sueur dedans le lict, selon que les assistans visitez à cela jugeront estre à propos.

Quando liceat potare tres aut quatuor sciathos aquæ puri alueoli.

Il est vray qu'à la sortie du bain, ces derniers jours-là il sera bon de prendre trois ou quatre verres de l'Eau toute chaude des sources, pour l'aide de la sueur, & les continuer cinq ou six fois, gardant bien sur toutes choses de se morfondre, pendant ou apres ladite sueur, & pour cet effect, le malade se contraindra aux jours

froids, venteux & sales, de garder la chambre, & ne point sortir; le temps de manger est vne petite heure apres estre raffraischy de la sueur.

On a accoustumé auec beaucoup de raison, de faire oindre la region du foye du malade, s'il est recognu de tẽperament fort chaud & cholerique; comme il arriué communément aux corps maigres & secs, auec de l'onguãt rosat & cerat santhalin, meslez ensemble; & on couure puis apres ceste partie auec vne peau d'alude, trempée dans de l'huyle rosat, la resserrant fermement auec des liens à l'entrée dudit bain. Vnctio iecoris ante ingressum balnei quando instituenda.

Et lors que le corps se trouue vn peu eschaufé par tel vsage, en sorte que la soif le presse sur jour, il se faut seruir du sirop de *capili veneris*, auec de l'eau d'orge, ou de la ptisane, ou du sirop Alexandrin, duquel encores on pourra prẽdre vne petite heure auant s'aller coucher. Syrupi conuenientes ad sedationem sitis.

Le temps & espace de l'vsage dudit bain sera proportionné à la condition de la maladie: Mais le moins qu'on y puisse employer, est de huict ou neuf jours à se baigner deux fois le jour. Le moderé est de quinze & le plus fort est d'vn moys, ou cinq sepmaines, interposant des jours sans se baigner qu'vne fois; le plus asseuré est toujours d'en prendre l'aduis d'vn Medecin docte & bien experimenté en tel vsage. Continuatiõ balnei in quot dies protrahenda.

Pendant ce temps, le malade sera contenu en vne bonne reigle de vie, vsera de chairs de bon suc, & de leur bouillon corrigé de force cichorée blanche; bourrache, laictuë, & oseille;

Victus ratio balneo naturali vtentium. si la seicheresse & chaleur commence d'entrer en possession sur la temperature du malade; sinon d'vn peu d'hisop, de thim, & de sommitez de fenoüil, le matin seulement; Il s'en abstiendra le soir entierement, s'il n'est par trop degousté des viandes solides, & ne mangera s'il peut que des viandes rosties. Au commencement du repas pourra manger quelque pōme cuicte, & des pruneaux sans pain auec leur juz bien sucrez, & à la fin raisins de Damas, poyres cuictes, ou biscuit d'Espaigne, sans aucune autre espece de fruicts, ou herbages crudz. Son vin soit bien meur, blanc, de raisins blancs; en temperature de corps plain, froid & humide, & cleret ou couuert, bien meur, aux habitudes plus seiches, tirant à quelque excez de chaleur. Mais toujours qu'il soit trempé au tiers ou au quart, plus ou moins selon sa bonté, & la soif du malade, parce qu'estant alteré, il le faut toujours tremper dauantage, ou n'en boire point du tout. Son pain soit de bon froment, bien cuict, & bien leué, corrigé d'vn peu d'anis, ou de sel, selon qu'il l'aura plus agreable: Quittera les longues veilles tout ce temps-là; sur tout se gardera de s'exposer au serain, ou autre immoderation d'air, s'empeschāt du dormir d'apresdisner. Ne laissera arrester son ventre plus d'vn jour; s'il arriue il aura recours à quelque clistere emollient, tel que celuy qui est escrit cy dessus. Sur tout se resjouïra tant qu'il pourra, se diuertissāt de tout chagrin & tristesse à son possible.

Voyla sommairement comment il se faut comporter pendant l'vsage du bain naturel, pour se garder des mauuais accidents qui en pou rroient arriuer.

De l'application des bouës & fanges tirées de la source des bains naturelz. De la douſche & des cornetz qu'on applique en diuerses parties du corps.

CHAPITRE XIII.

LES malades se portent quelquesfois aux bains naturelz plus pour se seruir de leurs bouës & fanges en certaines tumeurs, durtez, racourcissements & refroidissemens de quelque partie de leur corps, que pour autre ayde plus speciale, qu'ils esperent de l'vsage desdicts bains naturelz. **Lutationibus quando locus apud ægrotantes.**

On dict que les sources de Bariuges & de Barbotan en Gascongne, ont des bouës qui rendent des succez merueilleux en maladies, de tel genre que celles que j'ay cottées cy dessus, parce qu'on les tient fort bitumineuses & soulphrées, & d'vne amitié nompareille de proprieté de substance enuers les nerfz & les membranes. **Luta Bariugina & Barbotina.**

I'ay veu aux deux Bourbons, Lancy, & Archimbault, qu'on se seruoit aussi fort heureusemẽt desdites bouës. L'ordre & maniere qu'õ y tient est, qu'on les tire du fonds des sources

si on peut, sinon du dedãs des bains tout chaudement. On les mesle auec la cinq ou sixiesme partie d'autãt d'eau de vie, puis on les applique sur des estoupes de chanure trampées dans ladicte eau de vie, si le refroidissement est fort grand dans la partie malade; sinõ dans du vin. Et on en fait cataplasme, qu'on applique chaudement à la sortie du bain, & quelquesfois encores à l'heure du sommeil. On peut faire de mesmes aux autres sources qu'aux susdictes, & en continuer l'vsage selon qu'on cognoist qu'il profite promptement ou tardiuement; la verité est que c'est vn puissant remede pour amolir, eschaufer, estendre, & resouldre, aux maladies rebelles & confirmées de long temps.

Modus vtendi luto aquarum calidarum naturalium.

Quant à la dousche, elle se faict aussi en diuers endroits du corps, selon que la disposition des parties externes ou leur nature compacte & dure, ou bien l'esloignement des matieres intemperées des parties externes susceptibles du remede, ne laissé faire au bain l'action qu'on peut desirer : Ainsi la faict-on communement sur la teste, sur la nuque du col: sur la ratte; sur l'estomac, sur la matrice, & sur les articles.

Dousciæ seu cataclismi vsus ratio.

Or ceste dousche, n'est qu'vne espece d'embrocation plus puissante & valide; qui se faict de plus hault, auec plus de continuation, & d'autre matiere que ladicte embrocation, on la pratique comme s'ensuyt.

Douscia quid.

Ils prennent vn vaisseau de la capacité

qu'on juge à propos, faict en forme d'vn demy quart de poinçon, on le perce au milieu du fond inferieur, & y met-on vn canal de sureau de la grosseur du doigt; & de la lõgueur d'vne paulme de main, puis on attache ledit vaisseau de grosses cordes neufues, en quelque plãcher esleué de la haulteur de sept à dix pieds selon l'exigẽce du mal, puis on remplit ledit vaisseau par le dessus, de l'Eau du bain. En apres on situë le malade dans vne cuue, & laisse-on fluër ladicte Eau, sur les parties malades, en la qualité chaude & quantité raisonnable que le mal, & la tollerance du malade requiert aux heures quelquesfois precedentes, & quelquesfois posterieures au bain : Obseruant tousjours soigneusement de mesnager le malade, en sorte qu'il ne s'eschauffe par trop auec tel vsage, ou se morfonde par negligence d'estre couuert, aux autres parties dans la cuue. Ars præparandi douſciam.

Mais parce que la diuersité des parties sur lesquelles, on pratique la dousche; ne permet pas qu'esgallement elle s'y puisse employer sans vne extreme incommodité de l'escartement de l'Eau qui rejaillit de tous costez, & ne se peut pas bien reünir sans quelque art pour expliquer ses actions plus fermes au profond des parties. A ceste cause on se sert sur la teste d'vne forme de chapeau de fer blanc renuersé, qui a vne cauité de la rondeur de quatre doigts en espace, dans laquelle tombe ladicte Eau; a aussi deux canaux Instrumenta quibus vtimur ad douſciam commodè excipiendam.

ſur le derriere ; par leſquels tombe ladicte Eau, au moyen dequoy elle ne peut rejaillir ſur les yeux, le viſage; & autres parties du corps,comme elle feroit ſans cét artifice.

De meſme façon on ſe ſert dudict chapeau ſur les genoux & autres articles, particulieremẽt ſur la nuque du col; mais il faut auoir vn liege tout rond de grandeur cõuenable vn peu creux & percé par le milieu; duquel le trou rapporte droit ſur la cauité de ladicte nuque, i'en ay faict preparer vne forme depuis long temps à Bourbon L'archimbault: les corneteurs du lieu en pourront fournir les malades aux occaſions.

La continuation de ce remede doit eſtre rapportée à la tollerance du malade; & à la celerité ou retardation du bon ſuccez qu'il en pourra receuoir. Mais il faut tousjours en cela ſe mettre entre les mains de ceux qui ſont fort vſitez en tel affaire, comme ſont ceux qu'on appelle les corneteurs, couſtumiers d'executer les aduis des Medecins, & en leurs preſences, ſur les malades, autrement bien ſouuent il en ſuccede fort mal.

Continuatio douſciæ quomodo ſit moderanda.

Auec l'vſage des bains, de la bouë, ou fange, & de la douſche, on ſe ſert couſtumierement des cornetz en diuerſes parties du corps qui aydent quelquesfois autant à deriuer les intemperatures humorales contenuës dans les parties, comme à faire reuulſion des matieres tranſportées d'ailleurs. Ils ſe peuuent preſque appliquer par tout, voire juſ-

Corniculorum vſus.

ques dessus la cauité des aureilles mesmes. On scarifie en plusieurs lieux auec la flamette; & peut-on tirer assez copieuse quantité de sang, en diuerses fois. C'est merueille du nombre qu'on a accoustumé d'en poser à la teste, au col, & aux espaules, j'y en ay compté quelquesfois plus de trente, tous scarifiez, & ay veu de merueilleusement loüables succez de telles euacuations pour la santé, quand on s'en est aydé auecques raison, & hors de là aussi de tres mauuaises yssuës; je n'ay point remarqué de plus salutaire employ de ce remede, qu'aux mauuaises defedations de la peau, quãd les remedes vniuerselz ont precedé, mais si proffitẽt ils aussi fort souuent aux douleurs inueterées de la teste, & rougeur des yeux, & de tout le visage, faisant sequestre de portiõ de la matiere vaporeuse qui pouuoit s'y arrester en se deschargeant dessus.

Suspectus cor-niculorum malè ordinatus vsus.

Quib. potissimùm morbis conferant cornicul.

Voyla le plus succinctement & familierement que j'ay peu dresser en ce second traicté, l'ordre & moyen de se seruir interieurement & exterieurement de ces Eaux naturelles & medicamenteuses contre les maladies. Voyez en ce troisiesme les lieux des diuerses sources ausquelles vous deurez recourir en cas de vostre necessité, & les admirables cures qu'elles ont faict en plusieurs maladies inueterées.

Fin du second Liure.

LA MEMOIRE RENOVVELEE DES MERVEILLES DES EAVX naturelles, en faueur de nos Nymphes Françoiſes, & des malades qui ont recours à leurs ſalutaires emplois.

Liure troiſieſme.

Par IEAN BAN, *Docteur en Medecine, de Molins en Bourbonnois.*



A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE Imprimeur, demeurant au Carrefour ſaincte Geneuiefue.

1605.

AV LECTEVR.



SCACHE que ce traicté est specialement voüé à ta curiosité: Affin que te rendant capable, de ce que je juge estre plus digne de remarque aux Eaux naturelles de ce Royaume, du nombre que je rapporte de tant de diuerses sources, aux proprietez desquelles je les ay cy deuant accompagnées; tu choisisses celles que tu jugeras estre plus cõmodes pour toy, en l'ayde de ta santé. Ie t'aduertiray außi, que ie repare en ce liure le deffaut du precedent comme je t'auois promis, rendant le meslange des mineraux au particulier de chacune de leurs sources, lequel je n'auois peu rapporter, en la generale diuersité de toutes, de peur que traictant autrement que cela, je ne changeasse mon ordre au prejudice de la facilité & briefueté que j'ay jurée à cét escrit. Et pour l'authorité des graces & vertus que je represente en mes Nymphes; Reçoy les histoires, choisies des admirables cures que je leur ay veu faire, encores si recentes que le tesmoignage en peut estre rendu, par les malades mesmes, à ceux ausquels il demeurera quelque scrupule en l'ame de ceste verité.

A Dieu.



DES EAVX FROIDES, NATVRELLES MEDICAMENTENSES : Et premierement

Des ſources de Pougues : auec le rapport de quelques hiſtoires des admirables cures qui y ont eſté faictes.

CHAPITRE I.

Aquarum Pouguenſium dignitas, præſentia & commoditas.



OMME les ſources froides de Pougues, ſont les premieres potables medicamenteuſes qui ont pris nom & reputation de noſtre temps en France, pour la ſanté contre les maladies, auſſi ay-je jugé eſtre raiſonnable d'en traicter auant toutes. Et tout ainſi que je les ay poſées le chef & modelle de celles de pareille qualité en ce Royaume, auſſi ne leur dois-je non plus deſrober la reputation d'eſtre autant aduantageuſe en commodité d'abbord pour toutes parties preſque de la France, comme en ayſance de logis, & rapport de toute ſorte d'adjencements pour la nourriture, entretien & ſecours qu'on peut ſouhaitter en la vie notamment en eſtat de maladie.

Elles

Elles sont posées en la Prouince de Niuernois, au dessous du Bourg de sainct Leger de Pougues, dont elles portent le nom: & lequel est de present vn sejour fort adjencé en logis pour la reception des malades. Elles sont aussi distantes d'vne petite lieuë seulement de la riuiere de Loyre, & du grand chemin de Paris à Lyon. L'abbort par eau le plus pres, est à Germigny; Neuers est à deux lieuës au dessus; & la Cherité trois au dessous: Molins n'en est qu'à vne journée, & Bourges à vne autre: Il est en tres-bon fonds, mais boüeux, marescageux & couuert à merueilles. Situs fontium Pouguensium.

L'abbort desdictes sources est difficile en hyuer ou en temps fort pluuieux; car leur entour n'est que d'Eaux & fondrieres de tous costez: De façon qu'en ce temps-là elles ne sont pures, mais comme troubles, du meslange des Eaux douces de leur voysinage marescageux, & ne se peuuent rendre pures & sinceres qu'auec vne extresme seicheresse. Accessus ad fontes Pougu. hyeme difficilis.

Dans l'entour d'vn carré de muraille de xxv. ou xxx. pas, il s'ē trouue deux sources insignes; & celle qui est à main droicte, en venant du Bourg, s'appelle S. Leger: Ie croy bien qu'elle soit la plus ancienne d'employ, au moins porte-elle le nom dudit Bourg, qui s'appelle sainct Leger. C'estoit celle de laquelle anciennement les Paisans voisins beuuoient, en faisant leurs neufuaines en l'honneur de sainct Leger, pour guerir de l'hydropisie. Maintenant elle s'est trouuée gastée par le meslange de quelque Locus diuersorum fontium Pouguensium in parte decliui paludosa.

ſource d'Eau douce qui s'y eſt auerée en la faiſant curer. Et y a encores pluſieurs perſonnes qui ne doutent d'en boire quelques verres, les premiers jours qu'ils vſent des Eaux, & croyẽt qu'elles ſeruent à laſcher le ventre à ceux qui l'ont dur naturellement, & qui ne s'ouure pas ayſément auec l'vſage de l'autre ſource voyſine. C'eſt contre mon opinion; & cõſeille qu'on s'en abſtienne, puis que ſans aller plus loing il y en a vne autre toute pure bien eſprouuée, & qui ne reçoit aucune mixtion d'Eau douce.

Fons S. Marcelli omnium ſincerillimus.

Ceſte-cy eſt celle de S. Marcel, qui eſt à main gauche, fort riche en ſon emanation, claire, froide & picquante au gouſt cõme lye de vin, & laquelle beuë, jette des fumées quelquesfois qui prennent au nez comme mouſtarde: C'eſt celle qui eſt maintenant en commun vſage, & rend de ſi merueilleux ſuccez contre les maladies.

Entre leſdictes deux ſources il ſe voit vn autre petit creux, duquel reſſort toujours quelque peu d'Eau qui boüillonne: Ie ne ſçay s'il y auroit encores là, quelque veine de pareille ou diuerſe eſpece: Elle eſt toujours boüeuſe, & n'en peut-on honneſtemẽt gouſter; les païſans de-là, l'appellent S. Eutrope. Il n'y a point eu juſques icy de curieux qui ſe ſoient eſſayez de la profonder; Auſſi à la verité n'eſt-ce choſe guieres aſſeuree en tels lieux que ſont ceux-là mareſcageux, de broüiller autour deſdictes ſources, de-peur d'y faire rencontre de quelques veines d'Eaux douces qui ſe coupplent auec les minerales.

Fons S. Eutropij nulli⁹ vſus.

Outre les sources que dessus depuis peu d'années en çà, il en a esté adjencé vne autre à quelque distance, & à costé des susdictes par la diligence & frais du Sieur Brisson. Et comme je croy à la persuasion de son frere, Medecin de Neuers, personnage de singuliere doctrine, & recogneu de tous ceux de la profession pour homme fort capable. Le public a beaucoup d'obligation à leur employ: Mais je ne sçay si elle aura esté frequentée depuis que je l'ay veuë, & si elle a produict quelques effects dignes d'en recommander l'vsage. Au temps que je la vy par son goust je ne croyois pas qu'elle fut guieres actiue en ses qualitez.

Fons alius calcantosus in agro Pouguensi nouus.

Ie n'ay point appris des habitans du lieu, que leurs anciennes sources susdites, ayent des autheurs nommez de leur vieille descouuerture & adjencement. Successiuement de toute memoire ils disēt les auoir trouuées ainsi; & l'employ en auoir esté contre l'hydropisie principallement, jusques au temps du feu Roy Hēry troisiesme, que par la diligence de Monsieur Myron son premier Medecin personnage fort recōmandé, pour son rare sçauoir & capacité, elles cōmencerent d'entrer au credit, qu'elles ont toujours accreu depuis meritoirement, en l'effect des cures, je ne dis pas merueilleuses, mais miraculeuses, qu'elles ont estalé à la descharge d'infinies langueurs & oppressions qui affligeoient plusieurs desesperez malades. Le Sieur Pigré Chirurgien du Roy, & homme autant capable en sa profession que je cognoisse

Fontium naturalium Pouguensium antiquitatis nulla apud incolas definita memoria.

Vires aquarum Pougu. certę tempore regni Henrici 3. duntaxat conspicuę.

en ce Royaume, escrit fort particulieremẽt de cet examen & recherche des sources de Pougues au Chapitre xx. du dixiesme Liure de sa Chirurgie, parce qu'il estoit de cõpagnie auec ledit S^r. Myron par le cõmandement du Roy.

Narration Historialle.

Mais afin que le Lecteur qui n'est deuëment informé de la reputatiõ, en laquelle la vertu & proprieté de ces Eaux, les a acheminées, voye quelque plat de leur mestier (comme l'on dit) j'emploieray auant tout le traicté particulier qu'ẽ a escrit le Sieur Pidoux, Medecin de Poitiers, personnage de rare doctrine & condition fort recommandée : & celuy encores qu'en a dressé depuis le Sieur du Foüilloux, Medecin de Neuers, homme docte & fort experimenté en l'employ de ces Eaux, desquels ledit Lecteur, si bon luy semble, se pourra edifier dauantage en la creãce des proprietez que j'en ay descrites cy dessus.

Authores primi qui de his aquis medicatis scripserunt.

Cepẽdant que je rapporteray aussi cõme j'ay promis quelques histoires des plus rebelles & desesperées maladies que j'ay traictées ou veu traicter sur le lieu auec le remede de ces Eaux depuis xv. ou xvj. ans en çà, afin que du rapport de ce choix tiré de l'infinité de telles merueilles, cõme de l'ongle on cognoist le lyon, le Lecteur se cõfirme en l'asseurãce des vtilitez que je luy ay proposées aux deux traictés precedés.

Enuiron l'an 1583. M^r. de Florac, Seigneur de tel merite que peu de gens d'honneur ignorẽt en Frãce, & nommemẽt en la Prouince d'Auuergne, tomba malade d'vne colique bilieuse

Illustriss. vir D. de florac Aluernus à grauissi-

fort longue, laquelle en la perseuerãce de l'impurité de tout sõ corps, causée d'vne extresme intemperie chaude & seiche de son foye, vint en vn si mauuais estat de toute sa persõne, que toutes les principautez de la vie ne paroissoiẽt incliner qu'à leur prochaine decadẽce & ruine. En ceste exrremité il s'assiste apres beaucoup d'autres Medecins tres-capables d'Auuergne, de la personne du Sr. de Launay, Medecin de Molins, recogneu pour vn des pl⁹ experimẽtez de son tẽps, qui luy propose l'vsage de ces Eaux de Pougues, qui ne faisoiẽt encore que cõmencer de rẽdre la lumiere de leurs vertus, desquelles toutefois ledit Sr. de Launay auoit déja tiré quelques experiẽces. La resolutiõ en est prise, j'ai l'hõneur d'estre apelé en conferẽce: nous esperõs to⁹ peu de bõ succés de sõ mauuais estat, & le preparõs à l'vsage de ces Eaux; il y va sous la cõduite du Sr. de Launay, qui le mania si dextremẽt, tout le tẽps de ceste boisson, qu'en l'espace de xvj. iours ou trois semaines, qu'il y feit de seiour (chose admirable à racõter) il deuint si ferme, luy qui ne se pouuoit soustenir lors qu'il y arriua, que si sõ Medecin luy eust voulu permettre, il se sẽtoit assez fort pour s'ẽ retourner chés luy, qui est distãt de 34. lieuës, en poste; & depuis ce tẽps-là n'a esté que fort rarement malade; cõbien qu'il se soit exposé à toute sorte d'immoderé trauail en ces dernieres guerres pour le deuoir de sa charge au seruice du Roy.

mo morbo istarum aquarum prẽsidio vindicatus.

Quelques années apres, Madame de la Vauguion se feit apporter en Bourbõnois paraliti-

Domina Illustriss. de la Vauguiõ paralitica curata.

tique, & si extremement affoiblie de toutes les parties nerueuses, qu'il luy restoit fort peu de mouuemẽs de son corps qui ne fussẽt lezez; le rapport en estoit par les euaporatiõs desmesurées de ses visceres naturels, excessiuement intẽperez, en chaud & humide, à quoy la matrice prestoit encore quelque peu de matiere periodiquemẽt de son impurité. Appelé en conferẽce auec le Sr. de Launay apres l'auoir preparée vniuersellemẽt, nous luy conseillõs l'vsage des Eaux de Pougues; elle s'en sert à propos, & guerit parfaictemẽt: depuis elle a eu vne telle recognoissãce de leurs biẽ-faits, qu'elle a passé fort peu d'années sans leur aller rendre hommage, dont elle se trouue bien encores de present.

Domina du Vernet affectibus melancholicis plurib. per longos annos conflictata curatur istarum aquarũ potu.

Ceste mesme année Madamoiselle du Vernet qui estoit de la maison de Chappes, & se tenoit pour lors en Bourbonnois pres de Vichy, apres auoir esté longuement malade d'vne extresme douleur de teste, causée d'intẽperature humorale melancholique de tous ses visceres naturels, particulieremẽt de la matrice qu'elle auoit mal mesnagée pour l'auoir voulue disposer par le cõseil de quelque fẽme ignare, à la fecondité qu'elle affectoit tãt, qu'elle ne pardõnoit à aucune sorte de remedes chauds pour paruenir à ce contentement. En fin entra en vne telle extenuation & lassitude de tout le corps auec vn port si melãcholique & chagrin qu'elle ne pouuoit dormir en façon quelconque, ny se tenir presque debout: Elle m'appele en ceste extremité presque de desespoir de tous les siẽs: Ie luy

propose les Eaux de Pougues;elle s'y resout,& l'ayant preparée à cet vsage, ie l'y enuoye auec les memoires de l'ordre qu'elle y deuoit tenir, son sejour n'y fut pas de trois semaines, & à sō retour,la verité est que ie la mescognoissois tāt elle estoit changée;car elle s'en retourna remise pour la plus-part à l'integrité de ses fonctiōs ordinaires,qu'elle confirma puis en la suitte de son repos, & bonne reigle de vie en sa maison.

Le S[r].Vertunien Medecin de Poictiers extremement recommandé pour la diuersité des sciences dont il est accomply, m'a conté qu'il s'est retiré par le moyen de ces Eaux de la plus furieuse, & rebelle affection melancholique qu'on eust sceu voir, sans parfaite lesion de raison & d'imagination,à laquelle tous autres remedes luy auoiēt peu seruy: Depuis il y a fait plusieurs voyages en Esté, y accompagnāt des malades, & s'en seruoit toujours pour la contemperation de ses visceres naturels.Ie l'ay veu sur le lieu se portant tres-bien, & donnant vn monde de loüanges à ce remede salutaire.

D. Vertunian' Medic' doctissimus morbo melancholico grauissimo curatus.

Le mesme personnage m'a conté aussi vne infinité de cures de maladies desesperées de toutes sortes de parties,& d'intemperature de corps,lesquelles par son conseil, & par la bien ordonnée boisson de ces Eaux, ont esté miraculeusement gueries. Entre autre, son authorité me dispēse de rapporter l'histoire d'vn Gētilhomme de Poitou, auquel il auoit assisté en la curation d'vn schyrrhe de son foye, auec l'vsage de ces Eaux il en guerit pour lors, mais

Nobilis Pictanus schirrho iecoris curatus.

comme ledict Gentilhomme retourné en santé, se lascha au desreiglement de vie, retombé malade & mort de ceste maladie-là ; le corps ouuert, furent trouuez les vestiges de l'ancienne lesion de la meilleure partie de son foye, qui ayant esté toute schirrheuse, auoit esté neantmoins adoucie, amolie & temperée par le bien reiglé vsage de ces Eaux.

D. Nouelas Claromontensis à grauissimis morbis vindicatus.

Le Contrerolleur Nouelas homme de tres-bonne famille de la ville de Clermont en Auuergne, aagé lors de quarante ans, y vint l'Esté de l'année 92. la premiere fois, & puis la continua quelques autres années de suitte, son habitude estoit toute ruineuse, seiche, hicterique, & melancholique : Tout le mesanrere plein d'obstructions, auec vne fieure lente; desgouté & alteré à merueille, & si auoit vne extreme imbecilité des bras & des jambes, desquels il ne se pouuoit gueres bien ayder pour n'estre qu'vn peu soulagé d'vne paralisie où il estoit tombé auparauant, en sorte qu'il ne promettoit rien de bon succez en la mauuaise habitude de tout son corps, & la ruine de toutes les facultez des principautez de la vie, il en guerit parfaictement, & vit encores plein de vigueur & de bonne santé.

Calculum cō-minuunt & deturbant hæ aquæ.

I'ay veu plusieurs à la continuation de l'vsage de ces Eaux, faire des pierres plus longues & plus grosses que des pignons, qui descendoient des reins, & se deschargeoient par les vrines ; d'autres qui en rendoiēt d'aussi grosses que de bonnes febues, & partoient du long

sejour de la vessie:& d'autres aussi, qui ayant le calcul encores mol & non lié dans la vessie le rendoient comme dissoult en sable par ce remede là.

Mais pour clorre ce discours qui seroit trop long en l'abondance des matieres que j'en ay, si je faisois estat de m'acquitter exactement du rapport que j'en sçaurois bien faire, je le termineray par l'histoire qui s'ensuyt.

Madame la Contesse du Lude, Dame de telle maison, vertu & merite que chacun la cognoist assez par tout ce Royaume, aagée pour lors de lxiij. ans au mois de Ianuier de l'année six cens, commença de sentir des douleurs si extremes de cholique, qu'à peine se pouuoit elle contenir dans les limites de patience. L'ardeur & acrimonie de l'humeur qui s'attachoit contre ses boyaux estant telle, qu'elle luy arracha bonne quantité de la matiere adipeuse des intestins qui s'en deschargeoit par les scelles moyennées par les clysteres anodins qu'on luy faisoit prendre souuent. En fin il se fit encores vn grand abscés dans le mesantere qui suppura & fut deschargé par vn grand nõbre de scelles fort copieuses & fetides, & jugea imparfaictement ceste maladie, jusques au mois de May suyuant, que nouuelle maladie, des restes de la precedente se manifesta: & ce fut vne affection melancholique, au moyen des matieres qui furẽt rauies à la teste du reste de l'impurité de tous ses visceres naturels. Surquoy elle fut griefuemẽt assallie de deux fortes

Historia morbi grauissimi D. Comitissæ du Lude cuius reliquiæ potiũ harum aquarum sunt perfectè curatæ.

conuulſions vniuerſelles, de jugement fort doubteux, deſquelles eſtant reuenuë à elle, des retractions particulieres auſſi de toutes les parties maſculeuſes commencerent ſucceſſiuement l'vne apres l'autre de l'affliger: en la perſeuerance de ces eſtranges accidents, cinq ou ſix ſepmaines durant; en fin de conte, tous ces maux ſe terminerent en vne defaillance d'eſprit, ſi forte & longue, qu'en la ſimilitude qu'elle auoit auecque la mort, nous creuſmes demy heure durant qu'elle euſt du tout expiré juſques à ce que ſolicitée par remedes de toutes ſortes, reuenuë comme d'vn profond ſommeil & fortifiée par aydes conuenables, tant alimenteuſes que medicamenteuſes, nature ſe moyennant vne copieuſe deſcharge par le ventre, nous la trouuaſmes tout à vn coup : en ſtupeur des bras & paralyſie des mains. Elle eſt aſſiſtée de remedes à propos, & ſe laiſſe nourrir pl⁹ ayſémẽt qu'elle ne ſouloit: prend gouſt à la viande, entre en quelque appetit, & cõmence à ſe recognoiſtre. Cependãt elle demeure fort extenuée, & auec mauuaiſe couleur, il luy demeure au coſté gauche fort longuement vne durté comme d'vne boule qui couroit par tout ſon ventre inferieur, & preſſée s'alloit cacher ſouz ſes inteſtins, de laquelle le jugement en la briefueté que je me ſuis propoſé, n'eſt pas de ce lieu icy. Peu à peu elle ſe fortifie & commence de marcher, mais comme la lezion de la tẽperature de ſes parties naturelles eſtoit grande &

acquise de longue main (car il y auoit beaucoup d'années qu'elle couuoit ceste mauuaise hydre de maux) aussi ne pouuoit elle estre reparée qu'auec assiduité & validité des remedes. Monsieur de Lorme, premier Medecin de la feuë Royne Loyse, & homme tres-docte & expert en sa profession & moy, qui l'assistions pour lors en ces furieux accidents, en sa maison de Pontgibault, luy conseillons l'vsage des Eaux de Pougues, aussi tost qu'elle auroit moyen de s'y pouuoir rendre: cependãt tous deux prenons party à nos affaires, ladicte Dame dislaye tant qu'elle peut l'vsage de ces Eaux, & puis faict eslection d'elle mesme de celles de Viclecomte, sans y estre guieres bien preparée, elle empire en cet vsage; de faict elle me donne aduis à Paris de sa nouuelle trauerse, je me rends pres de sa personne à Viclecomte. Luy recalme & pacifie son apprehension, & luy propose de nouueau l'vsage de ladicte Eau de Pougues, & des bains de Bourbon L'archimbault. Ie suis trauersé en mon opinion par contraire aduis des Medecins du païs, neantmoins j'obtins adueu de nouuelle assemblée à Molins: ledict Sieur de Lorme, lors esleu Medecin ordinaire de Monsieur le Cardinal de Lorraine absent dudict Molins, & moy, sommes confirmez en nos opinions. Ie faicts le voyage auec ladicte Dame à la fin de Septembre, & le temps fut si fauorable à nos desseins qu'en quinze jours nous n'eusmes pas vne goutte de pluye en beuuant

ceste Eau, à veuë d'œil je recognois la reintegration des forces, & de la bonne habitude de nostre malade, & eut moyen de prendre le bain de Bourbon L'archimbault commodément sans aucun accident quelcõque mauuais, & puis de là, estant vn peu reposée en sa maison, faire le voyage d'Orleans au grand Iubilé, pour la descharge des vœux pies qu'elle y auoit faict, & celuy de Paris pour la commodité de ses affaires.

Vsus balnei Archimbaldici ad corroborationem partiũ neruosarum.

Voyla vne histoire estrange d'inuasion & solution de diuers maux que j'ay jugé n'estre hors de propos de dilater, pour le contentement du lecteur, afin que de ce rapport & de la deduction precedente en l'infinité des merueilles qu'on a veu de l'effect de ces Eaux, il se confirme en la verité que j'ay proposée aux traittez precedents.

Des sources de S. Pardoux & de la Trauliere, froides, & medicamenteuses

CHAPITRE II.

LA frequentation de la fonteine de S. Pardoux, n'est pas moins ancienne que celle de Pougues; les pareilles neufueines se faisoient de toute memoire par le peuple audict S. Pardoux, qu'à S. Leger à Pougues, & en l'honneur & reuerence dudict S. Pardoux, s'estoit bastie vne Chappelle proche de ladicte fonteine, pour receuoir en ceste

boisson & auec les suffrages & prieres dudict S. guerison de l'hydropisie, & autres enfleures particulieres du corps.

Ceste source est en Bourbonnois en la parroisse de Teneuïlle, proche du chasteau & Baronnie du Boüis. Elle n'est guieres plus loing des villes de Serilly, & de Caune que d'vne lieuë. Elle en est à plus de trois de Bourbon L'archimbault, où sont les bains naturels, toutesfois auoysinée d'vne infinité de chasteaux, & y a quelques villages aussi, qui peuuent seruir de commodité de retraitté & de sejour pour les malades. Mais si incommodément que je croy que c'est la cause pourquoy sa reputation s'est moins estenduë jusques à ceste heure. Car la verité est que ses qualitez aigrettes & picquantes sont fort estenduës : ses esprits ténuz, sa source riche; son accés facille, & peu sujeçt au meslange des Eaux doulces, combien qu'elle ne paroisse jamais si claire que celle de Pougues, & ne luy a rien manqué pour s'establir en vn plus releué credit, qu'vn meilleur genie, ou vne commodité de sejour meilleur pour les malades, que celuy de son voysinage, n'y ayãt qu'vne seule maison pour cet effect à la proximité de son cours.

Fõtis medicatĩ naturalis sãcti Perdulcis situs.

A moins d'vn petit quart de lieuë de là, vn peu plus haut, se trouue vne autre source d'Eau minerale de presque pareil goust. Elle est posée dans vn pré fort marescageux, & s'appelle la fontaine de la Trauliere; son accés en est fort difficile voire en Esté le plus sec, si

Fons alius frigidus acidi & acuti sapo-ris in eodem agro vocatus. De la Trauliere.

est elle riche & fort copieuse en sõ emanatiõ; froide, picquãte; vaporeuse, & claire à merueille, ne ressortãt de son fõds qu'auec vn tresgrãd murmure & bruict. Les voysins de là, qui trauaillent au labeur de la cãpaigne, s'en desalterẽt, & n'en boiuent point d'autre en leurs plus grandes chaleurs, sans aucune nuisance. Ils disent qu'ils en sõt aussi fort soulagez, lors qu'ils sont pressez de soif & attaincts de fieure, mais guieres de personnes ne s'en seruent pour la santé, pour estre pour la plus-part destituée des meilleures proprietez des Eaux calcanteuses & ferrugineuses, deuës aux indispositions que j'ay cottées aux traittez precedents; Aussi crois-je à la verité qu'elles ont beaucoup de meslange d'alun, soit en esprit, soit en ténuë matiere, & ne m'est point apparu jusques icy que leur vsage ayt rẽdu quelque fruict contre les maladies. C'est pourquoy je n'asseure rien pour elles de bon, ny de mauuais succez.

Expertæ vires aquarum sancti Perdulcis. Mais pour celles de S. Pardoux je les certifie par mon jugement de pareille, ou à plus pres approchante proprieté que celles de Pougues. Quelques-vns disent qu'elles sont plus ferrugineuses, & n'ont proprieté de lascher le ventre, comme celles dudict Pougues. Ce sont contes je leur ay veu moyenner leur descharge de toutes façons, aussi heureusement que celles de Pougues, mais je n'en mentiray point, mes yeux n'y ont point esté si soigneusement portez que

j'en aye faict aucune remarque particuliere dont je me puisse souuenir, combien que je sois fort memoratif d'y auoir enuoyé plusieurs femmes & filles atteinctes, ou de palles couleurs, ou de suffocation de matrice qui y ont receu guerison entiere. Aussi bien que plusieurs calculeux, non confirmez en solidité ou en grosseur immense de pierre, qui y ont receu du soulagement fort apparent.

Feu Monsieur Perreau Medecin de Molins, tres-grand personnage, & merueilleusement recommandé en la belle reputation, en laquelle il a fort longuement vescu faisant la medecine, a escrit de ces Eaux de sainct Pardoux depuis sept ou huict ans vn petit traitté, auquel (pour ne faire tort à vn si grand personnage, & pour quant & quant euiter prolixité) je renuoye le lecteur, s'il veut plus à plein estre informé du merite de ceste source. Ie sçay qu'il n'a pas oublié d'y inserer de belles experiences, parce qu'il a eu soing particulier d'en rechercher les proprietez durant quelques années: Parquoy ie me desporteray d'en faire plus long discours, & suyuray mon ordre proposé. *Perreus doctissimus medicus Molinensis librum de his aquis scripsit.*

De la source froide medicamenteuse de Vichy.

CHAPITRE III.

Frigidi fontis naturalis calcâtosi Vicensis descriptio.

LA troisiesme des sources froides, naturelles medicamenteuses, amplemẽt descouuerte de nostre memoire, est celle de la ville de Vichy en Bourbonnois, autour de laquelle il y a vne infinité d'autres admirables & riches sources minerales, froides, tiedes, & chaudes, desquelles nous parlerons selon leur merite en leur lieu. Mais pour ces froides, je ne trouue point de plus exprez & apparents vestiges de l'antiquité de vieil employ, en pareilles sources que de celles-là, qui sont sur le bord de la Riuiere d'Alyer, à costé, & plus bas du Conuẽt des Celestins, sur le pendant d'vn assez grand roc, dãs lequel en remuant quelque terre qui s'estoit attachée au dessus, on a descouuert des degrez taillez dans ledict roc pour y descendre. L'accez est difficile & dangereux de ce costé: mais moins du costé de la riuiere, si on y veut descendre par eau (au cas que ladite riuiere qui auoit accoustumé de la submerger y joigne encores.) Le bassin est peu capable, caué dans ledit roc, à proportion de l'abondance de la descharge d'eau qui y est receuë assez pauuremẽt. Il se trouue encores dans ledit roc des troux, qui marquent qu'il y a eu autresfois des barreaux de fer fort gros. Elle n'est jamais fort claire ny froide, mais elle est assez piquante & vaporeuse, elle petrefie fort apparemment. Cela se voit par son cours dans le roc, au long duquel

duquel elle coulle. Les voysins de-là, l'ont laissée fort longuement sans vsage ; ils ne s'en seruoient qu'à faire du pain, lequel elle rend tresbon. Ie n'ay jamais rien sceu apprendre de son antiquité par les habitans ny voisins du lieu, combien qu'elles marquent indubitablement auoir esté autrefois employées; mais c'est à sçauoir à quel vsage, & comment ; car il ne nous en auoit rien apparu, quand apres l'auoir diligemment esprouuée, & recognue sur la conformité de goust, & de proprieté qu'elle auoit auec celles de Pougues. Ie la conseillay enuiron l'an quatre-vingts & sept, huict, & neuf, à plusieurs qui en retirerent de fort heureux succez, pour se guerir de plusieurs griefues maladies, desquelles ils estoient detenuz. Mais leur credit ne dura guieres, & cesserent bien-tost depuis en leur employ. Ie ne sçay si la rigueur des guerres au peu de seureté qu'il y auoit en ce lieu, qui auoit esté ruiné & desmantelé, en fut cause, ou si ç'a esté le peu de soing que les habitans ont eu d'y bien & commodément receuoir les malades: ou bien parce que les Eaux de S. Myon, de Viclecõte, & autres lieux d'Auuergne, se sont descouuertes depuis, qui ont retiré les beuueurs malades à elles, pour la plus grande commodité qu'ils en pouuoient receuoir de voisinage ou autrement.

Vitium & faecultatum huiusque ab antiquis nulla determinata memoria.

Mais pour la preuue de leur merite, je rapporteray succintement quelques histoires de leurs effects & vertus, dés le commencement mesme qu'elles entrerent en vsage.

Narration Historialle.

IL se presente vne Damoiselle de Bourbonnois, nommée Madamoiselle de Chaume, aagée de dix-sept à dix-huict ans, nouuellemẽt mariée ; & tellement affligée d'opilations de toutes les veines du foye, & du mesantere, qu'à faute de ventilation, toute la masse du sang s'estoit rendue presque parfaictement impure. De faict se trouuant incapable de prester aliment au corps : Toute l'habitude en demeura seiche extenuée & comme en chartre. Elle recourt aux remedes, & s'addresse au feu S$_r$. Perreau & à moy. Nous voyons la difficulté & lõgueur qu'il y auoit aux aydes tirées des compositions de Pharmacye ; la saison estant belle pour lors, & moy me souuenant de l'heureux succez ; que j'auois veu en plusieurs autres atteintes de pareilles maladies, gueries par la boisson de ces Eaux , nous luy en conseillons l'vsage, & luy dressons ses memoires, l'ayant auparauant preparée à Molins. Elle y fait sejour de xv. jours ou trois semaines, & s'en retourne de-là chez elle en estat si bon, que chacun admiroit la grace de Dieu en l'effect merueilleux de ces Eaux.

Domina de Chaume hictērica fereq; atrophia contabescens curatur vsu huius aquę.

Madamoiselle de sainct Martin du Thuel, sortie de la maison de Sarlans en Auuergne, aagée pour lors de vingt-trois ou vingt-quatre ans ; ayant esté longuement malade en sa maison d'vne forte cholique, en fin resolut de se faire porter à Vichy, enuiron l'an cinq cents quatre-vingts & douze, au moys d'Aoust, elle

Domina à sancto Martino variis affectib. implicatis malè vexata curatur vsu huiusmodi aquarum.

m'y appelle : C'estoit au fort de ceste guerre derniere, je m'y rends, & la vois auec vne forte fieure symptomatique, qu'elle auoit acquise depuis son despart de chez elle, ayant eu chaud auec le trauail du chemin. Et ayant fait mon jugement des remedes qui luy estoient necessaires pour l'heure, m'en vois coucher à Cusset, distant d'vn quart de lieuë de là, predisant à son mary, le peril qu'il y auoit d'y faire seiour. Il se laisse facillement persuader ce changement de seiour : Cependant que ie luy proteste, que s'il se veut seruir de moy, ce sera ou ma seureté se trouuera. Nous laissons donc à Vichy la pauure malade pour ceste nuict, qui receut auecques feu sa Mere, & tout son train, le rauage & brigandage de l'ennemy : Qui fut tres-desplaisant de n'y auoir trouué son mary & moy. Et emporta neantmoins tout l'argent, bagues, & habits, qu'il trouua dedans ce logis. Ie dy cecy en passant, pour faire voir vne cure inesperée, que ie feis de mille escuz pour le moins de rançon à ce Gentil-homme, & à moy peut-estre de ma ruïne entiere, en ce temps-là. En fin le lendemain matin, ladicte Damoiselle se feit porter à Cusset : Ie la traicte quelques iours, ie luy fis des remedes selon l'exigence de son mal, & iuge toutes choses par les apparences externes, se porter à bien pour sa santé. Mais nous ne tardasmes guieres d'y voir vn grand changement, car tout d'vn coup nous la voyons surprise de grands accidents, de sincopes, recourans à

brefs interualles. Ie ſuë au labeur de ſon aſ-
ſiſtance, & juge ſi peu de bon ſuccez de mon
employ, que ie ſouhaitte qu'on me permette
de me retirer. Toutesfois, engagé à ce com-
bat, ie me reſous d'en voir la fin; contrainct
des prieres de ſes proches: Ie m'attache à ſon
aſſiſtance; & conſidere toutes choſes exacte-
ment: Et voicy en la plus grande extremité
du jugement de ſes peines, vn grand mal de
cœur qui commence à l'affliger: Ie luy prouo-
que le vomiſſement; & me rend ceſte premie-
re fois force flegme ſanieux: En la continua-
tion de vomir elle rend vn plein plat de boüe
blanche, eſpaiſſe preſque comme boullie.
Depuis elle nous continuë ce vomiſſement
ſept ou huict jours. Elle extenuë, ne peut rien
conſeruer d'alimenteux dans ſon eſtomach,
& ſommes contraincts de la nourrir tant que
nous pouuons par cliſteres. Cependant que
nous fortifions toujours ſon eſtomach, tant
exterieurement qu'interieurement, par reme-
des conuenables; ce grand orage d'accidents
commence vn peu à ſe recalmer, l'abſcés qui
eſtoit dans le meſantere, s'eſtant rompu &
deſchargé par ceſte voye-là; neantmoins l'im-
becilité demeuroit toujours en toutes ſes par-
ties naturelles, & je craignois que ce ne fuſt
vne nuë toujours preſte à produire nouuelles
tempeſtes. Ie me reſous donc d'auoir recours
à ces aydes naturelles: I'employe l'Eau de ce-
ſte ſource froide medicamenteuſe, y ayant
preparé conuenablement la malade; & elle la

continuë quelques semaines si heureusement qu'il y a peu de personnes de ce temps-là à Cusset, qui ne tiennent ceste cure pour vn pur miracle; dequoy la Damoiselle pleine de vie peut encores tesmoigner de present, estant, Dieu mercy, pleine de bonne santé.

Enuiron ce mesme temps-là, vint à Cusset, Madamoiselle de la Grange du Bar, qui estoit de la Souchere en Auuergne; & laquelle par degeneration d'vne cholique billieuse, estoit tombée en vne extenuation extresme de tout le corps, & resolution de ses bras, & jambes: preparée à cet vsage, elle s'en sert en ma presence, & auec les bains naturels, desquels on luy fit apporter l'Eau de Vichy, elle guerit parfaictement.

Domina de la Grange du Bar curatur paralisi succedenti colico dolori bilioso.

Mais pour terminer ce discours, je ne veux qu'employer l'heureux succez qui a esté rendu par ceste boisson d'Eau naturelle, depuis ces dernieres années à la femme du Sieur Mareschal Secretaire du Roy, homme de merite, & de beau jugement; il s'opiniastra par nostre aduis, en partie en la proximité de sa demeure, qui estoit à sainct Germain des fossez, distant d'vne lieuë & demie de Vichy, de luy faire continuer la boisson de ces Eaux. Ce fut si longuemẽt qu'apres plusieurs trauerses qu'elle receut en sa santé. En fin elle se trouua tellement remise de toutes les desesperées intemperatures de ses visceres naturels, accompagnées de douleurs intollerables, & particulierement de mauuaises indispositions de la

VxorD. Mareschal Bourbonij variis morbis conflictata curatur vsu huius modi aquarũ.

mere, & des hypochondres, qu'elle n'a pas ſeulement eſté remiſe en parfaicte ſanté; mais contre l'eſperance de ſon mary, & preſque de tout le monde, en la longueur qui l'auoit affligée preſque de toutes ſortes de maux, elle luy a encores rendu le contentement de luy rendre lignée.

Voyla les premiers eſſais manifeſtes des vertus des Eaux froides & medicamenteuſes de Vichy: Si elles euſſent continué d'eſtre employées auecques la faueur de quelque meilleur Genie que le leur, je croy que leur reputation n'euſt cedé à aucune de toutes les autres qui ſont aujourdhuy de ceſte qualité en France.

De la Fontaine froide medicamenteuſe de ſainct Myon.

CHAPITRE IIII.

Quo tempore inualuit vſus aquarum medicatarum frigidarum ſancti Symeonis.

Es ſources de ſainct Myon n'ont commencé d'eſtre eſtablies fermement en credit que depuis enuiron ſix ou ſept ans en ça, que le Sieur Thalon Medecin du Puy, homme tres-docte & tres-experimenté: Le Sieur Bernard, Medecin de Montaigu, perſonnage auſſi de rare & tres-recommandée erudition, & moy, les veiſmes enſemble; & ſur le lieu en la conformité & reſſẽblance de gouſt & actiõ, que nous trouuaſmes qu'elles auoient à celles de Pougues,

nous publiasmes leur vtilité contre les maladies d'intemperatures & obstructions posées dans les parties naturelles.

Quelque annee auparauāt Monsieur d'Ailly, Gentil-homme de merite, & de fort recognue & signalée reputation, print opinion, ie ne sçay sur quel aduis & memoires, d'en faire vser à vn sien enfant, lequel auec cet vsage assez longuement continué, il retira d'vne maladie tellement desesperée de tout le monde, qu'elle n'auoit iamais sceu estre tant soit peu soulagée par aucun autre remede. Il en publie le succez parmy ses amiz; & fut le premier motif de la recherche & employ plus ample, & plus à propos, qui en a esté faict depuis. Domin⁹ d'Ailly promotor authoritatis aquarum sancti Symeonis.

Il y a plusieurs de ces sources dans vn lieu decliue de rocher, entre le Village d'Artonne & de sainct Myon: Mais toutes peu sinceres & de petit rapport, excepté celle qui est en vsage maintenant; & si n'est-elle encores guieres riche; car elle se descharge par vn petit canal qu'on y faict d'escorce ou de feüilles d'arbre. Il n'y a point de bassin caué guieres capable dans ledict roc, parce qu'on n'a osé hazarder de la profonder, de craincte de rencontre de quelque veine d'Eau douce qu'on n'en sceust puis apres demesler. Depuis quelques années je l'ay trouuée affoiblie de l'acuité de son goust; mais non pas de sa vertu & action: Car c'est toujours elle-mesme, & n'ay pas recogneu pour encores qu'elle en aye rabbatu au- Ex scaturiginibus plurib. huiusmodi aquarum vna restat dumtaxat pura facultatis valide. Situs fontis frigidi medicamentosi sancti Symeonis.

cune chose. Au reste elle est posée le long d'vne petite riuiere, au-delà de laquelle il y a vne petite Isle si couuerte d'arbres, & d'ombrages, que c'est vne volupté indicible de s'y promener, en se seruant de ces Eaux. Ce voysinage ne manque pas aussi d'autres lieux propres à tel effect: Mais pour le sejour, à moins d'vne harquebuzade de la source, il y a deux des meilleurs & plus populeux Villages de la Limaigne; sçauoir sainct Myon & Artonne: La ville de Rion n'en est qu'à deux lieües, Aiguesperse qu'à vne bonne, & Gannat qu'à vne & demie ou deux; & toujours en la meilleure situation ou commodité pour la vie, que l'on sçauroit choisir à souhait: De sorte qu'il n'y a rien à redire de tout poinct en ceste source d'Eau naturelle, que la trop grande pauureté de sa descharge, qui neantmoins pourroit bien encores receuoir quelque ordre, si on osoit ou vouloit croistre le bassin, pour faciliter tel vsage à plusieurs, qui autrement ne pourroit seruir qu'à peu en vn jour, sans quelque desordre.

Mais pour donner au Lecteur quelques memoires des beaux fruicts qu'elles ont rendu quelquesfois contre les maladies, euitant prolixité, j'en rapporteray seulement trois histoires.

Narration Historialle.

LE Sieur Guilloüet Recepueur des Tailles, à Gannat, fort mon amy, & homme de fort

recommandé merite, ayant esté longuement trauaillé d'vne fascheuse nephritique, qui luy estoit occasionnée par la presence du calcul dans les roignons; receuoit par interualles des gehennes esgalles aux plus extremes douleurs qu'on sçauroit endurer, il y recherche soulagement de tous costez, & le rencontre quelquesfois, mais de peu de durée, demeurant tousjours sujeƈt au recours de ses peines à interualles assez brefs, dont il s'afflige & se rend chagrin à merueille: Par fortune il a l'estat de son exercice de Receueur des tailles à Gannat, la proximité de ce lieu à S. Myon le fauorise, au conseil que ie luy auois donné de ne perdre l'occasion de l'vsage de ces Eaux; Il s'y resoult si assiduëment qu'il ne laisse passer saison propre des années qu'il a loisir de sejourner en sa maison, qu'il n'en aye largemẽt beu; & vrayement depuis sa demeure audiƈt Gannat il s'est rendu si libre de ceste peine, qu'il ne s'est point despuis plainƈt à moy en façon quelconque du recours de ces fascheuses douleurs, & si je n'ay point appris qu'il aye fait de pierre il y a longues années, comme il souloit.

D. Guilloüet nephriticus curatur vsu huiusmodi aquę.

C'est chose merueilleuse de la maladie de laquelle est guery Monsieur des Brauars, fort aduisé & braue Gentil-homme, en se seruant de ces Eaux, il demeura quelques années affligé d'vne fort grande difficulté d'vriner, auec vne fascheuse douleur, & me souuient auoir plusieurs fois escrit pour luy sur ce sujeƈt,

croyant la cause proceder de la descharge de quelques arenules, qui partoient de la vessie, jointes à des mucositez qui empeschoiẽt le libre cours de l'vrine depuis le col de ladite vessie, jusques à my chemin du canal de sõ passage, le portoiẽt à ces cruelles incõmoditez là; Surquoy il est cõseillé de se seruir des Eaux froides medicamenteuses de Pougues, il ayme mieux en sa commodité, choisir celles de S. Myon qui sont à son voysinage, & participent de pareil meslange, combien que pour lors elles ne fussent encores en beaucoup de credit; il continue cet vsage reglément assez long temps, sans en estre soulagé, dont il s'ennuye; & comme rebuté faict desseing de les quitter, ses amis le conseillent de ne se laisser porter à l'impatience; Monseigneur l'Euesque de Clermont qui estoit pour lors de l'escot des beuueurs de ceste tauerne de santé, eust la principalle authorité & credit de luy faire changer de desseing; & est tout estonné dans peu de jours, lors qu'il y pensoit le moins, qu'il ressent vne suppression d'vrine, plus forte beaucoup que l'accoustumée, apres laquelle il rejetta tout à coup quelques excrescences, comme de petits morceaux de chair pourrie, de grosseur assez capable à l'esgard du duct de leur passage: Au moyen dequoy a esté depuis totallement terminée sadicte difficulté & douleur en vrinant: Ce fut enuiron l'année quatre vingts dix-huict ou dix-neuf, au mois de Iuillet & d'Aoust.

Grauissimo diuturnoque morbo detentus D. desbrauars curatur vsu huius aquæ.

Le Sieur Noüellas Procureur du Roy en l'election de Clermont en Auuergne, homme de vertu & de merite, receuoit en vne extremement grande plenitude impure de tous ses visceres naturels, des accidents fort rebelles & fascheux; il estoit affligé d'vn flux hemorrhoïdal, que sa nature encore forte, moyennoit pour sa descharge, & neantmoins ne doutoit pas d'estre affligé à interualles de quelques syncopes, qui le prenoiẽt tout à coup, qui faisoit mal juger de luy, non seullement à ses amis & parents, mais à ses Medecins mesmes. Nous y apportons par assemblée les remedes vniuersels, necessaires selon les indicatiõs que nous en auions tirées, dont nous estions demeurez d'accord en nostre conference, sur tout ne pardonnant point à la frequente seignée, en fin le renuoyons aux Eaux de S. Myon, il s'en sert si heureusement & à propos, combien que la saison qui estoit fort pluuieuse ne le fauorisast pas, qu'il confirma par cet vsage ses parties naturelles en si bonne santé, que je n'ay point oüy dire depuis qu'il soit retombé en tels accidents. Il est vray que je croy qu'il les a continuées depuis à quelques occasions de son loisir.

D. Noüelas Procurator Regius curatur morbo hemorrhoïdum valde contumaci.

Voyla que c'est des Eaux de S. Myon & les eschantillons des effects fauorables & signalez qu'elles sçauent rendre à la santé.

Des sources froides naturelles de Medaigues.

CHAPITRE V.

AINSI les tres-sacrées & tres-pures Nymphes, desquelles je celebre maintenant en tout respect & deuotion les mysteres, me veüillent ayder, si du seul ouïr du nom des sources de Medaigues, qui sonnent autant qu'Eaux medicales, je ne commençay de fremir aussi tost d'aise & de cõtentement en la creance que je me donnay en cest instãt que tel nom deriué ainsi de l'antiquité, ne deuoit estre sans marques signalées de delaissement à leurs sources, de quelques belles proprietez pour la santé. Ie me porte à la premiere occasion sur le lieu, & me fay mõstrer les opulentes merueilles de ce fonds, qui n'a pas encores je croy, de telle espece, son pareil au monde. Car ce ne sont pas seulement sources froides, calcanteuses & ferrugineuses à la mode des autres les plus riches, desquelles j'ay cy dessus faict mention. Ce sont petits lacs entiers de telles merueilles qui ont leurs sources presque en eux-mesmes pour la plus-part; chargées de roseaux en quelques endroits: Par le milieu, d'vne infinité d'oyseaux aquatiques, principalement en hyuer: Et aux lieux moins humides & couuerts, d'armées presque de pigeons recherchans l'acuité des feces de ceste Eau minerale.

Antiqua nominis aquarum medicarum ethimologia arguit præstãtiam remedij in profligandis morbis.

Scaturiginum huiusmodi aquarum medicatarũ vbertas mira.

Il y a outre cela deux insignes sources separées, l'vne plus haulte & prochaine de la riuiere que l'autre, dans vn pré marescageux. Ceste cy est claire & froide à merueille, couuerte d'infinis boüillons, piquante & fort vaporeuse au goust & m'a tousiours semblé, quand ie l'ay soigneusemẽt & ententiuemẽt goustée, qu'elle auoit ses qualitez plus releuées & estẽdues que celles de Pougues. Fontes duo vsui ægrotantiũ accommodati.

L'autre source est plus basse, mais ce me semble plus profonde dans la prairie; elle n'est si picquante à mon goust, ny si claire à l'œil, mais ses feces paroissent plus orangées dans les lieux de leur cours que des precedentes: Elles demeureroient encores mortes en la memoire de leurs anciennes vertus sans la faueur que le Sieur Bachot Medecin de Thiert, (personnage tres-docte, & experimenté, mon ancien amy,) leur porta; les mettant en œuure pour plusieurs indispositions, ausquelles elles ont heureusement seruy; ce fut luy qui le premier me donna aduis de ceste descouuerture, & des preuues qu'il auoit tiré de leur vertu & proprietez, depuis quelques années pour la santé, il a dressé vn traitté des Eaux medicamenteuses depuis peu, ie croy qu'il est de present souz la presse, & me prometz qu'il contentera bien fort le lecteur: lequel ie renuoye pour le particulier desdictes sources, à ce qu'il en aura escrit, pour ne faire tort à vn si digne employ que le sien, & me moyenner encores plus de briefueté en ce discours. D. Bachot Medicus Thiercensis Doctiss. authoritatis istarum aquarũ promotor.

Cependant que je ne douteray de m'esmerueiller à mon possible, comment la negligence de nos deuanciers a esté telle, qu'aux belles marques & euidences de l'employ qui a esté autresfois de ces merueilles, ausquelles le mot donne nom de medicinales, il ne s'est trouué quelqu'vn entre tant de milliers de doctes du païs (principalement aux œuures de la Nature) si curieux qui se soit deuant nous essayé d'esbaucher quelque chose en telle recherche, attẽdu qu'il ne s'en trouue point aujourd'huy en France de pareille nature, & qualité, qui ayent merité vn tel nom, pour la suitte de l'antiquité comme celle-là.

Antiquitatis in scrutandis rerum naturaliũ miraculis incuria.

Des deux fonteines froides & minerales de Pontgibaut.

CHAPITRE VI.

Historia duorũ fontium frigidorum Comitatus Pontgibautij.

Ie ne veux pas, à faute d'experience precedente, laisser en arriere la memoire de deux tres-belles & remarquables sources froides & minerales qui se sõt descouuertes pres du Cõté de Pontgibaut appartenant à Madame la Comtesse du Lude. L'vne est distãte d'vn demy quart de lieuë dudict Pontgibaut, vn peu à costé de la riuiere de Sioule. Et est submergée par vn petit ruisseau d'Eau douce qui passe par le milieu: La ressource de ladicte Eau minerale fort riche, cõposée de plusieurs gros bouillõs, clairs & picquãts à la lãgue. Pẽdant que Madame du Lude estoit malade, nous fismes separer l'Eau doulce du-

Prioris fontis descriptio & situs.

dit ruisseau, & laissasmes quelque tēps la minerale pure & sincere pour l'esprouuer au goust. Monsieur le Cōte du Lude voulut y estre present, Monsieur de Lorme Medecin, de la capacité duquel j'ay faict cy dessus mention, & moy jugeasmes vnanimement par ladite espreuue du goust, la cōformité & ressemblance qu'elle auoit auec celles de Pougues, par dessus laquelle ceste-cy auoit cet aduantage, qu'elle estoit beaucoup plus riche en son emanation, & forte en ses qualitez & esprits. Elle n'a encores eu jusques icy gueres de bien ordonnez emplois, qui luy aye dōné nom & reputation. Tant à cause du peu de curiosité du peuple du lieu, qu'aussi à raison qu'elle n'est adjancée ny accommodée. Ceste separation d'Eau doulce, qui passe par le milieu ne se pouuant commodement faire que par main de maçons pour reintegrer la pureté à la source qui luy est deuë naturellement.

L'autre source est distāte pres d'vne lieuë dudit Pontigibaut plus bas que le village de S. Ours, dās vn fonds & precipice entre deux mōtaignes, qui n'ont qu'vn petit ruisseau pour les diuiser. Dans vne fort ombreuse & couuerte cauité de ce lieu-là se trouue ceste source d'Eau extremement claire & froide en Esté à l'esgal de la glace mesme. Sa ressource en est fort copieuse & riche, elle bouillonne perpetuellement & faict grand bruict. Elle est aussi bien fort aigrette, mais ne laisse aucune fumée derriere, ny de goust pareil

Posterioris fontis descriptio & situs.

à la mentionnée cy dessus, ny aux autres de pareille nature. Le sablon qui est au fonds est de diuerses couleurs, & s'en tirent des cailloux admirables, qui sont comme marcasites de diuers mineraux, il y en a de fort pesants tous lis comme de couleur d'argēt: d'autres de couleur d'or ou de cuyure, il y a peu de couleurs au monde qui ne paroissent bizarrement en ses joüets de nature aigueuse, & pierreuse & est merueille qu'ils compatissent tellement en leurs cōtraires diuersitez, qu'vn contraire cōmunique, non seulemēt partie de ses qualitez à l'autre, mais de sa substance aussi. I'ay apporté plusieurs de ces cailloux, & en ay donné à plusieurs de mes amis, pour admirer auecque moy ces estranges effects naturels. Cependant ie ne prononceray rien pour encores de certain de leur proprieté, & vtilité contre les maladies. Car ie ne les iuge pas de pareille vtilité, que les susnommées, calcanteuses, ferrugineuses & bitumineuses. Et de faict il y a quelque année qu'vn honneste homme, receueur de Madame la Contesse du Lude, se trouuant indisposé; & croyant retirer quelque vtilité de la boisson de ces Eaux naturelles, s'en seruit peu de iours, mais il en rapporta vne si extremement grande pesanteur & douleur de iambes, qu'il croyoit qu'il ne s'en ayderoit iamais, ie ne sçay si ce seroit à faute d'estre preparé à tel vsage, ou si la miniere de ceste source seroit point conioincte à quelque maligne substance, telle que pourroit estre l'antimoine, ou autre

Silices mirabilis figuræ & coloris.

Notanda historia hominis hac aqua vtētis.

autre de pareille condition. Le temps nous aydera à iuger seurement du tout, Dieu aydãt, en l'employ que nous faisons estat d'y apporter tres-exacte à chasque temps, que nostre charge & vacation nous donnera relasche de plus serieuses occupations.

Des sources froides de Chamailleres, qui ont depuis quelques années esté alterées de mixtion d'Eau douce.

CHAPITRE VII.

NOus n'auions aucun manque au voysinage de Clermont, des Eaux de toute sorte requises pour la santé, si par malheur la source froide calcanteuse qui estoit desia heureusement employée contre les maladies, à Chamailleres pres S. Marc, n'eust esté alterée par le rencontre de l'Eau douce qui s'y mesla, cuidant en agrandir le bassin, & en rendre la descharge plus capable. Mais je croy qu'il y a encores quelque moyen de reparer ce defaut, & y donner quelque ordre; recherchant curieusement le mal, & y rapportant bien à propos remede: Ce sera separant ce meslange par bon ciment en lieu propre à cet effect, & donnant cours aux sources douces par autre voye. Il se trouue homme qui promet s'acquitter asseurément de ceste charge, & je fais estat vn jour d'en faire tenter l'œuure, afin que puis apres si nous obtenons à ceste reparation nous tẽtions auec Messieurs de la Ville (au cas qu'ils

Erroris in scrutandis vberiorib. aquis commissi reparationis spes.

y veüillent contribuer quelque chose) pareille reparation en leurs bains de sainct Marc, qui marquent estre vne piece fort ancienne d'employ; & qui n'est pas encores beaucoup ruïnée. Le public y profiteroit beaucoup, s'ils receuoient quelque adjencement. Cependant j'attendray d'escrire de toutes ces sources plus exactement lors que par experience i'auray tiré quelque chose apres leur reparation de signalé, pour preuue de leurs proprietez & vertus.

Des Eaux froides naturelles de Besse.

CHAPITRE VIII.

Situs aquę frigidę naturalis Bessensis vsusque cómoditas

AV voysinage d'vne petite ville d'Auuergne, prochaine des Monts-d'or, nommée Besse, composée d'habitans aussi ciuils & honorables qu'il s'en puisse trouuer en lieu de toute la Prouince; & adiencée de commoditez & prouisions pour l'ayde de la vie, & du seiour, autant qu'on peut en auoir besoing en maladie; il se trouue vne source d'Eau froide naturelle, qui part d'vn petit rocher en vn pendant tout prochain de la riuiere de Valeton, en belle sortie de la ville, par des prairies, & seulement distante d'vne harquebuzade de ladicte ville. Elle me fut monstrée fortuitement sur le discours qu'on me fit de quelques maladies inueterées & rebelles, qui y auoient esté gueries. Ie la gouste à loisir, ob-

serue sa situation, & iuge que combien qu'elle soit de petit rapport, & descharge, que neantmoins c'est vne de celles que i'ay recogneuës des plus spiritueuses & actiues de ceste nature, Ie propose aux habitans de la faire adiencer, en la facilité qu'il y auoit de le pouuoir faire à peu de frais en toute seureté; seulement faisant cimenter au tour, & bastissant vne petite muraille en forme de puys, sans cauer ny rechercher dans le roc. Ils m'en rendent graces, & me font asseurément esperer de mettre bien-tost la main à ceste œuure: Cependant ie commence d'y enuoyer quelques malades de leur voysinage, & attans nouuelles du succez de ce remede. Mais ie croy que manque d'adiencemẽt de la source, a retiré les malades de cet vsage. De-sorte que ie n'ay eu moyen de faire aucune remarque iusques icy, de son asseurément esprouué merite, pour le rapporter au Lecteur. La verité est bien que ie croy que ceste source est vne des meilleures & actiues que i'aye veu en tout le païs. I'ay du regret de n'auoir pas encores eu dequoy ceste année, d'en asseurer par experience bien à propos tirées le iugement que i'en audis faict cy deuant; ce sera en vne autre saison, si la commodité s'en presente.

Fons Bessensis sincerus & purus si quis alius similis naturæ.

Des Eaux froides & naturelles de sainct Arban en Forest.

CHAPITRE IX.

Situs fontis naturalis aquę frigidę sancti Vrbani cum edificiorum ruinis ab antiquitate inductis.


LEs sources de sainct Arban sont posées en la Prouince de Forest à vne bõne lieuë ou plus de Roüanne, & à vn petit quart de lieuë seulement du Chasteau de S.André d'Achon. Elles sont mal auoisinées de lieux commodes pour le sejour des malades; mais si marquent-elles auoir esté autresfois en quelque belle recommandation pour la santé. Elles sont aboutissantes à vne fort jolie Chappelle qui seruoit anciennement, & est encores d'employ à des neufuaines qu'on fait en l'honneur de S.Arban, à la mode que j'ay dit cy-dessus, qu'on les faisoit à S.Leger de Pougues, & à S.Pardoux. Or les sources en sõt infinies en vn enclos quarré basty de muraille, vn peu plus spacieux que celuy de Pougues: Mais il n'y a aucune source fort profõdée en terre. Elles rẽdent vn fort grand sifflement, & ont leur feces fort copieuses orangées, le long des canaux de leurs cours. Il est vray qu'en tel nõbre presque infiny de petites sources, il seroit tres-difficile d'en remarquer deux qui fussent sans meslange de quelques Eaux douces: Chose regrettable infiniment en la negligence de ceux qui les auoysinẽt, d'auoir ainsi laissé alterer & gaster vn thresor infiny de telles merueilles. Toutesfois nonobstant ce desordre de meslange causé par caducité des bastimens en la suitte des années; j'y ay enuoyé plusieurs malades qui ont receu guerison, ou au moins soulagemẽt en leurs in-

Aquę huiusmodi parum sincerę.

dispositions; dequoy toutesfois ie ne me suis pas estudié d'en garder les memoires particuliers. Parquoy ie conseille à ceux qui sont atteints de maux de la juridictiõ de celles de Pougues, & qui n'ont commodité plus grande que celles de la recherche de leur voysinage & proximité, que hardimẽt ils se seruent des plus pures & choisies de toutes ces sources, ils le peuuent faire seurement, toutes choses preparatiues faictes, qui sont au second traicté de ce Liure specifiées. Consilium de aquę istius vsu.

Des diuerses sources froides & medicamenteuses de plusieurs lieux de France, qui n'ont encores esté ouuertement employées contre les maladies.

CHAPITRE X.

IL y a encores plusieurs petites sources esparses en beaucoup de lieux de la Prouince d'Auuergne, & de toute la France, lesquelles en leur manquement d'employ ouuert & manifeste, n'ont encores prins creance ny reputation pour y appeler des malades, & toutesfois ne laissẽt pour cela d'estre accompagnées de belles proprietez, au moins si on doit croire au jugement qu'on retire par le sens de la similitude qu'elles ont auecques les meilleures & plus actiues, qui sont aujourd'huy en recommandé vsage par toute la Frãce: C'est ce qui m'oblige en la suitte de mon projet d'en raporter cõme par memoire quel- Diuersi fontes aquarum frigidarum calcantosarum per diuersas Prouincias Gallię sparsi, non tamen probati adhuc.

ques sources escartées, desquelles j'ay oüy parler, veu, ou gousté sur le lieu, & quelquesfois apportées.

Fons verneten-sis frigidus naturalis enecãdis lumbricis intestinorum aptissimus.

Il y a en vn village nommé le Vernet, à cinq lieuës de Clermont, pres de Senetere & de Lanche, vne source fort claire, riche, & à mon opinion de pareille proprieté que les autres, mais de merueilleuse vertu à tuer les vers des petits enfans.

Fons Chauaignacus.

Aupres de Chauaignac, non guieres loing dudit Clermont, il y en a vne autre; j'en ay gousté portée, & l'ay encores depuis veuë en sa source, & croy que la verité est, que si on s'arrestoit vn peu à l'essay de son merite, elle contenteroit ceux qui s'en seruiroient bien à propos.

Alius Fons naturalis frigidus in agro Abretico.

Le long de la riuiere d'Alyer, du costé & non guieres loing d'Abret, on m'a fait voir autresfois vne petite fontaine de pareille nature: Ie n'y trouue pas grands esprits, ny de qualitez beaucoup estendues, & si elle n'est pas beaucoup copieuse en sa descharge, toutesfois bien fort subjecte aux innondations de la riuiere.

Alius Fons impurus frigidus nullius vsus in agro martyrouerensi.

On m'en a fait voir vne autre sur le chemin de Vicleconte, du costé des Martres de Vaire, prochaine de la Riuiere; laquelle a quelque rapport de similitude aux autres: Mais ie la tiens impure & alterée de meslange d'Eau douce. Il n'y a pas grande perte pour cela, au nombre des autres que nous en auons au païs.

A sainct Parise en Niuernois, à costé de Ma-

gny, sur le chemin de Molins à Neuers, il y a vne fort belle source d'Eau, qui jette force bouillons fort clairs, de pareille nature: Elle marque auoir esté recherchée autresfois par l'adjencement qui y paroist encores; mais elle est meslangée de quelque source douce: C'est bien dommage, car elle est fort copieuse, riche, & posée en bon païs.

Fons sancti Parisij impurus in Prouincia Niuernensi.

Estant vne fois à sainct Cirgue, chez Monsieur le Marquis de Cauillac, on m'apporta d'vne Eau de pareille qualité froide, picquante, & fort vaporeuse au nez, qu'on disoit auoir esté tirée d'vne fontaine de sainct Floret, proche de là: Il y a grande euidence par toutes ses qualitez, qu'elle approche beaucoup aux facultez de celles de Pougues. Mais il faut pour le plus seur recourir à l'experience qui ne se peut establir qu'auec beaucoup de soing, & de remarques particulieres.

Alius fons frigidus calcantosus sincerus ad sanctū Floretum.

Ie ne parle point icy des Eaux froides, aigrettes & picquantes du Mont-d'or, parce que ie n'en ay encores jusques icy tiré aucune experience: Ie feray soigneux d'y auoir l'œil doresnauant, combien que ie n'aye pas grande opinion de leur vertu, & proprieté contre les maladies du gibier de celles de Pougues. Ie les juge fort alumineuses, & si elles sont difficiles à boire, à cause d'vne amertume qu'elles laissent à la bouche sur la fin.

Fontes frigidi Montis-aurei aluminosi.

Aussi me despartiray-je du rapport des proprietez de celles de Forges en Normandie, que Mrs. de Paris ont jugé vn temps de pareilles fa-

cultez que celles de Pougues, pour estre participantes de beaucoup de fer, & de mediocre quantité d'esprits de vitriol. Elles ont maintenant quelque surseance en la reputation où elles estoient entrées durant quelques années. Ie n'en sçaurois rien asseurer pour n'auoir esté sur le lieu, n'y jamais assisté personne qui s'en seruist. L'Eau de saincte Reyne en la Prouince de Bourgongne, m'a quelquesfois fort embesongné pour luy donner quelque place parmy les nostres naturelles: Mais en fin j'ay mieux aymé m'en taire aux cures admirables qu'elles font journellement des maladies veneriennes, sans aucune apparente raison naturelle, que d'escrire en liberté ce qui m'en semble, depeur de subir le mauuais jugement de beaucoup de personnes. De mesme ne parleray-je de celles de Spa, Plombyeres, & infinies autres estrangeres, pour auoir assez de matiere de m'exercer en nostre France, sans recourir plus loing à la recherche de telles merueilles, que du gyron de nostre propre mere, pardonnant au papier en la deduction & rapport de beaucoup de telles sources, afin de n'entretenir le Lecteur de choses empruntées du jugement & aduis d'autruy, dont à l'aduanture luy & moy pourrions estre trompez.

Des Eaux tiedes, naturelles medicamenteuses, & premierement de celles d'Encausse.

CHAPITRE XI.



A plus ancienne & recommandée source d'Eau tiede naturelle medicamẽteuse qui soit au jourd'huy en France, est celle d'Encausse, il y a vne trenteine, ou quaranteine d'années au plus, qu'elle est recognuë, au vray auoir de l'vtilité contre les maladies: L'employ heureux qu'en ont fort souuent faict les malades l'a cõfirmée en authorité, parce qu'elle augmente tous les jours sa reputation, au lieu que beaucoup d'autres de pareille ou diuerse nature la diminuent en plusieurs endroits.

Ancaussanarum aquarum tepidarum naturalium experta aduersus morbos præsidia.

Elle est posée au païs de Gascongne, fort pres des monts Pyrenées, au long d'vne petite riuiere, & en lieu le plus agreable, couuert & aysé pour la promenade, qu'autre que j'aye jamais veu en contrée où j'aye esté de telles Eaux medicamenteuses. La source est couuerte, & l'Eau s'en descharge par des petits canaux fort propres, qui se ferment à volonté, il y a belle commodité de logis pour le sejour, & de viures aussi à fort bon compte; la ville la plus proche de là est S. Gaudens, & y a bien

Situs huiusmodi aquarum in loco amenissimo.

deux petites iournées iusques à Tholoze, par chemin fort beau & facille;Mais vn des grãds aduantage qu'ayent ces Eaux pour la perfection de leur employ, est que les bains de Baniere n'en sont pas loing pour l'ayde de ceux qui aux maladies de possession rebelle, en pourroient auoir besoin. Les boües aussi de Barbotan, & les sources de Cauderets n'en sont guieres eslongnées à ce que l'on m'a dict, C'est toujours pour assouuir plus commodément la curiosité de ceux qui font plus exacte recherche d'aydes pour leur santé.

Or ceste Eau est belle, claire, sans goust mauuais, comme grasse à l'attouchement, aisée à boire si n'estoit sa tiedeur qui n'est pas aggreable à plusieurs; On en peut prendre telle quantité que j'ay specifié au viij. chapitre de mon second liure, & auec tout tel ordre & maniere que j'y ay aussi desduict. La verité est qu'elle esmeut bien fort les vrines, mais beaucoup plus puissamment le vẽtre; & si elle ne produict guieres souuent de mauuais accidents, si ce n'est en vne extremément grande mes-vsance.

Facilis aquarũ istarum & gratus vsus.

Ces sources ont par dessus les autres tiedes naturelles & medicamenteuses, desquelles je feray cy apres mẽtion, cet aduãtage aucunement des-jà aueré, c'est qu'on s'en peut encores seruir en bain en les eschaufant vn peu d'auantage, & faisant bouïllir dedans quelques simples propres aux succez qu'on en veut retirer. I ay veu des personnes de meri-

Aquæ Ancausanæ in potu & balneo vtiles.

te & de creance qui m'ont asseuré s'en estre fort heureusement seruiz contre les douleurs articuleres; je ne l'ay iamais pratiquée de ceste façon, mais il n'y a point d'inconuenient que cela puisse estre.

Vn personnage tres-capable, & docte Religieux de l'ordre des Minimes, m'a asseuré depuis quelque année, auoir veu par experience, qu'en quelques vlceres de la peau, ou douleurs de gouttes, on se seruoit de la bouë tirée recentement du dedans de ladicte source, auecque beaucoup de bon succez. Et outre (chose merueilleuse) que les malades s'estans enuelopez dans vn linceüil, tous couuertz de ladite bouë, combien qu'elle parust fort noire en l'appliquant, neātmoins le drap desseiché dessus la peau du malade, ne paroissoit guieres moins blanc qu'auparauant l'auoir employé à cet vsage. Notanda luti Ancaussani proprietas.

Voyla les particulieres graces qu'ont ces Eaux medicamenteuses par dessus les autres de leur qualité tiede; Mais parce qu'il n'a pas esté possible de rapporter en general le meslange des mineraux de rencontre, parmy telles Eaux tiedes naturelles, comme j'auois faict aux froides medicamenteuses, je diray maintenant pour m'acquitter de la promesse que j'ay faicte cy deuant au Lecteur, les substances que ie iuge y estre plus vray semblablement associées.

C'est la verité que le manque qu'elles ont de mauuais goust & saueur, faict foy que les Aquæ Ancaussanæ insipidæ.

mineraux principaux de leur meslange doiuẽt estre sans manifestement mauuaise saueur. Et en l'occulte verité de la presence des mineraux de rencontre qui expliquent de si belles proprietez que nous y voyons journellement, combien qu'il n'y aye qualité aucune qui en reuele rien au goust, ny à autre sentiment quelconque. Ie diray que mon opinion est, que la miniere du cuyure ou airin, laisse mesler ses facultez parmy telles Eaux de passage pour en iouïr plus absolument que de toutes autres. Et neantmoins que le bitume, qui doit auoir seruy à la reünion de tel meslange, par la matiere qu'il à fourny au feu sousterrain pour le meslange de toutes les substances & qualitez qui y doiuent estre introduittes, y laisse encores vn esprit merueilleusement eslaboré, fort copieux & ténu.

Substantiæ & qualitates mineralium mixtionis aquarũ Ancaussanarũ.

De façon que ces deux substances minerallles, me semblent les principalles qui donnent loy d'action à ceste bien-faisante liqueur. Et les raisons qui induisent à croire cela, sont que peu de mineraux de meslange parmy les Eaux d'action salutaire, se trouuent ordinairement sans mauuais goust, fors le cuyure, airin ou le fer. Cestuy-cy laisse encores quelque desboire, comme de saueur de rouilleure, & par le cours de sa descharge, vne residence comme orangée. Celuy-là est sans mauuais goust du tout, & laisse fort peu d'euidence de sa presence, ordinairement lors qu'il se mesle naturellement, voire mesme dans le fonds de sa

Ratio iudicij huiusmodi mixtionis.

ressource, ny au cours de son passage, ne marque rien qui puisse asseurer qu'il contribue quelque chose audict meslange.

C'est donc ce qui me faict juger, le cuyure ou airin auoir le dessus en ceste œuure occulte naturel, aux pareilles actions & proprietez, en certaines choses qu'exerce ordinairement ceste Eau icy, à celles qui ont leur meslange de vitriol, telles que sont celles de Pougues, & Vicleconte.

Aussi Galien, au neufiesme des simples, rapporte-il fort amplement la similitude des proprietez de l'vn & de l'autre, voire mesmes celles de l'escaille de fer & d'airain, ou cuyure, rapportant specialement la desgeneration de la substance dudict airin, en celle du vitriol, & Dioscoride n'exclud pas totalement ce mineral d'airin de quelque faculté purgatiue, quand il dict que son escaille purge les Eaux du ventre, dissoute auec Eau miellée.

Proprietatum æris & vitrioli affitinas.

Dioscorides cap. 49. lib. 6.

Le veu que j'ay faict à la briefueté, pour le soulagement du Lecteur, me dispensera d'entrer en la deduction plus exacte des qualitez premieres & secondes, en vertu desquelles ceste Eau minerale tiede, exerce ces puissantes merueilles; Celles que j'ay desduites du vitriol, au chapitre 2. de mō secōd traitté suffiront. Il y pourra si bon luy semble auoir recours, n'estant au rapport mesme de Galien, que pareille substance & proprieté des mineraux.

Gal. 9. Simp.

Mais pour le regard du bitume qui est meslé dans ceste Eau naturelle; c'est à mon aduis en

vne si grande ténüité & elaboration d'esprits, qu'il ne peut donner aucune euidence par le goust de la presence de sa substance, combien qu'il y soit departy fort aduantageusement. C'est encores de luy duquel la meilleure actiõ despẽd pour la purgation des humeurs impures de tout le corps, par la voye du ventre & des intestins, aussi bien que la grace & munificence de la correction de partie des intemperatures froides du cerueau & des nerfs.

Substantia bituminosa spirituosa & maximè elaborata his aquis permixta.

De façon que comme les aydes du foye & des veines tant en la solution des obstructions de toutes les parties naturelles que de la corroboration, exsiccation & alteration des intemperatures d'icelles sont tirées du benefice du mineral du cuyure. Aussi celles des parties du cerueau & de leurs despendances, ont leur guerison ou alegement principal des graces & proprietez de l'esprit du bitume, qui les explique en l'aduantage admirable de son elaboration meslée en ceste Eau par les causes & raisons de la proprieté que i'ay aussi rapportée de ce mineral en son meslange aigueux au traitté precedant.

Mineralium aquis Ancaussanis permixtorũm proprietates.

On doit donc attendre les effects de ceste Eau tiede minerale tous tels que ie les ay promis au chapitre 6. de mon traitté precedant, mais à la verité plus asseurément & confidẽment que de tout autre, comme estant le modelle & le rapport le plus experimenté sur lequel on à commencé d'establir le iuge-

Aquæ tepidæ Ancaussanæ omnium aliarũm similis naturæ præstãtissimæ.

ment de la proprieté de toutes les autres de ceste qualité tiede.

I'aurois en main vn nombre infini d'histoires, pour la confirmation de la verité de telles vertus, si je les voulois emprunter de la remarque & obseruation d'autruy : Le Lecteur pourra si bon luy semble en sa curiosité, recourir aux traittez qui auront esté dressez expressément de ceste source, auec lesquels il s'edifiera plus pleinemeut au doubte qu'il en pourroit auoir ; aussi bien le peu de conuersation que j'ay eu en ce lieu là d'Encausse, pour n'y auoir faict que deux voyages ; encores fust-ce il y a dix-huict ou dix-neuf ans, m'excuse de ceste recherche plus exacte, seulement peux-ie dire auec verité, qu'à mõ jugemẽt ce sont les plus asseurées en proprietez & vertus que ie sçache auiourd'huy en France de pareille espece.

Des Eaux tiedes naturelles de Viclecomte en la Prouince d'Auuergne.

CHAPITRE XII.

LE principal suject qui m'a porté d'escrire des Eaux medicamẽteuses, a esté celuy des sources naturelles de Viclecomte, la clarté que j'auois receuë en plusieurs experiẽces, de leurs vertus, m'appelloit cõme forcé à cet employ : Quand le commandemẽt exprez de Mõseigneur le Comte d'Auuergne,

Vniuersali tractationi aquarum naturaliũ medicatarum ansam dedit authori particularis ista Vicecomitensis.

ne m'euſt aſſez attaché à ce debuoir. Auſſi auois-je biẽ aſſez de matiere pour en fournir vn petit volume, ſi je me fuſſe reſolu d'en traitter ſeparément, & de profeſſion. Eſtant la matiere des Eaux ſi copieuſe en ſes notiõs, que la moindre particularité laiſſeroit toujours vn champ aſſez ſpacieux à vn Autheur capable pour en traitter auſſi dignement que meritoirement.

Mais comme ie n'ay pas creu deuoir, ny pouuoir exactement parler de la nature & proprieté de toutes les Eaux qui ſeruent à la ſanté. Auſſi m'a il ſemblé ne deuoir pas m'arreſter du tout à vne ſeule d'icelles, pour en exprimer les vertus & proprietez, puis que mon deſſeing eſtoit de profiter au public, m'aquittant à mon poſſible de la charge que j'en auois priſe pour la plus pleine edification du lecteur.

Scaturigines & fontes aquarum Vicecomitenſium valde inopes.

Pour parler donc de l'eſtat des ſources de Vicleconte, je diray que je ſouhaitterois de tout mon cœur, qu'au lieu du nombre ii. finy qu'il y en a, toutes fuſſent reduittes en vne ſeule, qui fuſt auſſi riche en ſa deſcharge, que bien & commodément ſituée en lieu duquel l'abbort fuſt ayſé, pour s'en ſeruir en tout temps. Mais la verité eſt que toutes, excepté vne ou deux, ſont fort pauures en leurs deſcharges, & qui pis eſt, les creuës de la riuiere d'Allier leur voiſine, ſont ſi ordinaires d'empeſcher qu'on ne s'en ſerue, pour eſtre pour la plus-part inondées à chaque recours des pluyes,

pluyes, que la meilleure partie en demeure sans vsage au temps le plus commode de leur proprieté.

Et pour rapporter autant intelligiblement que je peux ce qui est de l'ancienne descouuerture de ces sources. Il faut sçauoir qu'au bord de la riuiere d'Alyer, en vne espace de païs de longueur de deux cents pas au plus, du costé & presque à esgalle distence de trois quarts de lieuë de Vicleconte & de Mirefleur, en lieu pour la plus-part pierreux, se trouue diuersité de ces Eaux tiedes naturelles. Celle qui souloit estre d'ancien employ plus proche de Viclecōte, est bastie, & de long-temps adjencée: On l'appelle saincte Marguerite, mais par malheur, comme elle rendoit de fort heureux succez contre les maladies, auec les neufuaines qu'on y faisoit en l'honneur de sainte Margueritte, à la mode de Pougues, saint Pardoux, & saint Arban, quelques curieux en voulant agrandir leur bassin, y laisserent mesler quelques sources d'Eau douce, qui depuis ne sceurent oncques estre demeslées, & à ceste occasion demeurent maintenant destituées de leur ancienne vertu & employ.

Situs fontium medicatorum Viccecomitésij.

Fons primus B. Margaretę obsoletus.

Sur le mesme pendant de ce costé, à quelque distāce de ceste source, s'en est trouuée vne autre depuis peu, qui monstre auoir esté anciēnement employée, & sort de dedans vn grand canal de terre cuicte. Elle ne paroist pas dutout si tiede que la premiere, & mesmes en certain temps se presente comme froide.

Fons 2.

Mais si ne monstre-elle pas au goust estre pure, & sans meslange d'Eau douce. Aussi l'vsage n'en est qu'à ceux qui ne prennent point de conseil.

Fons 3. valde sincerus.

La troisiesme n'est guieres esloignée, aussi n'est-elle du tout si haut dans le pendant; mais elle est posée dans le roc plus bas: C'est ceste-cy qui est la plus actiue, pure & valide en ses qualitez, & s'est rendue de ceste année seulement, qui est mil six cents quatre, plus riche & copieuse en sa descharge, au moyen de l'ordre qu'y feit apporter Monseigneur le Mareschal de Brissac, faisant vn peu reparer & cauer le rocher, qui fut puis apres basty par son commandement tout autour; tant pour la retention plus copieuse de son Eau naturelle, que pour la deffendre de l'incursion de la pluuialle. Depuis au moys d'Aoust & de Septembre, de ceste mesme année ie l'ay faicte courir & bien cimenter (aydé de la contribution des beuueurs qui y estoient pour lors:) De-sorte qu'elle peut seruir d'oresnauant sans estre alterée en aucune façon. De toutes les susdictes sources, & de celles de leur voysinage, celles-cy ont les feces les plus orangées, & s'il est permis de le dire les plus roüillées.

Fons 4. etiam sincerus, sed inops.

La quatriesme source desdictes Eaux tiedes est plus bas dans le rocher, approchant de la riuiere, elle est fort petite, & ne jette pas de l'Eau plus de la grosseur du petit doigt, neantmoins elle est fort pure, principallement quand les Eaux de la riuiere en sont separées.

Outre celles-cy, il s'en trouue vne entre deux roches, qui boüillonne toujours, & n'est iamais claire : Elle reçoit quelque meslange de celle d'en-haut ; on n'en boit point, mais elle est experimentée de proprieté admirable contre les vieilles gales, ou petits vlceres, principallement des jambes quand on s'en laue concurremment en beuuant de la source que i'ay faict bastir. Fons 5. lotioni fæditatum cutis accõmodatus.

Les années precedentes i'en auois remarqué vne petite pour sixiesme, qui estoit à costé d'vne petite muraille cimentée: Ie la trouuois plus forte & plus tiede que les autres, mais de peu de descharge; elle ne se peut descouurir qu'au moys d'Aoust auec la grande seicheresse. Fons 6. paucis anni mensib. conspicuus.

La septiesme est celle qu'on appelle la fontaine du Comte ou de Valois, parce que ce fut celle de laquelle Monseigneur le Comte vsa l'année six cens-vn, pour le garentir de diuerses indispositions dont il estoit atteinct. Ceste-cy est justement au bort de la riuiere d'Alyer, dãs vn roc caué : le bassin ne peut receuoir qu'vne esguiere ou vne bouteille de trois chopines, en son tour & circonference. La descharge en est pauure, & si elle n'est si tiede que les autres; car elle est du tout froide sur le haut du iour, quand il faict grand chaud; mais la nuict auecques la fraischeur elle se trouue tiede. Ie ne fus jamais si estonné qu'vne fois au moys de Septembre, que moy-mesme y voulus aller sur les deux heures apres minuict, pour en porter à Monseigneur le Comte, qui la vouloit boire Fõs 7. Comitis Aluerni. Fõtis Comitis situs & descriptio. Mira aquæ natura.

en ſeiour au logis. Ie la trouuay pour lors plus chaude que tiede: Et la verité eſt qu'auparauant ie la jugeois de toute pareille qualité que celles de Pougues, qui ſont actuellement froides; mais beaucoup plus picquantes au gouſt, moins claires & agreables à boire. Son deſaſtre, & celuy des pauures malades eſt, qu'elle eſt preſque toujours inondée, & meſme n'a eſté poſſible à la my-Iuing de ceſte année preſente, de la voir deſcouuerte.

Fons iſte feriatur meliori æſtatis parte.

Il y a vn monde d'autres telles ſources, qui ſe deſcouurent par les fentes des Rochers de tout ce lieu-là, deſquelles les plus capables & vſitées ſont celles que j'ay deſcrites cy-deſſus. Mais il y a deux choſes, deſquelles ie veux aduertir le Lecteur: La premiere eſt que la maſſe de muraille toute cimentée, qui eſt en lieu decliue de ce voyſinage, marque pluſtoſt auoir eſté adjencée autresfois pour vn bain, que pour vn Molin; au contraire de ce que beaucoup de voyſins du lieu croyent: Ce qui me le faict juger ainſi, eſt la deſcouuerture des canaux, qu'on voit tous les jours propres à l'vſage deſdicts bains naturels, leſquels en quelque lieu paroiſſent entiers de terre cuicte, & en d'autres, rompuz & vſez par leur vieilleſſe & caducité; tous leſquels ſeruent à conduire partie deſdictes Eaux bien pres d'vn vuide, dans lequel toutes ſont receuës en l'enclos deſdictes murailles, que ie croy qui ſeruoient de bain anciennement. Ie ſuis confirmé en ceſte opinion par la proprieté que

Duo potiſſimũ in his fontib. notanda.

i'ay esprouuée de ces Eaux contre les mauuaises affections du cuir, qui me faict croire que l'antiquité s'en soit seruie à cet vsage. Pour cela ie ne veux pas nier que posterieurement on n'y aye bien basty quelque Molin à bled; mais l'euidence plus ancienne & raisonnable, est du bain naturel. L'autre est que lors que le Lecteur trouuera quelquesfois lesdictes Eaux beaucoup moins que tiedes, en quelque estat de mutation de temps, qu'il ne les iuge pas pour cela de condition toujours telle. Moymesme me suis estonné souuent de ce changement, qui neantmoins se faict sans mutation de leur goust & de leurs proprietez.

Voila donc l'estre des sources tiedes naturellement du champ de Vicleconte, qui sont admirables en leurs proprietez, & ne manquent pour leur perfection entiere que d'adjencemẽt & de commodité de sejour pour le soulagement des beuueurs.

Du meslange des mineraux des Eaux tiedes naturelles de Vicleconte.

CHAPITRE XIII.

LEs proprietez de ces Eaux s'expliquẽt en pareilles maladies que font celles d'Ancausse, cy dessus mentionnées, combien qu'elles soient meslãgées de substances ou d'esprits de mineraux, tous diuers; non toutesfois de diuerses

Effectus aquarum Ancaussanarum & Vicecomitensium contra morbos viribus pares.

qualitez, pour cela. Il est vray que c'est aussi en plus copieux nombre aux vnes qu'aux autres. Car il ne nous apparoist pas que les fontaines d'Ancausse participent, au moins en euidence, de plus de deux mineraux d'actiõ, comme j'ay dit cy dessus. Combien qu'il soit vray semblable qu'en la confusion du contenu interne de ce cahos terrestre, ils s'en puissent biẽ occurremment mesler d'autres. Mais c'est à mon opinion en si peu memorable quantité, qu'il ne semble estre guieres à propos d'en faire estat. Or celles-cy de Vicleconte participent manifestement de quatre telles substances mineralles, pour la plus-part spiritueuses, en consequence desquelles elles establissent leurs vertus contre les maladies.

Substantię mineralium aquarum istarum quatuor.

La premiere est le bitume qui semble auoir le dessus en ceste composition naturelle, à la descharge des matieres impures contenuës dans le cerueau, & dans les boyaux. Apres luy le vitriol est le plus actif en ses operations spiritueuses à esmouuoir les vrines, & descharger le foye principallement. Le fer est le troisiesme en proprieté, qui de sa condition seiche & astringente, tirée de toute sa substance, sert principallement à corroborer les solides substances des visceres naturels. Mais le nitre est le quatriesme mineral, qui desseichant les surabondances humorales du rencontre qu'il en faict partout le corps, en deterge aussi les crasses matieres, & les irrite pour en moyenner quant-&-quant la

Proprietas cuiusque mineralis contra parium corporis diuersos morbos.

descharge, par les lieux plus disposez à la receuoir.

La presence du mineral de bitume paroist en l'odeur de l'Eau, qui rapporte aucunement à celle du soulphre en son goust, qui tire aucunement sur l'amer en son déboire; aux nuages comme gras & oleeux; de couleur changeante, qui nagët au dessus de ladite Eau, apres qu'elle a demeuré long-temps dans son fonds, sans estre agitée. Et par les feces & bouës tirées du dedans la source, qui sont comme grasses & desseichées, rendent l'odeur de ce mineral.

Probatio pręsentię bituminosę substantię in his aquis medicatis.

Le vitriol se manifeste par son goust piquant & aigu en ladicte Eau; & n'est besoing de rechercher dauantage d'indices de sa presence en ceste composition naturelle. Estant veritable & recogneu par experience, que les terres de ce voysinage-là sont si confites en ceste communication de vitreol, que les artisans de ceste Contrée, qui en ont affaire pour diuers vsages de leur mestier, ne le recherchent ailleurs auec plus grands frais que de le fouïr en toute ceste terre, s'en seruant apres l'auoir separé & purifié, à la mode qu'on fait le salpestre, qui n'est guieres differente de celle que i'ay specifiée cy-dessus, qu'on a accoustumé d'aporter à la preparation dudit vitriol.

Probatio substantię calcantosę in his aquis medicatis.

Le fer de mesme se manifeste par quelque goust aspre; mais plus par sa couleur orangée, qu'il laisse semblable à la roüillure du fer, par tous les lieux de son passage, & principallement sur les lieux pierreux.

Probatio mixtionis ferreæ substãtię in his aquis medicatis.

Auſſi par tous les lieux de ce voyſinage trouue-on force marcaſites de fer.

Mais le nitre ſe faict recognoiſtre par la ſaueur aucunemẽt ſalée & picquante qu'il communique & laiſſe jouïr à ceſte ſalutaire liqueur. Les effects ne rendent pas ſeulement teſmoignage de ceſte verité; mais ſa preſence y eſt encores viſible au tour du ciment de la pierre dont i'ay faict couurir ces jours paſſez la troiſieſme ſource. Ie l'ay aueré auecques vne infinité de perſonnes de merite, qui admiroient la validité d'action de ce mineral à percer la pierre & le ciment, de l'epaiſſeur de prez de deux pieds. Outre ce teſmoignage par l'ebulition qu'on fait de ces Eaux; on trouue les feces toutes blanches de preſque ſemblable gouſt & couleur que ledit nitre.

Probatio pręſentię ſubſtantię nitroſę in iſtis aquis naturalibus medicatis.

Toutes les trois premieres ſubſtances ont eſté examinées par-cy-deuant aux vertus & proprietez que toute l'antiquité a capablement recognues: Mais pour le regard du nitre, ie diray ſuccintement ce que la meſme antiquité en a tenu.

Cap. 2. ſuperioris libri.

Le Nitre appelé des Grecs λίτρον & νίτρον, des Latins *Nitrum*, & des Arabes *Borax Aphrica*, eſt au rapport de Galien, vn mineral qui tient le milieu en force & en proprieté, entre le ſel & l'eſcume dudict nitre, & lequel par vſtion ſe rend de plus tenuës parties: Il digere & deſſeiche, guerit les gratelles: Et ſi on en prend par la bouche, il incide & ſubtilie les humeurs craſſes & viſqueuſes,

Gal. lib. 9. ſimp.

beaucoup plus puissamment que le sel. Le mesme Galien faict difference entre l'escume du litre & celle du nitre, parce que celle du litre semble à voir de la farine de froment. L'aphronitre n'est pas solu en poudre, comme cela, mais resserré & comme congellé. Raremẽt prend-on de l'aphrolitre; ou aphronitre par la bouche, combien qu'vn païsan du temps de Galien à son rapport mesme, s'en seruit fort heureusement & seurement, contre la suffocation faicte par l'vsage des chãpignons venimeux: Le meilleur nitre, au tesmoignage de Dioscoride, est celuy qui est de couleur de roses, ou blanc, tout plein de trous comme vne esponge, tel que de son temps on apportoit de Bunes. Pline entre tous ceux qui se sont portez à la recherche, & examen des belles œuures de nature, a à mon gré plus exactemẽt traitté de ceste matiere que tout autre. On tient qu'il s'est aydé en cela des memoires de Theophraste. Mais outre ce qu'il n'obmet riẽ de ce qui se peut dire de la generation, eslection, & proprietez de ce mineral: Encores rapporte il de grandes merueilles de certains lieux, où il prouient, que le Lecteur si bon luy semble, ira voir pour son contentement, me despartãt de ce rapport pour me contenir dãs les limites de la briefueté & facilité que j'ay jurée à ce traitté.

Plinius cap. 10. l. 31. nat. historiæ.

Mathiolus comment. 89. lib. 5. Dioscorid.

Il sera donc facile à juger per le discours cy dessus, que le vray nitre n'est ce que quelques vns appellent salpestre, & encores quelles pro-

prietez peut contribuer ce mineral à ces Eaux tiedes en ce meslange sousterrain bien qu'il y soit à mon opinion reüny en moindre quantité que tous les autres?

Seulement diray-ie en passant, qu'outre toutes les vertus, desquelles il ayde à ceste Eau, par toutes ses qualitez prieures & posterieures, il luy donne encores grace de proprieté de toute substance de guerir les maladies de condition venimeuse & maligne. Mais plus euidemment & communément que jamais j'aye veu autre Eau naturelle contre la vermine, qu'elle ne depossede pas seulemēt de sa tenuë intestinale, mais aussi en estouffe tous les seminaires à l'aduenir, comme ie feray voir cy apres, au rapport de l'histoire que ie vay rapporter en ceste suitte, pour l'edification de la confidence des malades.

Nitri proprietas contra venena & lumbricos.

Tout le discours donc du meslange des substances minerales en ceste Eau naturelle, tiede & medicamenteuse, tend à ce que le Lecteur recognoisse quelque rayon des causes & raisons qui luy donnent vertu & proprieté contre les maladies; cōme la faculté de purger le cerueau, & le ventre, par la substāce spiritueuse eslaborée du bitume: celle de rectifier les intemperatures du foye par les vrines & sueurs, par le vitriol: Celle d'incider, atténuer, ouurir, & corroborer tout ensemble, par le fer; Et celle de desseicher, dissiper les surabondances pituiteuses, & dompter les affections malignes, tant internes, qu'ex-

Causa examinis proprietatum mineraliū præscriptorum.

ternes, par la substance du mineral du nitre.

Narration hystoriale.

POur rapporter quelques preuues de la verité des proprietez de ces Eaux, (je dy de celles que j'ay peu remarquer depuis trois ou quatre ans seulement en çà, qu'il y a que je me suis tenu comme assidu aupres d'elles) Ie commenceray par les obligations que Monseigneur le Comte d'Auuergne leur a depuis l'Autonne de l'an mil six cens vn, plus aduantageuses, que nul autre qui s'en soit seruy auparauant: Me deportant de la deduction particuliere, que ie ne iuge pas estre propre d'exprimer en ce lieu; pour dire seulement qu'elles le garentirent tout à plat du calcul qui se formoit dans ses roignons, ayant poussé durant quelques jours par les vrines vne tres-grande quantité de pituite fort blanche; de consistance de bouë bien cuitte: Et puis si grand nombre de sable rouge, parmy lequel y en auoit desia d'assez gros demy lié, qu'il n'est pas croyable où il pouuoit si longuement croupir sãs se manifester par de plus mauuais accidẽts, qu'il ne faisoit auparauant l'vsage de ladicte Eau. Car la verité est qu'il ne sentit jamais pour cela que quelque petite douleur sur les lumbes, & aux vreteres.

Illustriss. comes Aluernorum prauo affectu renum lithiatico curatus.

Monsieur le Cheuallier Cottel, Gentilhõme

Nobilis eques Cotellus leitia si curatus hoc præsidio.

de tres grande erudition & signalé merite, qui est maintenant pres de la personne de Monseigneur de Lauragais, en qualité de son Gouuerneur, ne trouua iamais grand commerce si propre à le releuer du trauail du calcul, que la boisson de ces salutaires Eaux.

Vn fort honneste homme, nommé le Sieur du Crau, bien capable Architecte, qui demeure au voysinage de ces Eaux, estoit l'année six cens deux, & six cens trois, si miserablement traitté de diuerses sortes de maux, qu'il estoit desesperé d'y pouuoir iamais trouuer remede.

Architectus du Crau variis implicitis morbis confirmatis curatur.

Son foye le tourmentoit par diuers esclats de son impurité : Il extenuoit, sa peau estoit toute recuitte & vlcerée de descharge d'humeurs acres, enuoyée de toutes les veines; la fieure lente ne l'abandonnoit pas : les douleurs presque de toutes sortes l'affligeoiẽt à interualles, sur tout il receuoit vne infinité d'accidents, des deffluxions de son cerueau, mais particulieremẽt il estoit tourmẽté de douleur de teste, fort fascheuse, & d'vne surdité intollerable, il confere auecque moy, je l'assiste de mon aduis, le resouls à l'vsage de ces Eaux, pendant lequel, deux abscés qu'il auoit dans les aureilles se rompirent, dont il flua grande quantité de bouë, au moyen dequoy il guerit, & vit maintenãt sain & guery de tous les maux desquels il tiroit les commencements de plus de trois ou quatre années.

La mesme année le Sieur de Fourrion Preuost d'Auuergne, aagé de plus de 60. ans pour

lors guerit auec ces Eaux de l'hydropisie anasarque, que le Sieur Garand Medecin tres docte & experimenté, de la ville de Rion, & moy, jugions estre confirmée : La verité est qu'elle auoit succedé à vne fort grande defluxion pituiteuse du cerueau, dans la poictrine & l'estomac, dont on peut inferer la direction premiere de leur vertu puissante vers les parties du cerueau.

Nobilis vir D. de Fourriô Aluernorum vicenefchalis curatur hydrope confirmato.

La mesme année six cens trois, vn honneste homme nommé Bouchon, Lieutenant en la Chastellenie de Pontgibault, tomba malade d'vne cachexie & lãgueur si grãde, qu'il n'auoit aucune de toutes ses fonctiõs entieres: tout enflé, plein de courte aleine, & accablé de defluxions de son cerueau, il se tient desesperé de salut, il m'appelle, je le prepare à ce remede; il s'en sert opportunément quelques iours, & guerit parfaictement auec pareille admiration de ceux qui l'auoyent veu malade en sa maison, que des autres qui l'auoient veu porter sur la fontaine.

Bouchon curatur hoc presidio variis ægritudinibus quibus periculosè tenebatur.

Quant à moy, i'ay dequoy me loüer fort auantageusement, des graces que i'ay ceste mesme année receuës, de ces tant recognoissantes Nymphes. Et ne me lasseray iamais de sacrifier à leurs loüanges ma fidelle recognoissance, aussi souuent que ie pourray par l'attestation de mes escrits. Car ayant eu mes deux fils perilleusement malades au mois de Iuillet, de la petite verole, à Billon. En fin Dieu me les conduisit au port de quelque euidente

Ægritudo periculosa filij authoris qua solutus est perfectè Dei & auxilij istius salutari munere anno 1603.

ſanté. Mais au bout de quelques iours, mon aiſné n'eſtât que dãs le iiij. mois de ſon xiij. an, tomba en vne fieure double tierce, accompagnée d'vne fort grande durté de ratte, & opilation de toutes les veines meſeraïques : ie le porte chez moy, & le traitte auecque tout le ſoing qu'il m'eſt poſſible, neantmoins il extenue toujours & affoiblit au renfort de ſes accez qui luy donnent ſi peu de relaſche, que le Sieur Bachot Medecin de Thiert, mon intime amy, que i'auois prié m'aſſiſter de ſon conſeil en ceſte faſcheuſe maladie, teſmoignera auoir veu vn iour, que comme l'vn de ſes accez ſe terminoit par ſueur, la rigueur du ſuyuant le ſurprenoit au meſme inſtant, qui l'affligeoit merueilleuſement en ceſte tenuë. Pendant ce deſplaiſir, ie me trouue obligé à l'aſſiſtance de Madame la Comteſſe d'Auuergne, qui beuuoit de ces Eaux pour ſa ſanté. Ie me reſouls d'y conduire auſſi mon fils, & le faire ſeruir de ce remede; i'ay de la peine à le diſpoſer à ceſte volonté : à la fin i'en ſuis creu par mes perſuaſions, & (choſe merueilleuſe) dans le troiſieſme iour de cet vſage, il perd ſa fieure, & n'en garde plus que quelque reſſentiment à l'heure accouſtumée du recours de ſon accez. Mais comme ie le faiſois continuer de boire, & que deſia ſon ventre s'ouuroit, & ſes vrines ſe deſchargeoient copieuſement. Ie ſuis eſtonné que ſon ventre ſe rend plus grand, & ten-

du que de coustume, sa bource se remplit d'Eau ; & son visage & ses iambes se tumefient sur le soir principalement. I'apporte l'ordre à cet accident, que ie iuge y estre necessaire par clysteres & purgations conuenables. Et puis le remets au mesme vsage, auec lequel il continue d'enfler, à quoy ie remedie toujours, comme ie iuge plus expedient. En fin apres auoir pris de ces Eaux iustement le temps que i'auois resolu pour la solution de ses plus fortes opilations, & corroboration de tous ses visceres naturels, ie le repurge auec vne potion hydragogue, dont ie retire la plus grande quantité d'Eaux puantes & corrompuës qu'on sçauroit penser, auec vn gros peloton de vers liez ensemble, tous noirs & morts de long tẽps, & est chose esmerueillable, que six ou sept iours apres ceste descharge, il se trouua si remis de tous ces maux, & ferme en bonne habitude, qu'à son instante requeste ie le renuoyay à son College à Billon, où il a toujours depuis par la grace de Dieu, vescu en meilleure santé qu'il n'auoit iamais faict auparauant.

Ie ne sçaurois rien apporter de si admirable succez de remede au monde que celuy qui la mesme année se passa en la maladie de Madame Senesse de ceste ville de Clermõt. Sõ Mary me l'amena à Vicleconte ; où ie la iugeay si confirmée en l'hydropisie ascite, & accompaignée de si mauuais accidents, que ie faisois

Domina Seneſſe Claromontana hydrope aſcite confirmato curata.

difficulté de commencer de luy faire prendre quelques préparatifs de crainƈte qu'en ce premier acte meſme, elle ne défaille entre mes mains. En fin ayant faiƈt mon prognoſtique, ie me reſouls d'en tenter pluſtoſt vn ſalut douteux que d'en laiſſer faire vne perte aſſeurée. Ie la prepare donc à l'vſage de ces Eaux, elle en boit copieuſement, & enfle deſmeſurément du ventre & des iambes: ie la deſcharge par clyſteres, & vins hydragogues, puis ie la reſouls à rentrer encores à l'vſage de ces Eaux: Elle me ſeconde en ces diuers actes de ſa bonne volonté, & ne ſe rebute point par la longueur de l'vſage du remede; en fin apres lõgs jours qu'elle eſt traiƈtée auecque cet ordre, elle eſt ſoulagée, & de peu à peu renduë à ſa premiere bonne ſanté; Mais ç'a eſté en donnãt emiſſoire par deux cauteres aux deux bras, à vne maligne deffluxion du cerueau que ie croy qui occaſionnoit ce mauuais meſnage, en ſe deſchargeãt ſur les parties naturelles, qu'elle refroidiſſoit iuſques à lezer manifeſtement la faculté ſanguifique du foye: Elle vit de preſent parmy les ſiens, comme vn miracle de ceſte euaſion.

Hiſtoria morbi Dominę de Nerebroſſe portentoſa.

En eſcriuant cecy, il m'eſt ſouuenu d'vne hiſtoire que i'ay creu deuoir meritoirement eſtre rapportée en ce lieu: qui eſt d'vne maladie autant eſtrange, & de mal'heureux ſuccez qu'on ſçauroit iamais penſer. Madamoyſelle de Nerebroſſe, de la maiſon de Nadaillac, en la Marche, & en Quercy, me fit appeller chez

ſon

son frere à la Villeneufue, pres Feletin & Aubusson, pour l'assister en vne maladie qu'elle auoit aquise en ses couches depuis trois ou quatre moys auparauant m'appeler. Estant sur le lieu, ie la trouue mal traictée d'vne forte nephritique, & affection hysterique tout ensemble: La fieure lente s'y joinct, elle exténuë, ne mange point, vomit souuent, & monstre beaucoup d'euidence de sa prochaine ruïne: Elle est assistée auparauant moy d'autres capables Medecins, & chacun y auoit apporté son secours, auecques art & industrie; & moy successiuement la mienne, laquelle sembla dans sept ou huict iours auoir aduancé plus que ie n'en auois esperé de prime-face: Ces accidents se relaschent, & il y a quelque euidence de salut prochain en son estat; ie me veux retirer alors d'aupres d'elle, & luy laisser le memoire de l'ordre qu'il falloit tenir pour la fortifier, en attente qu'elle fust en estat de se mettre en chemin pour venir boire de ces Eaux: Elle dict qu'elle a assez de courage pour s'y porter: Ie l'attends quelques iours chez elle, & la rends heureusement à Clermont, où l'ayant preparée à cet vsage, elle s'en sert, & commence de reprendre son appetit, & se promener toute seule. La meilleure partie du iour elle se tenoit à la fenestre de son logis, qui estoit à la sortie de la Porte des Gras, où elle voyoit & estoit veuë de tout le monde, auecques son beau, & assez bon visage. Quatre iours

tous entiers s'estoient passez, qu'elle s'estoit fort heureusement seruie de ces Eaux, & les rendoit facilement par les vrines, & par les selles. Et voicy qu'on m'appelle à Ryon, pour l'assistance de quelques malades : Ie la vais trouuer à son logis, que le sommeil d'apresdiner la pressoit, luy dissuade ceste mauuaise action, & luy promets estre de retour ce soir mesme pour soupper auecques elle. Ie ne peux pas retourner pour ce soir, & elle arreste ma femme à soupper : Apres soupper toutes deux demeurent à la fenestre iusques à pres de dix heures : Elles se separent, se va coucher de ce pas, & dort iusques à cinq heures de matin : A son resueil elle escrit à Madame de Nadaillac sa Mere, luy mande qu'elle se porte bien; & la conjure de tout son pouuoir de venir boire de l'Eau auec elle, pour l'ayde de sa mauuaise santé. Elle boit son Eau à six heures, comme elle auoit accoustumé, la rend tres-bien, & disne à dix heures auec ses gens, mieux qu'elle n'auoit accoustumé. A vnze heures elle se promene, & prend vne petite fille du logis entre les bras. En fin elle se resoult de venir passer l'apresdisnée chez moy auecques ma femme : Pour cet effect elle prend quelques accoustrements neufs, qu'elle auoit faict faire les iours precedeuts par son Tailleur. Mais comme elle eut chargé vn ropil de satin blanc, en bouttonnant le troisiesme boutton, elle eut de la peine de le faire entrer ; & prit vne esguillette de

son Tailleur, pour passer ledict boutton, elle s'efforce, & au mesme temps le Tailleur dict qu'il oüyt vn bruict dans sa poictrine comme d'vn vent, à l'instant duquel la Damoyselle s'escrie, Tenez-moy, ie suis morte: Quant-&-quant la voila pressée de conuulsions epileptiques. Elle ne parle, ny ne cognoist; on la secourt au possible. I'ay aduis de son accident à Ryon; I'y accours, & la trouue en cet estat de desespoir. Ie tente encores tous les remedes que ie peux: Elle meurt sur les deux heures du matin du iour suyuant. Ie porte cet accident impatiemment, & à l'esgal de celuy d'vn de mes enfans, si ie l'eusse perdu. Ma femme en tombe malade d'apprehension fort longuement, & auecques peril; & ie me ressouls (le corps refroidy) de le faire ouurir: I'appelle sur les dix heures le Sieur de la Roche, tres-docte & capable Medecin de Clermont, Maistre Anthoine Nuger Chirurgien tres-expert, Maistre Saturnin Porte, & le petit Maistre Iean aussi, Chirurgiens fort experimentez. Nous ouurons ce corps, & y trouuons force deffauts: L'estomach & les intestins estoient desmesurément petits, & le tout pouuoit fort aysément tenir dedans vn petit plat. Au dedans dudit estomach, ventricule & intestins, nous trouuasmes de la boüe, sans qu'il y parust aucuns vlceres, ou autre mauuaise lesion: Sa ratte estoit toute pourrie & noire, son foye assez beau; en ses roignons

ne se trouua aucun indice d'intemperature restâte de ses premieres peines : Sa matrice estoit extremement petite pour auoir porté trois enfans ; mais elle estoit si schirreuse & dure, qu'à grande peine les Chirurgiens la peurent ouurir auecques le rasoir : Vne seule goutte d'eau ne se trouua pas restante dans sa vessie, ny en ses bouyaux. Nous trouuasmes le pancreas tout sec & recuict ; & à la verité toutes les parties naturelles, excepté la ratte, le pancreas, & la matrice assez bien en leur substance & couleur, si leur conformation en eust esté bonne. La soudaineté donc de telle perte ne se pouuoit rapporter à tels deffauts, il la falloit rechercher ailleurs. Nous ouurons la poictrine, nous trouuons les poulmons tous purulents, blancs, & adherans aux costez. Et comme vn des Chirurgiens en veut separer le droict, tout en vn instant voicy vn grand abscez qui se rompt, & remplit toute la capacité du thorax de bouë aussi crasse & blanche que de la boüillie, qui sort de la grosseur du poulce, auecques telle fœteur, que difficillement on la pouuoit supporter. Ie croy qu'il y auoit deux abscez superieurement en chascun desdicts poulmons vn, & que l'autre ne restoit rompu, que lors que l'on l'auoit voulu separer des costes : C'estoit donc desdicts poulmons que la matiere purulente, dont i'ay faict mention cy-dessus, estoit transcoulée à mon opinion ; car à l'ouuerture & examen d'aucune autre partie, & mesmes

du cerueau, nous ne trouuasmes collection de pus auecques abscez, que là. Voicy vne histoire estrange de maladie, du discours de laquelle on peut tirer beaucoup de fruict pour le jugement de la beneficence de ces Eaux, qui auoient des-ja rectifié les parties auparauant malades, & eussent encores rendu de l'vtilité pour la conseruation plus longué du subject malade, si la latente embuscade du double abscez du poulmon, n'eust miserablement deschargé ses courses sur la forteresse de la vie, qui gist du tout au cœur, & aux parties pectoralles : Ie dy latente embuscade ou trahison, parce que la verité est, qu'elle ne se manifesta iamais ny par toux, ny contrehaleine, ny crachement aucun auant son desastre formé.

Quænam captarui possit vtilitas narratione istius historię.

Voyla vn eschantillon seulement des effects de ces Eaux, depuis deux ou trois ans en çà, que j'apporte pour mieux edifier le Lecteur, en la bonne opinion qu'il doit auoir de leurs admirables effects. Ceste année mil six cents quatre, l'incommodité des Moys de May, Iuing, & Iuillet trop pluuieux, ne nous ont laissé jouïr des graces que nous en attendions aux succez des maladies ; combien que nonobstant telles injures de l'air, Monseigneur le Mareschal de Brissac en aye tiré beaucoup de fruict, & de contentement, au sejour qu'il feit sur le lieu, pres de cinq semaines : Car il fut presque entierement guery d'vn mal, duquel il estoit demy desesperé de remede.

Historię ęgritudinum hoc pręsidio mense August. & Sep. anni 1604. profligatarum.

Depuis enuiron le moys d'Aoust, & partie de Septembre, i'ay assisté plusieurs malades sur le lieu, où i'ay veu des cures admirables aux corps, dont la nature encores aucunement valide, prestoit quelque consentement aux admirables operations de ces Eaux naturelles.

Spectantib. ciuib. plurib. Claromontanis. Item nobilib. multis Aluernię.

Vne vieille femme presque septuagenaire y guerit de la surdité & aueuglement, à la veuë d'vne infinité de personnes. I'y en ay veu deux ou trois gueries de fieures quartes inueterées.

Madamoiselle de Fontugnes de Saugues en Vellay, desesperée de salut; & ainsi jugée par beaucoup de doctes Medecins, qui l'auoient veuë, guerit d'vne hydropisie anasarque, de laquelle elle auoit les commencements depuis plus de deux ans; & s'en retourna chez elle, preschant à tous ses amiz les salutaires miracles de ces Eaux.

Mais ie veux clorre ce Chapitre par l'histoire d'vne maladie estrange, de laquelle la verité encores recente a esté veuë par infinies personnes qui estoient sur le lieu des sources. Ceste mesme année, au moys d'Aoust, vn jeune adolescent de l'aage de dix-huict à dix-neuf ans, fils du Sieur Roux Aduocat tres-docte & fameux de la ville de Ryon, deuint malade à Paris d'vne douleur lateralle de la partie gauche. Il est traicté les premiers iours par vn tres-docte & fameux Medecin, comme pleuretique: Depuis il s'apperçoit que la ratte est en

Iuuenis quidã Aluernus Ryonensis celeberrimi patroni D. Roux filius epileptico affectu hoc pręsidio ex

vice d'intemperature; il y apporte les remedes conuenables : Et comme il y trauaille fort industrieusement, la matiere transferée au cerueau luy apporte des accidents melancholiques, si estranges que merueilles. Ce n'est pas tout, la perseuerance de ces mauuais accidents se ioinct à d'autres epileptiques, les matieres qui se deschargeoient sur la substance du cerueau, prenant cours dans le ventricule posterieur d'iceluy. Ce sont des troubles qui perseuerent longuement en l'affliction de ce jeune homme, qui estoit d'autant plainct en son desastre, qu'il estoit de bonne famille, de bon esprit, & des-ja fort aduancé aux Lettres. Le Pere se porte sur le lieu; assemble le conseil des plus doctes & plus fameux Medecins : On luy faict les remedes que l'on juge mieux à propos; mais c'est en vain. En fin on luy conseille les Eaux de ceste Prouince d'Auuergne; l'addresse en est à moy: Appellé, ie le vois auecques le Sieur Garent, nous obseruons la fureur, & durée de ses paroxismes, qui s'estendoient à pres de cinq quarts d'heure à chasque fois; il delire longuement auant que de se releuer; entre en sueur froide & fort grande lassitude, & puis demeure coustumierement bien pour tout ce jour-là : Preparé à ces Eaux, nous luy en faisons boire, il s'en sert trois jours, que ces mauuais accidents ne le quittoient point; mais voicy que le quatriesme il sent quelque dou-

creto lumbr
insigni stup
doque curat

leur de ventre, & en l'operation de son Eau il rend vn ver de la longueur d'vn demy pied & quatre doigts, de la grosseur d'vn peu moins que le petit doigt, tout velu, qui auoit la teste fort grosse, en mode de serpent. Ce iour-là de telle mauuaise descharge, luy fut si heureux, que depuis il n'a eu ressentiment aucun de tels mauuais accidens, & vit de present aussi sain qu'il fut iamais, à Paris, à la continuation de ses estudes.

Ie m'abstiendray d'en dire dauantage, il me suffit de rendre quelque lumiere de la verité de la proprieté & vertu de ces naturelles sources contre les maladies, par les histoires que i'ay deduictes, comme choisies d'vn nombre infiny d'autres: Le Lecteur les admirera seulement comme vn eschantillon des graces qu'elles inferent de tant de perfections recommandables, qu'ont ces admirables Nymphes.

Des Eaux tiedes naturelles des Martres, au territoire de Curran, proches de la Riuiere d'Alyer.

CHAPITRE XIIII.



Es sources tiedes medicamenteuses des Martres ne sont pas beaucoup esloignées de celles de Vicleconte : Il n'y a guieres plus d'vn bon quart de lieuë de distance des vnes aux autres; la riuiere d'Alyer

entre deux. Leur descouuerture est despuis moins de deux années en çà, au bord de ladite riuiere souz vn rocher, à l'opposite de Vicleconte, fort proche de la barque de Longe, on appelle ce territoire Curran, qui est des meilleurs & plus recommandez pour le rapport des bons vins, qui soient en toute l'Auuergne. Il y a grãd euidẽce qu'elles n'õt jamais eu d'ancien employ, comme les autres, mais si sont elles de mesme goust, & pareille proprieté à mon aduis, pour le moins les operations qui suyuent leur vsage, sont elles toutes semblables, tant par le ventre que par les vrines. C'est pourquoy sans aucun scrupule, ie les eusse librement mises en la liste de celles de Vicleconte sans en faire chapitre separé, si i'eusse eu autant de preuues de leurs graces & effects cõtre les maladies, comme il eust esté besoin, pour contenter plusieurs personnes qui ne se contentent pas de peu d'experience, en l'approbation des choses nouuellement recogneuës.

Situs aquarum naturalium tepidarum Martyro-verensiũ.

Seullement diray-je en passant, que l'euidence des mineraux du meslange de celles de Vicleconte, n'y est pas si grãde qu'en celle-cy: nous auõs rompu des pierres assez grosses au voysinage de ces sources, qui estoient comme marcasites de fer, au milieu desquelles nous auons troué de belles & grosses pierres de bitume fort noir, vn peu moins solide que le iayet. Cela se pourra encores verifier sur le lieu, quand on voudra. Outre cela on y trouue

Mineralium aquis Mattyro verensib. tepidis permixtorum probatio sensualis.

force terre vitrioleuſe, & encores elles ont quelque deſboire de nitre, cõme celles de Vicleconte : C'eſt pourquoy ie ne feray aucune difficulté d'en aſſeurer la ſimilitude, pour diſpenſer ceux qui en l'incommodité du paſſage de la riuiere, ſe voudroient pluſtoſt ſeruir de celles-là que des autres.

Fõs martyrovrenſis prior tepidus medicatus habet fluxũ & refluxum ex breuib. intaruallis.

Il y en a deux ſources fort pauures, la plus grande eſt admirable en ſa deſcharge, car elle vient par flux & reflux auec grand bruict, lequel ceſſant on diroit qu'il n'y a comme point d'Eau dans ſon baſſin, qui eſt fort petit & de peu de capacité, par faute d'auoir voulu vn peu deſpendre pour l'adiencer : Si les habitans y veulent vn peu apporter d'ayde ; il y aura moyen de la rendre fort celebre : Quant à l'autre ſource qui eſt plus bas, elle eſt ſi pauure en ſa deſcharge, qu'il n'y a pas grande apparence d'en tirer beaucoup d'vtilité.

La verité eſt, que leur ayſance eſt beaucoup plus belle pour s'y porter à pied, que celle de Vicleconte ; car il n'y a pas vn quart de lieuë de là iuſques au village des Martres, tout en plain païs fort couuert, & de diſtance preſque conuenable du temps qu'il faut pour l'exercice auant que de manger : Le ſejour en eſt fort commode ; il y a force villages, ou maiſons particulieres pour ſejourner là autour, pendant ceſte boiſſon. Les viures & autres choſes neceſſaires ſont bonnes, & à honneſte mar-

Loci ad vſum aquarum iſtarum medicatarum commoditas.

ché : De sorte qu'il ne leur manque qu'vn peu d'authorité acquise par le temps, pour se mettre en vogue & en credit, aussi bien que les autres.

I'y ay l'année precedente six cens & trois, enuoyé quelques malades, qui ont receu du soulagement en leurs peines. Monsieur le Viscomte de Canillac, Seigneur de telle valeur & merite, que chacun sçait au païs, s'en seruit, & Monsieur son fils aussi, auec heureux succez, en quelques indispositions qui commençoiẽt à fort presser leur santé : Plusieurs autres s'en sont seruis aussi, mais non pas en actes si signalez qu'en celles de Viclecõte ; ie n'en peux rien rapporter encores, que i'aye remarqué digne d'estre estalé au public, que d'vn homme du Pont du Chasteau, domestique de Madame la Vicomtesse de Canillac, aagé de plus de cinquante ans, qui m'a asseuré depuis trois années en çà, estre guery d'vne langueur & pesanteur de tout le corps, auec vne courte-haleine, & degoustement qui le mettoit au mourir. Experimenta istarum aquarũ contra pluri-mos morbos.

Des Eaux tiedes naturelles de Vic, pres d'Ourlac, au haut païs d'Auuergne.

CHAPITRE XV.

COMBIEN que ie ne me sois iamais porté sur le lieu de ces sources, si ne douteray-ie pour cela d'en faire quelque mētion, en la celebrité qu'elles ont acquise au haut païs d'Auuergne : Elles sont de qualité tiede, & au rapport de ceux qui ont gousté des nostres de Vicleconte, de tout semblable goust, l'ēploy en est ordinaire en maladies pareilles, leur descharge aussi, & operent par mesmes voyes, dont i'infere que c'est tout pareil meslāge de rencontre de mineraux. On m'a faict rapport de tres-grandes cures qui y ont esté faictes, & sans la presse extreme que i'ay eu en l'assistance des malades cet Esté, & commencement de l'Autonne; i'eusse esté sur le lieu, afin d'y recognoistre si quelques graces particulieres les accompaigne, dignes d'estre representées au Lecteur. Ie ne croy pas qu'il ne se trouue quelque docte & curieux Medecin, de ceux qui sont sur le lieu, qui ne prenne la peine d'en escrire vn iour separement & à loisir, en faueur du public; quant à moy ie n'en peux rien rapporter d'auantage.

Aquæ vicenses ad Aureiliacum Aluernorum similium proprietatum & virium cum vicecomitēsib.

Des Eaux tiedes naturelles de Vichy, en la prouince de Bourbonnois.

CHAPITRE XVI.

I'AY veu à Vichy, pres les murailles de la ville, vn peu plus à costé que le chemin venant de Molins, vne source tiede fort riche, qui boult à fort gros bouïllõs, & à le goust aigret, auec vn desboire de bitume vn peu nitreux, comme les Eaux de Vicleconte; Il y en a encores en ce tour quelques autres de pareille nature, mais non si belles, claires & riches que celle-là, excepté vne qui est aupres du grand bain, de laquelle le Sieur Bachot Medecin de Thier, m'a asseuré auoir fait beaucoup de belles cures. C'est merueille de la quantité de telles sources minerales & medicamenteuses, qui sont en ce territoire de toutes sortes : Ie croy que les vnes ont faict tort aux autres: car s'en estant rencontré de froides aigrettes potables, on s'y est totallemẽt arresté sans se soucier de tirer experience des proprietez des tiedes. De façon que iusques icy, elles n'ont eu guieres d'éploy, biẽ qu'il y aye beaucoup d'apparence qu'elles rendroiẽt de beaux succez contre les maladies : Ceux qui s'en sont seruis en rapportent la descharge toute pareille à celles de Vicleconte, sçauoir par le ventre & par les vrines: Pour moy, ie croy que c'est tout semblable meslange, & que si les habitãs du lieu eussent esté bien portez à fauoriser leurs Nymphes, en sorte qu'ils se fussent estudiez de bien & soigneusement receuoir ceux qui venoient sur le lieu pour l'ayde de leur

Aquarum naturalium tepidarum ad Vicensem vrbé. Boïæ prouinciæ fontes duo similis naturæ mixtionis & facultatis cum vicomitensib. Aluernis.

ſanté, ce ſeroit aujourd'huy l'abbort le plus celebre qui fuſt en France en tel vſage & employ; parce que pour boire & pour ſe baigner, il n'euſt pas eſté beſoing de changer de terre: Grace qui ne ſe trouue güieres en autres lieux de France, qu'à Ballaruc, & aucunesfois à Bourbõ Lancy, qui ne ſont à beaucoup pres ſi commodes en leur ſejour que cela. Car la commodité de la ville de Vichy, & de la riuiere d'Allier, eſt inimitable en toutes autres ſources naturelles de la France, pour s'y porter, & y ſejourner à plaiſir. C'eſt choſe remarquable que le gros beſtail de toute ceſte contrée, trauerſe ordinairement la riuiere à nage, pour venir boire à toute courſe de ces Eaux, deſquelles il eſt friant à merueille: Et le peuple tient qu'elle luy profite grandement, meſme quand il eſt attainct de quelque maladie.

Fontium & thermarum naturalium Vichenſium vſus commoditas.

Voyla tout ce que ie peux rapporter de ces Eaux tiedes de Vichy: La ſuitte du temps nous pourra mieux cõfirmer en leurs proprietez & vertus, par les experiences que nous en pourrons tirer à l'aduenir,

---

Des Eaux tiedes naturelles du tour de Clermont.

CHAPITRE XVII.

I'AY rapporté au vj. chapitre de mon premier liure, les diuerſes ſources froides, tiedes & chaudes, qui ſont poſées autour de Clermõt en Auuergne; C'eſt ce

qui me dispensera de particulariser la situation des tiedes, desquelles ie traitte en ceste sectiō, & diray seulement qu'elles ne seroiēt pas sans vtilité à qui voudroit tenter leur employ, notāment celle qui est par delà Enjaude, dās vn champ à main gauche, le plus proche de la sortie de la muraille dudict Enjaude. Ceste source est fort copieuse & riche en sa descharge; de goust aigre & de desboire de bitume, les feces en sont orangées, & ie confesseray librement ne m'estre jamais embesoigné de porter personne à s'en seruir. Non que ie n'aye toujours eu quelque ambition de recognoistre leur proprieté par experience: Mais par ce que ie n'ay iamais trouué personne disposée à la creāce qu'elle peust seruir à la santé, d'autāt que le vulgaire a toujours creu que ces Eaux auoyent esgalle proprieté de petrefier dans les corps viuants, que sur la terre: La craincte de calomnie plus frequente d'estre portée en Auuergne contre les Medecins, qu'en tout autre lieu du monde, m'a retiré de la resolutiō que i'auois prise d'opiniastrer ce bon œuure. Cependant ie me contenteray de dire que ie recognois veritablement qu'elles rendroiēt de beaux succez contre les maladies, à qui s'en voudroit seruir auec ordre & conseil: car j'y vois beaucoup d'apparēce en la similitude du meslange, qu'elles monstrent auoir auec les autres de pareille condition tiede.

Fontis tepidi Claromontensis non adhuc experta proprietas contra morbos.

Et pour leuer le masque de toute crainte & apprehensiō de la nuisance que telle Eau pourroit

Vulgi opinio suspicioque vana ne huius aquæ vsus calculum generet in viuentibus corporibus.

Plin. cap. 103. lib. 9. nat. hist.

Albula flumen in Tiburtina via lapidescit nullo alio indigenarum damno teste Philand. cõm. in cap. 3. lib. 8. Vitru.

rendre aux corps viuants par sa mauuaise condition petrefiante. Pline est pour moy en son second liure de l'histoire naturelle, qui en l'enumeration qu'il faict des lacs & fleuues qui petrefiẽt, faict mention de celuy de Sylarus, par delà Surente, qui petrefie les brãches & les feüilles d'arbres, & neantmoins tous les voysins en boiuent sans aucune nuysance. Qui en voudra sçauoir d'auantage voye Strabon, à la fin de son cinquiesme liure: Quant à moy ie croy au contraire, c'est que ces sources sont admirables à rompre le calcul encores morueux, dans les roignons, ou la vessie; Ayant pareille antipatheie cõtre ledict calcul du corps, que les lumbrics mis en pouldre contre ceux qui sont viuants dans les intestins, qui en sont tuez & expulsez tout ensemble. Ainsi l'aloës cause le flux de sang, le prenant frequentemẽt par la bouche, & appliqué exterieurement, reprime les hemorrhoïdes, & hemorrhagies aux playes.

Fontes plurimarum aquarum euidentissimè petrefacientiũ calculum in vesica & renibus, vrentium, cõminuũt experimentis pluribus.

Ce qui me fortifie le plus en la creance de ceste verité, est que toutes nos Eaux medicamenteuses, peu exceptées, petrefient euidemment, principallement si elles passent par lieux pierreux, ou d'aptitude petrefactiue: Cela paroist en la petite source froide de Vichy, qui est aupres de la riuiere, dans le rocher, contre les Celestins: A Medesgue aussi, où les voysins ne se seruent point d'autres pierres à faire les fourneaux de leurs cheminees, que des spongieuses de la generation de celle qui est plus

auant

auant dans le pré. Sans nul doubte celles de Vicleconte, de sainct Myon, & des Martres petrefient aussi ; & toutesfois on n'a iamais trouué remede plus admirable contre le calcul, que celuy qui est tiré de telles aydes, desquelles nous auons veu, & voyons tous les iours mille experiences de bon succez, au lieu de les rendre sinistres comme le vulgaire les crainct.

Dont la raison recherchée auecques le plus grand soing, & curiosité qu'on y pourroit apporter, ne peut s'estendre plus loing, ny appuyer sur plus d'euidente verité que celle-là, qui est que ces Eaux en la diuersité des lieux où elles passent, rendent toute diuersité d'operations en l'aptitude qu'elles rencontrent aux terres de leurs cours. Ainsi ceste admirable source petrefiante de S. Alire, destournée par autre lieu que celuy de son passage ancien, & couuerte, ne petrefie plus euidemment cõme elle faisoit. Celles de Pougues, de S. Pardoux, ne petrefient pas aussi: & celles de S. Myon, & de Vichy, qui sont de pareille nature petrefient euidemment : De mesmes ces Eaux trouuant diuerse aptitude dans le corps humain, au lieu de petrefier comme elles font sur la terre, en incidant & attenuant les substances estranges, & dilatant les vaisseaux, encores donnent facile issue aux corps engendrez extraordinairement dans les parties, lors qu'ils y sont retenus au preiudice de la bonne santé.

Ratio diuersorum effectuũ in corporibus viuentibus & locis deriuationis externę huiusmodi aquarum.

Voyla sommairement ce que i'ay creu de-

uoir estre rapporté pour l'esperance des aydes qu'on peut tirer de ces Eaux tiedes du tour de Clermont, que les habitans appellent sauces.

Des bains naturels, & de ceux de Bourbon Lancy.

CHAPITRE XVIII.

Materię tractationis Thermarum Bourbolanchiséarum vastissimus cãpus.

LE champ de ce traicté est si spacieux aux merueilles encores restantes de l'ãtiquité dans les ruïnes de ces bains, & de tout leur voysinage, que si ie me voulois laisser emporter au prurit, que i'ay de m'égayer parmy les recherches de tant de merueilles, ie serois des-ja biẽ auant hors des bornes du subject que ie me suis proposé. Mais ie m'arreste continent en cet appetit, pour me maintenir autant en la briefueté que i'ay affectée, que m'affermir au discours des aydes qu'on peut retirer de ces merueilles naturelles contre les maladies.

Naturę & artis pugna in miraculo Thermarũ Bourbolanchisearum.

Seulement diray-ie en passant vn peu plus pleinement, que ie n'ay accoustumé en faueur du Lecteur, qui n'aura pas desagreable ceste plus ouuerte recherche de l'ãtiquité Gauloise; que la nature ne s'est pas declarée plus liberalle au miracle des sources diuersement prodigues, & vniformemẽt presque chaudes en tout tẽps en ces bains, que l'art estudie par toute sorte de liberal adjencement de despence, & de main non seulement de les esgaler; mais aussi de les surmõter en plusieurs parties, qui seroiẽt trop

aduueremẽt recognues en ces Eaux, si la course des ans, n'eust plus fauorisé la nature que l'art, qui a accoustumé d'estre toujours la proye en ces matieres ruïneuses de la miserable caducité

Et pour faire voir quelque eschãtillon de ces prodigues abondãces naturelles d'Eaux chaudes, emanantes des diuerses sources visibles & opulentes en leur deriuatiõ de multiplicité de canaux: Sans celles que la decadence ou peu de soing a laissé couurir des ruïnes du tẽps, ou des bastimens qui ont esté par inaduertãce, ou par malice des hõmes edifiez sur le roc de leur sortie. Ie cõmenceray par les sources qui s'y trouuent au nõbre de six fort belles & copieuses, pour la plus-part, ayãt cõmunication mutuelle de flux & de descharges les vnes aux autres. *Scaturigines plurimę Thermarum Bourbolanchisearũ.*

La premiere est dãs le rocher, du costé d'Occident, à main gauche de l'entrée du vuide où elles sont toutes posées, en venant de la ville par le Bourg sainct Leger. *1. Scaturigo.*

L'autre est en mesme ligne dudit rocher, & me semble qu'on l'appelle sainct Leger. *2. Scaturigo.*

En ceste suitte s'en rencontre vne troisiesme presque de pareille grandeur & figure; & en la longueur du mesme rocher, s'en trouue vne 4. presque de mesme forme que les precedentes. *3. Scatur.* *4. Scatur.*

Mais au bout de ce mesme roc, tirant vn peu sur la main droicte du costé du Midy, se trouue la cinquiesme fontaine, opulente à merueilles en son fonds; de figure comme carrée, tout autrement couuerte que les autres, & de situatiõ beaucoup plus haute. C'est celle de laquelle on *5. Scatur.*

ſe ſert à boire, non ſeulement apres eſtre ſorty du bain, pour faciliter la ſueur; mais auſſi eſtāt refroidie elle eſt potable & en commun vſage, ſans aucun mauuais gouſt pour ſe deſalterer.

A l'entrée encores dudit vuide des ſources de tant de merueilles, à main droicte du coſté du Soleil leué, ſe trouue le grād & large puys qu'ō appele le Lymbe, foiſonnant en ſi grand nombre du fumeux boüillons, que c'eſt choſe eſpouuentable de prim'abort, à ceux qui le veulent conſiderer attentiuemēt. C'eſt la ſixieſme ſource; & s'il m'en ſouuient bien, il s'en trouue encores vne petite aſſez pauure en ſa deſcharge, qui eſt poſée entre la maiſtreſſe ſource & le grand puys; mais elle ne merite pas, à mon aduis, d'eſtre miſe au nombre de ces ſources viues, & croy qu'elle ne ſerue que de deſchargeoir aux autres.

6. ſcaturigo lymbus vocata.

Voila ſuccintement, à mon aduis, l'admirable rapport des ſources toutes naturelles, qui affectent vnanimement leurs deſcharges dans le grand bain, toutes par canaux ſouſterrains, excepté celle du grand Lymbe, qui viſiblement coulle dans ledit bain, par vn canal de pierre de taille deſcouuert. Examinons maintenant les merueilles de la ſituatiō de toute ceſte colonie ancienne. Et l'art d'architecture & d'adjencement, qui a eſté apporté de l'antiquité pour conſeruer ſi longuement telles ſources à leur flux eternel, pour la commodité de l'vſage humain contre les maladies.

C'eſt la verité que qui pourroit voir quelque

piece entiere du soing de ceux qui ont voulu par leur employ & industrie, mignarder d'adjencemens ces anciennes Nymphes Bourbonnoises, admireroient beaucoup plus en ceste œuure, l'art de telles merueilles, qu'en iceluy la nature mesme. Car soit que les anciẽs Romains soient les vrais autheurs de l'antique perfectiõ, que les ruïnes encore apparentes marquent auoir esté dans ces superbes bains, & lieux circonuoisins; ou que les vieux Gaulois, nos braues deuanciers, tous couuerts de Lauriers, & chargés de despoüilles des rauages qu'ils auoiẽt fait dans ceste superbe Rome, & par toute l'Italie, au long sejour de la guerre qu'ils y auoiẽt mené; puissants en fortune & en biens à leur retour; voulussent imiter la gloire & magnanimité de ces peuples, se conformants aucunement à leurs mœurs & façon de viure. De sorte qu'vne colonie des plus braues de ces guerriers choisis, en se retirant de la fatigue de la guerre, feit pour son habitation essection de tout ce coustau de Bourbõ, fertille en tous biẽs pour la commodité de la vie, posé en bel air, voisin du courant d'vn grand fleuue aisé au trafic, & au rapport des intelligences des autres peuples, pour laisser la memoire à ses neueux de la generosité qui les accompaignoit en adjençant le lieu de leur seiour de toute sorte de superbe embellissement d'architecture; voulussent en ceste suitte vser de la commodité du bain des Eaux chaudes, à la façon Romaine, ou pour leur plaisir particulier, ou pour se releuer

Cedit natura in his Thermis arti.

de la laſſitude & imbecilité des articles qu'ils pouuoient auoir cõtractés par leurstrauaux, en ſorte qu'ils ſe fuſſēt voulus reſoudre de brauer les Romains meſmes, en auſſi hardy employ d'architecture qu'eux, dõnant de plus, le nom d'Anſerique à ceſte colonie de Bourbon, pour marque du recent obſtacle que les oyes enfermées dans le Capitole, leur auoient donné par leur cry, reſueillãt leurs gardes endormies, qui autrement ſurpriſes, euſſent laiſſé jouïr les noſtres de l'entiere victoire ſur la capitale de la domination preſque de tout le monde.

Bourbolanchi-ſium antiquã fuiſſe olim ſplẽdidam vrbem à ditiſſimis fortiſſimíſque viris conditam.

Ce m'eſt tout vn, & n'eſt pas où ie m'ẽ veux arreſter; car la ſuitte des merueilles induſtrieuſes de l'antiquité, de laquelle ie veux renoueller la memoire à noſtre poſterité, me fait dire que tout le tour de logis que ie croy en ſõ eſtre plus anciẽ, n'auoir eſté qu'vne grãde & puiſſãte ville, monſtre euidẽmẽt en diuers endroits des ruïnes de ces matieres recherchées de loin, & élaborées de maĩ fort induſtrieuſe, les fõdateurs de tant de ſuperbes baſtimens auoir eſté merueilleuſement graues, induſtrieux & puiſſants.

Or cõme ce lieu eſt cõpoſé de diuerſité d'aſpects, auſſi y-a-il diuerſité d'habitãs, la ville de Bourbõ eſt poſée ſur le sõmet du couſtau, & a au bout vn beau, & fort Chaſteau, qui mõſtre auoir eſté autresfois baſty pour ſeruir de forteresse. Au deſſous dudit Chaſteau eſt le Bourg S. Leger, où ſont poſez nos bains: à coſté tirant vers Septẽtrion, eſt le Bourg S. Lazare: Et plus bas du coſté de la riuiere de Loyre, le Bourg S. Martin, que ie croy auoir eſté la partie anciẽne-

ment habitée des plus grãds persõnages de ceste colonie. Là se trouuẽt encor' des vieilles murailles des bastimẽs superbes; des briques fort grandes, sur lesquelles on descouure par fois quelques figures à-demy effacées; force marbres antiques diuers en grãdeur & elaboratiõ: Entre autres vn dessus de colõne fait à la Corintiẽne, auec force feüillages, quãtité d'autres fragmẽs aussi en table, architraues, frises, cornices & entablemẽts. Et à la descente desdits Bourgs S. Lazare & S. Martin, se remarque encores vn grand chemin, & quelques pierres adiencées à plat, de vieille taille, representant cõme les ruïnes de quelque portail ancien. A chasque costé dudit chemin il y a vne muraille ruïnée, qui paroist encore plus d'vn grand pied hors de terre; le peuple croit que c'estoit l'ancien chemin de ce quartier-là, pour cõduire aux bains: Mais du costé du Midy, vn peu à quartier de l'edifice du bain & des sources, se voit vn coustau si opulẽt en descouuerture ordinaire des marques de l'ãtiquité, qu'à mesure que les rauages des pluyes le minẽt, ou qu'õ veut foüiller plus auant dans son sein, on ne trouue que marbres figurés, pauements à la Musaïque, medailes de diuers antiques, que cimẽts d'incognue fabrique, petites pierres de diuerses couleurs qui seruoiẽt à leurs pauemẽs, plõb fondu, & tant d'autres merueilles de matieres apportées de loing, & figurées à l'antique, qu'il y en auroit assez pour repaistre fort longuement les esprits plus critiques des plus curieux hommes de ce siecle.

Boutbolanchij integri situs eiusque antiquitatis ex apparentib. ruinis probatio.

Entrons maintenant en l'examen sommaire de l'architecture de tout ce chef-d'œuure, restant plus entier en ces Gaules, des bains de toute l'antiquité. I'ay rapporté ce qui estoit des sources en leur naturel; mais les merueilles de l'art les surpassent de beaucoup en la curiosité de l'adjencement qu'y a apporté l'antiquité.

Prenons les robes de leurs murailles cimétées d'art merueilleux, la figure des quatre premieres faites en rõd, voutées presqu'ẽ dosme; & la cinquiesme de diuerse maniere que les autres, cõme i'ay dit; mais plus esleuée & riche en son emanation, & laquelle ne paroist pas de primeface auoir tant d'ornemẽt externe de l'antique artifice que les autres: Cõbien que toutes ayẽt quelque chose de diuers adjencement, soit en leur paué, soit en leur structure, qui ne se pourroit dignement exprimer qu'auec vn discours expres & de profession.

Fontium calidorum antiqua structura varia.

Mais le plus grand artifice qu'on sçauroit representer en l'adjencement de ceste naturelle fabrique, est celuy du grand puys qu'on appele Lymbe: Bõ Dieu qui pourroit exprimer la peine & industrie qu'a aporté l'antiquité, seulemẽt à l'ẽbellir & deffẽdre de l'injure des ans! On ne le sçauroit cõprẽdre en le voyãt, cõbien moins en lisãt les memoires qu'õ en peut dresser: Tãt y a que pour en laisser quelque notion à ceux desquels la curiosité n'a moyẽ de se porter sur les lieux. Ie diray que c'est vne source faicte en forme de puys, de circonference de plus de trente pieds. Il est interieurement enuironné

6. Fontis qui Lymbus vocatur structura.

d'vne muraille de marbre blanc, & par le dehors d'vn ciment de beaucoup de pieces. Il y a aussi vn bort de marbre blãc, releué d'vn pied de terre, de pareille espaisseur, troüé à vsage de treillis de fer, pour deffẽdre de peril les moins aduisez: Vn peu plus bas que l'espesseur dudict marbre, il se voit encores vn autre aneau, ou marjelle de pareil marbre, supportée d'autres pieces de marbre toutes droittes, bien fondées sur autres pierres: Et c'est la beauté de cet adjencement de sources, que ie ne peux representer qu'assez obscurément en la briefueté qu'il me faut obseruer en cet escrit.

Il faut maintenant parler de la diuersité d'artifice, qu'il y a en l'ordre des canaux sousterrains de diuerses matieres, pour la communication presque mutuelle, que toutes ont de flux & de descharge les vnes aux autres: Ie croy qu'il s'en pourroit bien rapporter quelques pieces, encores visiblement entieres en leur vsage: mais que fort difficillement sçauroit-on rendre bon compte de beaucoup de commencements de fragments de canaux, qui se presentent hors l'vsage, en la nombreuse quantité que l'antiquité en auoit ordonné pour l'aisance & perfection de cet admirable bain: Aussi en la charge que j'ay prise de traitter les choses, plus pour le bien & vtilité de la santé, que pour le contentement des curieux, me suffit-il de rapporter ce qui est tellement connexe à ce que ie dois à mõ suject, que ie ne m'en puisse desdire sans reprehension.

Diuersorum canalium ordo & vsus ad huiusmodi aquarum transuectionem.

Tria in ftructura balnei antiqui confideranda.
Materia.

Venons au grãd bain, merueille la plus entiere de l'antiquité en noftre France; & y confiderõs l'eftoffe de fõ architecture, fa figure, & fon adjencemẽt: L'eftoffe ou matiere en eft pour la plus-part de pierres fonduës artificiellemẽt, de

Figura.

ciment d'incroyable & inimitable facture, & de marbre blanc & noir: La figure en eft rõde en forme d'amphiteatre, femblable aux arenes d'Arles, ou de Nyfmes, compofée de fort grãdes & lourdes pierres, enclauées les vnes dans les autres, par affiettes diuerfes. Il marque auoir efté autresfois couuert: Et encores fe voit vne groffe corniffe de marbre blanc, au deffus de la muraille, qui ne peult auoir efté po-

Vitruuius & eius commentator Philander li.5.cap.10. Elaborata difpofitio huiufmodi Thermarum.

fée là, que pour tel effect, au rapport des Architectes, qui ont efté fur le lieu. Ce que ie croy encores plus confidemment fur le tefmoignage qu'apporte Vitruue de pareille ftructure aux bains de l'antiquité. En l'adjencement il y a cent mille efpeces de remarques, defquelles la fuitte meriteroit bien vn volume entier, au difcours qui en feroit requis: Mais il fuffira de dire en ce lieu, qu'en la perfection que l'antiquité y auoit voüée; il ne fe pourroit dire forme de mignardife d'Architecture, qui n'y aye efté obferuée; Les marbres y eftoient encrouftez par ciments, & gros cloux de cuyure, cõme il paroift encores en diuers lieux, du fõds & des degrez pour cõduire parmy ledict bain. Les douze enfondremẽs des niches ou repofoirs, en eftoient couuerts: la muraille du bain caue dãs fon maffif

vn peu plus hault qu'à fleur dudict bain, faict voir en vn lieu rompu, la bonté du ciment, duquel le canal estoit composé : Ledict canal a encores son vsage pour diuertir les Eaux qui affluent dans le grand bain, quand on veult, & les faire escouler dans vn puis proche de là, qui les rēd par le sejour qu'elles y font, toutes froides dans ledict bain, par vn autre canal, pour la temperation qu'on desire plus grande en l'Eau dudict bain, aux temperaments par trop chauds & secs. On m'a dict qu'on a descouuert despuis peu la verité de l'autre bain ancien, faict en forme d'oualle; & posé au deuant l'Eglise S. Leger, lequel est rapporté par Philandre, auoir esté capable de tenir en vne fois cinq cens hommes se baignans : Le temps & la curiosité des grands, nous ayderont peut estre vn iour d'en acheuer la descouuerture, aussi bien que d'vn monde d'autres secrets cachez dans les entrailles de ceste terre-là.

Mais le canal de la descharge de ces Eaux en sa grandeur, haulteur & largeur, monstre bien qu'anciennement, il y auoit de bien plus copieuses sources, que celles qui s'esgouttent maintenant par là, & qui auoient à seruir à beaucoup plus d'vsages que celuy du bain, qui nous reste de present descouuert : Ledict canal est de pres d'vn quart de lieuë de lōgueur, voulté & paué fort loing, de belles pierres de taille, inesgal en hauteur & largeur, en certains recoins recourbez,

Canalis quo deplentur Thermæ, amplitudo & protractus longior antiquam arguūt vberiorē quam nunc cernatur aquarum calidarum naturalium propaginem.

qui ont esté faictes à desseing plus hauts & larges, pour le ramas plus aysé de toutes sortes d'Eaux: Et afin d'ayder à la ventilation de ce cours, joinct les souspiraux anciens qui estoiēt en diuers lieux de distance conuenable, communement la hauteur en est de six pieds, & de deux de largeur. La liberalité de Monsieur de Beaulieu, Conseiller & Secretaire d'estat, auoit adjencé vne forme d'estuue au dessus de ce canal, dans le jardin Robert, pour reparer le deffault des anciennes, dont les vestiges paroissent encores en quelques endroicts. Mais elle ne s'est trouuée conuenable à la prouocation de la sueur, parce que n'ayant son action que par la descharge faicte tout à coup de l'ouuerture du gros canal du bain, au peu de durée de son passage, la sueur ne se peult aysément prouoquer, ie l'ay ainsi experimenté lors que l'année six cents vn, au mois d'Octobre, je la voulus faire seruir pour Madame de Rohan, ce fut sans retirer le fruict qu'on me promettoit de son vsage, pour l'ayde de la sueur: Aussi à la verité est-elle beaucoup plus esloignée en hauteur defumées du passage de ceste Eau, qu'il ne seroit expedient pour en retirer de l'vtilité. Voyla la description de la nature & artifice admirable des bains de Bourbon, & la situation du lieu choysi par l'antiquité, en la curiosité indicible qu'elle a voulu apporter à leur adjencement, voyons maintenat de quels mineraux ils empruntent les graces de leurs perfections qui seruent à la santé.

Laconicum nouum inutile.

Du meslange des mineraux de rencontre parmy les Eaux chaudes naturelles de Bourbon Lancy.

CHAPITRE XIX.

CE seroit vouloir sonder vn cahos d'infinité, & entreprendre d'esgaler la Diuinité mesme, en le pensant desbrouiller de nouueau, que de s'immiscüer en la recherche exacte de ce qui est en la nature des sources aigueuses, si auant que d'en promettre vne doctrine determinée de proprietez & vertus, tirées de leurs meslāges naturels: Ie ne croy pas qu'il y ayt ame bien saine au monde, de iugement si presomptueux, qui ayt iamais creu s'en pouuoir ainsi bien acquitter : C'est pourquoy l'antiquité mesme plus curieuse en ses recherches que nostre posterité, c'est moins souuēt presētée sur ceste carriere, que sur toute autre de doctrine physiologique: Mais si n'est-il pas interdict pour cela aux esprits curieux, en faueur du public, d'estaller quelque pieces des remarques qu'ils ont faict toutes leur vie des proprietez & vertus qui se peuuent escumer de ceste infinité. Et ne croy pas en ceste suitte de discours, me rendre coulpable de presomption enuers les doctes : Rapportant les causes qne i'ay iugé donner loy d'action particuliere aux sources d'Eau qui seruent à la santé. De façon qu'en la diuersité du meslange des mineraux diuers auec les

Cognitio determinata mixtionis mineralium aquarum naturaliū omnino impossibilis.

Eaux chaudes naturelles, ne m'estant pas sçeu acquiter en mes deux traittez precedens, du iugement & decision vniuerselle que ie deuois au rencontre des corps naturels qui leur donnent cause d'action salutaire : Ie suis tenu maintenant de me descharger au particulier de la deduction historiale de chasque source, que ie traitteray pour la santé, de ce que ie n'auois peu employer aux susdicts traittez precedents.

Et pour ne reprendre trop hault le fil de ceste matiere, ie souhaitte seulement que le Lecteur se souuienne des faicts que i'ay posez au chapitre douziesme & treiziesme de mon premier liure. Où rapportant les diuerses manieres de la communication de chaleur qui se faict en l'Eau simple, dans ses passages & canaux sousterrains : I'ay aussi sommairement desduict la forme & maniere diuerse d'emprunt des qualitez minerales que faict cet Element aigueux en se deschargeant de son fonds à nostre exterieur. De sorte qu'ayant posé la memoire de ces admirables effects naturels, ie diray que l'euidence est tres-grande, que le soulphre & le bitume tiennent le dessus au meslange de ces Eaux, & que sans grande difficulté on ne sçauroit auquel des deux donner l'aduantage en validité d'action : Combien que la raison nous dicte assez que toute ceste communication de nature minerale n'est faite que par esprits fort ténus & eslaborez qui s'esleuent des matieres

Sulphur & bitumen paribus concurrunt virib. in mixtione naturali istarum Thermarum.

alumées dans le creux de la terre : Et se communiquent en la longue & lente course de ces Eaux, au proche voysinage des feux sousterrains, desquels elles empruntent la chaleur & partie de l'odeur, & du goust des matieres soulphrées & bitumineuses, qui se perdent aussi tost qu'elles sout refroidies : Iugement veritable du meslange qui s'en faict plus par esprits eslaborez que par autre substãce de ces matieres minerales.

Cursus istarũ aquarum per mineram Aluminis.

Mais oultre le meslange susdit, il y a grande euidence, que quelque petite quantité de matieres allumineuses, face portiõ en iceluy, estãt accueillies en passant par le dedans des autres minieres de la terre : Lesquelles cõbien qu'elles soient d'euidence assez pauures, & de peu de cõmunication de substance : Si est-ce qu'elles font de fort remarquables & salutaires effects contre les maladies ; particulierement des articles & de la matrice, lors qu'affligée d'intemperature froide & humide, elle rabat de ses fonctions ordinaires, au preiudice de la bonne santé. Il y a euidence qu'outre les susdicts mineraux, il y aye encores quelque substance de meslange nitreux & salé, parmy ces Eaux. Mais c'est à mon aduis en quantité si peu memorable que i'ayme mieux m'en taire que de leur donner beaucoup de proprietez en ceste mixtion naturelle.

Ceste grace donc de proprietez concedée à ces bains naturels en faueur du meslange des mineraux de soulphre, de bitume,

Vide Dioscoridem cap. 83. lib. 5. & Gal. lib. 9. Simp. & cap. 11. lib. 6. de comp. medicamentorum per genera.

& d'alun, dont elles se sont reuestuës en leur passage sousterrain, nous faict conceuoir les raisons de telles merueilles ; quand de la proprieté eslaborée du soulphre en tel meslange naturel, nous sommes esclaircis, que par ses qualitez premieres chaudes & seiches, la chaleur en laquelle nous viuons, est aucunement viuifiée en son alteration accidentaire, & les humiditez surabondantes desseichées en leurs excez, aussi bien que par ces qualitez posterieures, les matieres contenuës & de long temps croupissantes dans les parties intemperées, voire mesmes renaissantes par congestion, en sont atténuées, subtiliées, & facilement resoluës : Oultre ce qu'il est admirable contre la picqueure des bestes venimeuses, au rapport de Galien.

Lib. 9. Simp. citato.

Le bitume n'est pas moins heureusement reüny en tel meslange, pour l'accomplissement de pareilles indications ; car il a vne amitié formelle & iurée, auecque les parties nerueuses, qu'il recrée & fomente non seulement de sa presence salutaire: Mais aussi passe bien plus oultre à y combatre toutes les immoderations, tant simples que composées, principallement lors que la chaleur naturelle n'y pouuant pas aysément reluire, à cause des obstructions qui y sont confirmées : Il vacque à amollir & adoucir de peu à peu telles parties pour les rendre par ce moyen en grace de leur premiere temperature.

Bituminis in Thermis naturalib. vires & proprietates vide de his cap. 2. lib. 2. huius operis.

Mais ce qui demeure d'alumineux parmy ceste Eau, en la qualité premiere seiche, qui part de sa substance & posterieure astringente & corroboratiue, rend vne salutaire cōmodité aux parties atteintes des intemperatures susdi-ctes, qu'elle fortifie non seulement en leur im-becilité presente, mais aussi sert cōme de cor-rection potentielle à la chaleur esleuée des va-peurs du soulfre & du bitume, qui pourroit e-stre fortuitement nuisible à quelques parties du corps, pendant l'vsage du bain.

Alumē Grçcis στυπτηρία dicitur, huius differētię varię statuuntur à Dioscor. ca 82. li. 5. à plurimis calidum censetur A Gal. frigidū li. 4. simp. cùm ait astringentia omnia frigida esse. Vide eundem Gal. li. 9. Simp. & Plinium ca. 15. lib. 35.

L'obseruation que i'ay faicte en beaucoup de diuerses années des succez heureusement arri-uez à ceux qui se sont voulus porter auec ordre & raison, à ce remede salutaire, seroit infinie en son rapport, si ie me proposois d'en escrire toutes les diuerses histoires. Ie me contenteray donc d'en rapporter quelques vnes seulement pour le contentement du Lecteur en la preu-ue que ie desiré de luy rendre d'vn eschantillon de ces merueilles.

Narration Historialle.

IL y a enuiron huict années qu'vne Dame Religieuse de Lyon, m'escriuit à Molins, pour l'esclaircir sur l'vsage de ces bains, en vne maladie estrange; qu'elle auoit longuement portée auec vne impatience & chagrin extres-me: C'estoit qu'elle se plaignoit d'vne difficul-té d'aualer autāt l'alimēt liquide que le solide, conioinctement à vne interception de voix, & d'articulatiō. Ie la resouls à ce remede, les aides

Lugdunensis Religiosa quędam curata cō-tumacib. morbis vsu istarum Thermarum.

vniuerſelles premiſes.Elle s'en ſert, & demeura peu qu'elle ne receuſt ſoulagemẽt à ſes peines, qui furent du tout eſteinctes en ceſte continuation, au tres-grand eſtonnement de ceux qui la virent de retour de ce ſalutaire voyage.

Burgũd⁹ quidã peſſimis affecti. bus arthriticis plurib. curatus.

Il n'y a pas trois ans que i'y vis arriuer vn hõme de Bourgõgne, tout ruïneux & perdu d'intẽperature de preſque tous les articles depuis longues années ſans ſe pouuoir remuer de luy-meſme en façon quelconque: Ie le vy marcher de ſon pied apres quelque ſeiour qu'il auoit faict en ces bains, n'ayant ſeulement qu'vn petit baſtõ à la main, pour s'ayder à cheminer. Le Concierge des bains de ce lieu m'a dit vne infinité de telles experiences; & ie pourrois nõmer cent perſonnes que ie recognois familierement, qui ſont parfaictement gueries de ſciatiques, & autres douleurs de joinctures fort inueterées.

Nobilis mulier curata variis morbis vteri & partium aliarũ corporis.

Vne Dame des plus illuſtres familles de Paris, & mariée de preſẽt en Bretaigne, vint en ces bains, l'année 1596. aagée pour lors de xxvij. à xxviij. ans, pour s'ayder à guerir d'vne hydropiſie de matrice, qui luy apportoit des accidents fort faſcheux. Elle portoit vn viſage tout bouffy, ſon teinct eſtoit extremément mauuais, & ſouffroit des douleurs de teſte extreſmes: L'humeur melancholique la deuoroit, & auoit vne ſi grande difficulté de reſpirer, qu'à grande peine pouuoit-elle marcher: Manque d'appetit, toujours en fieure lente. Nulle deſcharge naturelle eſtoit reiglée en elle, & auoit encores

perdu le chemin de fecondité depuis quelques années. L'importance de son affaire fut, qu'elle arriua tard pour se seruir oportunement de ce remede. De-façon que la voyant pressée de mal, de crainđe de perdre temps, ie ne la peux pas preparer au bain comme i'eusse souhaitté. Le temps de l'vsage des Eaux de Pougues estãt des-ja passé, pour estre fort auant en l'Autonne, plein de pluyes & de broüillars: Neantmoins ie la dispose le plus seurement que ie puis à cet vsage; ie la baigne dix-huict ou vingt fois, dont elle obtient de la nature relasche de partie des Eaux retenuës, & croupissantes entre les tuniques de la matrice. Lors elle commence de diminuer de ventre, perd la plus-part des accidents qui l'accompagnoient, & s'en retourne chez elle auecques santé passablement bonne, vne année durant: Mais elle retourne la sequente en pires inconuenients, qui la forcẽt de recourir de nouueau aux aydes qui luy auoient esté salutaires. De-faict elle se porte l'an mil cinq cents quatre-vingts & dixhuict à Pougues, m'en donne aduis pour la venir trouuer: Ie l'assiste là, & l'accompagne encores à ces bains de Bourbon-Lancy, dont elle retira vn tel fruict, qu'elle guerit si absoluëment de la cause essentielle de ses peines, qu'apres deux moys de seiour en sa maison pres de son mary, elle deuint grosse d'vn beau fils, dont elle se deliura fort heureusement puis apres, au grand contentement de tous les siens.

D. Illustriss. de Chaseron, vsu istarum Thermarum fœcunditati restituta.

Madame de Chaseron, ayant demeuré assez long-temps sans faire enfans, & n'ayant que des filles viuantes, alla requester en ces bains vne meilleure disposition des parties destinées à la generation, & quatre ou cinq moys apres en estre retournée, elle deuint grosse d'vn beau & fort enfant, qui vit aujourdhuy aussi sain qu'on pourroit souhaitter.

Molinésis quędam mulier curata variis & contumacib. affectib. vteri.

Il y a vne Dame de fort honorable famille, à Molins, qui auoit tant de mauuais accidents, procedans de l'intemperature de sa matrice, qu'elle en estoit fort souuent à l'extremité; le flux de sang l'affligeant à merueilles, à interualles assez courts. Cela fut cause qu'elle demeura quelques années sans auoir enfans: En fin nous luy conseillons ces bains, prins opportunement sans s'eschauffer, ny suer beaucoup; elle s'en sert, & guerit non seulement de ces maux, mais encores au bout de quelques moys deuint grosse, & porta heureusement son fruict qui vit encores.

C'est la verité que si ie voulois escrire plainement les merueilles que i'ay remarquées en l'vsage de ces bains, depuis vne quinzaine d'années en çà que ie les frequente, ie manquerois & de temps & de fidelité, au vœu que i'ay faict à la briefueté, en faueur du Lecteur, dés le cōmencement de ce traicté: Ie m'en vois donc poursuyure l'ordre que ie me suis proposé.

Des Bains de Bourbon l'Archimbaut, en la Prouince de Bourbonnois.

CHAPITRE XX.

L'Art & industrie qui a esté apportée à l'adjencement de ces bains, n'est pas pareille à celle de Bourbon-Lácy: Car leur structure moderne paroist autant differente de ceste antique, que l'humeur des vieillards coustumierement de celuy des jeunes. Et neátmoins si n'y a-il moins de salutaires graces desparties par la nature, à ces derniers qu'aux premiers; j'aduouë bien que ce n'est auecques si grande liberalité de sources, ny perfection d'architecture; mais il me suffit que ce n'est pas aussi à moins heureux & admirables succez de leurs vertus & proprietez contre les maladies.

Thermarum Archimbaldicarum cum Lãchiseis seu Ancericis comparatio.

Les habitans du lieu recognoissent à Archimbaut de Bourbon, qui fut Pere de Beatrix, fẽme de Robert, fils de S. Louys, telle liberalité & beneficence de construction de leurs bains. Ils tiennent aussi du mesme le bel edifice de leur saincte Chapelle, & de leur fort Chasteau, dans lequel les marques paroissent encores de leur belle architecture, & bastissemens anciens.

Cuius Principis beneficẽtia accepta sit horũ balneorum cõstructio.

La situatiõ est fort remarquable en ces bains, car leur saillie est entre quatre mõtaignes. Les sources principalles ressortãt de trois lieux fort insignes, sans les petites qui sont esparses par le bain en fort grand nombre.

Situs Thermarum Bourboarchimbaldicarũ.

L'adjencement est que trois grands puys entr'ouuers à desseing, en diuers lieux de leur structure, pour l'ayde de la descharge, & reception de ces sources, seruent à toutes trois. I'ay oüy dire qu'vne seule pierre sert de fondement à tous lesdits puys separez, qui neantmoins ont rapport les vns aux autres : assez grands, bastiz industrieusement par angles, ou arestes tirées du fonds; ie croy que leur longueur (comptée la distance qui est entre chacun) peut estre de quinze pieds, ou vn peu plus : Ils sont bien cimentez, posez dedans le grand espace du bain, fort proches de la muraille, du costé de la maison du Fauconnier, tirant vers le Soleil leué. Il y a trois sieges assez larges, couuerts de la mesme muraille du bain, qui seruent à reposer ceux qui se baignent. Il y a aussi autour dudict bain cinq grands degrez pour y descendre : La figure en est presque carrée, & capable de tenir bien cent personnes ; il est diuisé en deux par vne muraille faicte à trauers, qui n'est pas esgallement tirée : Car telle separation semble auoir esté faicte en faueur des pauures, & miserables qu'on ne pouuoit souffrir qui se baignassent auecques les autres, à cause de la saleté & ordure dont ils estoient couuerts : De faict, le petit s'appelle encores de present le bain des pauures ; & par iceluy s'esgoutte le grand, quand on le veut nettoyer. Il est paué de grandes pierres de taille, au lieu que le grand n'est que parse-

Elaborata dispositio istarum Thermarum.

Figura Balnei & capacitas.

Balneum pauperum.

mé de pierres de gré, par le milieu desquelles ressortẽt quelques petites sources de ces Eaux chaudes naturelles : Infinies merueilles pourroient estre desduictes en ce lieu, qui voudroit de profession, & tout expres, traicter de ce subiect; quant à moy, ie me contenteray seulemẽt de dire icy ce qui ne se doit taire pour l'vtilité de la santé, & incidemment quelque autre chose qui viendra à propos pour le contentement du Lecteur. En suitte dequoy il sçaura, que la commodité du lieu, pour la reception des malades est telle qu'on la sçauroit desirer en part de toute la France, de tel employ. Car le Bourg de Bourbon l'Archimbault est bien basty, en bon fonds, & auoysiné de Villes, & de Bourgs, fort aysez pour l'ayde du secours & de la vie : Molins n'en est qu'à cinq lieuës, sainct Pierre le Moustier n'en est pas plus esloigné, sainct Menoux, Francesche, le Veurdre, & tres-grand nombre d'autres Bourgs, & petits Villages portent ordinairement viures en ce lieu. De-sorte qu'on ne sçauroit auecques raison se plaindre de l'incommodité de ce seiour : Et outre ce, ie peux dire qu'il y a fort peu de lieux où les bains naturels soient en vsage, qui soient mieux fournis de personnes propres pour faciliter les aydes requises pour tel seruice, par industrie d'hommes & femmes, à ce versez, & entenduz, que celuy de ce Bourbon. De-sorte qu'ayant rapporté ce que dessus, pour l'intelligence de la naturelle situation de ces sources,

Mens authoris in tractandis aquarum medicatarum naturaliũ proprietatibus.

Opidi Bourbo-archimbaldici ad captandum balneorũ præsidium commoditas.

& de l'art moderne qui a esté obserué en leur adjencement. Ie diray maintenant en quel mélange de mineraux ; ie croy que leurs proprietez & vertus sont fondées & establies.

Le soulfre, le bitume, & le nitre, semblent estre les principaux mineraux de rencontre, parmy ces Eaux, elles en empruntent les proprietez aussi admirablement que naturellement reünies en elles. Mais le soulfre rend plus d'effect de ces esprits meslez que les deux autres, combien que la chaleur actuelle en semble beaucoup plus deprimée que des bains de Bourbon-Lancy, aussi ne iugeons-nous pas ceux-cy semblables en grade de chaleur, ny si vniformes en continuation que ceux-là ; combien que de validité, de puissance ils eschauffent beaucoup dauantage, & penetrent plus fermement les corps que les susdicts de Bourbon-Lancy ; n'estant à mon opinion comme eux empeschez de ceste action, par la presence de l'alun ; mais plustost aiguisez en leur faction, par le meslange du sel nitre, à raison duquel ils rendent de tres-admirables & signalez effects contre les maladies internes du corps, outre ceux qu'ils produisent iournellement contre les mauuaises affections externes, de conditions pareilles à celles que i'ay dessignées à mon second Liure.

Minerália mixtionis Thermarum Bourboarchimbaldicarũ.

I'ay rapporté cy-dessus les proprietez du bitume & du nitre : Qui voudra s'informer plus particulierement de celles du soulfre, pour s'en instruire exactement, recoure à

Dioscoride, & au commentaire de Mathiole, à Galien, au 9. des simples, & à Pline en son histoire naturelle desquels lieux ie suis content que le Lecteur retire ceste cognoissance pour euiter prolixité. Cependant que ie diray quelques histoires des cures qui y ont esté admirablemẽt ẽfaictes, depuis quelques années en çà.

Vide Dioscoridem & Mathiolum. cap. 83. lib. 5. Gal. loco citato & cap. 11. lib. 6. de comp. med. per gen. & Plinium cap. 15. lib. 35. natur. hist.

Narration hystorique.

VN Appotiquaire de Billon, nommé Chamarlat, fut il y a dix ou vnze ans, fort mal traitté d'vne cholique bilieuse qui degenera en paralisie vniuerselle: Manquant de tout autre remede, qui dõnast coup à son soulagement, il se faict porter à Molins, ou ie le conseille de boire des Eaux de Pougues, pendant quelques jours, & de là se seruir des bains de Bourbon L'archimbault, preparé à tel vsage, il se sert à propos de ces remedes, & auec la grace de Dieu guerit parfaictement.

Chamarlat pharmacopeus Billonensis isto balneo à paralysi vindicatus.

Madame la Comtesse du Lude fortifia ses articles du tout imbecilitez par la rigueur de la maladie, de laquelle i'ay faict cy dessus mention, & fut guerie apres les auoir continuez xviij. ou xx. fois en ma presence, combien qu'elle fust beaucoup exténuée, & conseillée de plusieurs Medecins, de s'abstenir de ce remede.

Dominę Comitissę du Lude articuli roborantur hoc pręsidio.

Il y a enuiron vij. ans que ie me portay à ces bains pour moy-mesme, parce qu'vne cheutte de cheual m'auoit luxé le bras gauche, en sorte que de l'impurité vniuerselle de toute

Author vſus his thermis feliciſſimo ſucceſſu.

mon habitude : ceſte douleur me fit tel appel de deſcharge humorale ſur ceſte partie, que la fieure continue s'alumant là deſſus, & perſeuerant xvij. iours entiers, ie courus fortune de gangrene au bras, & de la vie meſme. Le reſſentiment de douleur me dura cinq mois encores, auecques des recours à interualles plus faſcheux : Ie me reſouls à l'vſage de ces bains, qui me retirerent du tout hors de douleur, dõt ie n'ay iamais par la grace de Dieu, eu aucun reſſentiment, depuis combien que ie ſois demeuré eſtropié, à faute de l'auoir peu faire reduire en l'accident de tumeur, & enſleure, qui me preſſa tout auſſi toſt que ie fus tombé.

Domidus Sauzay curatus fluxione à cerebro pituitoſa in articulos.

En ce temps, le Sieur de Sauzay homme de merite, Lieutenant en la Chaſtellenie de Molins, ſe trouua fort affligé d'vne fluxion pituiteuſe qui luy tõboit du cerueau ſur les eſpaules, & encores à interualles ſur tous les articles. Il eſtoit tout plein d'opilations du meſantere, viuoit chagrin, portoit fort mauuaiſe couleur au viſage, & extenuoit euidemment : Ie le prepare à l'vſage de ce bain, il s'en ſert en ma preſence, & en receut vn tellement heureux ſuccez qu'il demeura fort longuement en tresbonne ſanté depuis.

Il y a enuiron ſept ans, que Monſieur Talon l'aiſné, Medecin de Molins, perſonnage tres-capable & experimenté, mõ ancien amy & familier & moy, eſtans auſdicts bains, pour l'aſſiſtance de quelques malades, fuſmes appellez pour voir vn ieune Gentil-homme

du païs, qui auoit fort grand mal aux yeux, par deux inflammations qui s'y estoient faictes infiniment doloreuses, nous conferons ensemble sur ces ophtalmies, & resoluons des remedes que nous jugeons luy estre necessaires, & sur la resolution qu'il auoit prise de se baigner en ces bains, nous employons tout nostre possible à l'en dissuader, luy conseillant plus-tost les bains d'Eau douce, nonobstant nostre aduis, luy & sō pere qui l'auoit emmené, insistēt difficillemēt; s'estāt voulu resouldre à estre seigné & purgé, s'expose audict bain naturel, c'est la verité que s'estant baigné quelques jours, contre nostre opinion, il guerit parfaictement de ce remede; & depuis j'y en ay enuoyé plusieurs atteincts de pareilles maladies, qui y sont gueris parfaictement.

Iuuenis quidā opthalmia grauissima cōtra iudicium & expectationē nostram hoc remedio curatus.

Vne Damoyselle de tres-bonne maison de Nyuernois, auoit esté si malheureusement faicte commune des maluersations de son mary, qu'elle se trouua touchée de mal venerien si auant, qu'elle en passa par l'vnction du vif argent, jusques à trois fois: Elle ne perd pas pour cela des douleurs les plus cruelles des jambes, qu'on sçauroit dire: Il fallut les ouurir tout du long, pour arracher l'intemperature humorale & venimeuse, qui estoit attachée à tout le perioste. Neantmoins les parties rectifiées & cōsolidées, si n'en peut elle iamais perdre les recurrentes inuasions au parauant l'vsage de ces bains, qui luy rendirent depuis vn meilleur embonpoint qu'elle n'auoit iamais eu, & en-

Nobilis mulier Niuernensis curata grauissimis dolorib. venereis vsu huius balnei naturalis.

cores de plus la fecondité qu'elle auoit intermiſe, il y auoit quatre ou cinq ans.

Mulier à loquendi difficultate & brachiorum longa athonia curata.

Il y a quatre ans, qu'vne Damoyſelle d'vne des meilleures maiſons de Bourgongne, vint à ces bains pour auoir gueriſon d'vne difficulté de parler, & d'vne tres-grande imbecilité des bras & des mains, qui s'eſtoit confirmée en ſuitte de quelques conuulſions precedentes. Elle ne s'accommodoit pas auecque les remedes de pharmaceie: En fin cõduitte à ces bains, par l'ordre que ie luy fis tenir en ma preſence, elle s'en retourna parfaictement guerie.

Artritidi & conuulſionib. partium neruoſarum à labore contractis cõferunt mirum in modum hę thermę.

Ie cognois force gens de guerre qui aux douleurs reſtãtes de leurs bleſſures, cõtuſions, & meurtriſſeures: n'ont jamais trouué pareilles aydes à celles de ces bains naturels: Et eſt vray encores, qu'il n'y a ſoulagement au monde pour la goutte des corps pleins & fort humides, eſgal en ſuccés à celuy qui eſt pris de ce remede là.

Des bains de Vichy en Bourbonnois.

CHAPITRE XXI.

Scaturiginis calidę balnei Vichenſis mira vbertas.

IL y a tres-grande euidence que les bains de Vichy ſoient aſſez anciens entre les modernes, pour le moins peux-ie dire, que ie n'ay iamais recognu vne ſi opulente ſource d'vn ſeul bouïllõ, que celle-là. C'eſt la moins mignardée d'art & d'adjencemẽt, que j'aye veu en Frãce: Mais c'eſt merueilles, qu'elle peut fournir elle ſeulle, autant

d'Eau que pourroient plusieurs autres de celles des Bourbons. Elle ne ressort que d'vn puits faict en ouale, qui a de lōgueur six pieds, de largeur cinq, & de profondeur quatre : Basty de bonne pierre de taille, le fonds est paué d'vne seule pierre toute percée pour l'vsage de la descharhe de l'Eau, le tout bien ioinct auecque bon & fort ciment : Elle est située en lieu assez plein, & a d'Orient le chemin de la ville de Cusset, d'Occident celuy de Vichy; de Septētrion, celuy de S. Gerād le puy, & de Midy celuy de la ville de Gannat : La descharge s'en faict du costé d'Occident, & se va rendre dans le bain, qui est aussi peu adjencé, & encores moins à propos que la source du puys, mesmes on ne s'y baigne point: mais on fait cōmunément tirer l'Eau pour s'en seruir dans des cuues accoustumées, & propres à cet effect.

Figura & capacitas putei calidi Vichensis.

Structura.

Situs.

Depletio aquæ in Balneum.

Ie n'ay iamais sçeu rien apprendre des habitans du lieu, de l'ancienneté de l'origine de ces bains: Leur mauuaise fortune est, qu'ils sont auoysinez de peuples peu curieux, qui est cause qu'ils sont mal fournis en leur tour de maisons propres à la reception des malades: la ville en estant à plus d'vne harquebusade : Toutesfois la commodité des viures, & autres aydes pour la santé est tres-bōne, pour la proximité d'autres villes & bourgs assez aysez : Et de plus ils sont posez en tres-bon païs, de façon que pour peu qu'on se voulust ayder de soy-mesme, on pourroit se rendre bien tost

Antiquitas istarū. thermarum incolis incognita.

Loci commoditas. accommodé pour s'y faciliter le ſejour, en la commodité de la riuiere d'Allier, par laquelle on peult retirer ſuperieurement & inferieurement toutes ſortes d'aydes qu'on pourroit deſirer. Bref tout ce lieu marque auoir eſté autresfois fort riche & ayſé: Il y a vn tres-beau Monaſtere de Celeſtins hors la ville, qui eſt l'habitation ayſée pour ceux qui ſont de leur amitié & cognoiſſance: parce qu'ils ne ſont guieres eſloignez des deux ſources potables, ny des bains. I'ay cy deſſus encores parlé, de la grace de la nature en ceſte terre là à fournir des Eaux de toutes ſortes pour la ſanté, & ce qui me diſpenſera de l'examen des mineraux du meſlange de ces Eaux chaudes, eſt que ie les iuge de toute pareille nature & mixtion que celles de Bourbon L'archimbault, fors la chaleur actuelle, qui ſemble eſtre vn peu plus eſtéduë en celles dudict Bourbon L'archimbault, principallement dedans le puys, qu'en celles-cy de Vichy.

Thermę iſtę vicib.&mixtione mineralium Bourbo-Archimbaldicis ſimiles.

Ie n'ay point obſerué de particulier ſuccez de ces bains, que ie puiſſe eſtaler aux curieux, ſeullement diray-ie en paſſant, que i'ay veu pluſieurs perſonnes dignes de foy, qui m'ont aſſeuré s'en eſtre heureuſement & vtilement ſeruis contre pareilles maladies, que celles de Bourbon-Lancy & Archimbault ont accouſtumé de guerir: Et ſuis memoratif y auoir enuoyé pluſieurs malades qui ont eſté ſoulagez de leurs peines, lors qu'ils s'en ſont ſeruis, auecque l'ordre & preparation requiſe.

Des bains naturels de Nery en Bourbonnois.

CHAPITRE XXII.

NERY, est vn bourg en la Prouince de Bourbonnois, à vne lieuë seullement de Montluçon, qui marque auoir esté autresfois quelque chose de meilleur, par les vieilles & copieuses ruynes qui y paroissent encores, mesmes les caues voultées fort frequentes, sur lesquelles le peuple croit qu'il y auoit anciennement vne ville bastie de colonie Romaine. Il y a grande euidence qu'elle aye esté, tant par le rapport des ruynes qui y paroissent fort grandes en forme d'architecture ancienne, que aussi par la frequente descouuerture qu'on faict tous les iours en ces lieux-là, de medailles antiques de cuyure, d'argent & d'or, vn de mes amis m'a asseuré en auoir veu vne d'or, qui y auoit esté trouuée, du poids de trois ou quatre escus, en laquelle estoit figurée la teste d'vn Cesar.

Ruinę opidi Nerei antiquã arguunt illic fuisse constructam vrbem.

On dict que le Proconsul Lucilius, l'auoit faict bastir & honorer du nom de l'Empereur Neron. Mais que depuis ayant trouué l'habitation & sejour de Montluçon plus agreable & fertile, il le fit aussi bastir, & quittant Nery, donna à son nouueau bastimen son nom propre, qu'il appella *Monslucij*, qu'il retient encores en François, & s'appelle Montluçon : Ie ne vois pas grande apparence de verité en ceste deriuation de nos antiques.

Nominis Thermarum Nereidarum antiquitas.

Car la ville de Montluçon ne marque rien d'elle-mesme de si vicil : Et puis le nom de Lucius ne designe pas bien quel peult auoir esté ce Proconsul : Les Illustres Romains n'ayant communément accoustumé de se signaler par noms qui se sont adaptez à plusieurs autres de leurs citoyens : I'ayme mieux croire que ce nom de Nery, soit tiré de la memoire du nom des Nereïdes, Nymphes marines, que les Poëtes croyent presider aux belles & delicieuses Eaux.

Thermarum Nereidarum figura&constitutio. Au milieu du fonds de ce bourg, sont les bains faicts presque de mesme forme que ceux de Bourbon L'archimbault, ils sont diuisez en deux, desquels l'vn est plus grand que l'autre, & le grand se vuide par le petit : Il y a deux sources qui sont garnies chacune de son puys, comme au susdict Bourbon : Mais ils ne sont pas esleuez hors de l'Eau, ny barrez par dessus. Il y a des degrez pour descendre audict bain, toutes les murailles en sont fort bien basties & cimentées. Mais si monstrent-elles moins d'antiquité, que ne font les vieilles ruynes du bourg : De sorte que ie croy qu'ils ayent esté rebastiz long temps apres.

Mixtio mineralium Thermarum Nereidarum. I'en trouue la chaleur actuelle plus estendue que de tous les deux Bourbõs, aussi croy-je qu'ils sont sulphurez comme eux, mais auec vne portion de bitume, & beaucoup d'alun. Vn personnage de merite m'a asseuré que l'ayant faict distiller, toutes les feces s'en trouuerent alumineuses : Elles sont recogneuës de longue-

lōgue-main estre tres souueraines, cōtre les maladies froides, internes & externes de lōgue possession telles que sont c elles que i'ay particularisées en mon second liure, auquel le Lecteur si bon luy semble pourra recourir.

Des sources chaudes d'Euos en Bourbonnois.

CHAPITRE XXIII.

EN passant païs il m'a semblé à propos de faire quelque mention des sources chaudes d'Euos, qui sont en nombre de deux ou trois, non adiencées, ny accommodées de bain, comme les autres cy dessus. Toutesfois elles laissent des fanges noirastres, grasses & d'aucunement mauuaise odeur, qui sont fort bitumineuses, & ont encores le meslange d'vn peu de soulphre: Ie croy qu'elles se peuuent fort heureusement & à propos employer contre les douleurs & autres maladies froides des nerfs, principallemēt lors qu'ils sont tombez en quelque retraction, par inuasion de mauuaise cause interne, ou externe, cōtractée par contusion, tumeur ou playe.

Lutationes Euocēses quib. conferant morbis.

La maniere de s'en seruir est de mesme que de celles de Barbotan en Gascongne, sçauoir se faisant couurir les lieux malades de ladicte fange, aux douleurs particulieres, aussi chaudement que le malade en pourra supporter l'applicatiō. Aux douleurs & autres maux vniuersels, on se peult tout coucher dedans, si la fange ne se trouue insupportable en sa cha-

Lutationibus vtendi modus quis.

leur, auquel cas, il l'en faudra faire frotter apres l'auoir tirée de son fonds pour la temperer: Et puis en estant oinct, se faire couurir tout le corps d'vn linceüil en double bien chaud, il est expedient de recommencer deux ou trois fois ladite application chasque matinée, apres que la bouë en sera refroidie, selon que le malade s'y pourra plus aysément accommoder: La continuation en sera selon le succez qu'on en receura: Et la facilité qu'aura ledict malade à supporter ce remede.

Des sources tiedes de Molins en Bourbonnois qui sont posées prez la chappelle de Bardon à la sortie du Faux-bourg de Bourgongne.

CHAPITRE XXIIII.

Je me suis trouué fort embesongné par cy deuant, lors que j'escriuois des Eaux naturelles potables, qui sont recogneuës seruir en France contre les maladies, pour assigner quelque place de recommandation à celles de Molins: Car d'vn costé j'estois combatu, par le meslange euident d'Eaux doulces, qui se faict parmy leurs loyales, & naturelles sources: Qui ne me permettoit de les recommander, comme pures, & sinceres, de proprieté asseurée à quelque bon effect: D'autre-part, je demeurois ingrat à ma patrie, si fauorisant la memoire d'infinies autres sources naturelles, ie laissois en arriere

Authoris labor in concedendo his aquis Molinensibus loco.

celle-cy. C'est la verité que mon debuoit naturel ne me permettoit pas d'en passer le souuenir sous silence. Mais j'estois trauersé d'vn doubte qui m'a duré jusques à present: Qui est souz quel ordre ie mettrois ces sources, ou de celles qui sont potables, ou de celles qui sont propres en bain. Il est certain que tout l'espace de treize, ou quatorze ans que i'ay faict sans intermission la Medecine à Molins, nous nous en seruions en bain contre les choliques venteuses, & encores en tels maux faisions faire des clysteres dans ceste Eau, dont nous tirions succez, selon nos intentions.

Mais depuis deux années en çà, le vulgaire s'y est porté pour en boire, auec telle affluence de peuple, les mois de Iuin, Iuillet, Aoust, & Septembre, qu'il sembloit qu'elles luy deussent rendre de la santé pour cent années ; Et neantmoins m'estant enquis de quelques succez, ie n'en ay iamais sçeu apprendre aucun signalé. C'est pourquoy ie croy que les suyuantes années, elles n'ont pas tant eu de presse, le meslange des Eaux douces rabbatant pour la plus part, l'action meilleure de leurs proprietez naturelles; danger qui n'est pas petit à ceux qui s'en seruent en breuuage en l'excessiue quantité qu'on a accoustumé de boire de telles Eaux.

Aquę minerales Bardonię non sincerę sed dulcib. aquis permixtę.

Si bien que tout consideré, j'ayme beaucoup mieux en toute seureté, les recommãder pour le bain, que pour le breuuage, iusques à tant que quelque escheuinage plus curieux que les

Aquę istę Balneo quàm potu aptiores & securiores.

precedents se soit charitablement embesongné, de faire separer le meslange des Eaux doulces d'auecque les minerales. Cependant j'oserois asseurer, que si on y vouloit prendre vn peu de peine, ie croy qne non seullemẽt elles seruiroient en bain, mais aussi fort heureusement & vtillement à boire, estans, à mon opinion, si elles se peuuent vne fois rendre pures, en beaucoup de choses samblables à celles de Vicleconte, pour estre manifestemẽt meslangée, de bitume, de vitriol & de fer. Mais oultre ce, elles ont encores quelques esprits de soulphre manifestes en leur action. Et est vray sẽblable que si l'Eau froide doulce ne s'y meslangeoit point, elles se presenteroiẽt plus chaudes actuellement, & par consequent plus propres en bains: Ie remetz la recherche de ceste grace naturelle plus particulierement en vn autre lieu, que peult estre j'en pourray traitter exprez, si ie recognois par experience, que le suject m'y appelle pour le bien public.

Des bains de Chamalieres, ou de S. Marc, au voysinage de Clermont.

CHAPITRE XXV.

Antiquissima Balneorum naturalium Chamaillieriẽsium structura.

APRES les bains de Bourbon Lancy, ie ne trouue point de marques si entieres de la vieille architecture des anciens, què ceux de S. Marc, pres Chamalieres; Et combien que les ruynes obscurcissent quel-

que chose de ceste verité, si est-ce que qui voudra de bien pres enuisager cet œuure, jugera bien qu'il n'appartenoit qu'aux Romains d'immortaliser leur memoire par l'architecture tant forte & bien cimentée: On verra encores ceste liaison de grosses pierres, qui à grand peine se peult encores desperir: Aussi failloit-il bien de l'industrie pour les cōseruer si longuement tels qu'ils sont demeurez en lieu de situation si descouuerte: Et exposé à tant de rauines d'Eaux des montaignes voysines. Si n'ont-ils sçeu à la longue s'empescher de ceste decadence, au peu de soing de leurs voysins, sans qu'ils ayent esté alterez par les Eaux doulces, qui ont trouué place pour se mesler en fin par dessous les fondements de ses murailles, à la ruyne de leurs vertus & proprietez: De maniere que de present ces bains sont de nul employ. Qui est vn grand interest au public, auquel personne iusques icy n'a parlé de contribuer de l'affection pour tenter de chercher quelque expedient afin d'en reparer le deffaut, & si quelqu'vn s'est presenté de quelque bonne volonté, ayant commencé l'œuure, il a esté tellement abandonné qu'il a esté contrainct de quitter tout: I'ay depuis peu veu des hommes qui entreprenoient ceste reparation, & de la fontaine froide naturelle aussi; Peult-estre qu'vn autre temps sera secondé d'autres mœurs, & de plus de moyens que le peuple n'en a de present, pour auoir

Altetationis istorum balneorum verisimilis causa.

soing du public, & coniecturay que s'ils estoient accommodez, ils rendroient à mon opinion de pareils succés que les susmẽtionnez, estant meslangez de semblables mineraux que ceux de Bourbon Lancy, ou Nery.

Des bains du Mont d'Or en Auuergne.

CHAPITRE XXVI.

C'EST merueille de la curiosité de l'antiquité Romaine en la recherche des sources chaudes naturelles pour se baigner: car ie ne m'estonnerois pas, si s'estant trouuée en bon & agreable païs pour son habitation, & y rencontrant quelques sources chaudes, elle les a adiencées pour son plaisir & commodité: Mais ie mesmerueille comment elle a bien pris la patience de se porter en vn si rude desplaisant & fascheux païs, tel que sont ces Monts-d'Or, où il n'y a ordinairement chasque année que cinq ou six mois d'asseurée sortie: Seulement pour auoir le contentement de l'vsage de ces sources chaudes: Les pierres toutes entieres de leur Panteon y sont esparses çà & là: le vieil lauoir de leurs anciens bains y paroist encores, les medailles de leur antiquité s'y rencontrent en plusieurs lieux, de sorte que quand ie n'aurois autre argument du merite de ces sources que la muette recommandation que nous en laissent les ruynes de ceste

Antiquorum Romanorum admiranda cura in perquirẽdas aquarum calidarum scaturiginibus.

Antiquitatis Balneorum Montis aurei notę.

antiquité, j'y croirois toujours beaucoup plus de proprietez qu'en plusieurs autres de pareille condition.

Ce ne seroit qu'hors de propos en alongeant la suitte de mon discours, si ie me voulois estendre sur les merueilles qui reposent dans ces grandes & frequentes montaignes, nonobstant leur rudesse & difficulté d'habitation; La diuersité des fontaines qui en sortent, entre lesquelles faict nombre celle de Dourdougne, qui donne le nom à ce beau fleuue: Le grand nombre de lacs, qui admirablement reposent en leurs sommitez plus hautes, pleins de beaux & grands poissons. Les mines de diuerses natures qui y sont; les beaux & rares simples qu'elles portent, la commodité des herbages pour le pascage du gros bestail, qui ne cede à autre du monde en bonté, & infinies autres graces de la nature qui requeroiēt vn volume tout entier, à qui les voudroit dignement representer en la richerudesse de toute ceste habitation là. Montium aureorum commendatio.

Ie diray seulement qu'en ces montaignes ramassées diuersement en grandeur, figure, & situation, presque par leur milieu, il se trouue vn petit vallon large aucuement en son abbord & entrée, du costé de Clermont, my-party d'vn ruisseau d'Eau viue, qui arrouse quelques presries. Ce valon peut estre long d'vn petit quart de lieuë, & va toujours en estrecissant jusques Descriptio valli opidi balneorum montis aurei.

au bourg des bains, ainsi appellé à raison des sources chaudes qui y sont adjencées pour se baigner : Il y a nombre de maisons, mais de plus grãde commodité les vnes que les autres. Car celles qui seruẽt au bain sont tout cõtre, voire au dessous de l'vne il y a vne source chaude, qui part de celle de ce bain mesme : & est vray que tout ce voysinage est tellemẽt garny de telles sources, que qui voudroit y apporter de la curiosité, y pourroit à petit frais bastir des bains domestiques & priuez, à la maniere de Chaudes-aigues au haut païs d'Auuergne.

Situs, figura, capacitas & architectura balnei vsitati.

La situation du bain, duquel on se sert, est iustemẽt à l'extremité de la descente de la montaigne : La figure est differente de toute autre que i'aye veu, ou leu ; Car le bastiment en est tout rond, de la cappacité de trois ou quatre pas en diametre au plus : Il est tout couuert, & va en poincte, de la hauteur presque de deux toises. La pierre en est noire, la muraille fort espaisse, & si industrieusement cimentée que difficillemẽt peult-on recognoistre les liaisons des quartiers. A main gauche de l'entrée dudit bain, il y a vn certain lieu, duquel il sort de l'Eau extrememẽt froide par vn artifice que ie n'ay iamais sçeu descouurir. On s'en sert pour lauer la bouche estant dans le bain ; Au milieu du pauement de ceste tourelle rõde, ou plustost niche, il y a vne grosse source d'Eau chaude, qui vient fort profondement de dessous terre, & est retenue dans vn creux tout rond, de circonference de trois pieds, & de

profondeur d'enuiron deux pieds, ou deux pieds & demy. C'est là où ceux qui se baignent s'assoyent, & ayant fermé le canal de la sortie de l'Eau, la laissent enleuer tant, ou si peu qu'ils veulent sur eux.

Or la chaleur de ceste Eau ainsi prise en sa source mesme, est supportable coustumierement, combien qu'elle ne se maintienne pas toujours en mesme grade de chaleur. Ces bains sont fort aisez en commodité de seruice; mais il ne faut pas estre nombre de baigneurs en ce lieu-là; car on n'y feroit pas grande diligence, le bain n'estant capable que d'vne seule personne à la fois, si d'aduenture on ne se vouloit ayder de la piscine, qui sert de deschargeoir au canal du bain, mais ce seroit trop incommodément.

Calor aquæ balñei Montis Aurei non vniformis.

Outre ce bain, il y en a encores vn plus ancien à quelque distance de là, tirant vers l'Eglise: Le lauoir en est beau & bien faict, capable de tenir plusieurs personnes; les sources qui s'y rendent sont de toute pareille nature que celle des mentionnées cy-dessus. Mais il est tout descouuert, & incommodé de maisons pour s'essuyer & reposer à propos: C'est pourquoy il est en ruine de present.

Thermæ obsoletę.

La miniere du passage de ces sources chaudes, est pour la plus-part bitumineuse. C'est en elle que non seulemẽt elles s'eschauffent; mais qu'elles prennent aussi partie de la condition des esprits dõt elles retirent l'amertume qu'elles laissent à leur desboire: Elles ont aussi beau-

Mineralia mixtionis aquarum Montis-Aurei.

coup de fer, duquel la preſence paroiſt aux feces orangées, qu'elles laiſſent ſur les pierres de leur cours paſſager. Et outre ce, elles ſont meſlangées de quelque portion de ſoulfre, & de petite quantité de nitre; l'ebulition qu'on moyenne de quantité de ces Eaux, laiſſe les meſmes feces de nitre, au gouſt & à la couleur; & le ſoulfre ſe deſcouure euidemment en l'odeur: On m'a dit (ie ne l'ay pas experimenté) que ſi on laiſſe demeurer quelque temps vne piece d'argent dedans, elle s'y rend toute noire; indice fort grand de la preſence du ſoulfre, en ce meſlange naturel.

C'eſt ſans doute qu'elles ſeruent à la gueriſon de pareilles maladies que les precedemment deſcrites: I'y ay enuoyé pluſieurs perſonnes qui y ont retiré beaucoup de fruict, contre les indiſpoſitions de poſſeſſion rebelle de la liſte que i'ay rapportée à mon ſecond Liure. Si mon loiſir ſe pouuoit porter vn Eſté à y faire quelque ſeiour, ie croy que i'y deſcouurirois bien quelques proprietez, que ie n'oſerois encores eſtaller au Public, à faute d'aſſeurée experience que i'en aye iuſques icy tirée. Seulement aduertiray-ie le Lecteur en paſſant, que c'eſt merueille qu'au proche du bain vſité de preſent, il y a vne fontaine claire & froide comme glace, qui eſt de tout pareil gouſt que celle de ladite ſource chaude des bains, & que celle-là refroidie, eſt la meſme choſe naturellement. Que le Lecteur admire auecques moy ceſte prochaine contrarieté de froid & de

Res notatu digna.

chaud, en liqueur de pareil meslange & composition de mineraux.

Des bains de Chaudes-aigues, situez au haut païs d'Auuergne.

CHAPITRE XXVII.

Combien que mon premier desseing, en escriuant ce traicté, ne fust que de representer au Lecteur les sources naturelles propres à boire & à se baigner, lesquelles le long vsage m'auoit faict experimenter en France contre les maladies: Le merite neantmoins de ces sources icy, que ie n'ay encores veuës, ny frequentées iusqu'à present, me dispense iustement de ceste restriction aux proprietez & vertus qui les accompagnent. La verité est qu'elles sont des plus longuement continuées sans intermission, qui soient en France, & des plus proprement adjencées en maisons particulieres pour la plus-part, par canaux qui deriuent de telles sources comme l'on veut. De mes amiz m'ont asseuré qu'on leur donne tel degré de chaleur qu'on croit estre necessaire, ou par meslange d'Eau froide, ou par separation de la source, laissant reposer ceste Eau toute la nuict dans le bain, sans y laisser entrer de la chaude, & est chose fort remarquable que telles sources sōt les seules en Frāce, qui ont vn degré de chaleur si estēdu, qu'elles cuisent parfaictement les œufs: Baccius en a bien voulu dire autant de celles de Bourbon-Lancy: Mais il a esté trompé au rapport qui luy en auoit esté fait; i'ay experimenté le contraire.

Aquarum calidarum superioris Aluernorū Prouinciç vsus antiquitas.

Balneorum naturalium istorū descriptionem longua oratione persequitur Philander. Cō. 3. in lib. 8. Vitruuij.

Inter Thermas omnes naturales totius regni Gallici calidissimę sunt istę.

Situs. Elles sont posées au haut païs d'Auuergne, en lieu d'assez bonne commodité pour la vie, & pourueu de personnes fort entendues à l'assistance des malades; on les tient fort soulfrées, & vn peu bitumineuses: Ie croy bien qu'elles ne participent qu'aux esprits fort ténuz & essaborez de ces mineraux: Car des habitans du lieu m'ont asseuré qu'ils en faisoient du potage auecques du beurre & du sel, à l'instát mesme, sans y sentir aucun mauuais goust, & que la mesme Eau refroidie est fort bonne à boire, comme celle de Bourbon-Lancy. Quoy qu'il en soit, elle est fort heureusement, & vtilement employée contre les maladies que i'ay cy-dessus rapportées, estre gueries par l'vsage des bains naturels: Mais ie croyrois estre fort expedient en ces bains icy, plus qu'en tous autres, faire preceder l'vsage des Eaux naturelles froides potables, pour les rendre d'effect aussi asseuré que salutaire.

Mineralia mixtionis istarum Thermarum.

Cautio in securo vsu calidarũ aquarum affectando.

Des sources chaudes naturelles de Balleruc en Languedoc, propres à boire & à se baigner.

CHAPITRE XXVIII.

LE traicté des sources chaudes naturelles de Balleruc me dõneroit loy d'employ aussi ample que necessaire d'en particulariser les proprietez, si le labeur de feu Monsieur d'Ortman, mon ancien Maistre, Medecin du Roy regnant à present, son Professeur en Medecine à Mont-

pellier, aussi grand & capable personnage qu'il y en aye eu en ceste florissante vniuersité, de memoire de nostre siecle, n'eust releué mon desseing, par le tres-docte traicté qu'il en a mis en lumiere. C'est ce qui me dispensera d'vne plus curieuse recherche que i'eusse fait de leurs vertus & proprietez pour la commodité des malades, & n'en eusse point fait de mention du tout, n'eust esté la preuoyãce que i'auois que ce deffaut eust arresté plusieurs curieux d'aller chercher ce remede, à faute de n'en estre pas clairement & familierement esclaircis.

Authorẽ quę excusent à tractatione fusiori naturę, & proprietatis Thermarũ Bellilucanarum.

Donc les sources chaudes de Balleruc, tant recommandées par les beaux effects qu'elles ont produict depuis vne trentaine d'années en çà, doyuent leur memoire renouuellée, à la faueur que leur porta le Seigneur de Poussan, leur voisin, en recognoissance de quelques graces qu'il auoit receuës, en s'en seruant contre certaines indispositions dont il auoit esté molesté fort long-temps auparauant; car les anciennes sources, desquelles les bastiments se voyent encores, s'estans desperies par la longueur des années, & s'estant successiuement presentez les nouueaux boüillons des sources qui sont maintenant en vsage, il en fit l'essay qui a esté si vtile à luy, & à la posterité, en l'adueu que toute la Faculté de Medecine de Mõtpeiller vnanimement fit de ses vertus & proprietez, qu'elles sont aujourdhuy en France en la recommandation que chacun sçait.

Domini de Poussam, studium & labor in premouẽda istarum Thermarum memoria.

En ceste suitte il faut sçauoir que la situation

de ces sources naturellement chaudes, n'est pas au Village de Balleruc, encores qu'elles en portent le nom. Elles en sont assez esloignées, & si on n'en tire pas beaucoup de commodité pour le seiour: Leur voysinage le plus proche est l'estang de la mer, dans lequel elle se descharge par le costé d'Orient. Le bain en est assez capable, voyre pour tenir aisément plus de vingt personnes, adjencé de maison & de couuert, depuis moins d'vne trentaine d'années, & copieux en Eau claire, chaude & fort vaporeuse.

Situs Thermarum.

On s'en sert à boire & en bain, de maniere diuerse que nous nous aydons de toutes nos autres Eaux chaudes naturelles, qui ne sont d'employ que pour se baigner. Celles-cy purgent validement le ventre, beuës en beaucoup moindre quantité que nous ne beuuons les nostres naturelles en France, froides & tiedes. Aussi l'ordre n'est-il pas pareil de s'en seruir à celuy que nous tenons aux nostres, soit pour boire, ou pour se baigner: La purgation vniuerselle y est bien requise, adaptée à la condition des corps, & à la nature des maladies dont ils sont detenuz. Mais en l'vsage on s'y comporte communément comme s'ensuyt.

Vsus istarum aquarum naturalium in balneo & potu.

On se prepare à tel vsage pour peu de remedes euacuatifs, attendu la valide faculté purgatiue, dont telles Eaux sont doüées; Si la plethore ou autre occasiõ y inuite, on se sert de la seignée, puis on boit, & commence-on sur le lieu

Præparatio corporum quę vti debent potu & balneo istarum aquarum.

cómunément par vne liure & demie, ou deux.
Ordinairement en beuuant on interpose des iours, auec lesquels, selon les maux que l'on a, on se couure de la bouë des bains ; ou on en prend la fumée de bon matin: Cela n'empesche pas selon l'exigence des maladies, qu'on ne se puisse seruir du bain deux heures apres.

Il n'est pas aisé à definir la quantité de l'Eau qu'on doit boire, ny les iours que l'on la doit continuer: Rarement passe-on six liures d'Eau, & continuë-on plus de douze iours à boire, tant à cause de sa valide action à purger le ventre, que parce que sa chaleur actuelle ne permet pas qu'on en puisse garder beaucoup dans l'estomach sans la vomir.

Neque definiri potest quantitas aquę potādę, neque tempus in quod protrahi debet balneum: Peruicacitas morbi, & ęgrotandis euphoria hac dictabunt.

Communément on se sert du bain interposé à l'vsage de l'Eau quelquesfois apres; mais fort rarement deuant: Il est besoing en s'en seruant d'auoir l'œil à ce qu'on ne laisse par trop eschauffer tout le corps au particulier interest du foye: Car outre ce que telles Eaux eschauffent meruoilleusement ceux qui en boyuent, & qui s'y baignent; l'air qu'on respire plus chaud en cet païs meridiõnal, qu'aux autres plus temperez de France, porte vne grande alteration chaude & seiche à toutes les parties naturelles. I'ay specifié en mon second Liure, la maniere de se deffendre contre tels accidents; le Lecteur y aura recours, si bon luy semble.

Quę obseruanda in istarum aquarum assumptarum & admotarũ vsu.

Cependant que i'aduertiray les malades,

Paratur aqua stillatitia in balneo Marię pro potu ęgrotantium interdiu, fœcesque dictę aquę loco salis vsurpantur in condimentis.

qu'outre les aydes qu'on tire de ces sources par la boisson, le bain, la fange, & la vapeur contre les maladies que i'ay specifiées cy-deuant, encores fait-on distiller ceste mesme Eau par le Bain de Marie, laquelle on passe par la manche d'hypocras, adoucie d'vn peu de sucre, & aromatisée de canelle, pour seruir de breuuage en la soif, qui se presente pendant l'vsage de ces Eaux, qui est vn accident ordinaire, qui procede de leur chaleur tant actuelle que potentielle. Encores se sert-on des feces qui demeurent au fonds du recipient, apres la distillation, pour en vser auecques les viandes au lieu de sel.

Mineralia mixtionis istarum aquarum quę.

Dorotomanus cap. 9. lib. 1.

Il est certain que le meslange des principaux mineraux de rencontre parmy ces Eaux, sont le bitume, le nitre, & le sel: Que s'il y a quelque chose de soulfre, ce doit estre fort peu; l'indice est, que si on laisse demeurer quelque vaisseau d'argent là-dedans, au lieu de noircir ou jaunir, il deuient beau & clair, ce qui n'arriue jamais aux sources sulfurées. Ce sont donc les trois mineraux qui sont aduerez principallement donner loy d'action à ces Eaux contre les maladies, tant en breuuage qu'en bain. Ie n'ay point de memoire des maladies particulieres qu'elles ont guery, pour la plus ample confirmation de leurs proprietez. Les curieux auront recours au traicté de feu Mr. d'Ortman, si bon leur semble, pour estre plus plainement edifiez du merite de ces admirables sources naturelles.

Des sources chaudes naturelles de plusieurs lieux de France, dont l'vsage ne m'est encores si cogneu que ie leur doiue donner place parmy les susmentionnees.

CHAPITRE XXIX.

C'EST la verité que la recherche exacte de toutes les sources naturelles, qui sont seulement en l'Europe, ne seroit moins difficile à qui s'en voudroit embesongner, que leur essence est recognuë diuine par tout le monde en toute admiration. C'est pourquoy entre tāt de milliers que nous en auons en France, desquelles chacune requerroit l'employ de tout son homme entier, ie me suis estudié d'en abreger tant que j'ay peu le discours, representant seullement celles que ie iuge plus commodes en la practique de leurs effects. Autrement j'eusse faict mention de celles de Caransac en Roüergue, non guieres esloignées de Rhodés, qui consistent en trois sources, de proprietez, à ce qu'on dict, recommendables de diuerses qualitez & d'employ, tant en bain qu'en boisson. Et ce qui est le plus considerable: C'est qu'en vne montaigne de leur voisinage se nourrit vn feu naturel & perpetuel, qui estonne de premier abbort, ceux qui le veulent attentiuement considerer, principalement de nuit.

Scrutinij aquarum naturaliū miraculum earum deniq́ue essentię diuinitas.

Aquę Caransacæ.

Il y a aussi en Giuaudan, non guieres loing de Mandes, des bains naturels de stru-

Thermę Giuaudensęs. ctureaſſez vieille & bien commode : Leſquels marquent auoir eu autresfois la reputation de contribuer à l'effect de belles cures. Ils ſont encores frequentez pour pareilles maladies, qu'on ſe ſert de ceux de Bourbon-L'archimbault; Auſſi crois-ie par les euidences qu'on m'a repreſentées, que le meſlange du mineral de leur rencontre ne ſoit guieres different de celuy des ſuſdicts.

Tout vn quartier de la ville d'Aix en Prouence, eſt remply de l'abondance de ces Eaux chaudes naturelles. Elle en porte le nom, & les habitans en font ſi peu de compte, qu'ils ne s'en ſeruent guieres, que pour l'ayde de leur meſnage, en diuers petits negoces de leur maiſon.

Thermę aquarum in Gallo-Prouincia.

Bref il y a peu de lieux montueux, qui en leurs ſommités plus hautes, ou leurs colines plus eſtenduës, ne repreſentent quelque caractere de ce bel employ de nature, dans le fonds de ſon Element terreſtre : Lors que rejoignant diuerſement les ſubſtances & qualitez ſpiritueuſes des mineraux qu'elle enfante peſle-meſle, parmy cette ſubſtãce liquide & foüiarde, elle l'vnit & conſerue au moyen du feu ſouſterrain, qu'elle nourrit & entretient des matieres ſoulfrées & bitumineuſes, du rencontre de leur paſſage. Dont s'enſuit la perpetuité de telles admirables deſcharges, qui paroiſſent ordinairement à noſtre exterieur.

Montium in generandis naturalib. aquis aſſueta fęcunditas.

Concluſio capitis.

Bref en telle infinie diuerſité, ie me contente de repreſenter briefuement & facilemẽt

en ce liuret, les choses que ie juge estre plus de commodité pour le salut des malades & de plaisir pour le contentemẽt des curieux: Acheuant de traitter les bains naturels, recognus plus dignes d'employ & de seureté, par les experiẽces que j'en ay autresfois faictes moymesme, ou apprises du rapport asseuré de mes amis.

Des bains de Baniere en Gascongne.
CHAPITRE XXX.

CES bains sont de fort ancien vsage: Leur ville en porte le nom: Et est chose admirable des nõbreuses sources chaudes qui s'y trouuent: car leurs ruës ne sont pleines que de tels ruysseaux: Le sejour en est beau & fourny de cõmoditez necessaires pour la vie. Et si les bains y sont bien accommodez: Et le logis pres & propre, pour y suer & s'essuyer bien à propos.

Vbertas Scaturiginum aquarum calidarũ. & Cõmoditas loci.

Ils participent du meslange de trois mineraux, du soulphre, du bitume, & de l'alun: Le soulphre tient le dessus, & apres luy le bitume en la validité de ses esprits: Mais ie croy que l'alun y est meslé en quelque peu de substance ténue. I'ay experimenté qu'ils ont d'euidentes proprietez contre les douleurs articulaires: Seruent aux paralisies, & profitent aux femmes qui sont mal menées de rebelles suffocations de matrice: Sur tout à celles qui ont laxi-

Mineralia mixtionis huiusmodi aquarum.

Illustriss. Dux Spernonius vsus est me præsente balneis istis.

té de ligamens d'icelle, par descharge des defluxions qui se font dessus. I'eux l'honneur d'y accompaigner Mõseigneur d'Espernon, apres qu'il se fut aydé des Eaus tiedes potables d'Encause, pour la maladie qu'il auoit au col il y a dix-huict ou dix neuf ans, & y auoit fort grãde euidẽce à la sortie de ce remede, qu'il en eust tiré du fruict: Mais sa desastreuse cheutte, à Lyon, au retour desdicts bains, le precipita à mon opinion en pires accidents que deuant, & à la verité tel malencontre ne se pouuoit passer à meilleur marché, que de descharger ceste perturbation & confusion qui s'estoit faicte dans le sang, & les humeurs, sur les parties les plus foibles de tout son corps, qui estoient encores celles du col, & de ses glandes. I'ay ouï raconter à personnes veritables, tant de miracles de ces bains, que ie les tiens des meilleurs de France, en maladies desesperées, ausquelles il y a quelques restes de force & de validité de corps; Le peu de sejour que j'y ay faict, me dispence d'en rapporter des exemples particulieres, seulement asseureray-ie que ce sont des plus prompts à effectuer leurs vertus & proprietez, qu'autres où j'aye jamais esté.

Validitatis actionis istarũ thermarum commendatio.

Des Eaux chaudes de Bariuges, & des fangesde Barbotan, en Gascongne.

CHAPITRE XXXI.

TOutes ces sources me sont plus cognues par le rapport des malades, qui ont esté sur les lieux que des vertus & facultez que i'aye iamais remarqué en verité par pratique & conuersation que i'aye eu auec elles. C'est pourquoy i'ay esté vne fois en resolution de n'en parler point, de-peur d'en dire quelque chose hors de raison, trompé en la commune opinion des autres. Et neantmoins le merite de telles sources, aux beaux effects qu'elles produisent iournellement, me force d'en faire quelque mention, auec protestation que ce n'est que de voix empruntée.

Les Medecins qui ont esté sur les lieux, ausquels i'en ay parlé, ne m'en ont pas bien edifié à mon contentement; car les vns tiennent qu'on se peut seruir de Barbotan en bain, les autres disent qu'il n'est vtile qu'en lutations: & tous sont diuers en opinion, touchant leur meslange, parce que plusieurs asseurent qu'ils sont sulfurez seulement; & les autres tiennent qu'ils ne sont que bitumineux. Quant-à-moy, i'ayme mieux en ceste diuersité me rapporter au succez des maladies qui en ont esté gueries, que i'ay appris du rapport des malades mesmes, qui disent tous d'vne voix que ce sont maladies froides des nerfs & des articles, contractées par lassitudes des parties en l'immoderé trauail de mal coucher, & de porter les armes,

Diuersæ opiniones de vsu istarum aquarum.

ou autres fardeaux. C'est ce qui me fait iuger que le bitume doit plus raisonnablement estre tenu le principal agent en ce meslage naturel, auec vne portion de substance alumineuse, & quelque esprit de soulfre, attendu qu'en l'amitié qui est du bitume, auecques les parties nerueuses, le soulfre est tres-bien receu pour en eschauffer les intemperatures froides : & l'alun pour en desseicher, & corroborer les substances trop laxes & imbeciles ; aussi crois-ie que les sources de Barbotan seruent plustost en lutations qu'en bain, plusieurs malades me l'ont dict ainsi : Et ceux qui voudroient s'en seruir vn iour, pourront rechercher l'ordre que i'en ay dressé au Chapitre des Eaux naturelles d'Euos en Bourbonnois.

Iudicium Authoris de virib. istarum Thermarum, & de mixtione mineralium in illis.

Quant aux bains de Bariuges, on les tient de proprietez admirables contre les maladies des parties nerueuses, retirées, & desseichées par violence externe de coup, ou par cause interne d'abscés, ou congestion contractée par debilité des membres. On dit que leur consistance est grasse, & onctueuse comme de l'huyle ; leur odeur en est vn peu forte & aigrette, mais qu'il n'y a forme de bain au monde si agreable & delicieuse que celle-là : C'est bien ceste liqueur, qu'on ne peut nier estre emanante d'vne des meilleures, & plus elaborées substances du bitume. Plusieurs personnes qui s'en sont seruiz, ne se peuuent assez loüer de la grace salutaire qu'ils en ont receu.

Thermę Bariuginę neruosarũ partium amicissimę.

Bitumen minerale certissimum mixtionis istarum aquarum.

I'ay ouy recommander d'autres sources naturelles, qu'on dit estre en Biscaye; on les appelle Chaudes-aigues, & tient-on qu'elles sont admirables en breuuage contre les maladies de pareil gibier que celles de Viclecomte. Pour mon regard, i'en parle encores sans certitude, & de langue empruntée seulement, attendant qu'vn iour, peut-estre, l'occasion me porte sur les lieux, pour m'acquitter plus parfaitement du vœu que i'ay fait, estallant à nos successeurs, la veritable, & plus exacte memoire de leurs perfections & vertus.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

Par grace & priuilege du Roy, il est permis à PIERRE SEVESTRE, Imprimeur en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé LA MEMOIRE RENOVVELLEE DES MERVEILLES DES EAVX NATVRELLES, EN FAVEVR DE NOS NYMPHES FRANÇOISES, ET DES MALADES QVI ONT RECOVRS A LEVRS SALVTAIRES EMPLOYS: Composé par IEAN BANC, Docteur en Medecine de Molins en Bourbonnois. Et deffences sont faictes à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, distribuer ou contrefaire ledict Liure en aucune maniere que ce soit, sans le consentement dudict SEVESTRE, à peine de confiscation desdits Liures, & de cinq cents liures d'amende, iusques apres le temps, & terme de dix ans finiz & accompliz: Comme plus amplement est contenu, & declaré par les Lettres concedées audit SEVESTRE, pour cet effect. Donné à Paris le 15. iour de Iuillet 1605. Ainsi signé,

Par le Conseil,

BRIGARD.